

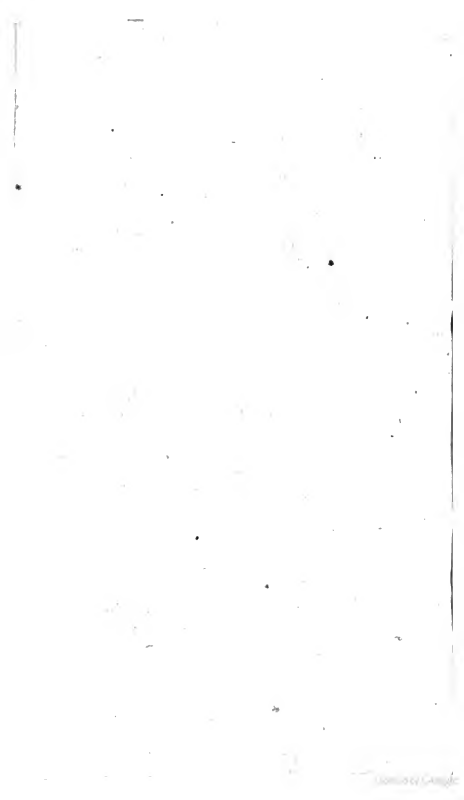






3780

Palet_xxxviii-33,



HISTOIRE
D'ÉCOSSE.

TOME QUATRIÈME.

584384
HISTOIRE

D'ÉCOSSE,

SOUS LES REGNES

DE

MARIE STUART,

ET DE

JACQUES VI.

Jusqu'à l'avènement de ce Prince à la
Couronne d'Angleterre;

*Avec un abrégé de l'Histoire d'Écosse, dans les
temps qui ont précédé ces époques;*

NOUVELLE ÉDITION,

Revue, corrigée & augmentée par le Traducteur, d'un
Appendice contenant un grand nombre de pièces ori-
ginales qui n'avoient point encore été publiées en
François, ainsi qu'une Dissertation sur le meurtre du
roi HENRI DARNLY, & de Tables des matieres.

Par M. GUILLAUME ROBERTSON, Docteur-
Ministre de Lady Yester, à Edimbourg.

Traduite de l'Anglois.

TOME QUATRIEME.



A LONDRES.

M. DCC. LXXXIV.



100



APPENDICE
DE
L'HISTOIRE
D'ÉCOSSE,

Traduit littéralement, & mot pour mot,
de l'Anglois & de l'Ecoffois.

Nº. I.

*Mémoire concernant les moyens de rétablir
le royaume d'Ecoffe dans son ancienne
splendeur.* 1559.
3 Août.

IL est à propos d'observer avant toutes
choses, que ce qui peut le plus contribuer
au parfait bonheur de l'Ecoffe, c'est ou de
continuer à vivre toujours en paix avec le
royaume d'Angleterre, ou bien de ne faire
avec l'Angleterre qu'une seule monarchie,
attendu que les deux Royaumes ne forment

Tome IV.

A

*Biblioth.
du Cheval.
Robert Cot-
ton, Cal.
B. 10. fol.
17. tiré sur
une Copie
étant en-
tre les
mains du
Secrétaire
Cecil.*

1559. qu'une même île, entièrement détachée du continent.

5 Août. Si l'on prend le premier parti, c'est-à-dire, celui de conserver une paix perpétuelle avec l'Angleterre, il faut alors faire en sorte que l'Ecosse ne soit point tenue, par des subsides, dans la dépendance de la France, ainsi qu'elle y est actuellement, attendu que la France, qui de tout temps est ennemie de l'Angleterre, cherchera toujours à se servir de l'Ecosse comme de l'instrument le plus propre à favoriser ses mauvais desseins contre l'Angleterre, & comme d'une espèce de guérite pour en observer tous les mouvements.

Lorsque l'Ecosse sera entre les mains d'un homme qui n'aura dans ses veines que du sang Ecossois, qui sera tout Ecossois de cœur & d'affection, on pourra espérer de voir subsister la bonne intelligence entre les deux royaumes. Mais tant qu'elle sera aux ordres de la France, on ne peut pas se flatter que cette union soit de longue durée.

Or, nous voyons aujourd'hui l'Ecosse aux ordres du roi de France, à cause de sa femme; sur quoi il est à observer, que pendant l'absence de la reine, & jusqu'à ce qu'elle ait des enfants, il est important, pour le bien du royaume, que les Hamiltons, les plus proches héritiers du trône, y portent toutes leurs attentions, & veillent à ce que la couronne ne soit point usurpée, ni le royaume dévasté. D'un autre côté, la noblesse & le peuple doivent tenir la main à ce que les loix & anciennes coutumes du royaume ne soient point

altérées, & que le pays ne soit point appauvri & foulé par des taxes, des emprunts, de nouveaux impôts, à la mode de France; & par provision, le roi & la reine de France feront avisés, que toutes les loix divines & humaines doivent les engager à réformer leur mauvaise administration dans le royaume.

1559.

5 Août.

Et à cet effet, il seroit à propos que la noblesse & le peuple, de concert avec le plus proche héritier de la couronne, cherchassent les moyens les plus convenables pour remédier à de si grands abus, qui peuvent entraîner la ruine totale de leur pays, & qu'il est nécessaire de réprimer avant que le pouvoir & l'insolence du François fassent de plus grands progrès.

Premièrement : il faut pourvoir à ce que, du consentement des trois états, le royaume soit, ainsi que l'Angleterre, affranchi de toute idolâtrie; & s'il étoit possible, qu'on tint un concile libre & général où le pape de Rome n'eût ni voix ni séance, les états pourroient y justifier leurs procédés, & s'offrir de prouver que leur parti est le plus conforme à la religion chrétienne.

Secondement : il faut avoir soin que dans tout ce qui concerne l'administration du royaume, les offices ne soient remplis que par les anciennes familles du pays, sans que ni capitaines, ni lieutenants, ni soldats, ni aucuns princes étrangers, aient part au gouvernement, & veiller sur-tout à ce que les forteresses soient toujours entre les mains d'Ecossois de sang & d'affection.

1559. Troisièmement : il ne faut jamais donner
 5 Août. occasion à des guerres avec l'Angleterre, à moins que l'Anglois ne fût l'agresseur.

Quatrièmement : il ne faut pas qu'aucun noble d'Ecosse soit pensionné de la France, si ce n'est dans le temps qu'il seroit au service de la France. Sans cela, la France auroit bientôt corrompu une infinité de gens qui deviendroient traîtres à leur patrie.

Cinquièmement : tout office, abbaye, bénéfice, ou avantage quelconque, ne doivent être donnés qu'à des Ecossois d'extraction, & du consentement des trois états du royaume.

Sixièmement : il doit y avoir en Ecosse, pendant l'absence de la reine, un conseil appointé pour gouverner tout le royaume, & dans ce cas-là, il faut bien prendre garde que ce conseil ne soit dirigé par les impulsions de la France.

Septièmement : il doit être par lesdits trois états ordonné de quelle maniere les revenus de la reine, dans le royaume, doivent être employés : combien il doit lui en être assigné pour son entretien & celui de sa maison pendant son absence : combien il doit en être employé pour le gouvernement & défense du royaume, & le montant de ce qui doit être porté en réserve dans le trésor.

Si sur ce point & autres pareils, le roi de France & la reine paroissent mal disposés & contraires à des arrangements faits pour le bien du pays, alors les trois états du royaume seroient autorisés à présenter sans délai leur très-humble requête auxdits

roi & reine : & dans le cas où ladite requête ne seroit point accordée, ils pourroient confier respectueusement le gouvernement du royaume au plus proche héritier de la couronne, en astreignant ledit héritier à l'observation des loix & conservation des anciens droits du royaume.

1559.

5 Août.

Enfin, si la reine s'opposoit à toutes ces choses, ainsi qu'il y a lieu de croire que cela arrivera, attendu l'esprit de tyrannie & d'avarice qu'elle a puisé en France, alors on pourroit penser que la volonté du Tout-puissant seroit que, pour le bien de ce royaume, le gouvernement fût ôté à la reine & transmis à d'autres; & cette circonstance devroit être ménagée avec la plus grande circonspection, pour éviter la tromperie & la séduction de la part de la France.

Le Royaume d'Ecosse, devenu libre, devroit alors considérer quels sont les moyens qui lui sont présentés par la bonté divine pour former l'union des deux royaumes, & la cimenter pour l'avenir, aussi long-temps qu'il plairoit au Tout-puissant, qui tient dans sa main les cœurs de tous les Souverains.



N^o. II.

** Lettre de MAITLAND DE LETHINGTON, ainsi adressée :*

A mon cher ami Jacques, pour être remise à Londres :

1559.
20 Janv.

*Biblioth.
Cotton,
Cal. B.
IX, tiré
sur l'ori-
ginal en
main pro-
pre.*

J'AI appris par la dernière lettre que j'ai reçue de vous, que discourant avec vos compatriotes sur le chapitre de l'Ecosse, & sur les avantages qui pourroient dans la suite en résulter pour ce royaume, si présentement vous nous assistiez avec vos forces, vous trouvâtes une quantité d'avis contraires, & de gens qui se doutoient qu'on ne trouveroit point à la fin en nous des amis fideles, & que nous n'étions point dans l'intention de persévérer dans une amitié constante, bien que nous le promettons, mais seulement pour éviter le danger présent, pour vous faire servir à nos desseins; & après que nous serions délivrés, pour devenir ennemis comme auparavant. Pour preuve de quoi, ils alleguent les choses qui se sont ci-devant passées entre nous, & quelques présomptions tendantes au même but, & toutes fondées sur la méfiance; ce qui, à la première inspection, auroit quelque ombre d'apparence, si l'on ne pe- soit pas les circonstances de la chose. Mais

* Cette piece est en Ecoissois.

si l'on veut comparer le temps présent & le temps passé, & considérer la nature de cette affaire & l'état de notre pays, je ne doute point que le jugement qu'on portera ne soit capable de bannir la méfiance. Et premièrement, je desirerois que vous examinassiez les causes de l'ancienne inimitié entre les royaumes d'Angleterre & d'Ecosse, & ce qui a porté nos ancêtres à contracter une alliance avec la France; ce qui, par nos historiens & registres d'antiquité, paroît être ceci. Les princes d'Angleterre, quelquefois alléguant une certaine espece de souveraineté sur le royaume d'Ecosse, d'autres fois pour faire montre de leur courage, ou bien provoqués par les incursions de nos habitants des frontieres, & autres pareilles circonstances, entreprirent plusieurs fois de nous conquérir; & ils firent de tels progrès par la force de leurs armes, que nous fûmes réduits aux dernières extrémités par la perte de nos princes, de nos nobles & d'une bonne partie de notre pays; en sorte que notre expérience nous apprit que nos propres forces étoient à peine suffisantes pour résister aux forces de l'Angleterre. Les François, vos anciens ennemis, considérant que la nature nous avoit placés avec vous dans une même isle, en sorte qu'aucune autre nation n'étoit aussi capable de molester l'Angleterre que nous, lorsque nous serions ses ennemis, cherchèrent à nous joindre à eux par une ligue, dans l'intention de détourner par ce moyen vos armées de l'invasion de la France, & de vous occuper chez vous à la défense de

1559.

20 Janv.

1559.

20 Janv.

vosre pays, offrant à cet effet de nous accorder quelques subfides à titre onéreux : & pour mieux concerter l'accompliffement de leurs deffeins, ils choifirent, pour propofer la chofe, un temps où la mémoire des injures depuis peu reçues de vosre part, étoit encore toute récente, & fi profondément gravée dans nos cœurs, que tous nos efprits n'étoient occupés qu'à chercher les moyens de nous venger & de nous renforcer nous-mêmes par l'appui de quelque prince étranger.

Tel fut le commencement de notre confédération avec la France, auquel temps nos chroniques font mention, que quelques-uns des plus fages prévirent le danger & le peu de fruit qui nous en reviendroit à la fin. Cependant l'affection aveugla fi fort le jugement, que l'avis de la plus grande partie l'emporta fur celui de la meilleure. La plupart de toutes les querelles furvenues depuis ce temps-là entre nous, au moins lorsque nous avons été les agresseurs, font toujours arrivées par leurs intrigues plutôt que par aucune caufe provenante de nous-mêmes ; & qui que ce foit qui ait rompu la paix, cela eft venu en partie parce qu'ils ont artifé le feu, & en partie par le defir d'empêcher la conquête de ce royaume, qu'ils avoient envie de faire. Mais maintenant la Providence de Dieu a tellement changé les chofes, & les a même amenées dans une pofition tout-à-fait contraire : en forte que, comme les François avoient pris vosre place à notre égard, nous, avec beaucoup de jugement, defirons d'avoir en leur

place votre royaume pour ami. Nos yeux sont ouverts : nous observons combien ils ont été peu occupés de notre bien dans tous les temps ; de quelle maniere ils nous ont toujours fait servir à leurs intérêts ; ils nous ont toujours attirés pour leurs propres avantages dans des voies dangereuses , & néanmoins ils ne se sont point abstenus bien souvent de contrevenir à la substance de la confédération , en faisant la paix , & nous laissant dans la guerre. Nous voyons que leur soutien , dans ces derniers temps , n'a point été accordé pour aucune affection qu'ils nous portassent , pour la pitié qu'ils eussent de notre état , pour reconnoître l'amitié réciproque que nous leur avons montrée dans le temps de leurs afflictions , mais par ambition , & par la cupidité insatiable de régner & de faire de l'Ecosse un accessoire du royaume de France. Ceci n'étoit point un office d'amitié , mais un office mercénaire ; ils demandoient en cela une chose qui excédoit la proportion de leurs bons offices : ils demandoient tout le royaume pour la défense d'une partie. Nous voyons qu'ils entreprennent ouvertement ce que nous avions soupçonné de votre part : nous craignons que vous n'eussiez en vue la conquête de l'Ecosse , & ils ont formé manifestement cette entreprise. Nous vous haïssions , parce que nous nous doutions que vous aviez contre nous de mauvaises intentions ; & pourquoi les aimions-nous , pendant que , sous le nom d'amis , ils cherchoient à nous entraîner dans la plus basse servitude ? Si par votre soutien amical , au

1559.
20 Janv.

1559.

20 Janv.

moment présent, vous voulez faire connotre, que non-seulement vous ne cherchez pas la ruine de notre pays, mais que vous voulez en conserver la liberté & le préserver d'être conquis par des étrangers, toute occasion d'inimitié avec vous & de ligue avec eux ne sera-t-elle pas supprimée? les causes ne subsistant plus, comment les effets pourroient-ils exister? La crainte d'être conquis nous a fait vous haïr & les aimer : la chance ayant tourné, lorsque nous les avons vus entreprendre ouvertement notre conquête, & vous nous montrer de l'amitié, ne devons-nous pas les haïr & vous favoriser? Si nous avons montré tant de constance en persévérant pendant tant d'années en amitié avec eux, desquels nous retirions si peu d'avantages, qu'est-ce qui pourra nous porter à rompre avec vous? & de toutes les nations, quelle est celle de qui nous pourrions obtenir autant de bienfaits?

Mais, nous direz-vous, ces affaires peuvent se concilier, & vous pouvez alors devenir amis des François autant que vous l'étiez ci-devant. Je pense bien que la paix est la fin de toutes les guerres; mais nous pouvons bien vous assurer de ceci, que nous n'aurons jamais assez de confiance en cette réconciliation pour consentir à oublier l'amitié de l'Angleterre, ni pour faire aucune chose qui puisse vous mettre en soupçon contre nous. Supposez que pour leur plaisir, nous voulions en aucun temps, rompre avec vous, ne serions-nous pas, outre la perte de l'estime & le discrédit qui

en résulteroit pour nous-mêmes, continuellement dans le cas d'exposer notre république au danger le plus manifeste, & de devenir la proie de leur tyrannie? Quelle est la nation qui pourroit nous aider si elle le vouloit, & qui le voulût si elle le pouvoit? Et il est assez apparent que, dans la suite, ils ne balanceront pas à prendre avantage sur nous, lorsque les chagrins & l'animosité auront jetté de part & d'autre de profondes racines, puisqu'on voit que l'ambition a pris tant d'empire sur leur raison, qu'avant que nous ayions fait aucune chose qui puisse les offenser, & pendant que nous avons, au contraire, cherché à leur plaire par toutes sortes de voies justes ou injustes, ils ne se sont point abstenus d'entreprendre la subversion totale de notre état. Je voudrois que vous ne nous crussiez pas assez vuides de sens pour que nous ne puissions pas prévoir notre propre danger, ni assez foux pour que nous ne voulions pas nous attacher par tous moyens honnêtes à conserver la chose qui peut faire notre sûreté, laquelle consiste à nous munir de votre amitié. Je vous prie de considérer, si dans les temps de vos princes de la plus noble mémoire, le roi Henri VIII, & le roi Edouard VI, lorsqu'on proposa des moyens d'établir l'amitié entre les deux royaumes, ce ne fut pas dans toutes les occasions la différence de la religion qui seule empêcha que ces moyens ne fussent adoptés. Les artifices de notre clergé, & le pouvoir de leurs adhérents, ne vinrent-ils pas à bout de déconcerter

1559.
20 Janv,

1559.
20 Janv.

les avis les plus sages? Mais maintenant, Dieu, dans sa miséricorde, a ôté de notre chemin cette pierre d'achoppement : maintenant ces intrigues ne peuvent plus avoir lieu en aucune manière, puisque nous sommes parvenus à une conformité de doctrine & à professer la même religion que vous ; ce que je regarde comme le lien d'amitié le plus fort qu'on puisse inventer. Si l'on peut m'alléguer que quelques-uns de nos concitoyens ont, en de certains temps, violé leurs promesses, qu'on pese les circonstances, & l'on trouvera que les promesses avoient plutôt été faites par la nécessité, après une perte considérable de nos hommes, que formées de notre franche volonté ; qu'elles tendoient toujours à notre incommodité & à la décadence de tout notre état ; & que tel étoit le véritable esprit de leurs promesses. Mais dans le cas présent, le maintien de notre liberté sera lié inséparablement avec l'observation de la promesse, & le violement de notre foi nous précipiteroit dans la servitude la plus déplorable : si bien que quand même, ni la crainte de Dieu, ni le respect humain, ni la religion, ni le devoir, ni la promesse, ni l'honnêteté mondaine, ne seroient pas capables de nous lier, le zèle pour notre pays natal, le maintien de notre propre état, le désir de sauver nos femmes & nos enfants de l'esclavage, nous forceroient à tenir notre promesse. Je suis assuré que de notre part, on est dans l'intention réelle & sincère de persévérer dans une amitié continuelle avec vous, & c'est ce qui sera

manifesté par nos procédés. Si vous en avez le même desir que nous, on pourra imaginer des assurances, au moyen desquelles toutes les parties seront hors de doute. Il y a de bons moyens pour établir cette amitié, & des instruments très-propres à cet effet. Les circonstances sont favorables : les habitants des deux royaumes la desirent. Dieu a gravé de part & d'autre, dans les cœurs des peuples, un certain concert permanent à ce sujet, & jamais dans aucun temps, un si grand nombre de choses n'a concouru tout-à-la-fois pour en resserrer les nœuds. Les dispositions d'un petit nombre de gens, dont le Seigneur tient les cœurs dans sa main, peuvent achever tout l'ouvrage. J'espère que Dieu qui a commencé cette œuvre, & qui l'a maintenue au-delà de l'attente des hommes, la portera à son degré de perfection.

1559.

20 Janv.

Je vous prie de ne pas souffrir que vos gens perdent le temps à délibérer s'ils doivent ou non nous secourir, voyant que la chose parle d'elle-même, & que vous devez prendre sur vous la défense de notre cause, si vous avez quelque égard à votre propre bien. Les préparatifs qu'ils font en France, & les levées d'hommes qu'ils font en Allemagne, (choses dont j'ai eu dernièrement avis) ne sont pas entièrement ordonnés contre nous, vous êtes le but auquel ils visent; ils ne recherchent notre royaume que pour se donner par-là une entrée chez vous. S'ils dirigeoient ouvertement leurs hostilités contre vous, ils savent que vous

1559. seriez actuellement tout prêts à les recevoir. En conséquence, ils cherchent, par
20 Janv. des voies indirectes, à vous aveugler sur une chose qu'ils n'osent pas maintenant entreprendre ouvertement. Ils font semblant de nous envahir, afin qu'après avoir assemblé toutes leurs forces aussi près de vos frontieres, ils puissent vous attaquer à l'improviste. C'est une de leurs anciennes ruses, de paroître aller dans un endroit pour arriver dans un autre. Rappelez-vous de quelle maniere ils ont assailli couvertement & emporté vos places aux environs de Boulogne, étant alors en paix avec vous comme ils y sont aujourd'hui. Je pense que vous n'avez pas sitôt perdu le souvenir de l'entreprise de Calais, & de la finesse avec laquelle cette expédition fut masquée. Prenez garde à la troisieme, & sachez par votre prudence prévenir leur politique. Si vous ne voyez pas qu'ils sont présentement dans de pareilles dispositions, vous ne voyez rien. C'est une ignorance grossiere de vouloir s'aveugler sur une chose que toutes les nations apperçoivent clairement. Prenez garde de vous trouver dans la suite dans le cas de dire : „ Si je l'avois imaginé ” ! parole melleante à être proférée par la bouche d'un homme sage. Cela vous est arrivé à l'improviste : cela que vous aviez généralement souhaité, que ce pays fût séparé de la France : & cela vous est arrivé de la maniere la plus avantageuse pour vous. Car si, à votre instigation, nous avions entrepris cette affaire, vous auriez pu nous soupçonner d'être des amis peu assurés, & qui

ne seroient persévérants qu'autant que nous verrions le péril imminent. Mais maintenant que de nous-mêmes, nous avons conçu la haine, étant provoqués par des injures particulieres, & que leur mauvaise conduite envers nous mérite notre inimitié, ne doutez pas qu'ils ne nous trouvent réellement leurs ennemis, puisqu'ils se sont comportés avec si peu de courtoisie envers notre pays, & puisque nous ne pouvons attendre de leur part que d'être réduits aux dernières extrémités, si jamais ils prennent le dessus. Ne laissez pas échapper cette occasion qui se présente à vous si heureusement. Si vous négligez de vous prévaloir de l'opportunité présente, & si vous espérez qu'un jour un regard de bienveillance viendra se reposer sur vous, il est à craindre que votre ennemi ne devienne trop grand & si fort, que dans la suite, lorsque vous le voudrez, vous ne soyiez plus capable de le rabaisser; & alors, pour votre malheur, dans les temps à venir, vous reconnoîtrez votre erreur. Vous avez senti, par expérience, les maux qui résultent de l'inadvertance & du trop de confiance aux promesses de vos ennemis. Nous vous offrons une occasion par laquelle vous pouvez réparer vos pertes précédentes. Que si vous la laissez échapper en souffrant que nous soyons subjugués, dites-moi, je vous prie, les François se tiendront-ils de vous envahir sur vos propres frontieres, puisque tel est leur soif de régner, qu'ils ne peuvent ni se contenter de leur fortune présente, ni se tenir tranquilles, & être

1559.

20 Janv.

1559. satisfait lorsque la fortune leur est favorable; mais qu'ils veulent toujours aller en avant, ayant conçu dans leurs propres cerveaux l'image d'une aussi grande conquête; que pensez-vous qui en sera le but? Tout homme, quelque peu de jugement qu'il puisse avoir, ne sera-t-il pas capable de prévoir que toutes leurs forces seront portées contre vous?

20 Janv.

Il n'est point hors de propos de considérer dans quelle position les François sont présentement. Ils ne sont pas toujours, chez eux & dans leur état, aussi tranquilles qu'on le pense : & certainement ce n'est point leur grande aptitude pour la guerre qui leur a fait former cette entreprise, mais c'est plutôt une vaine confiance en leur propre politique, ayant pensé qu'ils ne trouveroient aucune résistance; & ayant été trompés dans leur opinion, c'est ce qui fait aujourd'hui le sujet de leur étonnement. Les états de l'Empire ont (à ce qu'on m'a dit) demandé la restitution des villes impériales de Metz, Toul & Verdun; ce qui pourra donner aux François quelque occupation : & toutes choses ne sont pas calmes en leur propre pays. Moins ils sont en état de faire actuellement la guerre, plus vous devez croire que le temps est favorable pour vous. Si une pareille occasion se présentait aux François contre vous, jugez avec quelle joie ils saisiroient ce moment. N'êtes-vous pas honteux de votre négligence, d'épargner ceux qui ont déjà concerté votre destruction, s'ils en étoient capables? Considérez en vous-mê-

mes , lequel il faut choisir , de faire la guerre contre eux , au-dedans ou au-dehors de votre royaume. Si pendant que vous dormez , nous sommes écrasés , ils ne manqueront pas de vous fouler dans votre propre pays , & de se servir de nous comme d'un marche-pied pour avoir les yeux sur vous. Mais , diront quelques-uns , peut-être ne songent-ils point à cela. C'est une folie de penser qu'ils ne le feront point s'ils en sont capables , puisque ci-devant ils n'ont point hésité à prendre vos armes & le titre de la couronne. Or , quelle différence y a-t-il à camper dans vos propres limites ou au-dehors ? C'est ce qu'il est aisé d'appercevoir. Si deux armées campaient dans votre pays , seulement pendant un mois , quoique vous n'en reçussiez pas d'autre mal , cependant vos pertes seroient plus grandes que toute la charge que vous auriez à supporter en nous accordant votre secours , sans compter le déshonneur.

Ne souffrez pas que des hommes qui sont mal avisés , ou qui pour des considérations particulières ne sont pas bien affectionnés à la cause , vous engagent à nous refuser votre main secourable , en alléguant comme possibles , des choses qui n'ont point de vraisemblance. Je conviens qu'il n'est pas impossible que nous recevions des conditions de paix ; mais je vois peu d'apparence que nos ennemis nous fassent des offres qui puissent écarter toute méfiance : & si nous avions voulu en accepter d'autres , nos affaires auroient été depuis long-temps accommodées. Ne vous

1559.
20 Janv.

1559.

20 Janv.

laissez point persuader par ceux qui nous donnent le nom de rebelles, & qui veulent diffamer notre juste querelle par le nom odieux de conspiration contre notre souveraine. Ce sont les propres droits de Son Altesse que nous maintenons. C'est la liberté de son royaume que nous nous attachons à conserver au péril de nos vies. Nous ne sommes pas, (Dieu le fait) arrivés à ce point de libertinage, comme des gens qui ne peuvent pas souffrir le bon ordre, ou qui veulent secouer le joug du gouvernement; mais nous y avons été entraînés par la nécessité, pour éviter la tyrannie des étrangers qui cherchoient à nous priver frauduleusement d'un gouvernement légitime. Si nous souffrions que des étrangers vinssent paisiblement se porter dans toutes les forteresses de notre royaume, fortifier les ports de mer, & munir les places les plus importantes comme des moyens de faire une conquête aisée, notre souveraine étant mineure, & hors du royaume, ne serions-nous pas regardés comme peu soigneux du bien public, comme traîtres à notre patrie, & comme de mauvais sujets de Sa Majesté? Quelle autre opinion Sa Majesté pourroit-elle avoir de nous? Ne pourroit-elle pas, dans la suite, nous demander compte de notre conduite comme à des ministres négligents? Si l'on souffre ainsi que des étrangers possèdent les principaux offices, & qu'ils aient toute l'autorité, qu'ils altèrent & pervertissent, à leur gré, nos loix & notre liberté, le peuple ne nous regardera-t-il pas, nous autres nobles, comme

indignes des places de conseillers ? Nous n'avons, en aucune maniere, intention de nous soustraire à l'obéissance de notre Souveraine, de manquer au respect qui lui est dû, de frauder les droits, rentes & revenus de sa couronne. Nous ne cherchons rien autre chose, si ce n'est que l'Ecosse puisse demeurer, comme ci-devant, un royaume libre, gouverné par Son Altesse, & par ses ministres natifs du pays même, & que la succession de la couronne demeure aux héritiers légitimes du sang royal.

Je voudrois que vous ne fissiez pas assez peu de cas de l'amitié de l'Ecosse pour la juger indigne d'être recherchée. Ce ne sera pas pour vous un médiocre avantage d'être délivrés de l'importunité d'un voisin aussi proche, dont l'inimitié peut mettre le trouble chez vous, beaucoup plus que celle d'aucune autre nation deux fois plus puissante, & qui ne seroit pas limitrophe avec vous. De plus, vous n'avez point à craindre l'invasion d'aucun prince qui n'aura pas la commodité de vous attaquer par terre en passant par chez nous. Considérez les dépenses excessives que vous faites pour les fortifications & la garnison de Berwick; ce qui seroit réduit à une somme médiocre si vous nous aviez pour amis. Vous savez que le royaume d'Irlande, qui, par sa nature, est un pays bon & fertile, est plutôt pour vous une charge que d'une grande utilité, à cause des troubles continuels & par le défaut de police; & que s'il étoit en paix, vous pourriez en retirer de grands avantages. Vous n'ignorez pas les services que nous pourrions

1559.

20 Janv.

20 APPENDICE DE L'HIST.

1559.
20 Janv. vous rendre pour le pacifier. Ne refusez pas ces avantages, sans compter plusieurs autres qui vous sont offerts, lesquels, sans que je cherche à les amplifier ni à les étendre, aucun autre pays ne pourra néanmoins être en état de vous en offrir de pareils; & vous devez d'autant plus les accepter, que vos ancêtres ont cherché sérieusement & par toutes sortes de moyens, à obtenir notre amitié, sans néanmoins avoir eu le bonheur d'y réussir. La matière m'a entraîné bien au-delà des bornes d'une lettre, & par conséquent, après vous avoir fait cette observation, je veux cesser de vous importuner. Je desiré que vous & ceux qui sont versés dans les sciences, preniez lecture des deux premières oraisons de Démosthène, appelées Olynthiaques, & que vous méditiez sur les conseils que ce sage Orateur donna, dans un cas pareil, aux Athéniens, ses compatriotes; lesquels avis ont une si grande affinité avec nos affaires, que chaque mot de ces harangues peut être appliqué à notre objet. C'est là que vous pourrez apprendre de ce fameux orateur, quel est le conseil qu'on doit suivre, lorsque la maison de vos voisins est en feu. Sur ce je vous dis cordialement adieu. *De Saint-André, le 20 de Janvier 1559.*



N°. III.

Fragment d'une lettre de THOMAS RANDOLPH au chevalier GUILLAUME CECIL.

Du Camp devant Leith, 29 Avril 1560.

JE ne veux aujourd'hui que m'acquitter de la promesse que j'ai faite au comte de Huntly, qui m'a demandé de vous le recommander comme un homme qui favorise cette cause de tout son cœur & de tout son pouvoir. La moitié des discours qu'il m'a tenus auroit suffi pour engager un homme sans expérience à parler en sa faveur plus fortement que je n'oserois le faire. Je laisse à Votre Grandeur à juger cet homme, qui ne vous est point inconnu. Quant à moi, je mesurerai mes idées sur son compte suivant ce qu'il méritera qu'on dise de lui dans le public. Ce n'a été qu'avec beaucoup de peine & à force de raisons persuasives, qu'il s'est déterminé à signer avec les autres lords pour se joindre à eux dans cette action. Il a promis par un serment solennel, & avec une abondance de paroles, de faire tout ce qu'il pourroit inventer pour l'avancement de cette cause. Il prétend qu'il attirera beaucoup de gens dans cette affaire, & il assure que personne n'osera biaiser dans les choses dont il se mêlera. Il a signé aujourd'hui une alliance entre l'Angleterre & cette nation; & il dit que jamais chose ne lui a fait plus de plaisir.

1560.

29 Avril.

Papier original de la secrétaire-rie.

N^o. IV.

RANDOLPH à CECIL.

D'Edimbourg, 10 Août 1560.

DEPUIS le 23 de Juillet, date de ma dernière lettre à Votre Grandeur, je n'ai rien appris qui méritât de vous être mandé. J'ai l'honneur de vous écrire aujourd'hui pour vous dire que la plupart des nobles sont arrivés ici, ainsi que V. G. le verra par la liste de leurs noms. Le comte de Huntly s'est excusé sur un mal de jambe. Son lieutenant actuel est le lord de Lidington, qui a été choisi pour orateur du parlement, ou harangueur, comme on le nomme ici. Les lords doivent prendre leurs séances au parlement jeudi prochain. Jusqu'à présent, tous les lords qui sont ici, ont concerté entre eux, & arrangé quelques points qui doivent être proposés & envoyés, les uns en France, les autres en Angleterre. Il leur est beaucoup plus aisé de trouver ces derniers que les autres. Il paroît presque déterminé que le Maître * de Maxwell & le Seigneur de Lidington iront en Angleterre, & que Pitarrow & le clerc de justice iront en France. Ils ont aussi délibéré sur le choix des vingt-quatre, des-

* *Note du Trad.* On appelle Maître en Ecosse, le fils aîné d'un lord baron.

quels les douze conseillers doivent être tirés. Ils ont intention d'envoyer incessamment en France le héraut Dingwal, avec les noms de ceux qui auront été choisis, & de demander aussi le consentement du roi & de la reine pour la tenue de ce parlement. Ils ont délibéré sur les moyens de faire confirmer par l'autorité du parlement le traité avec l'Angleterre, & d'y faire ratifier les articles de l'accord fait entre eux & leurs roi & reine. Cependant ces choses n'ont encore été prises qu'en communication. Je ne doute point de la confirmation du traité avec l'Angleterre; car j'entends dire qu'il est agréé de plusieurs, comme le comte d'Athol, le comte de Sutherland, le lord Glamis, qui dîna hier avec le lord Jacques. Le lord Jacques m'a demandé aujourd'hui de lui apporter le traité. Je compte aussi parler aujourd'hui au lord Gray de la part de notre lord Gray, parce que je lui ai entendu promettre qu'il le signeroit; & il l'auroit fait sur le champ, si on avoit pu avoir le traité. Pour prévenir tous les inconvénients, & rendre la chose plus assurée, outre la ratification du parlement, dont je ne fais aucun doute, je voudrois que tous les nobles d'Ecosse y missent leurs signatures & leurs sceaux; ce qui en feroit toujours un monument recommandable, quand même l'acte du parlement seroit dans la suite annullé. Si vous jugez bon à propos qu'on en écrive aux lords, pendant qu'ils sont ici présents à cet effet, ou si V. G. me donne des ordres plus précis de travailler sérieusement à cet objet, je ne doute point de la réussite. Si l'on pou-

1560.

10 Août.

1560. voit aussi connoître, par des paroles précises, par des ordres effectifs de votre part, à quel point vous desirez la confirmation du traité, je ne crois pas qu'il fût fort difficile d'y parvenir. Le comte Marechal a souvent été sollicité de le signer, & il y apporte plus de délais qu'on ne l'auroit cru. Son fils me dit hier qu'il me vouloit parler à tête reposée. Drumlanrick m'en a dit autant; je ne fais point à quel dessein. J'ai si bien fait, que lorsqu'on délibéroit dernièrement sur les moyens de cimenter & perpétuer l'amitié entre les deux royaumes, le lord Jacques sollicita fortement le lord Marechal à cause du grand crédit de ce dernier : & que lorsqu'on vint à délibérer sur ce point, entre autres opinions qui furent proposées, quelqu'un dit, qu'il ne connoissoit point d'autre moyen que de réunir les deux royaumes, & des deux n'en faire qu'un seul; & que si l'on en avoit quelque espérance, on feroit bien des choses, qui sans cela ne seroient jamais accordées. Le comte d'Argyll exhorta le lord Marechal avec empressement de tenir ferme sur ce qu'il avoit promis; & de plus il a ajouté, que tout le crédit de ce lord & celui des rusés frippons de son conseil, ne suffiroient pas pour traverser l'exécution d'un projet aussi salutaire. (J'ose répéter à V. G. les propres termes du comte d'Argyll.) Ce propos fut au gré de tous les assistants : je ne fais pas s'il en fut de même de celui à qui il fut adressé. Les barons qui ont été autrefois du parlement, tinrent hier entre eux une assemblée dans l'église. Tout s'y passa honnêtement &

tr tranquillement. Ils convinrent de présenter une requête pour être rétablis dans leur ancien privilège d'avoir voix au parlement. Ils ont présenté aujourd'hui aux lords leur bill à cet effet. Je vous en enverrai la copie lorsque j'aurai pu me la procurer. On a pris leur démarche en bonne part, & on leur a fait une réponse honnête. On s'en est rapporté aux lords des articles, lorsqu'ils se sont nommés, pour décider sur ce point.

1560.

10 Août.

*Ici est un long article concernant les fortifications de Dumbar, &c.) **

Ce matin, 9 du courant, j'ai appris que les lords étoient dans l'intention d'aller au parlement; ce qui m'a fait retarder l'expédition de ma lettre, pour voir si je n'apprendrois rien qui méritât d'être écrit à V. G. Les lords se sont assemblés à dix heures au palais où le duc habite. De-là ils se sont cheminés vers le Tolbooth en cérémonie, chacun ayant pris séance dans le même ordre où V. G. les verra dans la liste ci-jointe, la couronne, les masses & l'épée furent déposées à la place de la reine. Après avoir fait faire silence, le lord Lidington commença sa harangue. Il débuta par des excuses de son insuffisance pour la place qui lui avoit été confiée. Il parla sommairement des choses passées, de l'obligation imposée à tous les hommes de défendre leur patrie, de demander à Dieu de leur envoyer les secours & les secours nécessaires dans des

* Nota. Cette lacune est ainsi dans le texte.
Tome IV. B

1560. temps de nécessité, & d'en conserver dans
 10 Août. le cœur toute la reconnoissance. Il écarta
 l'idée que plusieurs personnes indéterminées
 avoient conçue qu'il proposoit une chose,
 & qu'il vouloit en faire une autre. Il aver-
 tit tous les états de mettre à part tout ce
 qui regardoit les particuliers, & de s'astreindre à se dévouer entièrement au service de
 Dieu & de leur patrie. Il les pria de se rap-
 peller l'état où leur pays étoit depuis si long-
 temps par le défaut de bon gouvernement
 & d'exercice de la justice. Enfin, il les ex-
 horta à l'union, à l'amitié cordiale entre
 eux, & à vivre les uns avec les autres com-
 me les membres d'un seul corps. Il pria le
 Seigneur de maintenir la paix & l'union en-
 tre tous les princes, & particulièrement en-
 tre les royaumes d'Angleterre & d'Ecosse,
 & d'y entretenir la crainte de Dieu; & il
 finit. Le clerc des rôles se leva aussi-tôt
 après, & leur demanda à quelle affaire ils
 vouloient travailler. On jugea qu'il étoit né-
 cessaire que les articles de la paix fussent
 confirmés d'un commun accord, parce qu'on
 pensa qu'il falloit les envoyer promptement
 en France pour en recevoir la ratification
 le plutôt qu'il sera possible. Les articles ayant
 été lus, ils furent aussi-tôt agréés. On indi-
 qua le jour pour les faire signer par un cer-
 tain nombre de nobles qui y mettroient leurs
 sceaux, & pour les envoyer ensuite par un
 héraut, qui en rapporteroit la ratification.
 Les barons dont je vous ai parlé précédem-
 ment, demanderent une réponse à leur re-
 quête, sur quoi on leur fit quelques objec-
 tions. Les barons alléguèrent en leur faveur

la coutume & des autorités. Il fut à la fin résolu qu'on choisiroit six personnes qu'on joindroit aux lords des articles, & que si ce comité, après mûre délibération, trouvoit cela juste & nécessaire pour le bien public, cela seroit ratifié en parlement, & prendroit force de loi perpétuelle. Sur ce, les lords procédèrent aussitôt au choix des lords des articles. L'ordre est que les lords ecclésiastiques choisissent les séculiers, les séculiers choisissent les ecclésiastiques, & la bourgeoisie choisit les siens. Le choix est tombé sur ceux que vous verrez dans cet autre papier ci-joint. Cela fait, les lords se séparèrent, & accompagnèrent le duc jusqu'au *Bow* (c'est le nom de la porte qui sort dans la grande rue.) Plusieurs le suivirent jusqu'au palais où il demeure. La ville étoit toute en armes : les trompettes sonnoient, & leur musique, telle qu'ils l'ont, se faisoit entendre. Je mande à V. G. tout ce que j'ai vu & entendu. Il n'y a d'ailleurs rien de remarquable dans les solemnités, si ce n'est qu'anciennement les lords avoient leurs robes de parlement, & qu'aujourd'hui ils ne s'en servent plus du tout.

Tous des comtes & lords, ecclésiastiques & séculiers, assemblés en ce parlement.

LE DUC DE CHATELLERAULT.

<i>Comtes.</i>	<i>Lords.</i>	<i>Lords ecclésiastiques.</i>
Gran.	Erskine.	St. André.
Gyll.	Ruthven.	Dunkell.
Hole.	Lindsey.	Athenes.
Mawford.	Somervill.	L'Evêque des îles.
		B ij

28 APPENDICE DE L'HIST.

	<i>Comtes.</i>	<i>Lords.</i>	<i>Lords ecclésiastiques.</i>
1560.	Cassils.	Cathcart.	Abbés & Prieurs
10 Août.	Marechal.	Hume.	dont je ne fais
	Morton.	Livingston.	point le nombre.
	Glencairn.	Innermeth.	
	Sutherland.	Boyd.	
	Cathness.	Ogilvy.	
	Rothcs.	Flemming.	
	Monteith.	Glamis.	
		Gray.	
		Ochiltree.	
		Gordon.	

Lords des articles.

<i>Ecclésiastiques.</i>	<i>Séculiers.</i>	<i>Barons élus pour être des articles.</i>
Athenes.	Le Duc.	Maxwell.
Iles.	Argyll.	Tillibardine.
Le lord Jacques.	Marechal.	Cunninghamhead.
Arbroath.	Athole.	Lochenvar.
Newbottle.	Morton.	Pitarrow.
Lindoris.	Glencairn.	Lundy.
Cowpar.	Ruthven.	Dix prévôts des
Kinrofs.	Erskine.	villes principales
Kilwinning.	Boyd.	qui sont aussi
	Lindsay.	des articles.

En forte qu'avec le sous-prieur de Saint-André, ils sont en tout trente-six.

Je ne finirois point si je voulois entrer dans le détail particulier des dispositions, & sur-tout des affections de ces seigneurs qui viennent d'être nommés lords des articles. V. G. voudra bien se contenter de savoir en général, que suivant l'opinion commune, on n'a jamais en Ecosse fait choix parmi les hommes de tous états, de gens plus essentiels & plus capables, ni desquels on puisse concevoir de plus grandes espé-

rances. Ce matin, 10 du courant, le lord Lidington m'a communiqué une lettre qu'il a reçue de vous. Il me paroît dans l'intention de suivre vos avis. Il se trouve de la difficulté en quelques points. Il est déterminé, de lui-même, à ne point aller en France. Il en donne plusieurs raisons. La dernière chose qu'il a dite, & ce qui l'a le plus affecté, c'est l'exemple de son dernier voyage qu'il fit, étant chargé d'un message plus agréable que celui qu'il feroit aujourd'hui, & étant en de meilleurs termes avec son prince; & cependant V. G. fait tout ce que tout le monde en a pensé.

1560.
10 Août.

*Pétition des petits barons au parlement, tenu
au mois d'août 1560.*

„ MILORDS, Nous les barons & francs-
 „ tenanciers de ce royaume, vos freres en
 „ Jesus-Christ, représentons humblement à
 „ vos Seigneuries, qu'attendu que les choses
 „ qui concernent la vraie religion & le
 „ bien commun de ce royaume, doivent
 „ être en ce parlement traitées, ordonnées
 „ & établies pour la plus grande gloire de
 „ Dieu & le maintien de la république;
 „ qu'étant en promotion le plus grand
 „ nombre que lefdites choses intéressent;
 „ qu'ayant été, & étant encore prêts à en
 „ supporter la plus grande partie des charges,
 „ tant en paix qu'en guerre, tant de
 „ nos corps que de nos biens, & voyant
 „ qu'il n'y en a point où nous puissions
 „ rendre de meilleurs services actuellement,
 „ que dans les conseils généraux & parle-

30 APPENDICE DE L'HIST.

1560.

10 Août.

„ ments , en donnant nos meilleurs avis &
 „ raisons , voix & conseils pour l'avance-
 „ ment d'iceux , pour le maintien de la ver-
 „ tu , pour la punition du vice , ainsi qu'il
 „ a été usité & accoutumé d'ancienneté ,
 „ en vertu d'anciens actes de parlement ob-
 „ servés en ce royaume : en conséquence ,
 „ nous entendons que nous devons être
 „ admis à délibérer & voter sur toutes les
 „ choses qui concernent la république , tant
 „ dans les conseils que dans les parlements :
 „ autrement nous pensons que quelques or-
 „ donnances & statuts qui puissent être faits
 „ par rapport à nous & à notre état , sans
 „ que nous ayons été admis & requis à dé-
 „ libérer & voter sur la confection d'iceux ,
 „ nous n'y sommes point obligés ni tenus
 „ d'y adhérer. Partant , nous prions vos Sei-
 „ gneuries de prendre ceci en considération ,
 „ ainsi que des charges par nous portées ,
 „ & que nous devons supporter ; & atten-
 „ du que nous sommes dans la volonté de
 „ servir fidèlement au bien commun de ce
 „ royaume suivant notre état , nous les
 „ prions de vouloir bien , en ce présent par-
 „ lement , & en tous les conseils où l'on
 „ devra traiter du bien commun du royau-
 „ me , prendre nos avis , conseils & voix ,
 „ sans lesquels vos Seigneuries ne doivent
 „ permettre que rien soit passé & conclu
 „ es parlement & conseils susdits ; & que
 „ tous les actes de parlement précédem-
 „ ment faits à notre sujet , par rapport à
 „ nos place & état , & en notre faveur ,
 „ soient en ce présent parlement , confir-
 „ més , approuvés & ratifiés , & que sur

D'ECOSSE. N^o. IV. 31

„ ce, soit fait un acte de parlement. Nous
 „ demandons très-humblement réponse à 1560.
 „ vos Seigneuries. 10 Août.

RANDOLPH rend le compte suivant du
 succès de cette pétition, dans sa lettre à
 CECIL du 19 août 1560.

Les choses arrêtées & passées samedi der-
 nier, d'un consentement général, avec les
 mêmes solemnités que le premier jour de
 l'assemblée, sont premièrement, qu'en con-
 séquence d'un ancien acte de parlement, fait
 du temps de Jacques I, en l'année du Sei-
 gneur 1427, les barons auront voix libre
 au parlement. Cet acte a passé sans aucune
 contradiction.

N^o. V.

Lettre de THOMAS RANDOLPH, rési-
 dent d'Angleterre, au très-honorable, le
 Chevalier GUILLAUME CECIL, Che-
 valier, principal secrétaire de Sa Majesté
 la reine.

J'AI reçu les lettres dont vous m'avez
 honoré le premier de ce mois, écrites
 d'Osyes en Essex, ainsi que la lettre écrite
 de France au lord Jacques par son parent
 Saint-Cosme. Elles s'accordent toutes sur
 ce point : Que la reine d'Ecosse n'a point
 changé de résolution par rapport à son re-
 tour en ce pays. Je puis assurer V. G. que
 B iv

1561.

9 Août.

Biblioth.
 Cotton. B.
 10. fol. 32.

1561.

9 Août.

ce projet est bien hasardeux pour une femme accablée d'infrinités, sans compter les dangers de la mer. On peut douter, en quelque temps qu'elle vienne, qu'elle soit bien accueillie dans un pays où la plupart des gens sont persuadés qu'elle médite leur ruine totale. Qu'elle vienne quand elle voudra, on fait de minces préparatifs pour le temps de son arrivée, & il n'y a presque personne qui croye qu'elle ait cette idée. J'ai montré la lettre de V. G. au lord Jacques, au lord Morton, & au lord Lidington. Ils desirerent, ainsi que V. G., que la reine d'Ecosse soit retardée quelque temps; & si ce n'étoit l'obéissance qu'ils lui doivent, ils s'embarrasseroient fort peu de ne la jamais voir. Ils travaillent de tout leur pouvoir à prévenir les menées & les desseins pernicieux des ministres. Mais, comme *filiu hujus seculi*, je crains qu'ils ne fassent ce qu'ils pourront pour le maintien de la religion, & pour entretenir l'union avec leurs voisins. Aussi ont-ils besoin de prendre garde à eux, car il n'y a point d'autre remède ni de sûreté pour eux, que de s'appuyer sur la bienveillance & protection de Sa Majesté la reine notre souveraine. Ils n'ont point d'amis au-dehors, & ils ont chez eux fort peu de gens en qui ils puissent prendre confiance. Leur intention est de faire au plutôt l'essai de ce qu'ils peuvent attendre de Sa Majesté la reine, & de ce qu'ils peuvent offrir de leur côté, pour assurer l'exécution de leurs desseins. C'est ce que la reine d'Ecosse craint plus que tout, & elle cherche par toutes sortes

de moyens à l'empêcher ; & elle a fait écrire en son nom très-fortement Saint-Cosme , pour empêcher que cela s'entreprenne avant qu'elle soit arrivée ici. Car on dit que ceux qui sont déjà arrivés ici d'Angleterre à cet effet , quelque semblant que cette noblesse fasse , sont fâchés du refus de leur reine ; ce qui est néanmoins bien éloigné de leurs desirs. Ils sont dans l'intention de me porter leurs plaintes. Ma réponse est toute prête. Si la reine d'Ecosse veut éloigner de ce pays tous les Anglois , je suis persuadé qu'il s'y trouvera toujours quelqu'un des siens qui sera porté pour nous. Quant à moi , elle en fera bientôt débarrassée , dès qu'il plaira à Sa Majesté la reine ma souveraine , de ne plus se servir de moi dans ce pays-ci. Par une conversation que j'ai eue dernièrement avec le lord Jacques & le lord Lidington , j'aperçois que leur intention est , qu'immédiatement après la prochaine convention , je retourne vers vous avec leurs déterminations & résolutions sur tous les points , sur lesquels l'avis de V. G. doit être demandé avec soin , & promptement suivi. Quel que puisse être l'objet de mes desirs , je fais que je dois , comme sujet , me conformer aux volontés de la reine ma souveraine ; mais pour mon propre contentement , je demande à Dieu le bonheur de servir Sa Majesté dans un état aussi médiocre qu'aucun gentilhomme des plus pauvres de son royaume , & d'être quitte de cette place-ci ; ce n'est pas que je sois las de rendre mes services à Sa Majesté ; mais je

1561.

9 Août.

deviens vieux, & il seroit bien plus convenable à mon âge, d'avoir quelque place où j'eusse plus de repos & de tranquillité que je ne puis en espérer en ce pays. Je craindrois aussi mon insuffisance s'il survenoit ici de nouveaux troubles, ou bien si l'on demandoit de moi, pour le service de Sa Majesté, ce que je ne pourrois pas par moi-même exécuter, & que je n'aurois point le crédit d'amener au point auquel on s'attendroit peut-être que je pourrois le conduire. Comme c'est V. G. qui m'a fait continuer dans la place où je suis, j'espère qu'elle m'accordera la continuation de sa bienveillance, pour qu'aussi-tôt que ce sera le bon plaisir de Sa Majesté la reine, je puisse remettre ma place à quelqu'un de plus digne que moi. Cependant je dirigerai ma marche suivant vos bons avis, qui me guideront pour imaginer quelque chose, & rendre quelque service qui puisse être agréable à Sa Majesté, & conforme à ses volontés & plaisir.

J'ai pris la liberté d'écrire de moi-même ce peu de mots. Au surplus, si l'on desire que les lords continuent encore courageusement pendant un mois, je puis assurer V. G. qu'il n'y a rien eu ici d'omis de leur ancienne & accoutumée manière d'agir, & qu'ayant amené les choses à ce point, ils seroient indignes de vivre s'ils ne l'emportoient pas.

Je ne vois pas qu'ils soient disposés à abandonner la chose dans l'état où elle est. Je crains plutôt l'argent de la reine que ses belles paroles. Cependant je ne vois

pas quelles grandes choses on peut faire avec quarante mille écus ; & quant au trésor même de la reine, je sais qu'il n'y a point de moyen sûr & prompt pour l'obtenir. Le lord Lidington ne néglige point actuellement d'écrire tout ce qu'il croit capable de satisfaire vos desirs, & vous procurer la connoissance des choses qui se passent actuellement ici. Quelque chose qui puisse arriver, il pense qu'il est plus à propos que la reine ne vienne point ; & si elle vient, de lui déclarer tout d'abord ce à quoi elle doit s'attendre ; c'est-à-dire, à l'obéissance convenable & volonté de la servir, si elle embrasse la religion chrétienne, & si elle veut vivre en paix avec ses voisins. Par les lettres que vous avez reçues dernièrement, V. G. aura appris par Mr. Knox lui-même, & par d'autres, ce qui a été décidé entre eux : lui de soutenir les dernières extrémités, les autres de ne le point abandonner tant que le Seigneur lui conservera des jours, & de se tenir ainsi réunis, au moyen toutefois de la consolation qu'il vous plaira de leur donner par vos lettres, en leur disant que Sa Majesté la reine ne condamne pas entièrement Knox, si ce n'est sur ce point où il est tellement accusé par sa propre reine, que Sa Majesté la reine notre souveraine ne peut pas approuver sa conduite. Je ne doute point que cela ne procure une grande consolation à cet homme, & beaucoup de contentement à plusieurs autres. Sa prière de tous les jours est pour le maintien de l'union avec l'Angleterre, & pour que le Seigneur ne permette jamais que des hommes poussent

B vj

1561.

9 Août.

1561.

5 Août.

l'ingratitude au point de travailler à la destruction de ceux qui lui ont sauvé la vie, & qui ont rendu la liberté à leur patrie. Je n'importunerai pas aujourd'hui plus longtemps V. G. Je prie le Seigneur de former une telle union entre les deux royaumes, que Dieu en soit glorifié à la face de tout l'univers. *A Edimbourg, ce 9 août 1561.*

Nº. VI.

Lettre de la reine ELISABETH à la reine MARIE.

A la très-excellente, très-haute & puissante Princesse, notre chere & bien-aimée sœur & cousine la reine d'Ecosse.

16 Août.

Papier de la secré-
tairie,
tiré sur
une copie.

TRÈS-EXCELLENTE, très-haute & puissante princesse, notre très-chere & bien-aimée sœur & cousine, salut. Le lord Saint-Cosme nous a apporté vos lettres, datées du 8 de ce mois à Abbeville, par lesquelles vous nous déclarez que bien que par la réponse qui vous a été remise par M. Doyzell, vous puissiez avoir lieu de douter en quelque maniere de notre amitié : cependant après une certaine conversation que vous avez eue avec notre ambassadeur, vous voulez nous assurer de l'intention où vous êtes de vivre avec nous en bonne amitié ; & à cet effet, vous nous demandez d'ajouter foi à ce que ledit Saint-Cosme nous dira de votre part. Nous avons en

Conséquence , jugé à propos de vous répondre ainsi qu'il s'ensuit. Le même Saint-Cosme nous a aussi fait une déclaration de votre part , pour vous excuser de ratifier le traité , ainsi que vous l'aviez déclaré vous-même à notre ambassadeur , & nous lui avons répondu sommairement sur tous les points , ainsi qu'il a pu vous le faire voir ; & s'il ne l'avoit pas fait , de peur que cependant vous ne soyez disposée à croire que nous avons été satisfaite de vos raisons , nous vous déclarons absolument que votre réponse à notre demande ne peut point du tout être , parmi nous , regardée comme une chose satisfaisante. Car ce n'est point un bienfait que nous vous demandons , mais que vous exécutiez la promesse que vous avez faite , à laquelle vous vous êtes engagée par l'apposition de votre sceau & de votre signature , & nous ne voyons point que vous puissiez donner de bonnes raisons pour excuser ce refus ; & nous ne vous demandons point autre chose que ce qu'il est en votre pouvoir de faire comme reine d'Ecosse , ce que vous-même avez avoué par vos paroles & par vos discours ; ce que les ambassadeurs de votre défunt mari , notre bon frere , & vous , avez conclu ; ce qui a été communiqué à vos nobles & à votre peuple , ce qui mettra réellement la paix & la tranquillité entre nous ; & sans quoi une amitié parfaite ne peut pas subsister entre nous : ce que nous ne doutons pas que vous n'apperceviez , si vous examinez la chose sans partialité , & qu'en conséquence vous ne le faisiez & ac-

1561.

16 Août.

38 APPENDICE DE L'HIST.

1561.

16 Août.

complissiez. Néanmoins , appercevant par la relation du porteur , qu'aussi-tôt que vous serez arrivée chez vous , votre intention est de prendre sur ce l'avis de votre conseil d'Ecosse , nous voulons bien suspendre toute l'idée de mal-veillance de notre part , & nous vous assurons que nous sommes dans la ferme résolution , aussi-tôt que ceci sera accompli , de nous lier avec vous de l'amitié la plus étroite , de vivre avec vous en bons voisins , aussi tranquillement , aussi amicalement , & même aussi fermement unis par les sentiments du cœur , que nous le sommes par les liens du sang & de la nature ; & nous sommes sur ce point tellement déterminée , que si le contraire arrivoit , (ce qu'à Dieu ne plaise) tout le monde pourra voir que cela viendrait de vous & non pas de nous. L'histoire nous fournit l'exemple d'une pareille chose de la part du roi votre pere , notre oncle , avec lequel notre pere cherchoit à lier une union perpétuelle en l'invitant de venir à Yorck , dans ce royaume. Ce fait est , je crois , également connu de nous & de vous. Nous avons encore plusieurs témoins des bonnes intentions de notre pere , & de la faute en laquelle votre pere fut entraîné par de mauvais conseils. Enfin , comme il nous paroît qu'on vous a rapporté que nous avons envoyé notre amiral en mer avec notre flotte pour empêcher votre passage , vos serviteurs peuvent bien savoir à quel point cela est faux , sachant que dans le vrai nous n'avons dans ces mers que deux ou trois petites barques

pour prendre certains pirates qui rodent dans ces parages; y ayant été engagée & presque forcée par les plaintes que l'ambassadeur de notre bon frere le roi d'Espagne nous a portées de certains Ecoissois, qui, sous prétexte de lettres de marque, infestoient nos mers & y exerçoient la piraterie : ce que nous vous demandons aussi très-sérieusement de prendre en considération, lorsque vous serez arrivée en votre royaume, & cela, eu égard à ce qui doit être observé entre votre royaume & nos pays, ceux de France, ceux d'Espagne, & ceux de la maison de Bourgogne. Et sur ce, très-excellente, très-haute & puissante princesse, nous nous recommandons à vous, & vous prions très-sérieusement de ne point négliger nos offres d'une amitié intime & fraternelle, que nous sommes, devant Dieu, dans l'intention de cimenter & d'entretenir. Donné sous notre sceau privé, ce 16 août, la troisieme année de notre regne.

1561.

16 Août,

N°. VII.

Lettre de RANDOLPH à Sa Grandeur le chevalier GUILLAUME CECIL, chevalier, premier secretaire de Sa Majesté la reine.

DEPUIS ma dernière jusqu'à l'arrivée de monsieur La Croch, je n'ai rien eu qui méritât d'être mandé à Votre Grandeur. Avant

sa venue, nous avons eu si peu de choses
 1561. qui méritassent attention, que nous avons
 46 Août. passé tout notre temps en fêtes, en festins,
 mascarades, courses de bague, & autres
 choses pareilles. La Croch a apporté un
 si grand nombre de lettres, une telle abon-
 dance de nouvelles, que pendant trois
 jours nous n'avons fait que lire des écrits
 & entendre des contes, & la plupart si fidé-
 lement rendus, qu'on peut les comparer à
 tout ce que Lucien a écrit *de veris narra-*
tionibus. Parmi toutes ces nouvelles, ce
 qui est le plus certain, & que je mande à
 V. G. comme un fait indubitable, c'est
 que le cardinal de Lorraine, étant chez
 l'empereur, a parlé du mariage entre le
 duc d'Autriche, le plus jeune des fils de
 l'empereur, & la reine d'Ecosse. Le car-
 dinal a si bien manœuvré, qu'il en est dé-
 ja venu à ce point, que si la reine approu-
 ve la chose, le duc enverra sur le champ
 son ambassadeur, & procédera à la consom-
 mation de cette affaire avec toute la dili-
 gence possible. Et pour que les intentions
 de la reine soient mieux connues, La Croch
 est envoyé vers elle de la part du cardi-
 nal, qui a promis à l'empereur d'avoir la
 réponse avant la fin de mai. La Croch,
 par cette raison, se tient prêt à partir, &
 on écrit ses dépêches jour & nuit. La reine,
 avertie d'avance des dispositions du duc
 d'Autriche, a cherché de loin à connoître
 le sentiment de mylord de Murray sur cette
 affaire; mais elle n'a jamais traité ouverte-
 ment avec lui & de manière à lui faire con-
 noître ce qu'elle pense, & quelles sont ses

inclinations. Elle n'a pris conseil de personne, que de cet homme qui est arrivé dernièrement. Il est certain que jusqu'au retour du lord Lidington, elle fera ce qu'elle pourra pour garder le secret; & comme en l'absence de ce lord on ne peut pas prendre de résolution sur ce point, elle renverra cependant Du Croch avec une demande pour avoir plus de temps pour délibérer. Ensuite elle se propose déterminément de donner avis de ses intentions au cardinal son oncle. Cette affaire a été communiquée au lord Lidington. Je ne fais point si cette communication s'est faite par des intelligences avant son départ pour la France ou depuis son arrivée en ce royaume. La reine & lui se sont écrit plusieurs lettres. Les moins importantes ont été montrées à quelques personnes. Ce qui étoit en chiffre est resté entre eux deux. Savoir si le lord Lidington a été en conférence sur cette affaire avec l'ambassadeur d'Espagne en Angleterre; je m'en rapporte aux moyens que V. G. jugera à propos d'employer pour avoir exactement connoissance de ce fait. Dans une matiere de cette importance, je me reprocherois de vous donner pour des vérités, des conjectures & des présomptions. Votre Grandeur peut regarder comme certain, que l'empereur en offrant son fils, a proposé pour le douaire de la reine, le comté de Tyrol, qui rapporte, à ce qu'on dit, trente mille livres par an. Le Rhingrave a aussi écrit, il n'y a pas long-temps, une lettre de France, à la reine sur cette affaire. C'est tout ce que je puis écrire pré-

1561.
16 Août.

1561. sentement à ce sujet à V. G.; si d'autres choses venoient à ma connoissance, V. G. en sera informée.

16 Août.

J'ai reçu les lettres de V. G. par un Ecoissois qui est venu dernièrement dans ces cantons. Il a apporté aussi des lettres du lord Lidington pour la reine d'Ecosse. Elles étoient d'ancienne date, & ne contenoient que des nouvelles de France. J'apprends de divers endroits, que Neuhaven est serré de près. Mais je suis au fait du caractère de ces gens-là, & je fais qu'ils ne se vanteront que de ce qu'ils pourront faire, & je me donnerai bien de garde de leur appliquer le proverbe : *Canis timidus fortius latrat*. En conséquence, je les assure, que quelques mesures qu'ils prennent, quelque pitoyables que soient leurs gémissements, ils recevront peu de consolation de tous leurs alliés. Nous sommes nous-mêmes tous les jours dans le doute de ceux de l'amitié desquels nous pourrions avoir besoin, à moins que nous ne mettions plus d'ordre que nous n'avons fait parmi nos papistes mal moriginés, ou que nous ne trouvions le moyen de nous débarrasser d'eux.

Ce matin, 15 de ce mois, la reine est partie de cette ville, & s'est acheminée vers Edimbourg. Si j'ai quelque bonheur, vous entendrez bientôt parler de quelque plaisante aventure de l'archevêque de St. André. Mercredi prochain il doit être assigné, & cinq autres prêtres, pour avoir dit la messe aux dernières fêtes de Paques. Sur ce, je prends très-humblement congé de vous. Ce 15 mai 1563.

N^o. VIII.

*Lettre de RANDOLPH à Sa Graudeur le
chevalier GUILLAUME CECIL, che-
valier . premier secretaire de Sa Majesté
la reine.*

VOTRE Grandeur saura que le 7 du cou-
rant, Rowlet, secretaire de la reine d'E-
cosse, est arrivé ici. Il parle fort honnête-
ment de la bonne réception qu'on lui a
faite, & il a apporté à la reine sa mattres-
se, plusieurs lettres de France pleines de re-
grets & de lamentations. La reine d'Ecosse
a reçu de la reine-mere (de France) deux
lettres; l'une qui ne contient que la répé-
tition de ses griefs, l'autre expose l'état où
la France étoit alors, de quelle maniere les
choses se sont arrangées, les moyens dont
on a intention de se servir dans la suite
pour appaiser la discorde qui y regne, &
la persuasion où l'on est, que si l'on ne
peut pas avoir raison de la reine d'Angle-
terre, on trouvera la reine d'Ecosse prête
& disposée à soutenir & défendre les droits
de la France, ainsi qu'elle y est obligée par
l'amitié & l'ancienne alliance établie entre
les deux royaumes.

Votre Grandeur appercevra le rapport
de ces mots de la reine-mere avec sa con-
duite; & cette reine écrivant en ces termes
à la reine d'Ecosse (ce que je puis certifier
véritable à V. G.) vous connoîtrez avec-

1563.

10 Avril.

Papier de
la secreta-
rie sur
l'original
étant en
ses pro-
pres
mains.

1563. certitude, que la reine d'Ecosse n'omettra
 10 Avril. rien de ce qui pourra susciter des disputes
 & des démêlés entre cette reine & Sa Ma-
 jesté notre souveraine.

La reine d'Ecosse elle-même a beaucoup réfléchi sur ces nouveaux témoignages d'affection de la part de la reine sa belle-mere, & sur ces deux longues lettres écrites de sa propre main, qu'elle a reçues; disant que depuis son retour en ce pays, elle n'a jamais reçu la moitié autant de lignes qu'il y en a dans une seule de ces lettres. C'est ce que je puis attester, le sachant de la reine elle-même, & par d'autres relations assurées, & qui jusqu'ici ne m'ont point trompé. Je puis encore certifier à V. G. que la reine d'Ecosse a dit qu'elle voyoit à présent que l'amitié de Sa Majesté la reine, ma souveraine, pourroit lui être plus utile que celle de la reine sa belle-mere en France; & que comme elle desiroit de se les conserver toutes les deux, elle ne vouloit point perdre l'une pour l'autre. J'ajouterai encore à V. G., comme une chose très-assurée, que toutes les fois que l'occasion se présentera que la reine aie dans le cœur des sentiments qui éclateroient dans le temps, & qui feroient connoître qu'il y a en quelques brouilleries entre elles, cela ne sera point aisément oublié. Dans les conversations que j'ai quelquefois avec elle, elle me dit, que la reine-mere auroit dû se conduire différemment qu'elle ne l'a fait, & qu'elle doute fort du succès de ce grand desir qu'a la reine-mere de gouverner seule, & que sa volonté soit faite en toutes cho-

ses. Voyant donc que ces deux reines sont en ces termes-là l'une avec l'autre, je pense qu'il est plus à propos d'entretenir la reine d'Ecosse dans ces idées, que de dire un seul mot qui puisse lui en faire concevoir de meilleures de l'autre reine. Cependant je suis assuré que cette dernière recevra de la reine d'Ecosse des effusions de cœur, des lettres aussi amicales & sur le même ton que celles qu'elle lui a écrites. Savoir si la reine-mère aura dit quelque chose au lord Lidington de ce qu'elle a écrit à cette reine-ci ; c'est ce que j'ignore. Mais si cela est, je crois qu'il sera difficile que V. G. n'en découvre quelque chose au retour du lord, ou que peut-être je n'en aie quelque connoissance. La reine-mère se contentera peut-être d'écrire à celle-ci pour voir la réponse qu'elle lui fera, ou pour connoître quels sont ses sentiments par rapport à Sa Majesté la reine notre souveraine. La reine fait actuellement que le Comte de Bothwell a eu ordre de se rendre à Londres. Elle m'a envoyé un de ses gentilshommes pour m'en demander la raison. J'ai répondu que je n'en savois rien, si ce n'est que ceux qui l'avoient pris, avoient été en dispute pour savoir par qui il avoit été pris, & que cela seroit décidé là-bas. Je sais qu'elle est fâchée de ce qu'il n'a pas été envoyé en Ecosse. Cependant s'il étoit ici, on est fortement persuadé qu'il y seroit réservé pour de mauvaises manœuvres. Si le lord Lidington n'a pas été droit avec V. G. en ceci, il aura fait tort à tous ses amis d'ici, & bien plus encore à lui-même. Si jamais cet

1563.

10 Avril.

depuis si long-temps, & absent du pays de sa naissance. On a vu combien il est touché de son sort par les requêtes qu'il a fait parvenir par diverses voies à Sa Majesté. Elles contiennent les soumissions les plus humbles & les plus convenables. Elles rendent témoignage de son parfait dévouement à Sa Majesté, sa princesse naturelle, & de son plus ferme attachement au très-humble service de Son Altesse, s'il plaîtoit à Sa Majesté d'user envers lui de clémence, & de le faire jouir du bénéfice de sujet. Plusieurs considérations peuvent avoir porté Son Altesse à écouter favorablement la requête de ce seigneur : l'ancienneté de sa maison, le nom qu'il porte, l'honneur qu'il a d'appartenir à Sa Majesté par les liens du sang à cause de milady Marguerite, tante de Son Altesse, ainsi que d'autres motifs déterminants, comme la demande effective de sa bonne sœur, Sa Majesté la reine d'Angleterre, dont la recommandation étoit d'un grand poids. De plus, Sa Majesté est portée par la bonté de son naturel, à avoir compassion des maisons qui tombent en décadence, & elle aime beaucoup mieux, ainsi que nous l'avons entendu de sa propre bouche, favoriser & l'élévation & le soutien des anciennes maisons, que d'être dans le cas de devenir l'instrument de la ruine & du renversement des bonnes races. Sa Majesté a donc, en cette occasion, jetté un regard de bienveillance sur la requête du lord de Lennox. Elle a eu égard à la gracieuse lettre que sa bonne sœur la reine d'Angleterre lui a écrite pour lui recom-

1563.
10 Avril.

1563. **19 Avril.** mander la cause de ce seigneur, & par ces considérations, non-seulement elle a accordé à Lennox des lettres de restitution par forme de grace, mais elle lui a encore permis de se pourvoir en réhabilitation, en employant les voies accordées par la loi à ceux qui se croient lésés par un jugement quelconque irrégulièrement rendu, & de demander la révision de son procès. C'est pour travailler à cette affaire qu'il a plu à Sa Majesté d'assembler aujourd'hui, vous mylords & messieurs les trois états de son royaume, pour, par vos avis, délibérations & décision, procéder, ainsi que de raison, suivant les intentions de Sa Majesté, à l'examen des plaintes du lord de Lennox, suivant le mérite de la cause, les loix de ce royaume, & les pratiques observées en de pareilles occasions. Toutes les choses qui sont aujourd'hui soumises à vos délibérations, vous étant ainsi exposées par ce que vous venez d'entendre, je pourrois terminer ici mon discours, si l'affaire dont il s'agit ne me donnoit occasion d'ajouter encore quelques mots sur un point qui n'est point étranger au sujet, & sur lequel je desirerois d'entrer dans de bien plus longs détails. Mais je craindrois d'offenser Son Altesse. Sa présence m'en impose. Elle n'aime point les longs discours : elle déteste la flatterie. Sans cela, je serois disposé à vous entretenir de choses qui me paroissent tendre à toute sorte de bien & de perfection. Cependant je pourrois être taxé de négligence & d'oubli, si je ne cherchois pas à vous rappeler de quelle manière nous devons considérer

considérer ceci, & ces preuves évidentes du bon naturel de Sa Majesté. Sa bienveillance envers tous ses sujets en général, nous est un gage assuré de cette félicité à laquelle nous pouvons nous attendre sous son heureux gouvernement, tant qu'il plaira au Seigneur de nous la conserver. Car pour entretenir une parfaite harmonie dans la république, il faut que les devoirs entre le prince & les sujets soient réciproques. Comme nous sommes redevables à la prudence de Sa Majesté de la paix entretenue avec toutes les nations étrangères, de la tranquillité établie dans l'intérieur de ce royaume, & tellement affermie, que je crois pouvoir affirmer que tous ceux qui vivent aujourd'hui n'ont jamais vu l'Ecosse dans un plus grand calme; il est de notre devoir à nous tous sujets affectionnés, de marquer notre reconnaissance de tant de bienfaits résultants de la bonne administration de Sa Majesté, en lui offrant nos actions de grâces, & lui rendant l'obéissance qu'un prince doit attendre de la part de sujets fideles & soumis. Je ne parle point d'une obéissance forcée & involontaire, je sais qu'elle déplairoit à Sa Majesté; je parle de cette condescendance qui, résultant de la sagesse que nous appercevons dans son administration, doit rapporter des fruits d'amour & de soumission. Nous avons tous en général, ressenti les effets de la bienveillance de Sa Majesté pendant les trois ans qu'elle nous a gouvernés, & plusieurs de vous ont éprouvé les effets de sa libéralité & de sa franchise. D'un autre côté, Son Altesse a eu des preu-

Tome IV.

C

1563.

10 Avril.

1563.
10. Avril. ves multipliées de l'obéissance que nous lui devons. Ainsi il nous convient de continuer comme nous avons commencé, en considération des exemples notables de sa clémence, qui excelle sur toutes ses autres belles qualités, & d'abhorrer & détester les faux bruits & mauvais discours, & ceux qui les inventent; contagion la plus dangereuse qui puisse affliger une république. Alors nous serons assurés d'avoir en la personne de la reine une très-gracieuse princesse, & Sa Majesté d'avoir les sujets les plus fideles & les plus affectionnés : & le chef & les membres étant ainsi encouragés à maintenir l'harmonie & l'accord, entre les corps politiques dont j'ai fait mention ci-dessus, une partie de la gloire en appartiendra à Sa Majesté, cela fera en même-temps l'éloge des sujets, & il en résultera pour nous tous qui sommes compris dans cette classe, des avantages inexprimables.



N°. X.

Périls & troubles qui sont à craindre actuellement & à l'avenir pour Sa Majesté la reine d'Angleterre, & l'état de ce royaume, à l'occasion du mariage de la reine d'Ecosse avec le lord DARNLY.

PREMIÈREMENT, les esprits de ceux qui sont attachés à la reine d'Ecosse, soit pour elle-même, soit par rapport à l'idée qu'ils ont de ses prétentions à cette couronne; soit par le desir qu'ils ont de voir changer la forme de la religion en ce royaume; soit pour raison de mécontentement de Sa Majesté la reine, d'inquiétude par rapport à sa succession, d'appréhension de voir tomber cette succession en toutes autres mains qu'en celles de la reine d'Ecosse, seront par ce mariage, exaltés, encouragés, & portés à délibérer sur les moyens de parvenir à leurs fins, & à travailler à la réussite de leurs projets, ainsi qu'à faire une sorte d'estimation de la qualité & quantité des personnes intéressées en cette affaire, afin de calculer l'importance du danger: estimation qui peut ainsi se faire tant au-dedans qu'au-dehors du royaume.

Les premiers sont ceux qui sont particulièrement attachés à la reine d'Ecosse ou au lord Darnly, par les liens du sang & par des alliances: premièrement, tous ceux des maisons de Lorraine & de Guise, par-

1563. 10 Avril. tisans de la reine d'Ecosse, le comte de Lennox & sa femme, & tous ceux qui en Ecosse sont de leur sang & qui ont reçu quelques déplaisirs de la part du duc de Chatellerault & des Hamiltons. Les autres sont cette espece de gens, tant dans ce royaume qu'en d'autres pays, totalement dévoués à la cour de Rome, & qui désapprouvent la religion nouvellement adoptée. Ces deux classes renferment tous ceux qui peuvent avoir de la satisfaction de ce mariage.

Il faut encore considérer quelles especes de troubles & de dangers ces sortes de gens peuvent susciter dans le royaume.

Premièrement, leur but en général, & l'annonce de tous leurs desirs, est, & a toujours été de procurer à la reine des Ecoissois la couronne royale en ce royaume : & en conséquence, bien que leurs délibérations pour arriver à ce but puissent varier entre eux, relativement aux circonstances des temps, & à l'occasion de divers empêchements qu'ils peuvent rencontrer dans la bonne conduite & le bon gouvernement de Sa Majesté la reine, il est certain néanmoins que tous leurs discours, menées, délibérations & actions, tendent uniquement & entièrement à faire la reine d'Ecosse reine de ce royaume, & à en déposer la dame notre souveraine. Quant à leurs procédés, il y a deux façons de les apperevoir, & l'une est bien plus dangereuse que l'autre. La première est l'opinion de ceux qui, par un fanatisme de religion, ou par une affection naturelle pour la reine des Ecoissois & pour le lord Darn-

ly, se persuadent que ladite reine des Ecoſſois a dès-à-présent plus de droit à la couronne que la reine notre dame souveraine. Dans cette classe sont tous les parents de la reine d'Ecoſſe & du lord Darnly, & tous les gens dévoués au papifine, ſoit en Angleterre, en Ecoſſe, en Irlande, ou ailleurs. L'autre eſt ſuivie par ceux qui, avec moins de méchanceté, ſont néanmoins perſuadés que la reine d'Ecoſſe eſt la ſeule qui, comme préſumptive héritière de ce royaume, ait le droit d'y ſuccéder à Sa Maieſté la reine & à ſa poſtérité. Il y en a peu de cette claſſe hors de ce royaume, ils ſont au-dedans; & ſ'il y en a au-dehors, il eſt au moins certain que le nombre de ceux qui ſuivent l'autre opinion y eſt bien plus conſidérable: & c'eſt de ces deux fortes de gens que viennent toutes les menées & pratiques dangereuſes. Voici les périls qu'on peut enviſager de la part de ceux qui penſent que la reine d'Ecoſſe a dès à préſent un droit réel au trône d'Angleterre. Premièrement, il n'eſt pas douteux qu'il n'y en ait parmi eux pluſieurs poſſédés du démon au point d'oſer attenter à la vie de la dame notre chere ſouveraine, par tels moyens que le diable pourroit leur ſuggérer. Cependant il y a certainement lieu d'eſpérer que le Tout-Puiſſant, qui a veillé juſqu'à préſent à la conſervation de ſes jours, la préſervera de pareils dangers. Secondement, ils chercheront par des inſinuations, des rumeurs, des faux bruits, & autres pareilles menées, à aliéner les eſprits des bons ſujets de Sa Maieſté la rei-

1563.

10 Avril.

1563. ne, & à les disposer en faveur de la reine
 10 Avril. d'Ecosse; & par ce moyen les frontieres &
 la partie septentrionale de ce royaume seront inquiétées & troublées. Troisièmement, on fuscitera des causes de tumultes & de rébellions, particulièrement dans la partie septentrionale vers l'Ecosse, en sorte qu'il pourra en résulter des voies de fait entreprises à force ouverte. Quatrièmement, le conseil & les amis de ladite reine d'Ecosse pourront faire avec la France ou l'Espagne quelque ligue nouvelle offensive contre ce royaume, & favorable au titre de la reine d'Ecosse : & ainsi il est vraisemblable qu'ils entretiendront autant de pratiques qu'il sera possible tant sur les frontieres qu'en Irlande pour continuer & multiplier les affaires & dépenses de Sa Majesté la reine dans ce pays, pour y diminuer sa force & sa puissance : ils feront jouer tous les ressorts imaginables pour soutenir de telles entreprises, & on ne les verra jamais se relâcher sur ce point.

Quant à la seconde classe de ces gens, qui ne favorisent la reine d'Ecosse que par rapport à son titre de présomptive héritière de Sa Majesté la reine, il n'y a pas beaucoup de choses à craindre de leur part. Ils seront contents de voir que Sa Majesté la reine vivra dans le célibat. Ils chercheront à mettre des empêchements à son mariage ; ils fonderont des espérances sur la postérité de la reine d'Ecosse : ils regarderont cet événement comme une chose avantageuse à tous, parce qu'il opéreroit la réunion des royaumes d'Angleterre & d'Ecosse, &

que les occasions de guerre cesseroient entre ces deux royaumes. Ces raisonnemens séduiront une infinité de gens, & les entraîneront dans le parti de la reine d'Ecosse.

1565.

4 Juin.

Remedes contre ces dangers.

D U P L I C A T A.

Sommaire des délibérations & avis donnés par les lords & autres du conseil-privé, recueilli des divers discours & propos desdits conseillers.

Biblioth. Cotton. Cal. B. 10, fol. 290.

Le lord garde du grand sceau.	Mr. le Contrôleur.
Le lord grand-trésorier.	Mr. le Vice-Chambellan.
Les comtes de { Derby.	Mr. le Secrétaire.
Bedford.	Cave.
Leicester.	Peter.
Le lord grand-Amiral.	Mason.
Le lord grand-Chambellan.	

Deux questions proposées.

1°. Premièrement, les dangers qui pourroient résulter pour Sa Majesté la reine & pour son royaume, du mariage de la reine.
2°. Ce qu'il conviendrait de faire pour prévenir ces dangers ou pour y remédier.

Quant au premier point.

Les dangers qui sont en grand nombre & de différentes especes furent réduits à une seule especie par quelques-uns des conseillers.

Premièrement, que ce mariage de la reine d'Ecosse (qui n'est pas encore fait) peut séduire un grand nombre de gens & des

1565.

4 Juin.

meilleurs sujets dans ce royaume : qu'il peut aliéner à Sa Majesté notre souveraine le cœur de ses peuples, & les détourner de leurs obligations envers Sa Majesté, & de leurs devoirs fondés sur les loix de la nature : que ces bons sujets séduits, fonderont des espérances sur ce mariage d'Ecosse, qu'ils regarderont comme un moyen d'établir la succession des deux couronnes dans la postérité de ce même mariage, & qu'ils favoriseront en conséquence toutes inventions, menées & pratiques qui pourront tendre à l'avancement de la reine d'Ecosse.

Secondement, qu'en considérant que ceux qui favorisent le mariage du lord Darnly, se fondent principalement sur la confiance qu'ils mettent dans les papistes, lesquels regardent ce mariage comme le seul moyen qui leur reste de rétablir la religion de Rome, il est aisé d'appercevoir, que, tant dans ce royaume que dans celui d'Ecosse, les papistes favoriseront, avanceront, soutiendront de tout leur pouvoir ce mariage du lord Darnly; & que pour l'avancement de leur faction en fait de religion, ils inventeront toutes sortes de moyens, ils feront jouer tous les ressorts possibles dans l'intérieur de ce royaume pour troubler les états de Sa Majesté la reine, & la paix de ce royaume, & pour arriver par la force à l'accomplissement de leurs desseins, plutôt que de les voir échouer.

Cependant, comme les dangers résultants du mariage en question de la reine d'Ecosse, ont en effet plusieurs branches, quelques autres conseillers les présenterent, mais

sous un autre point de vue, comme étant de deux sortes, qui néanmoins, sont de nature à ne pouvoir être aisément divisés, & qui ont, au contraire, entre elles une telle connexité, qu'elles viennent nécessairement à l'appui l'une de l'autre.

1565.

4 Juin.

La première étoit, que dans ce mariage avec le lord Darnly, on appercevoit clairement l'intention de favoriser le prétendu titre de la reine d'Ecosse, non-seulement celui de succéder à Sa Majesté la reine, que la reine d'Ecosse avouoit sans manquer aux devoirs de l'amitié, mais même celui de s'emparer des états de la reine; ce qu'elle avoit déclaré ouvertement lorsqu'elle étoit en pouvoir de le faire.

La seconde étoit, que, par ce mariage, la religion romaine seroit favorisée en ce royaume, & y feroit tous les jours de nouveaux progrès. Or ces deux points sont tellement unis, que le soutien du titre est fondé sur le progrès de la religion romaine en ce royaume; & réciproquement, le progrès de cette même religion est fondé sur le titre de la reine d'Ecosse au trône d'Angleterre, sans quoi ce titre ne seroit fondé sur rien.

Preuves de la première sorte de dangers.

Pour prouver que de l'assertion du titre de la reine d'Ecosse au trône d'Angleterre, il doit nécessairement en résulter des troubles à Sa Majesté la reine notre souveraine, il est à propos de considérer, que les intentions & la volonté de quelque personne que ce soit, se manifeste bien davantage lorsque son pouvoir est plus grand, & qu'au

1565.

4 Juin.

contraire lorsque ce pouvoir est resserré dans des bornes plus étroites, les intentions & la volonté de cette même personne sont cachées, elle craint qu'on ne les apperçoive. C'est ainsi qu'on a vu la reine d'Ecosse, devenue plus puissante par son mariage avec le dauphin de France, manifester ce qu'elle avoit dans l'ame; elle & tous ses amis employer ouvertement tous les moyens qu'elle pouvoit inventer, pour inquiéter & déposer Sa Majesté la reine: d'abord, en prenant publiquement dans les écrits le titre de reine d'Angleterre, ensuite, en accordant des chartes, patentes & commissions conçues dans le même style, munies du sceau d'Angleterre uni à ceux de France & d'Ecosse, chartes qui sont encore existantes. Et pour parvenir à l'exécution de ses desseins, on fait les préparatifs de guerre qui ont été faits, les troupes qui ont été envoyées en Ecosse, & celles qui ont été rassemblées dans les pays étrangers. On fait la paix honteuse que fit la France avec le roi d'Espagne, Philippe, pour pouvoir employer toutes les forces de la France, & exécuter à force ouverte des projets que la divine Providence & la puissance de Sa Majesté la reine ont fait échouer. Et lorsqu'ensuite la fortune & le pouvoir de la reine d'Ecosse furent changés par la mort de son mari, elle commença à jeter plus d'obscurité dans ses démarches. Les commissaires de la reine d'Ecosse avoient signé un traité à Edimbourg pour restreindre tous ces titres, prétentions & réclamations. Cependant la ratification de ce traité a été jusqu'ici

éludée par des ruses & des délais affectés. Aujourd'hui, aussi-tôt qu'elle commencera à sentir son pouvoir, elle recommencera à agir à découvert, & ses amis & alliés considérant les fautes qui ont été précédemment commises, se corrigeront par l'exemple du passé, & procéderont essentiellement à l'accomplissement de ses desseins. Quelques-uns des conseillers pensoient & déclarerent, qu'on avoit plus à craindre du mariage avec le lord Darnly, sujet de ce royaume, que d'un mariage avec le prince le plus puissant au-dehors : que par ce mariage, Darnly, né sujet d'Angleterre, & qui pour raison de sa religion, ou par d'autres considérations, s'y est fait un parti, augmenteroit, la force en main & aux dépens de la puissance de ce royaume, tout le crédit & l'autorité qu'il pourroit acquérir, soit par la faction des papistes, soit par les menées des Anglois mécontents, & qu'il viendrait peut-être à bout de se soustraire à la puissance de ce royaume. Mais que par un mariage avec un étranger, la reine d'Ecosse ne pourroit point être assurée d'avoir aucun parti dans ce royaume. Si bien que par ce mariage du lord Darnly, la reine d'Ecosse réuniroit pour l'exécution de ses projets, son propre pouvoir & les efforts des ennemis que nous nourrissons dans le sein même de la patrie, & qui, quoiqu'en petit nombre, sont plus à craindre que trois fois autant d'ennemis au-dehors. Car, disoient ces conseillers, l'histoire nous apprend par une infinité d'exemples, que les puissances étran-

1565.

4 Juin.

1565.

4 Juin.

geres n'ont jamais prévalu en ce royaume, sans avoir eu des intelligences au-dedans. On observa encore, que même avant qu'il fût question de ce mariage, on s'étoit aperçu que la faction qui favorisoit le plus le titre d'Ecosse, avoit levé la tête, avoit manifesté son audace dans tous les coins du royaume, avoit parlé hautement en cette cour, dans le palais, & jusques dans les antichambres, & qu'ainsi il n'étoit pas possible (à moins qu'on ne prit sur ce des précautions promptes & assurées) que par ce mariage & par les pratiques de ceux qui le favorisoient, cette faction ne fît en peu de temps de grands progrès, & qu'elle ne devînt si puissante & si dangereuse, qu'il ne resteroit presque plus aucune espérance de la réprimer. On se rappella à cette occasion, que dernièrement en parcourant les juges de paix dans toute l'étendue du royaume, on en avoit à peine trouvé un tiers sur lesquels on pût compter en matière de religion : trame sur laquelle s'ourdissent tous les fils qui soutiennent le titre de la reine d'Ecosse à la couronne d'Angleterre : & l'on peut bien penser que le comte de Lennox & ses amis sont plus au fait qu'on ne le croit de cette circonstance, qu'ils savent s'en prévaloir actuellement en Ecosse, & que leur parti est devenu si considérable en Angleterre, que Sa Majesté n'oseroit entreprendre de s'opposer à ce mariage. Telle fut, en gros, l'exposition des dangers du mariage de la reine d'Ecosse avec Darnly. Mais on s'étendit encore beaucoup plus sur cette matière. On la mit dans

le plus grand jour, & on la rendit si claire par une infinité de démonstrations, que personne dans le conseil ne put nier que cette affaire ne fût entourée d'écueils en grand nombre, & très-dangereux.

1565.

4 Juin.

Seconde question.

Il s'agissoit dans cette consultation, de savoir ce qu'il convenoit de faire pour éviter ces dangers, ou du moins pour détourner le dommage qui pourroit en résulter pour le royaume. On entra à ce sujet dans de grands détails. On proposa une foule d'avis différents, lesquels néanmoins furent réduits à trois chefs par quelques-uns des conseillers.

Le premier, qui tout d'une voix fut jugé nécessaire, qui fut regardé comme la chose la plus importante & la seule qui pût efficacement remédier à tous ces dangers & à plusieurs autres, comme une chose essentielle sans laquelle il n'étoit pas possible de trouver aucun autre remède efficace & suffisant, ce fut d'obtenir de Sa Majesté la reine, de consentir à se marier, & de n'y point apporter de longs délais.

Le second fut de favoriser efficacement les progrès de la religion, d'en établir & cimenter le culte tant en Ecosse qu'en Angleterre, & diminuer, affoiblir & anéantir le culte de la religion contraire.

Le troisieme étoit de prendre diverses mesures, soit pour rompre & déconcerter le mariage projeté, ou bien au moins pour faire en sorte que ce mariage ne fût point

1565.

4 Juin.

aussi préjudiciable à ce royaume qu'il pourroit l'être si l'on ne prenoit pas ces précautions.

Le premier n'étoit susceptible d'aucuns détails. Il se réduisoit à montrer à la reine un desir sincere & très-empressé, à lui faire de très-humbles supplications, à adresser des prieres au Tout-puissant, des avis & des conseils à Sa Majesté la reine pour l'engager à ne pas différer plus long-temps un mariage qui releveroit les espérances des bons sujets de ce royaume, lesquelles seroient alors fondées sur Sa Majesté & sur des enfants procréés de son corps; seul moyen pour assurer, à quelque personne que ce soit, la continuation de sa famille & postérité, & la jouissance de ce qui, sans cela, ne pourroit point lui advenir.

Le second, concernant la religion, & dans lequel la politique & la vérité se trouvoient réunies, donna lieu à quelques détails.

Premièrement, attendu qu'en dernier lieu les adversaires de la religion en ce royaume ont pris occasion d'étendre & de fortifier leur faction, tant en Angleterre qu'en Ecosse, & au-dehors en publiant & faisant espérer que la religion seroit bientôt changée en ce royaume, attendu que les évêques, par le commandement de Sa Majesté la reine, avoient depuis peu traité réellement avec quelques personnes de la bonne religion, à l'occasion de la défense par eux faite de porter certains habits, & autres choses pareilles qui ne sont que de simples accidents, & qui tiennent plus à la forme

qu'au fond de la religion : d'autant qu'il est notoire que Sa Majesté n'est point dans le dessein d'encourager ses adversaires, mais seulement d'entretenir une uniformité tant dans les choses extérieures que dans la substance de la religion, & qu'elle n'a même aucune intention de faire aucun changement en la religion, ainsi qu'elle est établie par les loix ; on jugea tout d'une voix, qu'il étoit très-nécessaire, pour réprimer l'orgueil & l'arrogance des adversaires, de leur faire notifier indirectement, par des lettres particulieres de Sa Majesté, adressées aux deux archevêques, que ce commandement ci-dessus de Sa Majesté, n'avoit pour objet que d'entretenir une uniformité, & non pas de donner lieu à qui que ce soit de mal interpréter ses intentions, étant fortement déterminée à maintenir la forme de sa religion telle qu'elle est établie, & à punir ceux qui oseroient en violer les loix. Et par rapport à ces points, quelques-uns demandèrent qu'il plût à Sa Majesté d'ordonner aux archevêques, que s'ils voyoient que les adversaires cherchassent les occasions de fortifier leur faction, ils prissent en ce cas-là le parti de la modération, jusqu'à la prochaine assemblée du parlement, auquel temps on aviseroit aux moyens d'établir le bon ordre, l'uniformité & la décence dans toutes les cérémonies dont la gravité & l'uniformité doivent être entretenues parmi le clergé.

Le second moyen fut, que les ci-devant évêques qui refurent de reconnoître l'autorité que Sa Majesté la reine a sur eux conformément aux loix, & qui ont été der-

1565.

4 Juin.

1565. nièrement dispersés, dans un temps de
 4 Juin. peste, en divers endroits hors du royaume,
 où l'on fait qu'ils ne cessent de grossir leur
 faction, feroient de nouveau renfermés
 en la Tour, ou dans quelque autre prison;
 où ils ne seroient point dans l'occasion de
 séduire & de soulever les sujets de Sa Ma-
 jesté la reine, ainsi qu'ils le font journalle-
 ment.

Le troisieme moyen fut, que dans le cas
 où les évêques porteroient des plaintes, &
 diroient qu'ils n'osent point exécuter les
 loix ecclésiastiques pour l'avancement de
 la religion, dans la crainte de l'emprison-
 nement dont les juges & les anciens de
 ce royaume, mal-intentionnés pour la reli-
 gion, ne cessioient de les menacer, & ne
 manquoient aucune occasion de les pincer
 & détériorer; en ce cas-là, on donneroit,
 de la part de Sa Majesté, auxdits évêques,
 une autorité convenable, & qu'ils la con-
 serveroient autant qu'il plairoit à Sa Ma-
 jesté.

Le quatrieme fut, qu'attendu qu'on
 voyoit tous les jours paroître en Angle-
 terre des livres obscenes, extravagants,
 & contraires aux loix, apportés d'au-delà
 des mers, reçus, lus & conservés hardi-
 ment, sur-tout dans la partie septentrionale
 du royaume, séduisant un grand nombre
 de bons sujets, licence & témérité qui
 n'avoient jamais été tolérées sous le regne
 d'aucune autre souveraine, il étoit à pro-
 pos de donner des ordres sévères pour évit-
 ter de pareilles choses, & de charger les
 juges d'examiner en quelle classe on place-

roit ce crime ; de favoriser le débit des livres directement opposés à l'autorité de Sa Majesté, tendants à soutenir un pouvoir étranger, & manifestement contraires aux loix du Royaume.

1565.

4 Juin.

Le cinquieme étoit, qu'un grand nombre de moines, de religieux & autres fainéants de cette sorte, étant sortis de l'église, & étant employés en Angleterre, particulièrement dans la partie septentrionale, à desservir les églises en qualité de curés, toutes ces especes de gens, dont la conduite ne seroit pas trouvée honnête & conforme aux loix, seroient bannis hors du royaume, d'autant qu'il paroît qu'ils ne sont propres qu'à exciter des séditions dans le royaume en divers endroits, & qu'ils cherchent actuellement à faire rehausser leurs actions.

Le sixieme étoit, que plusieurs personnes qui avoient des biens ecclésiastiques, résidoient de l'autre côté de la mer, & de-là cherchoient à entretenir la sédition dans le royaume; que pour l'avantage du royaume, ces biens seroient mieux entre les mains des bons sujets.

Le septieme étoit, que les juges du royaume ayant beaucoup d'autorité en ce royaume pour l'administration des biens du royaume, ils seroient tenus de prêter serment à Sa Majesté la reine conformément aux loix du royaume, & qu'ainsi ils seroient obligés en conscience de soutenir l'autorité de Sa Majesté la reine.

Les détails dans lesquels on entra sur le quatrieme chef tendant à rompre ou à élu-

1565.

4 Juin.

der ce mariage, ou bien à éviter les dangers qui pouvoient en résulter, furent, premièrement, par rapport à la rupture du mariage. On observa que vraisemblablement on n'y parviendroit jamais que par la force, ou par la crainte qu'on auroit de la voir employer, & quelques-uns pensèrent en conséquence que les moyens suivans pourroient occasionner la rupture.

1. Que le comte de Bedford se rende à son gouvernement.

2. Qu'on fasse presser les fortifications de Berwick.

3. Qu'on en renforce la garnison.

4. Que tous les gardiens des marches soient avertis de mettre promptement leurs frontieres en état pour être prêts au premier avis.

5. Que quelque personne de distinction, comme le duc de Norfolk ou le comte de Shrewsbury, ou quelque autre de cette même qualité, soit envoyée dans la province d'Yorck, en qualité de lieutenant-général, dans la partie septentrionale.

6. Qu'on tienne prêt un gros corps de troupes pour servir, soit à Berwick, soit pour une invasion en Ecosse.

7. Que dès à présent la lady Lennox soit tenue dans quelque place & observée, pour empêcher qu'elle n'entretienne aucune intelligence active ou passive.

8. Que le comte de Lennox & son fils soient rappelés d'Ecosse, & que la reine d'Ecosse soit requise de les renvoyer chez eux conformément au traité : & s'ils ne reviennent pas, qu'on dénonce à la reine

d'Ecosse l'infraction du traité, & qu'aussitôt on commence les hostilités. Si ces procédés sont suivis de leur effet, & s'ils ne se font pas seulement pour la montre, on a lieu d'espérer que le mariage pourra se rompre, ou que du moins la plupart des dangers en seront écartés. Et quelque parti qu'on prenne en ceci, il faut procéder promptement à l'exécution pendant qu'il y a en Ecosse un parti qui n'est point favorable au mariage, & avant que la reine d'Ecosse ait eu le temps de faire une ligue avec la France & l'Espagne.

1565.

4 Juin.

9. Quelques-uns des conseillers approuveront tous ces procédés, à l'exception néanmoins des hostilités. Mais ils furent d'accord sur tout le reste, ainsi que sur les particularités suivantes :

10. Que sur le refus que feroient le comte ou son fils de revenir, les terres du comte soient saisies & données en garde, ou accordées, ainsi qu'il plaira à Sa Majesté, à quelqu'un de ses bons sujets.

11. Qu'on fasse la recherche de tous ceux qui favorisent ouvertement le comte dans la partie septentrionale ou ailleurs, & qu'on ait soin, par toutes sortes de voies, de les veiller de près.

12. Que par ceux qui ont l'administration des pays de Sa Majesté la reine dans la partie septentrionale du royaume, il soit fait des perquisitions, & qu'on ne souffre point qu'aucune personne qui pourroit être suspecte, ait gouvernement ou commandement sur aucuns des sujets ou pays en cette partie du royaume. Qu'on leur laisse seu-

1565. lement leurs honoraires, & que des per-
 4 Juin. sonnes plus fidelles ayent le commandement
 sur les peuples de ces pays.

13. Que tous les passages fréquentés en
 ce royaume pour aller en Ecosse & en re-
 venir, soient interdits à tout Ecossois, si
 ce n'est à ceux qui seront munis de fauf-
 conduits, ou qui seront spécialement recom-
 mandés par M. Randolph, comme étant
 partisan de l'Angleterre.

14. Qu'on entretienne des intelligences
 en Ecosse avec ceux qui sont opposés au
 mariage en question, & qu'ils soient de temps
 à autre encouragés.

15. Qu'on ait soin d'avoir l'œil sur les
 domestiques, officiers de la chambre &
 pensionnaire de Sa Majesté la reine, pour
 contenir les discours & propos melleants
 que plusieurs ont tenus sur l'état & gouver-
 nement de ce royaume.

16. Que le fils puiné du comte de Len-
 nox, M. Charles, soit placé en tel en-
 droit qu'on puisse aisément s'assurer de lui.

17. Qu'en considérant que la faction &
 le titre de la reine d'Ecosse, ont aujour-
 d'hui & depuis long-temps pris beaucoup de
 faveur, & se sont continués par les mar-
 ques de bienveillance que Sa Majesté la
 reine a données à ce sujet à la reine d'E-
 cosse & à ses ministres; & que la lady Ca-
 therine a toujours été regardée, par ladite
 reine d'Ecosse, comme un concurrent dans
 ses prétentions à ce titre, il plaise à Sa
 Majesté la reine de faire connoître par
 quelque acte public, que ladite lady & le
 comte de Hartford sont en quelque sorte

rentrés en grace auprès de Sa Majesté ,
afin que la reine d'Ecosse puisse par-là
s'appercevoir de quelque changement , &
que ses amis soient toujours tenus en sus-
pens sur les procédés ultérieurs en ce
point.

1565.

4 Juin.

18. Que celui qui sera lieutenant dans la
partie septentrionale , quel qu'il puisse être ,
soit toujours accompagné par le chevalier
Ralph Sadler.

19. Que le gouvernement du royaume
d'Irlande soit au plutôt confié à un nou-
veau gouverneur.

20. Enfin , que ces avis soient examinés
par Sa Majesté : qu'il lui plaise de faire le
choix de ceux qui lui seront agréables , &
de les mettre réellement en exécution , sans
perdre le temps en discours & en consul-
tations.

Car il est certain que les adversaires de
Sa Majesté mettront tout en usage pour ve-
nir à bout de leurs desseins : les uns par
de sourdes pratiques , les autres à force
ouverte , lorsque les circonstances des temps
leur seront favorables ; & il est également
assuré que Sa Majesté la reine ne trouvera
point de temps plus convenable pour tra-
verser les menées & prévenir les dangers ,
en s'y attachant dès à présent , & avant que
les projets de la reine d'Ecosse aient pris
toute leur consistance.



N^o. XI.

RANDOLPH au comte de LEICESTER.

D'Edimbourg, ce 31 Juillet 1565.

J'AI l'honneur d'informer votre Seigneurie, que la lettre qu'elle m'a écrite, m'a été remise par mon domestique. Elle renferme des témoignages bien satisfaisants de la bienveillance de votre Seigneurie à mon égard, faveur dont je me crois tellement assuré, que quand il m'arriveroit d'ailleurs quelque mésaventure, elle me procureroit toujours des motifs suffisants de consolation. Quoique je n'aie, en même-temps, reçu aucuns ordres relatifs au besoin dans lequel je me trouve & au courant des affaires dont je suis chargé, j'aime mieux souffrir patiemment cette privation, que d'importuner votre Seigneurie, & de lui demander sa protection sur cela, pendant que je vois qu'il y a si peu d'espérance qu'on me fasse du bien. Je ne doute point que votre Seigneurie ne soit au fait de l'état présent de ce pays-ci, par les informations que j'en ai données. Elle sait que la reine d'Ecosse est actuellement une femme mariée, & que le jour même du mariage, son mari a été fait roi. Tout s'est passé jusqu'ici au gré de leurs desirs & à leur plus grande satisfaction, & si dans tout le reste ils ont d'aussi bon succès & autant de prospérité, ils doivent se

*Biblioth.
Cotton.
Cal. B. 9,
f. 216.
Original.*

trouver bien plus heureux qu'on n'avoit eu lieu de le croire, attendu la fermentation des esprits & la quantité de sujets mécontents de tout ce qui a été réglé, & de la maniere dont ces choses se sont passées. On n'a jamais entendu parler de mémoire d'hommes, d'aucun mariage qui ait présenté moins d'espérance & de consolation, & je n'en ai, en même-temps, jamais vu où les hommes eussent été plus disposés à des démonstrations de joie, si la reine avoit eu pour son propre honneur & pour son pays les attentions convenables dans une affaire de cette importance. Ce que ces mécontents craignent actuellement, c'est le renversement de la religion, la rupture de la bonne amitié avec Sa Majesté la reine, & la destruction de tous les nobles que la reine d'Ecosse mettroit au nombre des mécontents, ou bien à qui elle voudroit chercher querelle. A l'aspect de tous ces inconvénients qui menacent de si près, il y a un grand nombre de ces gens-ci qui sont plus propres à se lamenter & plaindre leurs voisins, que capables de trouver les remèdes qu'il conviendrait d'y apporter. Quelques-uns voudroient y employer toutes leurs forces, mais ils sont trop foibles pour rien faire de bon. Votre Seigneurie sait ce qui a d'ailleurs été demandé & les moyens qui ont été employés. Nous sommes fort embarrassés de savoir ce qu'il convient de répondre ou ce qu'il est à propos de faire; & quoique vos intentions ne pussent pas être meilleures qu'elles le sont à notre égard, cependant nous craignons infiniment les délais, & que

1565.

31 Juill.

1565.

31 Juill.

notre ruine ne prévienne les secours que vous pourrez nous donner lorsque vous vous y ferez déterminé. Rien n'est plus nécessaire qu'une prompte exécution. Nous fondons nos espérances sur Sa Majesté la reine. Nous sommes entre ses mains; il dépend d'elle de nous sauver la vie ou de nous laisser périr. Rien ne peut être plus honorable pour Sa Majesté que ce qu'il est en son pouvoir de faire pour nous. Nous ne demandons point de grosses sommes d'argent, nous ne désirons point des troupes nombreuses. On trouve des hommes par-tout, quoique ce fût une charge pour nous. Il en croît tous les jours, & je crois d'ailleurs, que dans le moment présent, la reine en perdrait fort peu: & si elle perdoit les amis qu'elle a ici, où Sa Majesté pourroit-elle en trouver de pareils? Je ne parle point de ce qui fait, à ce que je crois, le principal objet des intentions de la reine d'Ecosse & de son mari. Celui-ci disoit dernièrement qu'il faisoit plus de cas des papistes d'Angleterre que des protestants d'Ecosse. Or s'il a tant de confiance aux papistes d'Angleterre, je laisse à juger à votre Seigneurie de ce qu'il pense des protestants qui y sont. Si ce prince, élevé & nourri en Angleterre, & qui a l'honneur d'appartenir à la reine ma maîtresse, fait ainsi connoître, en donnant la préférence aux plus mauvais sujets de Sa Majesté, les sentiments qu'il a pour Sa Majesté elle-même, on peut dire qu'il reconnoît mal les soins qu'on a pris de lui, & qu'il manque aux devoirs de la parenté. Il paroît fort indifférent pour les deux religions, que la
reine

reine d'Ecosse aille à la messe, & que Darnly aille souvent au prêche. Ils ont été mariés avec toutes les cérémonies du papisme, excepté la célébration de la messe. Ses paroles & ses discours font voir ce qu'il a dans l'ame. Cependant il voudroit bien passer dans le monde pour être de quelque religion. Les paroles qu'il profere contre ceux pour lesquels il a conçu de la haine, quelque mal fondée qu'elle puisse être, sont tellement remplies d'orgueil & de dépit, qu'on le prendroit plutôt pour le monarque du monde entier, que pour cet homme que nous avons vu pendant si long-temps, lord Darnly. Il attend actuellement des hommages de la part de gens qui n'ont guere envie de lui en rendre; & ceux qui lui en rendent croient qu'il en est très-peu digne. Il est au comble de tous les honneurs qu'une femme peut communiquer à un homme. La reine ne desire pas pour elle-même tous les éloges qu'on donne à Darnly, toutes les dignités qu'elle a pu accumuler sur sa tête, & qui lui sont déjà données & accordées: on ne plaist point à la reine, lorsqu'on ne réusist point à le contenter; & je puis dire encore, qu'elle a concentré en lui toutes ses volontés pour être conduites & dirigées suivant le bon plaisir de ce lord; enfin, elle n'a pas plus de crédit sur lui pour l'engager à ce qu'il ne voudroit pas faire, que votre Seigneurie n'en auroit sur moi pour me persuader de me pendre moi-même. Il a été proclamé roi aussi-tôt après le mariage. On auroit dû demander auparavant l'agrément du parlement, ou du moins atten-

1565.

31 Juill.

dre que ce lord eût vingt & un ans, afin de donner plus de poids & d'autorité aux choses qui seroient faites en son nom. Il n'a pas voulu que cela fût différé d'un seul jour; il a voulu que cela se fît actuellement, ou jamais. Sur quoi ce doute s'est élevé parmi nos gens de loi : savoir si la reine étant en puissance de mari, & ce mari n'ayant pas vingt & un ans, tout ce qui s'étoit fait entre eux, sans l'intervention du parlement, pouvoit être valable. Le samedi après-midi, cette question a été mise sur le tapis, & a donné lieu à de longs débats; & à neuf heures du soir, avant qu'il y eût rien de déterminé sur ce point, le lord Darnly a été proclamé roi par trois hérauts, au son des trompettes. Cela se fit la veille du mariage. Aujourd'hui lundi à midi, tous les lords qui sont dans la ville ont assisté à une nouvelle proclamation du roi Henri Darnly, sans qu'un seul homme ait dit seulement un *amen* : excepté le duc de Lennox, pere du roi, qui s'écria à haute voix : *Dieu veuille conserver la reine.*

Voici de quelle maniere le mariage s'est fait. Le dimanche matin, entre cinq & six, la reine fut conduite à sa chapelle par plusieurs de ses nobles. Elle avoit une grande robe noire de deuil, & un fort grand chaperon de deuil, peu différent de celui qu'elle portoit au triste jour des funérailles du roi François II, son premier mari. Elle fut conduite à la chapelle par les comtes de Lennox & d'Athol, qui la laisserent là pour aller chercher son mari, lequel fut accompagné par ces mêmes lords. Ils furent reçus par

le prêtre ministre. Les bancs furent publiés pour la troisieme fois, & il fut pris acte par un notaire, comme quoi personne n'avoit rien dit contre ce mariage, ni allégué aucune chose qui pût empêcher d'y procéder. Les paroles furent prononcées : on mit les anneaux au doigt de la reine. Il y en avoit trois, & celui du milieu étoit orné d'un diamant de grand prix. Ils se mirent ensemble à genoux. On fit sur eux plusieurs prières. La reine attendit qu'on dît la messe. Le lord lui donna un baiser, & la laissa là. Il s'en alla à la chambre de la reine, où elle vint le joindre quelque temps après. On supplia la reine d'oublier, dans ce jour de solemnité, ses peines & ses chagrins, de quitter ces habillements lugubres, & de se prêter à un train de vie plus agréable. Elle fit quelque difficulté de se rendre à ces représentations ; mais après une foible résistance, qui étoit plutôt, à ce que je crois, une affectation qu'une vraie douleur, tous ceux qui étoient présents & qui purent l'approcher, eurent la permission de lui ôter chacun une épingle. Elle fut remise à ses dames : elle changea d'habillements ; mais elle n'alla pas se coucher, pour faire connoître à tout le monde que la volupté n'étoit point le motif de son mariage, mais seulement le bien de son pays, & le desir, s'il plaisoit au Seigneur, de ne le pas laisser plus long-temps sans un héritier. Des gens méfians, & ceux qui sont portés à donner à tout une mauvaise interprétation, prétendent qu'ils se connoissoient déjà avant que d'en venir au mariage. Mon intention n'est

1565. pas de faire croire une pareille chose à vo-
 31 Juill. tre Seigneurie. Les apparences y sont telle-
 ment contraires, que s'il étoit possible qu'il
 y eût des témoins d'une pareille chose, je
 ne voudrois pas moi-même le croire. Après
 le mariage, il s'ensuit ordinairement grande
 chere & des danses. Toute la noblesse les
 suivit à leur dîner. Les trompettes sonnoient.
 On annonça des largesses. On jetta beau-
 coup d'argent aux environs du palais, &
 ceux qui purent en attraper en profitèrent.
 Le roi & la reine dînèrent à la même table :
 la reine étoit au haut bout, & étoit servie
 par les Comtes Athole, Sewer, Morton,
 Carver, & Craufoord, échançon. Les com-
 tes Eglington, Cassels, & Glencairn ren-
 dirent les mêmes offices au roi. Après le
 dîner, ils dansèrent pendant quelque temps,
 & ensuite ils se retirèrent jusqu'à l'heure du
 souper. Le souper se passa comme le dîner,
 & fut suivi de quelques danses, après quoi
 ils allèrent se coucher. Je n'ai point été té-
 moin oculaire de tout ce que j'écris à vo-
 tre Seigneurie, mais elle ne doit avoir sur
 ceci aucun doute, attendu les voies par les-
 quelles ces choses me sont parvenues. Je
 fus mandé pour me trouver au souper ; mais
 je refusai d'y aller, au risque de passer pour
 un homme grossier & peu courtois. Au reste,
 milord, pour avouer à votre Seigneurie, ce
 qui m'a le plus engagé à me conduire ainsi,
 c'est que je n'ai pas eu la vue de ma ma-
 tressé depuis dix-huit jours de compte fait,
 & que je suis regardé par tous ces gens-là,
 comme un mauvais personnage, chose dont
 je conviens dans mon cœur, & qui satisfait

beaucoup plus mon amour-propre, parce que jusqu'à présent je ne trouve personne de bon & d'honnête qui approuve leurs actions. Je n'importunerai pas aujourd'hui plus long-temps votre Seigneurie, & je la prie d'excuser mon long silence. J'ai beaucoup plus de peines que de commodités à m'acquitter de ma commission. Je sors actuellement plus souvent la nuit que le jour, & le jour est trop court pour rendre compte de ce que j'ai imaginé ou appris pendant la nuit. Comme je suis persuadé que votre Seigneurie aura eu communication des lettres que j'ai écrites à M. le Secrétaire, j'espère qu'elle voudra bien m'épargner la peine de lui écrire & répéter les mêmes choses. Je prends très-humblement congé de votre Seigneurie. *A Edimbourg le dernier jour de juillet 1565.*

1565.
31 Juill.

N^o. XII.

Lettre du comte de BEDFORD à sa Grandeur, M. GUILLAUME CECIL, chevalier, principal secrétaire de Sa Majesté, & l'un des conseillers-privés de Son Altesse.

APRÈS vous avoir fait mes plus affectueuses recommandations, je vous dirai qu'aujourd'hui à midi le capitaine Brickwell est arrivé ici, & a apporté des lettres de Sa Majesté la reine, lesquelles contiennent ses détermination & bon plaisir sur toutes

2 Sept.
Papier de
la secrétaire,
pris sur
l'original.

1565.

2 Sept.

les choses dont ce capitaine avoit eu charge de rendre compte à Sa Majesté, à l'exception néanmoins qu'il n'y a rien de déterminé ni d'exprimé dans ces mêmes lettres, sur le secours qui doit être donné aux lords de la Congrégation. J'ai reçu ce matin, à ce sujet, une lettre signée du duc, du comte de Murray, de Glencairn, & autres, qui demandent un détachement de 300 arquebusiers de cette garnison, pour être mieux en état de se défendre. Bien que je connoisse la bonté de leur cause, l'intérêt que Sa Majesté la reine notre souveraine prend à eux, & ses bonnes intentions à leur égard; quoique je sache aussi qu'il est tout-à-fait nécessaire de les secourir, & que cela décidera absolument de leur sort, étant à la veille de leur défaite & perte totale, attendu que le parti de la reine d'Ecosse a au moins cinq mille hommes, & qu'ils n'en ont pas plus de mille; de plus, que la reine a des arquebusiers, & qu'ils n'en ont point, & que le secours que le comte d'Argyll doit leur amener n'est point encore arrivé : cependant j'ai cru devoir m'adresser à vous pour vous prier de me faire savoir les intentions de Sa Majesté par rapport à ce secours qu'on me demande, de quelle maniere je dois me conduire en cette occasion, & ce que je dois répondre à ces gens-là, qui sont réduits à la dernière extrémité. D'un côté, il s'agit en ce moment de la ruine entière de ces lords, & du bouleversement déplorable de la religion en ce pays. D'un autre côté, quoiqu'il ne s'agisse ici que d'un petit nombre

de soldats , & pour un court espace de temps , doit-on se hasarder , sans de bons garants , dans une affaire de cette importance ? irons-nous , de gayeté de cœur , nous attirer des guerres , pendant que cette place sera dégarnie ; car il n'y a en tout que huit cents hommes , sans qu'on envoie un reufort pour la mettre en état de défense ? Laisserons-nous les frontieres exposées aux incursions , pendant qu'on préparera ces nouveaux secours ? J'avoue que je ne fais sur ceci , ni que dire ni que faire , & je suis fort étonné de ce qu'ayant tant de fois écrit sur ce point , je n'aie encore reçu aucune décision sur cette affaire. Le temps se passe à écrire & à attendre la réponse , & cependant les choses vont toujours leur train , & il est impossible qu'elles ne fassent des progrès , & qu'elles ne réussissent. Que tout arrive pour la plus grande gloire de Dieu ; mais assurément , tous les gens raisonnables appercevront des motifs d'appréhension très-bien fondés. Les choses sont disposées de maniere , que ce petit secours tourneroit à la gloire de Dieu , feroit chérir à perpétuité la mémoire de Sa Majesté parmi ces gens-ci , & procureroit la conservation d'une infinité de nobles & de gentilshommes. S'ils ne sont point actuellement secourus , ils sont perdus pour jamais. Je ne doute point en ceci de votre affection & bonne volonté , & je prendrai de mon côté les meilleurs conseils que je pourrai me procurer. J'ai reçu de ces lords les deux papiers ci-joints. Vous verrez de quoi il est question ; je vous répondrai par

1565.

2 Sept.

ma première, sur les points qui m'ont été apportés par le capitaine Brickwell : & je joins ici deux lettres que j'ai reçues aujourd'hui de M. Randolph. Vous apprendrez par lui que les protestants se sont encore retirés plus loin d'Edimbourg. Ainsi j'espère que votre résolution au sujet des secours que vous jugerez à propos de leur donner pourra venir à temps, pourvu qu'il vienne promptement, car ils n'en ont pas absolument besoin dans le moment présent. Et sur ce, je vous recommande de tout mon cœur aux soins de la Providence. *De Berwick, ce 2 septembre 1565.*

N^o. XIII.

La REINE au comte de BEDFORD.

12 Sept.

Papier de
la Secre-
tairie.

SUR les avis qu'on a dernièrement reçus de vous, & sur d'autres choses qui ont aussi été mandées par le lord Scrope & Thomas Randolph, le tout bien considéré, voici quelle est notre détermination. Nous voulons, le plutôt qu'il nous sera possible, vous envoyer trois mille livres sterlings pour être ainsi employées. Si vous savez certainement que le comte de Murray ait besoin d'argent & qu'un prêt de mille livres sterl. puisse lui tenir lieu de secours pour se défendre lui-même, vous lui direz dès à présent sous le secret, que vous voulez comme de vous-même, lui procurer cette somme, & nous voulons que vous la lui fassiez

remettre le plus fecretement qu'il vous fera possible, lorsque vous aurez reçu la somme fufdite, ou fi vous le pouvez, par quelques moyens convenables, que vous lui en avanciez toujours une partie.

1565.

12 Sept.

Vous ferez garder en entier les deux mille livres reftant fans les dépenser, à moins que vous ne trouviez qu'il foit néceffaire d'en prêter actuellement une partie pour l'entretien de fix cents hommes de pied & de cent chevaux, ou bien pour payer les gages d'ouvriers, qui, par maladie ou autrement, feroient dans le cas d'être renvoyés. Et ayant appris par plusieurs de vos lettres, que ledit comte de Murray & fes associés demandoient avec instance d'avoir au moins trois cents de nos foldats pour les fecourir; comme auffi fur ce que vous avez écrit, que bien que nous ne voulions point vous commander de leur donner ce fecours, fi néanmoins nous voulions feule- ment fermer les yeux fur ce que vous feriez à ce fujet, & faire feignant de vous blâmer d'avoir entrepris par de telles voies des chofes que vous auriez pu faire réuffir par d'autres moyens, vous ne doutiez point que cela ne tournât à bien; vous devez regarder comme une chofe certaine, que par plusieurs confidérations, nous n'avons point le deffein de fouter les fujets d'aucun autre prince, ni de les encourager à prendre les armes contre leur fouverain, & que nous ne voulons point non plus donner, en aucune maniere, occafion à des guerres entre nous & ce prince; ce qui nous a empêché jufqu'ici de vous donner pouvoir de

1565. donner aucun secours d'hommes à ces gens-
 12 Sept. ci. Mais ayant pris aujourd'hui l'affaire en
 considération, nous appercevons que ces
 lords sont poursuivis malgré leurs humbles
 soumissions & l'offre qu'ils ont faite d'être
 jugés par les loix & par la justice; & que
 sur le refus qui leur en a été fait, ils se
 sont retirés à Domfres, place voisine de
 nos frontieres occidentales, où ils sont
 vraisemblablement dans le dessein de se dé-
 fendre eux-mêmes : & ayant de plus ob-
 servé en ceci les bonnes intentions actuelles
 du roi de France, lequel a envoyé un des
 siens pour se joindre avec un des nôtres,
 & traiter de concert avec cette reine, &
 l'engager à s'abstenir de ces procédés vio-
 lents & rigoureux envers ses sujets, à l'ef-
 fet de quoi l'ambassadeur de France près
 de nous, a dernièrement écrit à cette reine
 une lettre, dont on attend de jour en jour
 la réponse : desirant que cependant lesdits
 lords ne soient point opprimés & détruits
 faute de quelque secours pour se défendre,
 nous voulons bien, si vous voyez que cela
 soit nécessaire pour leur défense, que vous
 leur fassiez donner (comme de votre pro-
 pre mouvement, & sans faire connoître que
 vous ayez sur cela aucune instruction de
 notre part) le nombre de trois cents sol-
 dats, lesquels seront pris sur tous les corps,
 ou tirés de tous ceux qui sont sous vos
 ordres, ainsi que vous le jugerez à pro-
 pos : & à ce vous autorisons. Et pour
 mieux déguiser la chose, vous enverrez ce
 même nombre d'hommes à Carlisle, com-
 me pour les y mettre en garnison pour la

défense de cette frontiere, précisément dans le temps où ces troupes devroient être tirées d'autres endroits pour les amener vers ces frontieres : ensuite lorsque vous verrez qu'il y aura des raisons pour faire marcher ces troupes , le même nombre , ou une partie , pourra joindre secretement ces lords , que vous aurez eu soin d'avertir très - expressement , que vous ne leur envoyez ces troupes que pour leur défense seulement , & non pas pour les employer à faire la guerre à la reine , ni pour faire aucune chose qui puisse offenser sa personne : & vous aurez soin de vous arranger de maniere avec eux , & de prendre si bien vos mesures , qu'ils s'apperçoivent que nos intentions sont telles sur ce point ; que si ce secours paroïssoit donné dans d'autres vues , tous les amis que vous avez ne pourroient pas vous justifier envers nous , ni vous garantir de notre indignation. Aussi pouvons-nous vous assurer , qu'en vous ordonnant de procéder ainsi avec ces lords , nous n'avons , en notre conscience , d'autre motif que de les préserver de leur ruine totale , sans quoi nous ne consentirions point à leur donner aucun secours ni en hommes ni en argent : & cependant nous ne voulons point qu'aucun d'eux sache que ce secours vient de notre part , & voulons que cette démarche soit regardée comme une entreprise de votre part , & comme l'effet de votre propre volonté.

1565.

12 Sept.

N^o. XIV.

RANDOLPH à CECIL.

7 février 1565.

1565. **7 Fév.** **Original.** **A**PRÈS vous avoir humblement présenté mes obéissances, je vous dirai que je ne puis rien vous écrire de certain sur l'état présent de ce pays, où l'instabilité des esprits s'accroît de jour en jour; & c'est par cette raison que je suis bien plus paresseux à vous écrire, que je ne le ferois si les choses étoient autrement. On a eu dernièrement, pendant quelques jours, des espérances que la reine jetteroit sur les lords un regard de bienveillance; & que Robert Melvin seroit renvoyé vers eux avec des conditions honnêtes & quelques paroles de consolation. Mais depuis ce temps-là, Clernau & Thorneton sont arrivés de France; le premier par terre, l'autre par mer: celui-ci de la part de l'évêque de Glasgow, l'autre de celle du cardinal. Depuis leur arrivée, les lords n'ont pu obtenir aucune bonne parole, & il n'y a pas même eu la moindre apparence qu'on eût pour eux de bonnes intentions, à moins qu'ils ne vinssent à bout d'engager Sa Majesté la reine, notre souveraine, à déclarer la reine d'Ecosse son héritière présomptive à la couronne d'Angleterre. Je ne vous écris rien que je ne sache avoir été dit par la reine d'Ecosse, & je fais

qu'elle pense que ce qui se passe actuellement, est le moyen le plus assuré pour amener la reine à ce point. On parloit dernièrement d'une ligue formée entre le feu pape, l'empereur, le roi d'Espagne, le duc de Savoye, & divers princes d'Italie pour soutenir le papisme dans toute la chrétienté, & l'on soupçonnoit la reine-mere d'être entrée dans cette même confédération. L'acte de cette association a été envoyé de France par Thorneton. Il a été signé par la reine d'Ecosse, à qui la copie en est restée; & je suis instruit que l'original doit être incessamment renvoyé à M. Wilfon, digne ministre de cette invention diabolique. Si je puis en avoir une copie, je vous la ferai passer par la voie la plus sûre que je pourrai trouver. M. de Rambouillet est arrivé lundi en cette ville; il a parlé ce soir à la reine & à son mari, mais il a été fort peu de temps avec eux. Le lendemain il a eu des conférences fort longues avec eux deux; mais ce qui en a fait le sujet, n'est parvenu à la connoissance de qui que ce soit. Je n'ai parlé à personne qui ait pu me donner quelque espérance que dans ces conversations M. de Rambouillet ait obtenu quelques avantages pour les lords. Cependant on dit qu'il a de très-bonnes intentions, & qu'il s'emploiera pour eux de tout son pouvoir. Il est logé près de la cour, & il est nourri aux dépens de la reine. Le dimanche on a donné des ordres par lesquels on a proposé à plusieurs d'entendre la messe ce jour-là. Le jour de la Chandeleur ces personnes ont porté des cierges avec la reine, son mari;

1565.

7 Fév.

1565.

7 Fév.

le comte de Lennox & le Comte d'Athol. Plusieurs autres lords ont été appelés & requis d'aller à la messe ce même jour-là. Quelques-uns ont promis de s'y trouver, comme Cassels, Montgommerie, Seton, Cathness. D'autres ont refusé, comme Flemming, Levington, Lindsay, Huntley & Bothwell. Ce dernier est le plus ferme de tous; mais il est aussi regardé comme le pire de tous. Il fut agité dans le conseil si la messe seroit célébrée dans l'église de St. Giles; ce qui étoit plutôt, je crois, pour sonder les esprits, que dans le dessein réel de faire dire la messe dans cette église. La reine d'Ecosse étoit dernièrement dans le dessein d'envoyer encore Robert Melvin en Angleterre pour négocier avec ceux des sujets de Sa Majesté, en qui cette reine a le plus de confiance. Je crois néanmoins que cette prétendue bonne volonté en ce point, des sujets de Sa Majesté la reine notre souveraine, est plutôt un bruit qu'une réalité. Mais Sa Majesté a trop de sagesse & d'expérience en ces sortes de choses, pour ne pas prendre à temps toutes les mesures convenables, & se préparer à tout événement en mettant les choses au pis.

On croit que quelques personnes en ce pays sont entrées dans ces ligues & confédérations dont je vous ai parlé. Je fais qu'il y a bien à cela quelque chose de vrai; mais tout ce qu'on m'a dit sur cela, n'est peut-être pas également assuré. Il y a en cette cour bien des querelles, des disputes & des contestations. On ne peut rien faire de mieux que de chercher à entretenir ce désordre &

ces brouilleries. David occupe toujours la même place ; ce qui fait mal au cœur à bien des gens , indignés de voir leur souveraine entièrement gouvernée par un drôle de cette espece. La reine a refusé absolument de faire aucun bien à mylord d'Argill ; & l'on dit que ce ne sera qu'au premier voyage qu'elle fera , lorsqu'elle sera sûre de n'être pas grosse. Le bruit général est qu'elle est grosse ; mais bien des gens ont de la peine à le croire. Ce qu'il y a de certain , c'est qu'il a paru dernièrement des marques du contraire.

1565.

7 Fév.

N°. XV.

Fragment d'une lettre du comte de BEDFORD & de M. THOMAS RANDOLPH, aux lords du conseil d'Angleterre.

De Barwick, 27 mars 1566.

MESSIEURS,

La quantité des choses que nous entendons , & la variété que nous appercevons dans les choses qui nous sont rapportées , font que nous avons bien de la peine à distinguer le vrai. C'est par cette raison que nous avons été plus tardifs & moins portés à vous écrire , parce que nous ne voulons point que vos Grandeurs , & d'après vous , Sa Majesté la reine notre souveraine , ne soyez point instruits de la plus exacte vérité , autant qu'il nous sera possible.

1566.

27 Mars.

Pris sur l'original dans la bibliothèque du chev. Robert Cotton : *Caligula. B. 10, fol. 372.*

1566. cette fin, nous avons jugé à propos d'en-
27 Mars. voyer le capitaine Carewe, qui étoit à Edim-
 bourg lors de la dernière entreprise, lequel
 a parlé à diverses personnes, & ensuite à la
 reine elle-même, & à son mari. En con-
 formité de ce que nous avons appris par
 rapport, & de ce qui nous étoit déjà reve-
 nu par d'autres, nous vous envoyons le
 détail suivant, confirmé par les parties mê-
 me présentes à l'action, & qui ont assisté
 ceux qui ont exécuté le complot.

Voici ce que nous savons avec certitude.
 Le mari de la reine ayant conçu de violents
 soupçons contre David *, & croyant que
 cet homme avoit commis des choses tout-à-
 fait contraires à l'honneur de la reine, &
 qu'il ne pouvoit point endurer, communi-
 qua premièrement ses idées à George Dou-
 glas, lequel voyant que le chagrin du roi
 étoit porté à l'excès, chercha tous les moyens
 qu'il put inventer, pour apporter quelque
 remède à la douleur de Sa Majesté. Il com-
 muniqua ces mêmes choses, par ordre du
 roi, à milord Ruthven, & ils ne trouve-
 rent point d'autre expédient, que d'éloigner
 David. Remplis de cette idée, ils s'en oc-
 cuperent sérieusement : ils faisoient tous les
 jours quelques pas vers leur but, & ils ne
 se donnerent aucun repos jusqu'à l'entière
 exécution de leur projet. Ils jugerent à pro-

* *Nota.* Rizio est appelé David dans cette pièce ;
 parce qu'il s'appelloit David Rizio. Comme il est
 plus connu dans l'histoire sous le nom de Rizio,
 je m'en suis quelquefois servi dans la traduction.

pos que le lord Morton & le lord Lindsay, en fussent prévenus, pour qu'ils pussent avoir leurs amis sous la main en cas qu'il en fût besoin. Ces lords, en conséquence, rassemblèrent plusieurs personnes en nombre suffisant, vers le temps où le complot formé par Douglas & Ruthven, devoit être exécuté. Le jour fut indiqué au neuf du courant, trois jours avant que le parlement eût commencé ses séances : auquel temps lesdits lords furent assurés que les comtes d'Argyll, de Murray, de Rothes & leurs complices auroient été condamnés, si le Roi, par ce moyen, n'avoit été convaincu qu'ils étoient de leurs amis ; & le roi desiroit tant que ce projet fût exécuté tout d'un coup, qu'il ne fit point de difficulté de se livrer à ces Seigneurs, à condition qu'ils consentiroient qu'il eût la couronne matrimoniale. Le roi étoit si impatient de voir exécuter les choses dont il entendoit parler tous les jours, qu'il pressoit continuellement ledit lord Ruthven de ne plus différer : & pour faire connoître à tout le monde qu'il approuvoit l'action, il consentit à se trouver en personne à l'exécution.

Un samedi, sur les huit heures du soir, le roi se rendit, lui, Ruthven, George Douglas, & deux autres, dans sa propre chambre ; laquelle ayant traversée, il monta par un escalier dérobé dans la chambre de la reine, joignant laquelle est un cabinet d'environ douze pieds en quarré. Dans ce cabinet étoit un petit lit de repos & une table, à laquelle étoient assis à souper, la reine, la lady Argyll, & David qui avoit

1566.

27 Mars.

1566. son bonnet sur la tête. Le roi & le lord Ruthven entrèrent dans ce cabinet, & dirent à David de sortir d'un endroit qui n'étoit point sa place. La reine dit que c'étoit sa volonté qu'il y fût. Son mari lui répondit que cela étoit déshonorant pour elle. Le lord Ruthven dit à David qu'il devoit mieux connoître son devoir ; & voulant le saisir par le bras, David prit la robe de la reine, & alla se mettre derrière elle, qui avoit grande envie de le sauver. Mais le roi ayant dégagé la main de Rizio, & pris la reine entre ses bras, Rizio fut poussé hors du cabinet, & traîné par la chambre à coucher dans la chambre de parade, où étoient le lord Morton & le lord Lindsay, qui comptoient le garder ce soir-là, & le faire pendre le lendemain. Mais il y avoit tant de gens qui lui vouloient du mal, que l'un d'eux lui ayant donné un coup de poignard, celui-ci fut suivi de plusieurs autres, en sorte qu'il fut en un moment couvert de — * blessures. On a dit pour certain, que le poignard du roi même s'étoit trouvé enfoncé dans le corps de ce malheureux. Savoir si c'étoit le roi lui-même qui l'avoit frappé ou non, c'est ce qu'on ne fait pas avec certitude. Il n'a pas été tué en présence de la reine, comme on l'a dit, mais en descendant l'escalier de la chambre de parade.

Alors le roi & le lord Ruthven restèrent long-temps avec la reine. Elle fit, pendant

* *Note.* Cette lacune est ainsi dans le texte.

qu'ils étoient là, plusieurs instances pour que Rizio n'eût aucun mal, & elle blâma fortement son mari d'avoir été l'un des acteurs de cet infâme complot. On prétend que le roi lui répondit, que depuis deux mois, David Rizio avoit eu compagnie du corps de la reine, bien plus que lui-même son mari, & que par conséquent pour son honneur à elle, & pour son propre contentement à lui, il avoit donné son consentement à l'éloignement de Rizio. „ Ce „ n'est point, dit la reine, le rôle d'une „ femme d'aller chercher un mari, & par „ conséquent la faute en retombe entièrement sur vous ". Le roi lui répondit : Que lorsqu'il venoit la trouver, ou elle le refusoit, ou elle faisoit la malade. „ Fort „ bien, dit-elle : vous ne m'approcherez „ plus, & je vous dis adieu pour toujours ". „ Quelle pitié, Madame, dit le „ lord Ruthven; il est le mari de Votre „ Majesté : vous êtes tenus de vous rendre le devoir l'un à l'autre ". „ Eh pour „ quoi ne pourrois-je pas, dit la reine, „ quitter le roi comme votre femme a „ quitté son premier mari ! bien d'autres „ en ont fait autant ". Ruthven répondit que sa femme avoit été légitimement séparée de son mari, & que ce n'étoit pas pour la même cause qui faisoit le mécontentement du roi. De plus, que cet homme étoit de basse extraction, ennemi de la noblesse, qu'il lui faisoit honte, & qu'il paroïssoit né pour sa destruction à elle-même & pour celle de son pays. „ Fort „ bien, dit la reine : mais si ce sang est

1566.

27 Mars.

1566. „ répandu , il coûtera cher à quelques-uns
 27 Mars. „ d'entre vous ”. „ A Dieu ne plaîse , dit
 „ Ruthven ; car plus Votre Majesté fera
 „ paroître son mécontentement , plus le
 „ public fera disposé à mal juger d'elle ”.

Cependant le roi parloit peu , & la reine ne cessoit de répandre des larmes. Le lord Ruthven se trouva mal , & prêt à tomber en foiblesse , il demanda à boire. „ Vos
 „ Majestés , dit-il , voudront bien m'excuser si j'en agis ainsi ”. Et il continua à exhorter de son mieux la reine à s'apaiser , sans que tout ce qu'il put lui dire fût au gré de Sa Majesté.

Cependant plusieurs gens formerent une émeute dans la cour. Le lord Ruthven descendit pour les apaiser , & il alla droit aux comtes de Huntly , Bothwell & Athol , pour les tranquilliser , en les assurant , de la part du roi , qu'on n'avoit aucune mauvaise intention contre eux : malgré cela la peur les prit lorsqu'ils apprirent que le lendemain , Murray seroit dans ce lieu , & qu'Argyll iroit les joindre. Huntly & Bothwell sauterent par une fenêtre , & se sauvèrent. Athol avec Flish , & Glandores (ci-devant appelé Deylsley , ministre d'Owne) eurent la permission du roi d'aller où ils voudroient. Ils sortirent ensemble de la cour , joignirent le lord Lidington , & cette même nuit ils arriverent dans les places où ils se crurent en sûreté.

Avant que le roi eût cessé de parler à la reine , elle dit en présence du lord Ruthven , qu'elle consentoit que le Roi passât cette nuit-là avec elle. Nous ne savons point

ce que le Roi devint , mais il n'y alla point, & il dit à ses amis , pour son excuse, qu'il étoit si accablé de sommeil, qu'il n'avoit pas pu se réveiller.

1566.

27 Mars.

Il y avoit là dans cette compagnie deux hommes qui y étoient venus avec le roi. L'un étoit André Car de Fawdenside, que la reine accusoit d'avoir voulu la frapper avec un poignard, & un nommé Patrick Balentine, frere du clerc de justice, que Sa Majesté accusoit aussi de lui avoir présenté le poignard sur le ventre, avec un pistolet bandé. Nous avons beaucoup questionné le lord Ruthven pour savoir la vérité de ces faits, mais il nous a assuré le contraire. Il y avoit dans la chambre de la reine, le lord Robert, Arthur Arskin, & un ou deux autres. Ces hommes ayant fait mine de se mettre en défense, le lord Ruthven tira son poignard, & leurs armes ne furent ni tirées, ni montrées en présence de la reine, ainsi que ce lord nous l'a assuré.

Le surplus de la lettre rend compte de la fuite au château de Dunbar, où se rendirent les lords Huntley & Bothwell : comme quoi le comte de Morton & le lord Ruthven furent abandonnés par le roi, qui ne tint aucune de ses belles promesses, & qui manqua à tous ses engagements & signatures : comme quoi, le roi protesta, même devant le conseil, qu'il n'avoit jamais consenti à la mort de David Rizio, & que cela s'étoit fait contre sa volonté : „ Comme quoi on avoit beaucoup parlé „ des grands biens de David, que quel- „ ques-uns évaluoient, en or, à la somme

1566. „ d'onze mille livres sterling : que sa gar-
 27 Mars. „ derobe étoit considérable, & qu'il avoit
 „ vingt-huit paires de culottes de velours :
 „ que sa chambre étoit bien meublée, qu'il
 „ y avoit beaucoup d'armes, des poignards,
 „ des pistolets, des arquebuses, & vingt-
 „ deux épées : que rien de tout cela ne
 „ fut pillé & ne se trouva de manque, à
 „ l'exception de deux ou trois poignards :
 „ qu'il avoit en garde toutes les lettres de
 „ la reine, qui furent toutes remises sans
 „ qu'on les examinât. Nous avons enten-
 „ du parler d'un joyau de prix qu'il avoit
 „ pendu à son col, mais on ne fait ce qu'il
 „ est devenu. Il avoit sur son corps, lors-
 „ qu'il a été tué, une robe-de-chambre de
 „ damas-fourrée, une veste de satin, &
 „ une culotté de velours rougeâtre.

Nº. XVI.

*Fragment d'une lettre de RANDOLPH à
 CECIL.*

16 janvier 1556.

1556. — I L y a eu depuis peu de grands dé-
 16 Janv. „ mêlés entre la reine d'Ecosse & son mari,
 „ & tels que je ne puis vous dire sur quoi ils
 „ sont fondés. Le roi demande avec empres-
 „ sement la couronne matrimoniale, & la reine
 „ a beaucoup de répugnance à l'accorder. Elle
 „ veut le tenir en respect pendant quelque
 „ temps, & attendre qu'elle sache bien jus-

qu'à quel point il peut être digne des honneurs de la souveraineté. On croit que le parlement sera prorogé à cet effet; mais je ne puis vous rien dire sur cela de bien assuré.

1556.

16 Janv.

*Extrait d'une lettre de RANDOLPH au
secrétaire CECIL.*

On parle mal du clerc de justice, plutôt à cause de son frere, que pour aucune prévarication de la part de ce clerc, & j'entends dire qu'on parle encore plus mal du roi que d'aucun autre. La reine n'a pas bonne opinion de lui, voyant qu'il entreprend toutes les choses auxquelles elle est opposée : & le peuple n'en a pas meilleure opinion, en le voyant nier une chose qui est aussi claire, puisqu'il est prouvé que le tout a été fait par son ordre, & se porter lui-même pour accusateur & persécuteur de ceux qui n'ont rien fait que ce qu'il a exigé d'eux. Ce Scott qui a été exécuté, & Murray qui a été assigné hier, sont l'un & l'autre accusés par le roi. Une personne qui a parlé, lundi dernier, à la reine, m'a mandé comme une chose assurée, que la reine avoit résolu de rendre la maison de Lennox en Ecosse, aussi pauvre qu'elle l'a jamais été. Le comte est toujours malade & a l'ame agitée; il se tient à l'abbaye. Son fils a été le voir une fois, & lui, il a été une fois chez la reine depuis qu'elle est arrivée au château. La reine a vu les actes de toutes les ligue & associations formées entre le roi & les lords, & elle voit à pré-

1566.

4 Avril.

Papier de
la secrétaire
rie pris
sur l'origi-
nal.

1566.

4 Avril.

sent la fausseté des déclarations que le roi a faites devant elle & le conseil, en assurant qu'il étoit innocent de la mort de David : & elle est fortement offensée de ce que le roi cherche, par le moyen de ces lords, à obtenir la couronne matrimoniale.

*Fragment d'une lettre de RANDOLPH à
CECIL.*

De Berwick, 23 avril 1566.

23 Avril. — ON ne parle ici que de méfintelligence entre la reine & son mari ; elle fait le sujet de tous les entretiens ; elle est portée, de la part du mari, à un tel point, qu'on dit & qu'on croit généralement que M. Jacques Thornton est allé à Rome pour solliciter un divorce entre eux. Il est très-certain que Mauvissiere n'a point parlé au roi ces trois derniers jours. Le roi n'est ni accompagné, ni considéré par aucun des nobles. Tout son train consiste en un certain nombre de ses propres domestiques, & six ou sept hommes de sa garde. Il a la liberté de faire ce qui lui plaît, d'aller où il veut ; mais il n'y a aucune espérance de voir le calme rétabli entre eux.

— Le frere de David, nommé Joseph, qui est venu ici avec Mauvissiere, & qui n'y est connu de personne, est devenu secrétaire en la place de son frere.



N°.

N°. XVII.

Le comte de BEDFORD à CECIL.

3 août 1566.

LA reine d'Ecosse & son mari sont ensemble comme ci-devant, & même encore pis; elle mange rarement avec lui; elle n'y couche jamais : elle ne se tient point en sa compagnie, & elle n'aime point ceux qui ont de l'amitié pour lui. Elle l'a tellement rayé de dessus ses papiers, que lorsqu'elle est sortie du château d'Edimbourg pour aller au-dehors, il n'en savoit rien. La modestie ne permet pas de répéter ce qu'elle a dit de lui, & cela ne seroit pas à l'honneur de la reine. Un nommé Hickman, marchand Anglois, qui avoit un épagneul très-bon, & allant à l'eau, le donna à M. Jacques Melvil; celui-ci, voyant que le roi se faisoit un grand plaisir d'avoir de ces fortes de chiens, le donna au roi. La reine à cette occasion monta une garde terrible à Melvil, l'appella fourbe & flatteur, & lui déclara qu'elle ne pouvoit point avoir de confiance en celui qui feroit aucun présent à un homme qu'elle n'aimoit point.

1566.

3 Août.



Le comte de BEDFORD à CECIL.

8 août.

1566. La méfintelligence continue entre la reine
8 Août. & son mari, ou plutôt elle augmente. Robert Melvil, en s'en retournant chez lui, à douze milles d'Edimbourg, ne pouvoit pas dire où étoit la reine, parce que, dans ce même temps, elle étoit venue à Edimbourg, n'ayant pas douze chevaux à sa suite. Elle n'avoit pas dans cette ville dix personnes pour lui faire compagnie; & j'ai oui dire depuis, qu'il n'y avoit aucun lord baron ni autre noble. Le roi son mari est allé à Dumferling, & il y passe le temps le mieux qu'il peut. Il avoit, en lui faisant ses adieux, la contenance d'un mari qui avoit quelque gros chagrin dans le cœur.

Le chevalier JEAN FORSTER à CECIL.

De Berwick, 3 septembre.

8 Sept. La reine fait peu de cas de son mari, & le comte de Lennox n'a point paru devant la reine depuis la mort de David.

Le chevalier JEAN FORSTER, à CECIL.

11 décembre.

11 Déc. Le comte de Bothwell est nommé pour recevoir les ambassadeurs, & ce lord a commission de disposer tout pour la cérémonie

du baptême. On dit que ce seigneur est peu agréable à la noblesse. Le roi & la reine sont actuellement à Craigmillar; mais ils ne vivent guere plus familièrement ensemble que par le passé.

1566.

11 Déc.

*Avis de ce qui se passoit en Ecosse, donnés
par le comte de BEDFORD.*

Le roi & la reine, depuis leur arrivée de — ont été bien ensemble pendant deux jours : mais depuis que le lord de Murray est arrivé d'Edimbourg, il y a eu quelque nouvelle brouillerie. La reine a dit à mylord de Murray, que le roi lui vouloit du mal, à lui Murray, & que le roi lui avoit même dit, à elle, qu'il étoit déterminé à le tuer, parce qu'elle admettoit lui Murray si souvent en sa compagnie; ce que le roi trouvoit mauvais. Elle a ainsi voulu que mylord de Murray en fit des reproches au roi; ce qui est arrivé depuis quelques nuits en présence de la reine, & cela a été entendu de plusieurs personnes. Le roi a avoué qu'il lui étoit revenu, que mylord de Murray n'étoit point de ses amis, ce qui lui avoit fait dire ce dont il se repentoit. La reine a affirmé que le roi lui avoit tenu ces propos, & a déclaré devant tout le monde, qu'elle ne pouvoit pas être contente, que ni lui, ni aucun autre fût ennemi de mylord de Murray. Mylord de Murray demanda avec fermeté si cela étoit vrai, & se servit d'expressions fort modestes, & le roi sortit tout affligé. Il ne peut pas souffrir que la reine vive familièrement

Août.

Papier de
la secre-
tairerie,
tiré sur
l'original.

1566.

Août.

avec aucuns hommes ou femmes, & particulièrement avec les ladys d'Arguile, de Murray & de Marre, qui font sa compagnie la plus ordinaire. Mylord de Murray & Bothwell ont eu des paroles très-vives au sujet du lord de Ledington, en présence de la reine. Murray & le chevalier Jacques Balfour étoient arrivés depuis peu de chez Ledington, avec la réponse de ce lord sur les chefs & articles qui seroient accordés entre lui & Bothwell; ce qui ayant été rapporté audit comte de Bothwell, en la présence de la reine, il répondit, qu'il perdroit plutôt la vie que de se départir des terres qu'on lui demandoit. Mylord de Murray lui répondit vertement, que vingt honnêtes gens comme lui (Murray) perdroient la vie, plutôt que de souffrir qu'il fût aucun tort à Ledington. La reine les écoutoit sans rien dire. Ils se séparèrent ainsi brouillés, & je n'ai pas oui dire que depuis ils se soient rencontrés. La reine, après la chasse, vint à Edimbourg, & de-là emmena le prince avec elle à Stirling. Samedi dernier, un domestique du lord Ruthven a été exécuté, & il a avoué qu'il étoit dans le cabinet; mais il a dit qu'il n'étoit point complice du fait. La reine s'est expliquée au comte de Murray sur l'argent qui avoit été envoyé par le pape, sur le montant de la somme, par qui elle a été apportée, & à quel dessein.



N°. XVIII.

Fragment d'une lettre D'ELISABETH à
MARIE.

20 février 1569.

— ACTUELLEMENT (c'est-à-dire 1569.
depuis l'arrivée de Marie en Ecosse) com- 20 Fév.
ment pourrois-je soutenir patiemment les
vains délais que vous apportez à la ratifi-
cation du traité convenu par vos propres
commisaires, sur quoi j'ai éprouvé des
procédés très-déobligeants, sans compter
bien des sujets de méfiance, qui font que
je ne puis désormais prendre confiance à
aucuns écrits. On en a depuis agi avec
moi de la manière la plus dure, en débau-
chant mon sujet, & proche parent, le
lord Darnly, sous prétexte d'une requête
particulière pour des terres, & en l'atti-
rant dans le royaume, pour négocier, à
mon insu, un traité de mariage avec lui,
& même pour le conclure sans mon con-
sentement & bon plaisir. Et de combien de
choses déobligeantes ce fait n'a-t-il pas été
accompagné ! en donnant asyle à quelques-
uns de mes sujets, regardés chez eux com-
me d'indignes renégats & malfaiteurs, &
leur confiant, sans mon consentement, des
places importantes, sans compter beaucoup
d'autres choses pareilles que je passe sous
silence, parce que le souvenir de ces cho-

Copie
avec des
notes de
Cecil, en
interligne,
elle con-
tient une
réponse à
la lettre
par laquel-
le Marie se
plaignoit
de l'em-
prisonne-
ment de
l'évêque
de Ross.

1569.

10 Fév.

ses ne pourroit que vous être désagréable. J'ai bien voulu passer par-dessus tout cela, & pour ainsi dire, le supprimer, y étant entraînée par l'inclination naturelle que j'ai à vous aimer. J'ai ensuite accepté avec plaisir d'être la marraine de votre fils, du fils de mon susdit parent, qui m'avoit auparavant offensé si déloyalement, tant par son mariage avec vous, que par sa conduite irrégulière en d'autres points envers moi sa souveraine. Je me suis employée amicalement par des messages, pour le réconcilier avec vous lorsqu'il a été votre mari, pendant que d'autres nourrissoient la discorde entre vous, & qui avoient, comme il a bien paru, plus de pouvoir pour exécuter leurs desseins, ayant de mauvaises intentions à votre égard, que je n'en ai eu pour vous faire du bien, eu égard au mal que j'ai reçu de vous. Je veux bien oublier les malheurs qui vous sont arrivés, faute d'avoir suivi mes conseils. Mais lorsque vous avez été réduite à la dernière extrémité, lorsque vous étiez réellement prisonnière, & en danger de perdre la vie par les manœuvres de ceux qui sont vos ennemis déclarés, j'ai été bien éloignée de conserver aucun souvenir de vos mauvais procédés à mon égard. J'ai même été tellement désintéressée par rapport aux desseins que tout le monde fait que vous aviez formés sur ma couronne, & par rapport à la sûreté de mon état, résultante de votre mort, que vous voyant au comble du malheur, sur le bord de votre fosse, & sur le point de perdre misérablement la vie, j'ai non-seulement intercédé pour vous sau-

ver la vie, mais j'ai même fait de telles menaces à quelques-uns de ceux qui étoient irrités contre vous, que je puis bien dire que j'ai été la seule, ou du moins la principale cause de la conservation de vos jours.

1569.

20 Fév.

N°. XIX.

Lettre de la reine ELISABETH à la reine d'Ecosse, avec cette note au dos, de la main de CECIL. Copia litterarum Regiæ Majestatis ad Reginam Scotorum.

VIII°. aprilis *.

MADAME,

Vous ayant trop molesté par M. de Crocq, je n'eusse eu si peu de considération de vous fâcher de cette lettre, si les liens de charité vers les ruinés, & les prières des misérables ne m'y contraignassent. Je entens que un édit a été divulgué de par vous, Madame, que ung chascun, que veult justifier que ons esté les meurtriers de votre feu mari, & mon feu cousin, viennent à le faire le xij°. de ce mois. Laquelle chose,

8 Avril.

Papier
de la se-
cretaire-
rie.

* *Note du Trad.* Cette lettre est ainsi en françois dans le texte, & n'est que copiée : le titre est en anglois, avec la note de Cecil, en latin.

1569. comme c'est plus honorable & nécessaire ,
 3 Avril. qui en tel cas se pourra faire , ne y estant
 caché quelque mystere ou finesse , ainsi le
 pere & amis du mort gentilhomme m'ont
 humblement requis , que je vous priasse de
 prolongue le jour , pour ce qu'ilz cognois-
 sent que les iniques se sont combinés par
 force de faire ce que par droict ils ne pour-
 ront pas faire ; partant , je ne puis , mais
 sinon pour l'amour de vous-même , à qui
 il touche le plus , & pour la consolation
 des innocents , de vous exhorter de leur
 concéder cette requeste , laquelle , si elle les
 feroit nié , vous tourneroit grandement en
 soupçon , de plus que j'espere ne pensez ,
 & que ne voudriez volontiers ouyr. Pour
 l'amour de Dieu , Madame , usez de telle
 sincérité & prudence en ce cas , qui vous
 touche de si près , que tout le monde aye
 raison , de vous livrer comme innocente
 d'un crime si énorme , chose que si ne fis-
 tes , seriez dignement esbloyé hors de rancz
 de princesses , & non sans cause faite op-
 probre de vulgaire , & plutôt que cela vous
 avienne , je vous souhaiterois une sépul-
 ture honorable , qu'une vie maculée ; vous
 voyez , Madame , que je vous traite com-
 me ma fille , & vous promets , que si j'en
 eusse , ne lui souhaiterois mieulx , que je
 vous desire , comme le Seigneur Dieu me
 porte tesmoignage , à qui je prie de bon
 cœur de vous inspirer à faire ce qui vous
 fera plus à honneur , & à vos amis plus
 de consolation , avec mes très-cordiales re-
 commandations comme à icelle à qui je
 souhaite le plus de bien , qui vous pourra

en ce monde avenir. *De West, ce 8e. jour
de janvier * en hâte.*

1569.

8 Avril.

N°. XX.

*Lettre d'Angleterre au sujet du meurtre du
roi Henri DARNLEY.*

TROUVANT l'occasion du départ de M. Clark, j'ai jugé à propos de vous écrire par lui ce peu de mots. J'ai reçu plusieurs lettres de vous, & j'en ai vu dernièrement quelques-unes que vous avez écrites à d'autres, comme, par exemple, celle au comte de Bedford, du 16 mai. J'en ai communiqué le contenu à ceux à qui j'ai cru qu'il étoit à propos d'en faire part; c'est de quoi je puis très-humblement vous assurer. Les bruits que les François ont répandus ici, n'ont aucun fondement; car il n'y a ici ni papiste ni protestant qui ne consente, qu'avec l'aide & la protection de la reine ma souveraine, il ne soit fait justice de celui qui a méchamment commis ce meurtre abominable dans votre pays. Mais, à dire le vrai, le défaut d'action & la lenteur ne viennent point de la part de ceux qui ont été appelés au conseil, mais de la part de ceux qui devoient donner la vie & l'exécution à cette affaire. Je puis, de

23 Mai.

Tiré des
archives
de Mor-
ton. Pa-
quet B.
N°. 25.

* La faute de la date est ainsi corrigée de la main
de Cecil. *VIII°. Aprilis.*

1569.

23 Mai.

plus, vous assurer que je n'ai jamais vu d'affaire d'état sur le tapis, à laquelle des gens de toutes les nations aient pris plus d'intérêt qu'à celle-ci. Je vous dirai même, que personne n'a poussé l'affaire avec plus de chaleur que l'ambassadeur d'Espagne; & je suis sûr que qui que ce soit n'oseroit avouer qu'il fût d'un autre sentiment; mais que tout homme seroit forcé de convenir que quiconque est coupable ou complice de ce crime, est indigne de vivre. Il n'est pas nécessaire de vous dire les empêchements & les délais qu'on apporte à tout le bien qu'on pourroit faire ici. Vous les connoissez aussi-bien que moi. Je suis néanmoins forcé d'avouer, que quoique nous négligions de répandre des bienfaits, de suivre le chemin de l'honneur & de la sûreté, il est avantageux pour tout le corps de votre noblesse, & nommément pour ceux qui, devant & après le meurtre, ont été soupçonnés de favoriser Bothwell, de poursuivre avec le glaive & la justice, la punition de ces actions abominables. Quoique nous ne vous donnions que de foibles secours, & quoique vous & plusieurs autres gens, honorables & honnêtes, foyez bien connus de moi & de plusieurs autres ici, pour être irréprochables en tous vos faits & gestes, cependant nous ne pensons pas autre chose, si ce n'est que votre nation toute entière est notée d'infamie, & déshonorée par ces choses qui se sont dernièrement passées parmi vous. Je ne sais point ce que nous ferons, & je ne puis vous rien écrire sur cela d'assuré; car nous

sommes sujets à une infinité de variations. Cependant je crois, ou que nous vous aiderons, ou que nous continuerons de veiller à la défense & sûreté de votre prince, autant que nous appercevrons que vous desirez effectivement la sûreté de ce prince, & que vous ne voulez pas vous livrer aux impulsions de la France, qui entraînera votre propre destruction, si vous n'y prenez garde. Je ne connois pas une seule personne en ce pays-ci, pas un seul homme, de quelque qualité & condition qu'il soit, qui approuve la reine votre souveraine, & qui ne fût charmé que le monde fût débarrassé de cette femme, & que la chose ne se fît point sur des calomnies & des médisances, c'est à-dire, qu'on desiroit que cela se fît par les voies de la justice ordinaire. J'envoie ceci le 23 de mai.

1569.

23 Mai.

N°. XXI.

Fragment d'une lettre du chevalier NICOLAS TROGMORTON à CECIL.

De Berwick, 11 juillet 1567.

MONSIEUR,

— J'ai reçu, le 10 de juillet à Berwick, votre lettre du 6 de ce mois. Je suis fâché de voir que les dispositions de la reine envers les lords soient changées à l'occasion de tout ce qui a été fait. Il est cer-

E vj

1567.

11 Juillet.

Tiré sur
l'original
dans la se-
cretairerie.

1567.
 11 Juillet. tain que ces lords peuvent être plus utiles à Sa Majesté que la reine sa cousine, & qu'ils sont des instruments plus propres à procurer quelques avantage & tranquillité à Sa Majesté & à son royaume, que la reine d'Ecosse, qui est mal famée.

*Lettre du chevalier NICOLAS TROMP-
 MORTON à CECIL.*

De Fastcastle, 12 juillet 1567.

MONSIEUR,

12 Juillet. Vous avez vu, par ma lettre du 11 juillet, que j'ai couché cette même nuit à Fastcastle, accompagné du lord Hume, du lord Ledington, & de Jacques Melvin : j'y ai été fort bien reçu, autant que ce lieu peut le permettre. La place est plus propre à loger des prisonniers, que des gens en liberté; & comme elle est fort petite, elle est très-forte. Par la conversation que j'ai eue avec ce lord Ledington, je vois que lui & les lords ses associés, n'ont point négligé de porter leurs attentions sur tout ce qui pouvoit ou tourner à leur préjudice, ou contribuer à leur sûreté. Ils n'ont point oublié, en conséquence, de peser le bien & le mal que la France peut leur faire, & ils ont fait les mêmes observations par rapport à l'Angleterre. Mais, autant que j'ai pu l'appercevoir, je vous dirai franchement, qu'ils trouvent plus de danger au progrès des négociations entamées chez eux par Sa Majesté la reine, qu'au succès

Papier de
 la secre-
 tairerie.

des menées de la France ou de celles de toute autre faction contraire formée parmi eux. Ils regardent comme une chose assurée, que s'ils courent la fortune de la reine, elle ne manquera pas de les laisser dans l'embarras. Ils reconnoissent toute l'utilité de la conduite de la reine à Leith, tant pour eux-mêmes que pour le royaume d'Angleterre, & ils conviennent tous, que Sa Majesté & les deux royaumes en ont retiré de grands avantages. Mais à l'occasion d'autres événements postérieurs, ils ont observé des circonstances dans les procédés de la reine, qui ont mis en danger ceux qui s'y sont prêtés, qui ont même renversé vos propres desseins, & qui ont peu contribué à la sûreté d'aucun parti. D'après ces considérations & de longs propos à ce sujet, je crois qu'ils sont dans la disposition ou de conclure leur marché avec la France, ou bien de ne s'attacher ni à la France, ni à vous; de faire ce qu'ils jugeront le plus convenable pour leur état & pour leur sûreté, & d'appliquer les remèdes ainsi que l'occasion pourra les y déterminer, ne voulant irriter ni la France, ni l'Angleterre, jusqu'à ce qu'ils puissent faire avec l'une ou l'autre, un marché stable & permanent; & pensant qu'il est à propos de marcher, pendant quelque temps, d'un pas égal entre vous deux: ce sont les propres termes de milord Ledington. Je me suis aperçu qu'ils ont supporté impatiemment de n'avoir pas reçu une réponse plus favorable à la lettre que les lords ont adressée à Sa Majesté, & de n'avoir pas

1567.

12 Juillet.

obtenu plus de satisfaction de votre part.
 1567. Je leur ai répondu de mon mieux ; je leur
 12 Juillet. ai représenté l'ambiguïté de leurs procédés
 envers la reine, & que leurs incertitudes
 avoient occasionné ce qui arrivoit aujour-
 d'hui ; que Sa Majesté m'avoit envoyé pour
 que je puisse l'informer en détail du véri-
 table état des choses, & que sur la déclara-
 tion qu'ils me feroient de leurs intentions
 & sentiments sur ce que j'avois à leur pro-
 poser pour l'avantage de Leurs Majestés, ils
 recevroient une réponse raisonnable & déci-
 sive. Le lord Ledington se mit à rire, &
 branlant la tête, il me dit : „ Si ce que vous
 „ avez à nous proposer est si avantageux
 „ pour nous, vous deviez nous le dire à
 „ nous seuls, plutôt que de ne faire du bien
 „ ni à nous, ni à vous, ainsi que je crains bien
 „ que cela n'arrive”. Monsieur, si ces gens-
 ci ont quelque confiance en Ledington, du
 Crocq est venu ici pour y préparer l'arrivée
 de Rambouillet, ou de quelque autre homme
 aussi qualifié, & pour les délivrer pour ja-
 mais de leur reine, qui passera le reste de
 ses jours en France, renfermée dans une
 abbaye. Le prince sera au pouvoir des Fran-
 çois ; le royaume gouverné par un conseil
 national, choisi & nommé par les François ;
 les forteresses seront confiées à la garde de
 ceux qui seront choisis parmi la nation : aussi
 vois-je peu d'apparence que je puisse avoir
 accès auprès de la reine. Ils me disent qu'ils
 ne veulent point ainsi déplaire au roi de
 France, à moins qu'ils ne soient assurés de
 trouver en la reine d'Angleterre un ami vé-
 ritable : „ & lorsqu'en vous donnant accès

„ auprès de la reine , nous aurons offensé
 „ la France , alors , disent-ils , vous saurez
 „ en faire votre profit en nous perdant ”. 1567.
 Quant à la liberté de la reine d'Ecosse , qui 12 Juillet.
 est le premier point que j'ai proposé , ils
 disent qu'ils voient bien par-là que la reine
 voudroit les perdre , puisque mettant en
 préalable la liberté de la reine , ce seroit une
 folie de parler des affaires qui s'ensuivroient.
 „ Eh , disent-ils , si vous ne voulez pas
 „ nous faire du bien , ne nous faites point
 „ de mal , & nous aviserons bien nous-mê-
 „ mes à ce qui nous convient ”. Enfin ,
 ils disent qu'ils nous mettront dans le cas
 de refuser notre propre avantage , avant que
 de traiter avec aucun autre. C'est ce que je
 verrai lorsque je serai arrivé à Edimbourg.
 Je compte , par ma première , vous envoyer
 la conclusion de la ligue des Hamiltons ,
 d'Argyll , Huntly , & autres de cette fac-
 tion , & qui ne fera pas autant au désavan-
 tage des lords d'Edimbourg , que celle qui
 a été envoyée en France. Le temps me
 manque : on me presse de monter à cheval
 avec les lords , pour aller à Edimbourg. Je
 prends humblement congé de vous. *A Fast-
 castle , le 12 juillet 1567.*

*La REINE , à NICOLAS THROGMOR-
 TON , étant en Ecosse.*

14 juillet 1567.

FÉAL & bien-amié , salut. Bien que nous 14 Juillet.
 sachions que les affaires peuvent souvent
 changer de face par le concours de divers

événements, cependant nous pensons par
 1567. plusieurs considérations, qu'il n'est point
 14 Juillet. hors de propos de vous dire, qu'ayant com-
 mission de traiter avec les lords qui sont
 chargés du jeune prince, pour les engager
 à nous le confier dans notre royaume,
 vous seriez bien aussi, en traitant avec la
 reine, de lui représenter que son royaume
 paroissant, de temps à autre, sujet à di-
 verses révolutions, & que son fils ne pou-
 vant pas (comme on le voit clairement)
 y être en liberté; si elle consent que son
 fils jouisse de la sûreté & de la tranquillité
 en notre royaume, qui, comme elle le fait,
 est si voisin, nous ne manquerons pas de
 lui donner dans nos états, pour son fils,
 des assurances aussi fortes qu'on pourroit
 les desirer pour notre fils, né de notre
 propre corps, & que nous serons bien-
 aises de lui faire voir en cette occasion, les
 véritables effets de la nature: & sur ce,
 vous aurez soin de lui rappeler combien
 il seroit avantageux pour son fils, d'être
 nourri & connu dans notre pays; & que,
 par conséquent, tout bien considéré, cette
 heureuse occurrence pour son fils, devroit
 plutôt être recherchée par elle & par les
 amis de son fils, que proposée par nous:
 & à cette fin, nous pensons que vous de-
 vez négocier avec elle de manière à la dé-
 tourner de se prêter effectivement aux projets
 de la France, qui sont, comme nous le
 savons, de la transporter en France, elle
 & son fils; comme aussi de manière à pré-
 venir qu'elle ne se croie justement offensée,
 comme cela pourroit dans la suite arriver,

si elle apprenoit ce que nous devons négocier avec les lords par rapport au prince son fils. 1567.

14 Juillet.

Le chevalier NICOLAS THROGMORTON
à la reine ELISABETH.

A Edimbourg, 14 juillet 1567.

VOTRE MAJESTÉ est sans doute informée de ce que j'ai mandé à M. le Secrétaire par mes lettres des 11 & 12 juillet, du jour de mon entrée en Ecosse, des raisons de mon retardement, de mon logement à Fastcastle, place appartenant au lord Hume, lequel est venu m'y trouver avec le lord Lidington, & de ce qui s'est passé dans la conférence que j'ai eue avec eux pendant le séjour que j'ai fait au dit Fastcastle. Depuis ce temps-là, je me suis rendu à Edimbourg, le 12 du courant, en la compagnie des lords susdits, & escorté par 400 chevaux qu'ils m'avoient donnés pour ma sûreté. Le 13, qui étoit un samedi, jour indiqué pour une communication solennelle en cette ville, & le jeûne solennel ayant en conséquence été publié, je n'ai pu avoir conférence avec les lords assemblés en cette ville, ainsi que je l'aurois désiré, c'est-à-dire, avec les comtes d'Athol, de Morton, le lord Hume, le lord Lidington, le chevalier Jacques Balfour, capitaine du château, M. Jacques Macgill & le président de la session. Papier original de la secrétairerie.

Cependant je fis des démarches auprès du lord Lidington pour que mon audience

ne fût point différée, & j'en fis de pareil-
 1567. les auprès du comte de Morton, que je
 14 Juillet. rencontrai par hasard. L'un & l'autre me
 répondirent, que bien que ce jour fût des-
 tiné à des exercices de piété, ceux du con-
 seil qui étoient en ce lieu, délibéreroient
 sur les moyens de me procurer audience &
 la conférence avec eux : & ils m'ajoutèrent,
 que dans l'après-midi, ou bien ils vien-
 droient chez moi, ou que j'entendrois par-
 ler d'eux. Le même jour 13 juillet, vers
 les quatre heures après-midi, le lord Li-
 dington vint à mon logis, & me dit de la
 part des lords & autres, qu'ils me prioient
 de trouver bon que ma conférence avec
 eux fût différée ; ce qui étoit principalement
 occasionné par l'absence des comtes de Mar
 & Glencairn, des lords Semple, Crichton,
 & autres du conseil. Il m'ajouta qu'ils regar-
 doient les matieres que j'avois à traiter avec
 eux de la part de Sa Majesté, comme étant
 d'une telle importance, qu'ils ne pour-
 roient ni me satisfaire, ni traiter convena-
 blement avec moi, ni me donner une ré-
 ponse, sans l'avis des lords & de leurs au-
 tres associés. Le lord Lidington me dit
 aussi, qu'il s'étoit apperçu dans notre
 conversation particuliere en venant ici, que
 je pressois fortement pour avoir prompte-
 ment accès auprès de la reine leur souve-
 raine, & qu'il voyoit que les lords & au-
 tres qui étoient ici, feroient de grandes
 difficultés sur ce point, par plusieurs con-
 sidérations, mais principalement parce qu'ils
 avoient refusé cette même chose à l'ambas-
 sadeur de France ; & que si on me l'accor-

doit, la France en feroit grandement offensée; ce qu'ils vouloient absolument éviter, attendu que par la conduite que Votre Majesté avoit tenue avec eux jusqu'à présent, ils ne voyoient point qu'il leur fût avantageux d'irriter le roi de France, & de perdre sa faveur & sa bienveillance. Je lui répondis, par rapport au refus fait à l'ambassadeur de France, que M. de Villeroi, ambassadeur de France, avoit été dépêché avant que toutes ces choses fussent arrivées, & que le principal but de cette ambassade étoit d'attaquer le mariage de la reine avec Bothwell : que depuis mon arrivée ici, j'avois été bien informé que c'étoit l'objet de la commission de cet ambassadeur, & de proposer un autre mariage; quant à M. du Crocq, qu'il n'étoit pas possible qu'il eût reçu des ordres de France par rapport à ces choses depuis qu'elles étoient arrivées : que par conséquent ils avoient de fort bonnes raisons de s'en méfier, & de leur interdire des conférences avec la reine, de peur qu'ils n'allassent traiter des affaires du temps sans avoir d'instructions à ce sujet, & qu'ils ne fissent plus de mal que de bien : mais que Votre Majesté ayant été instruite de toutes les choses qui étoient arrivées, m'avoit envoyé ici pour traiter avec eux relativement au bien du royaume, à la conservation de leur honneur & de leur crédit, & à leur propre sûreté, & que je pouvois hardiment lui dire que Votre Majesté avoit mieux agi que la France à leur égard. Il me dit, que pour ce qui étoit de lui, il avoit de grandes

1567.

14 Juillet.

obligations à Votre Majesté, & qu'il avoit
 1567. toujours trouvé en Angleterre faveur & hon-
 24 Juillet. nêteté. „ Mais pour vous parler franche-
 „ ment, Monsieur, m'ajouta-t-il, il n'y a
 „ pas beaucoup de gens dans cette assem-
 „ blée qui croient avoir à la reine votre
 „ souveraine, autant d'obligations qu'au
 „ roi de France. Les comtes de Morton
 „ & de Glencairn sont les seuls qui aient
 „ profité du secours de la reine à Leith,
 „ les autres seigneurs n'étoient point à
 „ cette affaire ; & nous pensons, dit-il,
 „ que Sa Majesté la reine votre souverai-
 „ ne, de l'avis de son propre conseil, &
 „ de celui de tout le monde, a retiré plus
 „ d'avantages de cette affaire que le royaume
 „ d'Ecosse en général, ni aucune per-
 „ sonne en particulier. Mais pour ne vous
 „ plus parler comme à l'ambassadeur, mais
 „ comme au chevalier Nicolas Throgmor-
 „ ton, mylord Morton & tous ceux qui
 „ se sont trouvés dans la peine à l'occa-
 „ sion de la mort de David Rizio, n'ont
 „ reçu que de foibles offices de votre reine
 „ lorsqu'ils ont été bannis de leur propre
 „ pays. Je voudrois que toute notre com-
 „ pagnie fût aussi bien disposée que je le
 „ suis de mon côté, à suivre les intentions
 „ & à répondre aux desirs de la reine vo-
 „ tre souveraine : mais je ne suis que seul ;
 „ je ne suis pas des plus considérables,
 „ & il y a un grand nombre d'autres sei-
 „ gneurs qui ont un intérêt très-fort en
 „ cette affaire. Je puis bien vous assurer
 „ que je m'y employerai moi-même & tout
 „ mon crédit, que je ferai tout ce qui

„ est en moi pour donner satisfaction à la
 „ reine votre maîtresse autant qu'il me se- 1567.
 „ ra possible. Mais vous avez vous-mê- 14 Juillet.
 „ me, me dit-il, beaucoup d'amis dans
 „ cette assemblée ! ” & il finit par plusieurs
 autres bonnes paroles. Pour conclusion, il
 faut que je prenne ceci pour réponse jus-
 qu'à l'arrivée des autres lords, & sur ce,
 j'ai cru devoir donner avis à Votre Ma-
 jesté de ce qui s'est passé ici, & du pro-
 grès de mes démarches, pour répondre
 au desir qu'elle a de savoir ce qui se pas-
 se ici.

Or, pour que Votre Majesté soit pleine-
 ment instruite de l'état des choses ainsi que
 je les ai apprises depuis mon arrivée ici, je
 la supplie d'agréer les détails suivans :

La reine d'Ecosse est en bonne santé
 dans le château de Lochleven, gardée par
 le lord Lindsay, & Lochleven, propriétaire
 de ce lieu. Le lord Ruthven a été employé
 à une autre commission, parce qu'il com-
 mençoit à montrer beaucoup d'attachement
 pour la reine, & qu'il lui donnoit avis de
 ce qui se passoit. Elle est accompagnée de
 cinq ou six dames, quatre ou cinq demoi-
 selles, & de deux femmes-de-chambre,
 dont l'une est françoise. Le Comte de Bu-
 chan & le frere du comte de Murray ont
 aussi la liberté de voir la reine autant qu'ils
 le veulent. Les lords susdits qui l'ont en
 garde, la tiennent fort étroitement resser-
 rée; & autant que je puis l'appercevoir,
 la rigueur est exercée par l'ordre de ces mes-
 sieurs, parce que la reine ne veut point, à
 quelque prix que ce soit, accorder son au-

1567. **14 Juillet.** torité pour poursuivre le meurtrier, ni consentir, quelque chose qu'on puisse lui représenter, à abandonner Bothwell & à le renoncer pour son mari; qu'elle déclare constamment qu'elle veut vivre & mourir avec lui; qu'elle dit que s'il étoit à son choix d'abandonner la couronne & son royaume, ou le lord Bothwell, elle abandonneroit son royaume & sa dignité pour vivre avec lui comme une simple demoiselle, & qu'elle ne consentira jamais qu'il éprouve de mauvais traitements, ni qu'il ait plus de mal qu'elle-même.

Autant que j'en puis juger, la principale cause de la détention de la reine, vient de ce que ces lords voyent cette vive affection de la reine pour Bothwell dans l'état où elle est actuellement, & qu'ils seroient obligés d'être continuellement sous les armes, & souvent dans l'occasion de donner des batailles, attendu qu'on a découvert, & qu'il est notoire & évident, que Bothwell est le principal auteur du meurtre, & que lesdits lords ont intention de poursuivre Bothwell en justice, ainsi qu'il le mérite.

Les lords pensent aussi que le divorce entre la reine & lui, ainsi que le mariage, ne peuvent point être soufferts, par plusieurs considérations, & que cette séparation ne pourroit plus avoir lieu si la reine étoit en liberté, & si elle avoit en main le pouvoir.

Ils ne peuvent pas non plus oublier leur propre péril, joint avec le danger de la vie du Prince. Mais, autant que j'en puis juger, ils ne sont point dans l'intention d'at-

tenter à l'honneur ni à la sûreté de la reine, car ils parlent toujours d'elle avec respect & vénération ; & je pourrois bien affirmer, ainsi que d'ailleurs cela m'est revenu, que les conditions ci-dessus étant une fois accomplies, ils la remettroient en liberté, & qu'ils la rétablissent en son état.

1567.
14 Juillet.

Ces lords ont pour la garde de leur ville 450 arquebusiers, qui sont en fort bon état ; & pour l'entretien de cette compagnie, jusqu'à ce que toutes les affaires soient arrangées, ils supplient Votre Majesté de les aider d'une somme d'argent, telle qu'elle a été mentionnée dans la lettre du lord Lidington à monsieur le Secrétaire, & qui se monte, à ce que je vois, à dix ou douze mille écus.

Ils ont eu dernièrement avis que le roi de France étoit dans l'intention d'envoyer ici M. de Lachapelle des Ursins, chevalier de l'ordre de France, homme fort attaché à la maison de Guise : & bien que la Forest, Villeroi & du Crocq aient parlé à Votre Majesté en faveur de la reine & au désavantage de ces lords-ci, du Crocq ne rapportera ici que des choses peu avantageuses pour la reine ; si bien qu'on croit même que, lorsque du Crocq sera arrivé près du roi son maître, ce prince aimera mieux satisfaire les lords que de complaire à la reine ; car la partie des lords est si bien liée, que la France fera plus de profit par leur moyen, que par aucune autre voie.

J'envoye ci-joint, à Votre Majesté, la dernière convention accordée & signée par

1567. les Hamilton, le comte d'Argyll, Huntly & plusieurs autres, à Dumbarton.

14 Juillet. Cependant depuis mon arrivée en cette ville, les Hamilton m'ont envoyé un gentilhomme de leur nom, appelé Robert Hamilton, avec une lettre de l'archevêque de Saint-André & de l'abbé d'Arbroth, dont j'envoie copie à Votre Majesté, ainsi que de la réponse que je leur ai faite, laissant au porteur à lui rendre compte de certaines choses qui m'ont été dites par ce gentilhomme.

Le comte d'Argyll m'a pareillement dépêché un homme avec une lettre de créance. J'en ai usé avec lui comme avec les autres, & j'envoie à Votre Majesté la copie des lettres respectives. Le lord Harrys a envoyé vers moi, mais sans écrire, & j'en ai usé de même envers lui.

Vers le 20 de ce mois, il y aura une assemblée de toutes les églises, provinces & bourgs de ce royaume, particulièrement de ceux qui desiroient de venir joindre les lords en cette ville, où l'on pense que toute cette affaire sera traitée; & je crains bien que ce ne soit un désavantage & grand danger de la reine, à moins que le lord Lidington, & quelques autres qui sont les plus affectionnés à la reine, n'y apportent quelque remède; car je m'apperçois que le plus grand nombre, pour ainsi dire tous, & sur-tout la populace, témoins de ces événements, parlent hautement du déshonneur de la reine, & qu'ils sont fort occupés ou de la déposséder ou de la perdre. Considérant la fureur qui a saisi ici tous les esprits, j'ai employé

employé tous les moyens que j'ai cru les plus propres à faire proroger cette assemblée ; car ce remède m'a paru le plus convenable dans cette occurrence. Je ne pouvois pas parler de la dissolution de l'assemblée , car on ne l'auroit pas souffert ; je me ferois fait détester , & je me ferois mis en grand danger. La plupart des lords qui sont ici seroient , à ce que je crois , portés à prendre les voies de douceur à l'égard de la reine ; mais ils craignent la rage du peuple. Les femmes sont les plus effrontées & les plus furieuses contre la reine : cependant les hommes , de leur côté , sont assez fous pour qu'un étranger qui voudroit trop s'en mêler , pût , en un moment , en devenir la victime.

On disoit fortement ici , que vers le 24 de ce mois , les Hamilton & leurs adhérents devoient mettre leurs troupes en campagne ; mais je ne trouve pas que cela soit aussi vrai que le bruit en court.

Le comte d'Argyll est dans les montagnes , où il y a de la discorde entre ses propres gens.

Le comte de Lennox est fort désiré ici par les lords qui y sont , & je crois que Votre Majesté pourroit l'employer utilement , & diriger ses démarches ainsi qu'elle le jugera à propos , pour l'accomplissement de ses vues , vis-à-vis de ces gens-ci.

Le comte d'Argyll , les Hamilton & lui , sont incompatibles. — Je vois dans les Hamilton , Argyll & ses associés , une contrariété & variété de passions.

Les Hamilton font semblant de vouloir

1567.
14 Juillet. la liberté de la reine, & de travailler sérieusement à la lui procurer, parce qu'ils aimeroient mieux voir succomber la reine aux efforts de ces lords, que de la voir enlever par force de leurs mains. D'autres fois ils paroissent desirer sa liberté & la destruction de Bothwell, parce qu'ils voudroient arranger un mariage entre la reine & le lord d'Arbroth.

Le comte d'Argyll paroît vouloir la liberté de la reine & la destruction de Bothwell, parce qu'il voudroit que son frere épousât la reine.

Malgré les liaisons déclarées de ces seigneurs, comme il apparoît par leur convention, aucun d'eux ne découvre ses idées à un autre, & ne veut tendre au même but. Knox n'est point ici, il est dans la partie occidentale. Lui & les autres ministres doivent se rendre ici à la grande assemblée. Je crains la sévérité de cet homme pour la reine, autant que celle de qui que ce soit.

Par des conversations que j'ai eues avec quelques personnes de ce conseil d'ici, il me paroît qu'ils ont eu avis que la reine d'Ecosse étoit dans la disposition de sortir de ce royaume, & de se retirer, soit en Angleterre, soit en France; mais plus volontiers en Angleterre, à cause du mauvais vouloir qu'elle fait être contre elle & qui existe encore en France. Elle laissera, dit-on, la régence à un certain nombre de personnes par elle déléguées & autorisées; soit à une seule personne, soit à plusieurs.

Je supplie Votre Majesté de m'excuser, si je crois ne devoir point omettre de lui

rappeller, que si la reine d'Ecosse passe en Angleterre par votre permission, & sans le 1567.
consentement du roi de France, elle per- 14 Juillet.
dra le douaire qu'on lui fait en France,
& qu'elle n'aura d'ici que peu de choses
pour son entretien; & que si elle passe en
France avec le consentement du roi, & si
elle y reprend son crédit, (sa disgrâce pou-
vant être effacée par le laps de temps) elle
pourra, soit en faisant un mariage avec un
homme de sa qualité, soit par d'autres voies,
devenir un instrument dont on saura faire
usage pour susciter de nouveaux troubles
dans son propre pays, &, par conséquent,
dans les états de Votre Majesté.

En conséquence, Votre Majesté voudra
bien faire ses réflexions sur ce point, & me
faire connoître le plutôt qu'il se pourra,
ses volontés, & comment je dois répondre
en cette occurrence, si la chose m'étoit
proposée, soit par la reine, soit par le con-
seil, comme une voie pour concilier les
esprits & pour terminer les querelles. J'ai
appris dernièrement, & je suis sûr qu'elle
paroît desirer fortement que les choses se
passent de manière qu'elle puisse aller en
Angleterre en se retenant son état & son
autorité, quoiqu'elle ne l'exerce point. J'ai
pareillement oui dire, que quelques-uns
du conseil, & qui sont le moins occupés
de sa sûreté, pensent qu'il n'y a point d'au-
tre voie pour la sauver. Je prie le Tou-
puissant de conserver la santé, la gloire &
la prospérité de Votre Majesté. *A Edim-
bourg, 14 juillet 1567.*

*Le chevalier NICOLAS THROGMORTON à la reine ELISABETH.**A Edimbourg, le 18 juillet 1567.*

1567.
18 Juillet.
Papier original de la secrétaire.
VOTRE MAJESTÉ aura vu par mes lettres du 14 de ce mois, les démarches que j'ai faites auprès des lords qui sont ici, & les réponses que j'en ai reçues. Depuis ce temps-là, j'ai parlé en particulier au comte de Morton, au lord Lidington, & au chevalier Jacques Balfour, capitaine de ce château; je n'apperçois pas que, par leur moyen, je puisse jamais obtenir accès auprès de la reine à Lochleven, attendu qu'ils m'objectent toujours l'absence des lords & autres leurs associés, lesquels, disent-ils, ils attendent dans deux jours: & comme je pense, autant que je puis le conjecturer, que l'accès auprès de la reine me sera difficilement accordé, j'ai cru que je ne devois point faire partir cette dépêche, jusqu'à ce que j'eusse une réponse décisive sur ce point.

Je supplie en conséquence Votre Majesté, d'entendre Robert Melvin, revenu de chez la reine à Lochleven, en cette ville, le 6 de juillet, & qui a apporté une lettre de la reine, & écrite de sa propre main, aux lords qui sont ici, & qui contient, à ce que j'entends, les choses suivantes: —

Elle demande aux lords d'avoir quelque égard pour sa santé; & que s'ils ne veulent pas lui rendre sa liberté, ils consentent au moins à changer le lieu de sa détention,

& à la transférer au château de Stirling, pour qu'elle puisse avoir son fils avec elle, & en recevoir quelque consolation : que s'ils ne veulent point l'ôter de Lochleven, elle demande d'avoir quelques autres dames avec elle, mais sans en nommer aucune; d'avoir son apothicaire; d'avoir un ministre modéré; — d'avoir un brodeur pour dessiner un ouvrage auquel elle veut travailler, & d'avoir un valet-de-chambre. — Par rapport à l'administration de ce royaume, elle offre deux choses qui ne sont mentionnées dans sa lettre qu'en termes généraux, sans entrer dans aucun détail, & qui sont référées à la créance donnée à Robert Melvin : les unes pour n'être confiées qu'au comte de Murray seulement & uniquement, les autres pour être communiquées aux lords dont les noms s'ensuivent, assistés de tels autres qu'ils jugeront à propos d'y appeller, comme le duc de Chatellerauld, les comtes de Morton, de Murray, de Marr & Glencairn.

Elle leur maude, que je puis avoir accès auprès d'elle. — Elle leur demande, au surplus, que s'ils ne veulent point la regarder & la traiter comme leur reine, ils en usent au moins avec elle comme avec la fille de leur souverain, (que plusieurs d'entre eux ont connu) & comme avec la mere de leur prince. — Elle ne veut point, à quelque prix que ce soit, cesser de regarder Bothwell comme son mari, ni l'abandonner; chose qui, plus que tout, contribue à son malheur, & qui endurecit les lords à une plus grande sévérité à cet égard.

Elle consent, en paroles seulement, à la
1567. poursuite du meurtre.

18 Juillet. J'ai les moyens de lui faire savoir que
Votre Majesté m'a envoyé ici pour la se-
courir.

J'ai essayé aussi de lui persuader de se
prêter à ce qu'on exigeoit d'elle, savoir
de renoncer à regarder Bothwell comme
son mari, & de consentir que le divorce
soit fait entre eux. Elle m'a fait dire qu'elle
n'y consentiroit jamais, & qu'elle aime-
roit mieux mourir. Elle se fonde sur cette
raison, qu'elle se croit grosse de six semai-
nes, & qu'en renonçant à Bothwell, elle
se reconnoîtroit grosse d'un bâtard, & avoir
forfait à son honneur; ce qu'elle ne vou-
droit jamais faire au péril de sa vie. Je l'ai
exhortée à sauver sa propre vie & celle de
son fils, & à choisir la condition la moins
dure.

M. Knox est arrivé en cette ville le 6 de
ce mois; j'ai eu quelques conversations
avec lui, ainsi qu'avec M. Craig, l'autre
ministre de cette ville.

Je les ai exhortés à prêcher, & persuader
les voies de douceur. Je n'ai trouvé en eux,
dans cette conversation, qu'austérités; je
ne fais pas ce qu'ils feront dans la suite.
Ils sont munis de force arguments, les uns
tirés de l'écriture, les autres puisés dans
l'histoire, quelques-uns appuyés, disent-
ils, sur les loix de ce royaume, d'autres
sur les usages reçus, & quelques autres
sur les conditions stipulées, & le serment
fait par leur prince lors de son couronne-
ment.

L'évêque de Galloway, oncle du comte de Huntley, a mandé aux lords qui sont ici, que le comte son neveu, & quelques autres de ce parti, avoient eu quelques pour-parlers à Linlithgow ou à Stirling, avec quelques lords de l'autre parti, & qu'ils les avoient assurés que les lords de leur parti étoient dans la disposition de se concerter avec ceux-ci, leur promettant de plus, qu'il n'y auroit point de division entre eux pour des bagatelles ou des choses inutiles; & suivant ce qu'on m'a donné à entendre, ils consentiront à la continuation de la détention de la reine jusqu'à ce que le meurtre soit poursuivi contre toutes sortes de personnes; ce qui embrasse la séparation de la reine & de Bothwell, la conservation des jours du prince, la sûreté de tous les citoyens, le bon ordre établi dans le gouvernement, & la tranquillité dans le royaume.

Le capitaine Clerk, qui a servi pendant si long-temps en Danemarck, & qui a été employé à Newhaven, a tué, le 16 de ce mois, un nommé Wilson, marinier. Clerk étoit accompagné d'un de ses soldats; & le bruit général est que c'est le soldat qui a fait le coup. Ce Wilson étoit fort estimé par les lords qui sont ici, tant pour son habileté que pour sa hardiesse, sa probité & sa bonne volonté dans les occurrences présentes. Sur quoi Clerk a pris le parti de se cacher. La querelle est venue sur un vaisseau qui a pris Blacketer, lequel vaisseau étoit envoyé par ces lords d'ici, pour aller, dans la partie septentrionale de l'Ecosse,

1567. barrer le chemin au comte de Bothwell, en cas qu'il voulût passer aux isles, ou en quel-
18 Juillet. qu'autre endroit. La mort de cet homme fait échouer ce projet.

L'évêque de Galloway est venu à Linlithgow, & a demandé à parler au lord Lidington.

L'abbé de Killwinning a envoyé chercher le chevalier Jacques Balfour, commandant du château, pour conférer avec lui.

Ainsi que je l'ai écrit à Votre Majesté dans ma dernière lettre, les Hamilton ne cherchent point actuellement à désunir les nobles, & à semer parmi eux la division; ils veulent, au contraire, concourir en tout avec les nobles, & même à se porter aux dernières extrémités envers la reine, en sorte qu'ils puissent être assurés que si le prince d'Ecosse est couronné roi, & qu'il vienne à mourir sans postérité, le fils du comte de Lennox n'héritera point de la couronne de ce royaume comme le plus proche héritier de son neveu.

Et quoique les lords & les conseillers parlent de leur reine avec respect, avec douceur & avec charité, en sorte que je ne puis appercevoir dans leurs discours aucune intention de se porter à la violence & à la cruauté, cependant je vois par mes correspondances, que la reine est dans un grand danger de la vie, parce que le peuple rassemblé ici à cette convention, est fortement entêté de la perte de la reine.

On dit hautement parmi le peuple & parmi les gens de tous les états, (à l'exception des conseillers) que la reine n'a pas plus de

droit de commettre un meurtre ou un adultère, qu'aucun particulier, & qu'elle est également soumise en ces points, aux loix divines & humaines. 1567. 18 Juillet.

Le comte de Bothwell & tous ses adhérents & associés, ont été trompettés par ordre de la justice ordinaire de cette ville, nommés *les Lords de Session*, & l'ordre a été donné à tous les Shérifs & autres officiers, de le prendre, lui, & tous autres ses associés & receleurs. — Le portier du comte de Bothwell, & un autre de ses serviteurs, ont été pris, & ont avoué diverses circonstances qui prouvent évidemment que ledit comte étoit un des principaux exécuteurs du meurtre, y ayant assisté en personne, accompagné de plusieurs autres, dont je n'ai pas pu jusqu'ici savoir le nombre ni les noms, à l'exception de trois, savoir deux des Ormiston de Fivoddall, & un Hayborn de Bolton. Les lords seroient bien-aisés qu'aucun des meurtriers ne pût trouver accueil ni retraite en Angleterre, & ils demandent que les officiers des frontieres aient des ordres en conséquence. Bothwell se tient toujours dans la partie septentrionale; mais le lord Seaton & Fleming, qui y avoient été avec lui, l'ont entièrement abandonné, & sont en chemin pour venir de ce côté-ci. — La bonne intelligence s'affermît de jour en jour entre ces lords-ci & ceux qui ne vouloient pas se joindre à eux. Cependant ces lords ont envoyé cent cinquante arquebusiers à Stirling pour garantir la ville & le passage de toute surprise. Ils en ont fait autant à

1567. St. Johnston, qui sont les deux endroits où
18 Juillet. l'on passe en venant de la partie septentrionale & de la partie occidentale en cette ville. J'apprends que le commandant de Dumbar est fort occupé à fortifier cette place. Je suis étonné que les voitures ne soient pas interceptées autrement qu'elles ne le sont.

Dernièrement la reine a écrit au commandant dudit château. La lettre a été interceptée, & l'on y a découvert des choses qui sont peu à l'avantage de la reine.

Je n'ai rien appris de plus qui mérite d'être mandé à Votre Majesté; partant je prie le Seigneur d'accorder à Votre Majesté une longue vie, une santé parfaite, & une félicité sans nuages. *Ce 18 juillet 1567.*

Lettre du chevalier NICOLAS THROMORTON au très-honorable comte de LEICESTER, chevalier de l'ordre, & l'un des lords du conseil-privé de Sa Majesté.

24 Juillet. Mes précédentes dépêches envoyées à Sa
 Papier de la secré- Majesté & à monsieur le Secrétaire depuis
 rairerie, le 12 de juillet, auront suffisamment instruit
 tiré sur votre Seigneurie de l'état de ce pays-ci, &
 l'original. du train qu'y prennent les affaires; ainsi je
 croirois inutile d'importuner votre Seigneurie par de longs détails. La reine est sur le point d'être privée de la dignité royale; son fils va être couronné roi. Elle est détenue en prison dans son royaume, lequel va être gouverné, au nom du jeune roi, par un conseil composé d'un certain nombre de nobles, & autres hommes expérimentés de ce

royaume. Ainsi il est aisé d'appercevoir, que tout ce qui pourra se faire à l'avantage de Sa Majesté la reine & du royaume d'Angleterre, dépendra principalement, & en quelque forte, entièrement des lords d'ici, & autres leurs associés qui sont assemblés à Edimbourg. Or si Sa Majesté la reine persiste dans les mêmes sentiments par rapport à la reine d'Ecosse, (de quoi il ne peut jamais revenir aucun bien à Sa Majesté) je vois clairement que ces lords-ci & tous leurs adhérents deviendront aussi bons François que le roi de France peut le desirer relativement à ses vues & à ses desseins. Quant aux Hamilton, aux comtes d'Argyll, de Huntly & leur faction, ils sont tellement entêtés sur ce point, qu'il ne sera pas besoin de grandes négociations pour les attirer entièrement à la dévotion de la France; car les choses sont, en ce pays-ci, disposées de manière, que la France tient aujourd'hui plus que jamais l'Ecosse dans son union & sa dépendance pour l'accomplissement de tous ses desseins : savoir de quelle manière on pourra se servir du jeune prince pour inquiéter l'Angleterre; je m'en rapporte aux lumières & à la sagesse de votre Seigneurie, qui appercevra toute l'importance de la chose, & qui en pesera toutes les circonstances. Je suis persuadé que votre Seigneurie saura, dans le temps, (& ce temps est fort prochain) donner conseil à Sa Majesté, de ne rien négliger pour avoir le prince d'Ecosse en sa possession, ou du moins à sa dévotion. Quant au premier point, j'imagine, entre autres choses, que rien ne seroit plus pro-

1567.
24 Juillet.

pre à produire cet effet, que de caresser les lords & autres qui sont ici assemblés, & de tourner leurs affections vers Sa Majesté. J'ai eu quelques conversations avec le lord Lidington à ce sujet; & à en juger par quelques propos qu'il m'a tenus, je vois que lorsque Sa Majesté aura gagné ces hommes, & les aura mis dans ses intérêts, la principale chose qui pourra les engager à envoyer leur prince en Angleterre, dépendra de la déclaration que la reine & les royaumes feroient pour rendre le prince habile à succéder à la couronne d'Angleterre, faite d'héritiers de Sa Majesté, procréés de son corps. On pourroit encore demander quelque autre chose, comme, par exemple, que l'entretien du prince & de sa suite fût à la charge de l'Angleterre. Ce que j'apperçois très-bien, c'est qu'on ne pourra jamais engager ces hommes à donner leur prince en Angleterre, sans la première condition par rapport à la succession au trône d'Angleterre: car, dit Lidington, cette condition étant une fois stipulée, le prince deviendra aussi cher aux peuples d'Angleterre qu'aux peuples de l'Ecosse; les uns & les autres seront également intéressés à sa conservation. Autrement, dit-il, tout bien considéré, on pourra dire que les Ecossois, pour mettre leur prince en sûreté, ont fait comme des gens qui donneroient les brebis à garder aux loups. Enfin, votre Seigneurie pourra appercevoir où l'on en veut venir, & quel est le but dans toute cette affaire. Pour ce qui est de donner leur prince en recevant des otages pour sa sûreté: „ Ne pensez pas, „ dit-il, que la condition qui regarde la

„ succession n'étant point accomplie, la no-
 „ bleſſe & la nation conſentent jamais à ſe
 „ voir privés de leur ſouverain, quelques
 „ ôtages qu'on pût leur donner, ſous quel-
 „ ques promeſſes qu'on pût leur faire, quel-
 „ ques avantages apparens qu'on pût leur
 „ préſenter pour l'avenir. Il ne ſeroit pas
 „ même avantageux pour vous autres, me-
 „ dit-il, que cela ſe paſſât ainſi; car vous
 „ hazarderiez alors toute votre fortune dans
 „ un ſeul vaiſſeau; ce qui pourroit avoir
 „ des conſéquences dangereuſes, attendu
 „ l'éloignement de la reine votre ſouverai-
 „ ne, à conſentir à l'établiſſement d'aucun
 „ ſucceſſeur à la couronne. Et ſeroit-il con-
 „ venable en aucune manière, que Sa Ma-
 „ jeſté, qui a déjà en ſa poſſeſſion tant d'au-
 „ tres perſonnes qui peuvent prétendre à
 „ la couronne d'Angleterre, ou en hériter,
 „ aie ainſi notre prince confié à ſa garde?
 „ Sans de bonnes capitulations, une pa-
 „ reille démarche pourroit avoir des ſuites
 „ étranges & dangereuſes, quoique la reine
 „ votre maîtreſſe croie que de pareilles
 „ idées ne peuvent provenir que de cer-
 „ veaux creux, ainſi que vous nous l'avez
 „ déclaré de ſa part.

Quant à ce qui s'eſt paſſé depuis ma der-
 nière dépêche, & au point où les affaires
 ſont parvenues, votre Seigneurie en ſera
 informée par les lettres que j'ai adreſſées dans
 le temps à la reine. Et ſur ce, je prie le
 Tout-puiſſant de porter votre Seigneurie au-
 comble des honneurs & de la proſpérité. *A*
Edimbourg, le 24 juillet 1567.

1567. Votre Seigneurie aura pour agréable de faire part de cette lettre à milord Stuard.

24 Juillet.

LA REINE *au chevalier* NICOLAS THROGMORTON.

DE PAR LA REINE,

6 Août.

„ Féal & bien-amié, salut. Considérant
 „ qu'il y a déjà long-temps que vous êtes
 „ en ce pays sans avoir obtenu d'expédition
 „ en la charge qui vous a été commise, &
 „ voyant que nos bonnes intentions envers
 „ cet état n'ont point eu le bon accueil & le
 „ succès qui leur étoient dus par de très-bon-
 „ nes raisons, nous pensons qu'il n'est point
 „ convenable que vous restiez plus long-
 „ temps en ce pays. Partant, notre inten-
 „ tion est, qu'aussi-tôt la présente reçue,
 „ vous envoyiez Middlemore, votre do-
 „ mestique, vers les lords & états de ce
 „ royaume, qui sont assemblés, en le char-
 „ geant de leur déclarer, qu'il nous paroît
 „ tout-à-fait étrange que vous, ayant été
 „ envoyé par nous à de si bonnes inten-
 „ tions, pour traiter avec eux sur des cho-
 „ ses qui tendent si manifestement à leur
 „ propre tranquillité & au bien général de
 „ leur état & pays, ils aient négligé à un
 „ tel point leurs propres intérêts, & qu'ils
 „ nous aient regardés, nous & nos bonnes
 „ intentions, avec autant d'indifférence,
 „ non-seulement en différant de vous en-
 „ tendre, & refusant de vous donner accès
 „ auprès de la reine leur souveraine, mais
 „ aussi, ce qui est le plus étrange, en ne

„ daignant pas nous faire aucune réponse.
 „ Et bien qu'en effet ces actions soient tel-
 „ les que nous ne devons pas nous y at-
 „ tendre de leur part, toutcfois nous trou-
 „ vons que leurs comportements & procé-
 „ dés envers leur reine & souveraine sur-
 „ passent tout le reste, & sont si extraor-
 „ dinaires, que nous ne pouvons pas nous
 „ empêcher de penser, & tout l'univers
 „ sans doute avec nous, qu'ils ont en ceci
 „ été bien au-delà du devoir de sujets, &
 „ qu'il doit nécessairement en résulter sur
 „ eux une tache perpétuelle & ineffaçable.
 „ Et, en conséquence, il leur dira, que
 „ pour ne pas faire plus long-temps des dé-
 „ marches inutiles, nous avons jugé à pro-
 „ pos de vous rappeler auprès de nous,
 „ les requérant de vous donner congé &
 „ passeport pour ce faire; & voulons qu'aussi-
 „ tôt que vous les aurez obtenus, vous
 „ vous rendiez ici près de nous avec toute
 „ la diligence qui vous sera possible. Don-
 „ né, &c. —

1567.

6 Août.

Et sur le dos est écrit, 6 août 1567.

THROGMORTON *au très-honorable le che-
 valier GUILLAUME CECIL, cheva-
 lier, l'un des conseillers de Sa Majesté en
 son conseil-privé, & son premier secretaire.*

MONSIEUR,

12 Août.

Vous avez su par la lettre que j'ai écrite
 dans le temps à Sa Majesté, ce que j'ai ap-
 pris depuis l'arrivée de milord de Murray

Papier de
 la secre-
 tairerie,
 pris sur
 l'original.

1567.

12 Août.

& de Mr. de Linnerd. Les François sont dans leurs négociations comme dans leur boisson : ils mettent de l'eau dans leur vin. Autant que je puis pénétrer leurs menées, ils ne s'embarrassent pas beaucoup de savoir si la reine a bien dormi, si elle vit ou si elle meurt, si elle est en liberté ou en prison. Le point où ils visent, est le renouvellement de leur ancienne alliance ; & ils feront également contents de faire ce renouvellement avec ce jeune roi, (quel que soit son titre) & par l'ordre de ces lords-ci ou autrement. Lysterell n'est arrivé que d'hier, & je crois qu'il ne fera pas un long séjour. Vous pouvez penser si les François ont cherché à déplaire à ces lords-ci, lorsqu'ils ont changé Lachapelle des Ursins pour cet homme, parce qu'ils se sont doutés que Lachapelle étant papiste, ne leur seroit point agréable.

Monsieur, pour vous parler plus clairement que je ne le ferois avec un autre, je crois que le comte de Murray suivra la même route que ces gens-ci, & qu'il partagera leur fortune. Je n'ai entendu personne parler avec autant d'aigreur que lui contre cette tragédie & les acteurs qui y ont eu des rôles, tant il a d'éloignement pour ces horreurs. J'ai eu vent que Lidington devoit aller en France ; ce que je regarde comme une des choses le plus contraires à nos desseins. Je puis vous assurer que tous les protestants de France veulent vivre & mourir dans la querelle de ces gens-ci ; & je ne fais d'où peut venir le bruit qui a couru chez vous, qu'on devoit envoyer des secours à la partie adverse, & que Martigues devoit venir ici

avec quelques troupes. M. Baudelot m'a assuré, sur son honneur, que bien loin que Martigues vint contre eux, il arrivoit au contraire avec un bon renfort pour les secourir; & s'il n'est envoyé qu'avec une foible escorte, Robert Stuart doit venir avec un plus grand nombre pour le renforcer. Mais le connétable a assuré ces seigneurs, que le roi de France n'a aucun dessein de les offenser. Monsieur, je vous prie d'agréer mon rappel, & de me l'expédier promptement, car je ne peux rien faire ici, qu'animer de plus en plus les lords contre nous. Sur ce, je prends humblement congé de vous.
D'Edimbourg, ce 12 août 1567.

1567.

12 Août.

A votre service & à vos ordres.

La REINE à NICOLAS THROGMORTON.

FÉAL & bien-amé, salut. Nous avons, depuis deux jours, reçu trois de vos lettres, des 20, 22 & 23 de ce mois. Nous avons été précédemment sept jours sans en recevoir. Nous voyons par vos lettres, que vous nous avez avertis, avec beaucoup de soin & dans un grand détail, de tous les procédés violents & téméraires de ces gens-là, lesquels nous n'approuvons aucunement, & espérons avec le temps de les voir plus calmes, & qu'ils pourront se modérer; car nous ne pouvons pas concevoir, que ceux avec lesquels vous avez traité, puissent répondre aux doutes proposés par les Hamilton. Ce qu'ils ont dit peut avoir lieu pour quelqu'un d'eux en particulier; mais les cho-

29 Août.

1567. les proposées par les Hamilton doivent être
 29 Août. agréées par toutes personnes raisonnables :
 car si, étant les nobles du royaume, ils ne
 peuvent pas soutenir d'entendre la reine leur
 souveraine déclarer ses intentions au sujet
 des bruits qui ont été répandus sur son
 compte par ceux qui la tiennent en captivi-
 té, comment peuvent-ils ajouter foi à ces mê-
 mes bruits, & obéir à ceux qui les répan-
 dent ? Par conséquent, notre intention est,
 que vous fassiez bien entendre aux Hamil-
 ton, que nous approuvons leurs procédés,
 (en ce qui concerne la reine leur souverai-
 ne, par rapport à sa délivrance) & que nous
 sommes disposée à faire sur ce point tout ce
 qu'il nous paroîtra raisonnable de faire pour
 la reine notre sœur. Et si l'on vous dit,
 qu'avant votre départ, on desiré que le lord
 Scroop se concerté avec le lord Herreis pour
 nous faire part de leurs intentions & savoir
 les nôtres, nous voulons bien y consentir,
 & vous ordonnons d'en donner avis par let-
 tres au lord Scroop, & de vous montrer
 favorable à eux dans leurs actions, lorsqu'el-
 les paroîtront clairement tendre à la déli-
 vrance de la reine & au maintien de son au-
 torité. Et comme nous avons ordonné à no-
 tre secrétaire de vous écrire de revenir après
 votre message fait au comte de Murray, no-
 tre intention est que vous vous conformiez
 à ce qu'il vous écrira à ce sujet : & si vous
 êtes en chemin lorsque nos lettres vous par-
 viendront, vous aurez toujours soin de faire
 savoir nos intentions au lord Scroop, & aux
 Hamilton.

Et au dos est écrit, 29 août 1567.

N°. XXII.

Le chevalier NICOLAS THROGMORTON à l'archevêque de ST. ANDRÉ & à l'abbé d'ARBROTHE.

APRÈS mes affectueuses recommandations à vos Seigneuries, celle-ci est pour vous donner avis que Sa Majesté la reine ma souveraine, m'a envoyé ici en qualité de son ambassadeur vers la reine sa sœur, votre souveraine, pour lui communiquer ce que Sa Majesté a jugé convenable en considération de la bonne amitié & bonne intelligence qui subsistent entre elles : laquelle reine, votre souveraine, étant détenue en captivité, (ainsi que vos Seigneuries le savent) à l'encontre du devoir de tous bons sujets, Sa Majesté m'a donné charge de traiter avec les lords assemblés à Edimbourg, pour l'élargissement de votre dite reine, & rétablissement en sa dignité, & de leur offrir toutes conditions raisonnables & moyens possibles pour la sûreté du jeune prince, pour la punition de ce meurtre exécrable dernièrement commis, & pour la dissolution du mariage de votre reine avec Bothwell, & enfin pour leurs propres sûretés. En la négociation desquelles choses, j'ai (comme vos Seigneuries le savent) employé bien du temps inutilement, n'ayant jamais pu rien gagner en aucun point sur ces lords, à la satisfaction de la reine ma souveraine; desquels étranges procédés

1567.

13 Août.

Papier de la secrétaire, pris sur une copie que le chevalier Nicolas envoyoit à la reine.

1567.
13 Août. de ces lords envers Sa Majesté, & de leur conduite irrégulière envers leur souveraine, j'ai donné avis à Sa Majesté la reine, laquelle n'étant point dans l'intention de souffrir de telles indignités, m'a ordonné de déclarer à ces lords ses intentions ultérieures, en sorte qu'ils pussent appercevoir que Sa Majesté désapprouve leurs procédés; & sur ce elle m'a rappelé. Et en outre, elle m'a chargé de communiquer les mêmes choses à vos Seigneuries, requérant de me faire savoir, avant mon départ, (lequel sera, s'il plaît à Dieu, aussi-tôt que j'aurai reçu votre réponse) ce que vous & vos confédérés êtes résolus de faire pour mettre la reine votre souveraine en liberté, & pour la rétablir en sa première dignité, par force ou autrement, voyant que ces lords ont refusé toute autre médiation; & à cette fin, Sa Majesté la reine ma souveraine, pourra concourir avec vos Seigneuries dans cette honorable entreprise.

Et dans le cas où, par la dispersion de vos associés, vos Seigneuries ne pouvoient ni en communiquer avec eux, ni recevoir actuellement la résolution d'eux tous, vous aurez agréable de m'envoyer les avis de ceux avec lesquels vous aurez pu conférer, entre ci & deux ou trois jours, en sorte que je puisse avoir votre réponse en cette ville lundi ou mardi prochain au plus tard, 19 du présent mois d'août; car je compte, Dieu aidant, partir pour l'Angleterre le mercredi suivant. Sur ce, je prends très-humblement congé de vos Seigneuries. *A Edimbourg,*
ce 13 août 1567.

Au dos est écrit, 13 août 1567.

Le chevalier NICOLAS THROGMORTON
au lord HERRYS.

J'ai reçu le 19 août la lettre que votre bonne Seigneurie a eu la bonté de m'écrire le 13 de ce mois. Pour réponse, votre Seigneurie voudra bien me permettre de lui dire franchement, que j'étois déjà parfaitement instruit des volontés de Sa Majesté la reine ma souveraine, au sujet de la détention de la reine votre souveraine, & touchant sa délivrance.

Quant au premier objet, Sa Majesté m'a ordonné d'employer en son nom tous les moyens possibles de persuasion pour engager les lords assemblés à Edimbourg, à se désister de ces procédés violents & illégitimes dont ils usent envers leur souveraine : & Sa Majesté a voulu qu'en ce point, indépendamment des raisons & motifs de persuasion dont je pourrois faire usage pour traiter à l'amiable avec ces lords, je prisse avec eux un ton de franchise & de sévérité, en leur déclarant, que s'ils ne vouloient pas suivre de meilleurs conseils & s'abstenir de procédés outrageants exercés contre leur souveraine, ils pouvoient être assurés que Sa Majesté ne voudroit ni ne pourroit souffrir qu'on fît de pareilles indignités à la reine sa bonne cousine & voisine.

Cependant après toutes les démarches que j'ai faites en conséquence auprès de ces lords, ils ont donné des preuves qu'ils étoient peu touchés de mes discours ; car

1567.

24 Août.

Papier de
la secrétaire,
tiré d'une
copie envoyée par
Throgmorton
au secrétaire Cecil.

1567. ils n'ont voulu consentir ni à la délivrance
27 Mars. de la reine, ni me permettre de lui parler :
 en sorte qu'il me paroît qu'il seroit inutile
 de traiter plus long-temps avec eux sur ce
 ton. C'est de quoi j'ai donné avis à Sa Ma-
 jesté la reine ma souveraine, & j'attends de
 jour en jour les ordres ultérieurs de Sa Ma-
 jesté. Lorsque je les aurai reçus, je ne man-
 querai pas d'en donner avis à votre Seigneurie ; & cependant j'informerai Sa Majesté
 de ce que votre Seigneurie m'a écrit. Sur
 ce, je présente dûement mes obéissances à
 votre bonne Seigneurie, & je la recom-
 mande au Tout-puissant, étant toujours dis-
 posé à vous faire tous les plaisirs & rendre
 tous les services que je pourrai, sauf mon
 devoir. *A Edimbourg.*

Et au dos est écrit, 24 août 1567.

Nº. XXIII.

*Récit de la conduite du lord HERREIS dans
 le parlement tenu le 15 décembre 1567.*

15 Déc. **L** Le lord Herreis fit un discours remarqua-
 ble, au nom du duc, en son propre nom,
 & en ceux de ses amis & adhérents ; le
 duc, le comte de Cassiles & l'abbé de Kil-
 winning étoient présents en personnes. Le
 but du discours étoit de persuader la réu-
 nion de tout le royaume en un même es-
 prit. Il ne s'épargna point à prodiguer hau-
 tement les plus grands éloges à cette partie

Papier de
 la secre-
 taire.

de la noblesse qui avoit pris dès le commencement des mesures pour la punition du comte de Bothwell ; & il ajouta que ceux qui , voyant l'affection défordonnée de la reine pour ce scélérat , & que rien ne pouvoit l'engager à l'abandonner , avoient renfermé la reine dans Lochleven , avoient fait le devoir de nobles : que les procédés généreux de ces nobles , qui avoient hasardé leurs vies & leurs terres pour venger l'honneur de la patrie , & laver leurs concitoyens des imputations calomnieuses répandues contre eux chez les autres nations , avoient bien mérité que tous leurs freres se joignissent à eux dans une si bonne cause : que lui & ceux au nom desquels il parloit , consentoient de leur plein gré , & sans y être encouragés , à courir les mêmes hasards , & à risquer de perdre leurs vies & leurs terres pour le soutien de notre cause ; que si la reine étoit elle-même en Ecosse , à la tête de vingt mille hommes , ils n'auroient tous qu'un même esprit , & qu'ils combattoient pour notre querelle : qu'il espéroit que les autres nobles de leur parti qui n'avoient point encore reconnu le roi , se rendroient au même avis , à quoi il auroit soin de les exhorter fortement ; que s'ils persistoient dans leur sentiment , & s'ils refusoient de prendre couleur , qu'alors le duc , lui & leurs amis se joindroient à nous pour les châtier , s'ils ne vouloient pas se corriger d'eux-mêmes. Aucun de nous n'auroit pu faire une harangue plus digne d'approbation , ni plus avantageuse pour notre parti. Il n'oublia point d'appeller milord Régent ,

1567.

15 Déc.

1567. du nom de Régent; (il n'y fut point du tout fait mention du nom de comte de Murray.) Il lui donnoit le titre de *Votre Grace* à chaque mot, lorsqu'il lui adressoit la parole, & il accompagnoit le tout de basses courtoisies à sa maniere.

Nº. XXIV.

Fragment d'une lettre du chevalier FRANÇOIS KNOLLIS à CECIL.

De Bolton, 8 août 1568.

1568. **8 Août.** **Papier de la secrétaire.** **Original.** **MAIS** il est certain que cette reine paroît, au-dehors, favoriser non-seulement la forme, mais même le principal article de la religion de l'évangile, savoir la justification par la foi seulement; & elle entend relever les défauts du papisme, dans les prédications ou autrement, avec un air de complaisance, & elle n'y répond que doucement & foiblement; & elle ne paroît pas faire moins de cas que ce soit moi qui lui parle de religion.

Fragment d'une lettre du chevalier FRANÇOIS KNOLLIS à CECIL.

De Bolton, 21 septembre 1568.

1568. **21 Sept.** Il parvint dernièrement à la reine, que le bruit couroit qu'elle avoit depuis peu changé de religion, & embrassé celle

celle de l'évangile, au grand déplaisir des papistes de ce pays-ci; chose qu'elle m'avoua elle-même : & hier, publiquement, dans la grande chambre, en pleine assemblée & en la présence de quelques papistes, elle prit occasion de parler de religion, & alors elle déclara publiquement qu'elle étoit de la religion papiste, & elle se mit à défendre cette religion plus sérieusement qu'elle ne l'avoit fait depuis long-temps. Cependant cette apologie & ses raisonnemens étoient si foibles, que sa conversation n'eut d'autre effet que de donner des preuves de son zèle. Me trouvant seul avec elle, & lui faisant des reproches de l'avoir vue se démentir si clairement sur le fait de la religion : „ Comment, me dit-elle, voudriez-vous que je perdisse la France & l'Espagne, & tous mes autres amis en d'autres lieux, en paroissant avoir changé de religion ? & pendant que, d'un autre côté, je ne suis point assurée que la reine ma bonne sœur, soit pour moi une amie sûre, & sur laquelle je puisse compter pour tout ce qui peut intéresser mon honneur & mes espérances ”.

1568.

21 Sept.

N. XXV.

La reine ELISABETH au comte de MURRAY.

FÉAL & bien-aimé cousin, salut. Ayant
 oui dire que de certains bruits s'étoient ré-
Tome IV. 20 Sept.

G

1568. pandus en divers endroits de l'Ecosse, que
 20.Sept. quelque chose qui pût arriver en la poursuite de l'affaire de la reine d'Ecosse, quelque preuve qu'on pût recouvrer pour la convaincre ou décharger du meurtre affreux de son défunt mari, notre cousin, nous étions déterminée à la rétablir en son royaume & gouvernement : nous en avons été tellement indisposée, que nous ne pouvons souffrir que ces bruits prennent faveur, & qu'ils s'accréditent. Partant, nous avons jugé à propos de vous assurer, que ces choses ont été faussement inventées par des gens qui cherchent à nous déshonorer; car d'autant que d'une part, il nous a été certifié par notre dite sœur, tant par ses lettres, que par ses messages, qu'elle n'étoit en aucune sorte coupable ou complice de ce meurtre, ce que nous desirons être vrai : si, d'un autre côté, elle se trouvoit juridiquement convaincue d'être coupable de ce crime, ainsi qu'on nous l'a rapporté d'elle, & dont nous serions véritablement affligée, alors il nous conviendrait de considérer cette affaire tout autrement, bien loin d'être disposée à satisfaire ses desirs en la rétablissant au gouvernement de ce royaume. Et ainsi avons voulu que vous & tous autres pensiez, afin que vous soyez disposés à concevoir des idées plus convenables de nous & de nos actions.

Au dos est écrit, 20 septembre 1568.



N°. XXVI.

*Le chevalier FRANÇOIS KNOLLIS à
CECIL.*

D'York, le 9 Octobre 1568.

— **S**A Grace, milord de Norfolk, m'ayant envoyé dire à Bolton, de venir le trouver ici jeudi dernier, je m'y suis rendu en conséquence, comptant y rester jusqu'à lundi prochain. Pour ce qui concerne l'objet de la commission dont sa Grace & les autres ont été chargés de la part de Son Altesse, sa Grace m'a fait part de toutes les choses qui y ont rapport, & de ce qui s'est passé jusqu'à présent à ce sujet : & quoique les matieres soient trop importantes pour ma foible capacité, & que je n'aie point assez de présomption pour oser produire mon sentiment sur de pareilles choses, cependant je vois que milord Herreis travaille de son côté à procurer une réconciliation, sans se porter à des extrémités d'accusations odieuses. Milord de Ledington m'a dit aussi qu'il desireroit que ces choses se terminassent par les voies de la douceur, en sorte qu'on pût agir en ceci avec sûreté. Vous pourriez vous former une idée du reste sur les avis & écrits envoyés par nos commissaires.

1568.

9 Octob.

Original
de la se-
cretaire-
rie.

*Lettre de l'évêque de Ross à la reine d'Ecosse.**D'York , octobre 1568.*

1568. VOTRE MAJESTÉ me permettra de
 Octobre. lui dire, que j'ai conféré dernièrement avec
 A une grande partie de la nuit, lequel m'as-
Biblioth. sura qu'il avoit raisonné avec B ce même
Cotton. samedi C à la campagne, qui lui prouva
Calig. C. 1. que D étoit déterminée à ne point laisser
Copie. finir votre affaire en ce temps-ci, mais à la
 tenir en suspens; & qu'elle faisoit ce qu'elle
 pouvoit pour porter E à de fâcheuses ex-
 trémités, afin que F & ses adhérents puis-
 sent produire tout ce qu'ils pourront à vo-
 tre déshonneur, à l'effet de vous rendre
 odieuse à tous les sujets de ce royaume;
 afin que vous soyiez d'autant moins en
 état de rien entreprendre à son désavanta-
 ge; & tel est le but de toutes ses démar-
 ches; & lorsqu'ils auront produit tout ce
 qu'ils pourront contre vous, D ne fera point
 finir l'affaire sur le champ, mais elle vous
 transportera dans l'intérieur du pays, & elle
 vous y retiendra jusqu'à ce qu'elle juge à
 propos de vous traiter plus favorablement;
 ce qui vraisemblablement n'arrivera pas si-
 tôt, à cause de vos oncles qui sont en
 France, & par la crainte qu'elle a eu que
 vous-même ne soyez pas de ses amis. Et
 partant, leur conseil est que vous écriviez
 une lettre à D, pour lui dire, que vous
 êtes informée que vos sujets, qui vous
 ont offensée — qu'en effet, Votre Ma-
 jesté sachant l'état de vos affaires, ainsi qu'on

y procede à Yorck, a aussi appris que Sa Majesté savoit que vous ne pourriez pas bonnement pardonner à vos sujets, de maniere qu'ils pussent, dans la suite, avoir crédit auprès de vous; ce qui a été la véritable cause que ce différend n'ait été terminé : & partant, que vous persuadiez à elle D, effectivement de ne se point fier à quiconque lui a fait un pareil récit; & que comme vous vous êtes remise entre ses mains, comme étant celle de tous les êtres vivants qui avoit le plus d'affection pour vous, vous la priez de ne concevoir de vous aucune opinion, si ce n'est que vous vouliez suivre ses conseils en toutes vos affaires, & que vous préférerez toujours son amitié à celle de tous les autres, même à celle de vos oncles & autres : & de l'assurer que vous tiendrez tout ce que vous avez promis à vos sujets par ses avis; & que si vous êtes dé créditée dans l'esprit de D, vous serez charmée de la satisfaire en ce point, d'être conduite en son royaume secretement & sans bruit, en tel endroit qu'il plairoit à sa Grace, jusqu'à ce que sa Grace fût pleinement satisfaite, & que toute occasion de penser mal de vous, fût éloignée d'elle. Et ainsi, votre royaume seroit cependant tenu en tranquillité, & vos fideles sujets rétablis & maintenus en leurs propres biens, comme aussi autres choses tendantes à ces bons effets; & ils assurent qu'ils croient, que ce peut être une occasion de lui donner de la confiance en vous, que de lui faire de pareilles offres; & qu'il pourra arriver qu'entre

1568.

Octobre.

1568. ci & deux ou trois mois, elle concevra de meilleures intentions pour votre Grâce; car pour le présent elle n'est pas bien intentionnée, & elle ne vous donnera aucune satisfaction pour les raisons susdites.

Octobre.

N. B. Le titre de ce papier est de la main de Cecil. La clef suivante est d'une autre main.

A. Le laird de Ledington.

B. Le duc de Norfolk.

C. Signifie, étant en chemin pour aller à Cawood.

D. La reine d'Angleterre.

E. Les commissaires de la reine d'Ecosse.

F. Le comte de Murray.

N^o. XXVII.

Avis du secretaire CECIL au sujet de l'Ecosse.

Papier de
la secre-
taire.

LE meilleur expédient pour l'Angleterre, mais qui n'est pas le plus aisé, c'est que la reine d'Ecosse reste privée de la couronne, & que cet état soit continué sur le pied où il est actuellement.

Le second expédient avantageux pour l'Angleterre, & qui ne rencontreroit pas tant de difficultés — que par la voie de la persuasion, la reine d'Ecosse fût amenée à consentir que son fils restât roi, puisqu'il est couronné, & qu'elle-même restât aussi reine, & que le gouvernement de ce

royaume fût confié à des personnes qui seroient nommées par la reine d'Angleterre; en sorte que pour procéder à la dite nomination, un nombre convenable de personnes Ecoffoises seroient premièrement proposées à la reine d'Angleterre, soit par la reine d'Ecosse, soit par son fils indifféremment; c'est-à-dire, la moitié par la reine d'Ecosse, & l'autre moitié par le comte de Lennox & la lady Lennox, parents du roi enfant: & parmi ces personnes, Sa Majesté la reine d'Angleterre feroit son choix pour tous les offices du royaume, qui, suivant les loix de l'Ecosse, sont à la disposition des roi & reine de ce pays.

Qu'en attendant que ceci puisse être fait par Sa Majesté la reine, le gouvernement reste entre les mains du comte de Murray, ainsi qu'il y est actuellement, pourvu qu'il ne puisse disposer d'aucunes charges amovibles ou même perpétuelles, que jusqu'à la présentation des personnes susdites.

Qu'un parlement soit convoqué en Ecosse, par les ordres tant de la reine d'Ecosse que du jeune roi.

— Que des otages soient envoyés en Angleterre pour la personne du jeune roi, au nombre de douze, de la part du comte de Murray, & nommés par la reine d'Ecosse; comme aussi un pareil nombre pour la personne de la reine, & nommés par le comte de Murray: lesquels otages ne feront des personnes obligées pour raison d'héritages ou de charges, à assister à ce parlement, & à demeurer en Ecosse depuis les premières convocations dudit par-

1568.

lement, jusques trois mois après la séparation du parlement : & lesdits otages se rendront cautions que les amis de l'un ou l'autre parti se tiendront en paix, quelque chose qui arrive, jusqu'à ce qu'il soit décidé par ce parlement, que le règlement que la reine d'Angleterre imaginera pour le gouvernement de ce royaume (pourvu que ce règlement ne soit point préjudiciable à la couronne d'Ecosse par rapport au droit de succession de qui que ce soit, ainsi que ce droit existoit avant le parlement tenu à Edimbourg au mois de décembre 1567) sera établi pour être gardé & observé, sous peine de haute trahison contre les infracteurs d'icelui.

— Que dans ledit parlement, seront statuéz tous jugemens & exécutions prononcés contre quelque personne que ce soit, à l'occasion de la mort du feu roi.

— Que dans le même parlement, le pardon général sera accordé par la reine d'Ecosse à tous ceux du parti contraire au sien; & que pareille chose sera faite de la part des sujets les uns envers les autres; sauf néanmoins que restitution sera faite des pays & maisons, & autres héritages qui ont été, de part & d'autre, pris par ceux qui en étoient devenus propriétaires par commission émanée de la reine d'Ecosse à Lochlevin.

Que dans ce même parlement, il soit déclaré quels doivent être les successeurs immédiats à la couronne après la reine d'Ecosse, & sa postérité; faute de quoi le droit que le duc de Chatellerauld avoit lors

du mariage de la reine d'Ecosse avec le lord Darnley, sera conservé audit duc, & ne lui fera causé aucun préjudice. 1568.

Que la reine d'Ecosse pourra avoir congé de Sa Majesté la reine d'Angleterre, douze mois après la tenue dudit parlement, & que ladite reine d'Ecosse ne pourra sortir de l'Angleterre sans la permission spéciale de Sa Majesté la reine.

Que le jeune roi sera nourri & élevé en Angleterre jusqu'à ce qu'il ait atteint l'âge de....

Il est à observer qu'en cette affaire de l'accommodement entre la reine d'Ecosse & ses sujets, seront faits certains articles, qui, pour son honneur, seront rendus publics, afin qu'on croie dans le monde, que tous les points d'accommodement proviennent d'elle ; mais que pour la sûreté du parti contraire, certaines choses seront arrêtées entre ladite reine d'Ecosse & Sa Majesté la reine.

N°. XXVIII.

La REINE au chevalier FRANÇOIS
KNOLLEYS.

22 janvier 1568.

A vous, salut. Notre intention n'est pas dans ce moment où je vous écris, de rappeler ce qu'il a plu à Dieu de nous envoyer d'insoutenable pour nous, & de cha-

Papier de
la secre-
taillerie.

G v

1568.

22 Janv.

grinant pour vous. Oublions tout cela, il n'en est pas question dans ce moment-ci. Mais ayant occasion de vous donner des ordres pour notre service, & pendant que vous êtes ainsi occupé à nous servir, nous vous demandons de considérer ce qui suit avec toute l'attention & la diligence que vous avez été jusqu'ici accoutumé d'apporter en tout ce qui concerne notre service. Lors des dernières lettres que nous vous avons écrites le 14 de ce mois, pour transférer la reine d'Ecosse, nous avons reçu d'Ecosse avis de certains écrits par elle envoyés en ce pays, & parmi lesquels il s'en trouve un qui contient des mensonges insignes & évidents sur notre compte & sur celui de quelques autres, ainsi que vous pourrez & devrez l'appercevoir clairement par la copie dudit écrit que nous vous envoyons aussi; & comme nous avons en même-temps été avertie, que cet écrit devoit être incessamment publié en Ecosse, bien que cela n'ait point encore été fait, nous avons jugé à propos de transférer premièrement la reine avant que de divulguer cet écrit, & d'attendre ensuite quelle en fera l'issue; & maintenant nous avons été cejourd'hui assurée par notre cousin de Hunsdon, que depuis ce temps-là, les mêmes choses contenues en cet écrit ont été publiées en divers endroits de l'Ecosse; sur quoi nous avons jugé très-convenable, pour l'acquit de notre honneur, & pour confondre la fausseté contenue en cet écrit, non-seulement de le réfuter par une proclamation publiée sur nos frontières, &

dont nous vous envoyons copie, mais aussi d'en charger convenablement la reine, afin de l'engager à en déclarer les auteurs, & à nommer ceux qui l'ont portée à écrire & débiter contre nous ces calomnies; & cependant, ne connoissant aucunes gens qui puissent être soupçonnés avec plus de vraisemblance d'être participants de ce fait, que les commissaires de la reine d'Ecosse, nous les avons fait arrêter ici, jusqu'à ce que cette reine en ait fait nommer d'autres & qu'elle ait justifié ceux-ci: lesquels ayant été chargés en général, & sans qu'on soit entré avec eux dans aucune particularité, ne manqueront pas de jaser & de tenir des discours de toutes sortes, pour se disculper d'eux-mêmes. Partant, notre volonté est, qu'après avoir lu d'un bout à l'autre cet écrit qui vous est envoyé, vous déclariez à la reine que nous avons été bien informée de divers lettres & écrits par elle envoyés en Ecosse, signés de sa propre main; parmi lesquels il se trouve un écrit envoyé par son exprès commandement, tel qu'il vient d'être publié; écrit qui a jeté le trouble dans notre ame, en voyant une princesse qui a actuellement entre nos mains une affaire aussi compliquée, aussi remplie de difficultés & de malheurs, ait pu concevoir d'elle-même des choses aussi fausses, aussi calomnieuses, aussi éloignées de toute vraisemblance, contre nous & contre notre honneur; ou bien qu'elle ait avoué ceux qui les ont forgées, & spécialement qu'elle se soit exposée au risque d'être soupçonnée d'avoir eu connoissance de la publication

1568.

22 Janv.

1560. de calomnies aussi atroces. Et vous lui direz aussi, que comme nous ne voulons point assez mal penser d'elle pour croire que cela procedé d'elle-même, mais que nous voulons plutôt croire qu'elle a été en ce mal conseillée, ou que par séduction elle a été portée à penser que quelques-unes de ces calomnies étoient véritables, nous la requérons, si elle desire d'avoir quelque part en notre bienveillance, de se disculper elle-même en ceci, avec autant de sincérité qu'il lui sera possible, & de nommer ceux qui en ont été les auteurs & promoteurs, & elle fera ainsi envers nous satisfaction telle que le cas peut l'exiger. Après que vous aurez ainsi procédé, & que vous aurez obtenu d'elle quelque réponse, soit qu'elle dénie absolument cet écrit, ou qu'elle nomme quelques-uns de ceux qui ont donné en ce des avis, vous lui direz que nous avons retenu ici ses commissaires jusqu'à ce que nous puissions avoir sur ce quelque réponse précise, ne pouvant imputer qu'à eux une partie de ces mauvaises manœuvres, jusqu'à ce que par sa déclaration, les véritables auteurs nous soient connus. Et aussi-tôt que vous aurez obtenu d'elle des réponses précises, nous vous prions de nous les faire parvenir. Car ainsi que la chose se comporte, nous ne pouvons en être qu'en grande inquiétude, voyant notre honneur aussi fortement attaqué des imputations si contraires à nos idées; & voyant, autant que nous en pouvons juger, que le comte de Murray, & autres nommés en cet écrit, sont bien éloignés de penser les choses qui

leur sont imputées, vous communiquerez à la reine d'Ecosse, ou l'original de la lettre qui contient ces calomnies, ou bien vous lui en ferez lire la copie; & vous communiquerez pareillement la chose au lord Scroep, pour qu'il se joigne à vous en ceci, autant que vous le jugerez convenable.

1568.

22 Janv.

Le Chevalier FRANÇOIS KNOLLEYS
à la reine ELISABETH.

De Wetherby, le 28 janvier 1568.

— J'OUBLIE tous mes chagrins, & je les passerai sous silence, en apprenant actuellement ceux de Votre Majesté: — & quant à la réponse de cette reine, & à la copie de la prétendue lettre envoyée par elle en Ecosse, j'ajouterai ceci à la lettre de mon frere, envoyée hier au soir fort tard à monsieur le Secretaire. A la longue, elle n'a pas pu nier que les premieres lignes contenues en cette même copie, ne fussent conformes à la lettre qu'elle a envoyée en Ecosse, concernant la promesse faite par mylord de Murray, de remettre son fils, (à elle) entre les mains de Votre Majesté, & d'éviter que cela ne se fit sans son consentement. Et c'est, dit-elle, ce qui l'a engagée à écrire à ce sujet. Elle dit aussi qu'elle a écrit pour faire faire une proclamation aux fins de soulever le peuple, & de l'empêcher de favoriser les intentions & desseins de mylord de Murray par rapport à la remise de sondit fils; comme aussi de contrecarrer

28 Janv.

Original
des pa-
piers de la
secretai-
rie.

1568. son gouvernement séditieux : ce sont ses
 28 Janv. propres termes. Mais elle nie absolument
 d'avoir écrit aucune autre partie de la let-
 tre contenant des calomnies contre Votre
 Majesté. Elle m'a dit aussi, qu'elle soup-
 connoit un François, actuellement en Ecos-
 se, d'être l'auteur de quelques lettres Ecos-
 soises forgées en son nom ; mais elle n'a pas
 voulu que j'écrivis ceci comme faisant par-
 tie de la réponse.

N°. XXIX.

*Le chevalier NICOLAS THROGMOR-
 TON au très-honorable le lord de LI-
 DINGTON.*

1569. J'AI reçu, le 15 de juillet, votre lettre
 20 Juill. du 3 du même mois. Pour réponse, je vous
 dirai que les amis du lord régent & les vô-
 tres, qui sont ici, desireront que dans toutes
 les affaires il y ait un tel concert, qu'il ne
 s'éleve aucun démêlé tant pour le fond
 que pour les circonstances, ou du moins
 qu'il n'y en ait ni plus ni aucun autre que
 ceux que la différence des pays doit néces-
 sairement exiger. Nous pensons ici, qu'il
 est à propos qu'on apporte le moins de dé-
 lais qu'il sera possible pour la consumma-
 tion de l'affaire en question, pour l'avan-
 cement de laquelle, votre approbation, vos
 démarches & votre activité en Ecosse, sont
 principalement requises : car vous êtes sage
 & prudent, vous connoissez le monde, vous

êtes au fait de nos humeurs & fantaisies ,
 & vous savez que quelques-uns approuve-
 ront ou désapprouveront , avec raison , quel-
 ques autres par respect pour la multitude ,
 d'autres par égard pour les personnes , &
 qu'ainsi l'affaire n'ira en avant qu'autant
 que les hommes voudront la pousser en
 avant. Il n'est pas nécessaire de vous dire
 que les uns se tiennent sur la réserve , que
 les autres affectent la neutralité , que d'au-
 tres apportent des délais , & que quelques-
 uns sont ouvertement opposants. Cepen-
 dant il est certain que ces gens-là , tous en
 général & chacun en particulier , change-
 ront de méthode lorsqu'ils verront le régent
 & ses favoris s'accorder ici avec le plus
 grand nombre & la plus saine partie de la
 nation , & agir de concert avec le parti le
 plus sage & le plus fort. Quoique l'affaire
 ait pris commencement en ce pays-ci , par
 de bonnes & fortes considérations , pour
 l'avantage présent & à venir des deux prin-
 ces & leurs royaumes , cependant on juge
 qu'il est fort à propos que , par votre en-
 tremise , le régent & le royaume d'Ecosse
 proposent l'affaire à la reine notre souve-
 raine , si vous êtes dans l'intention d'agir
 en règle & convenablement , si vous vou-
 lez cicatriser vos plaies & remédier efficace-
 ment à vos maux passés. Je serois bien-aisé
 que ma lettre vous parvint avant la tenue
 de l'assemblée , où il paroît que le rétablis-
 sement de votre reine , & son mariage avec
 le duc de Norfolk doivent être proposés ,
 pour avoir sur ces deux points permission
 ou refus. Puisque vous me priez de vous

1569.

20 Juill.

1569. écrire franchement ce que je pense au sujet
 20 Juill. de ces procédés, voici quels sont mon idée
 & mon raisonnement. Il me paroît que votre
 marche est inconsiderée, de demander
 le consentement de telles personnes & en
 de telles affaires, lorsque leurs esprits sont
 plutôt pressentis que préparés pour amener
 ces choses à une bonne fin : & par consé-
 quent, il s'ensuivra nécessairement, ou un
 refus général, ou des factions & divisions
 entre vous; au moyen de quoi, ce fracas
 & cette mésintelligence feront sans faute
 parvenir aux oreilles d'Elisabeth le mariage
 projeté; lequel auroit dû être proposé à
 Son Altesse, secretement & avec des pré-
 cautions. Vous voyez par-là, que dans ce
 procédé, l'intention est, que Sa Majesté
 devienne inexorable, & de porter les choses
 à un tel point, que ce qui devoit opérer la
 sûreté, la tranquillité & un calme pour les
 deux reines & leurs royaumes, augmente
 nos malheurs; & nous entraîne, nous, vos
 meilleurs amis, à rompre avec vous, & en
 des divisions funestes entre nous-mêmes;
 car vous ne devez pas penser que la chose
 soit encore actuellement en délibération : on
 n'attend qu'une occasion favorable pour
 l'exécuter. Je suis persuadé que vous ne pen-
 sez pas assez mal de nos manœuvres en
 cette affaire, pour croire que nous n'ayons
 pas fait les plus grands efforts, & que nous
 ayons été si avant sans l'assistance de la no-
 blesse, la plus habile, la plus sage & la plus
 puissante de ce royaume, à l'exception de
 la reine Elisabeth, à laquelle ceci a été ca-
 ché, jusqu'à ce que vous, comme le mi-

ministre le plus propre à cela, lui en ayez fait
 a proposition de la part du régent & de la
 noblesse d'Ecosse. Savoir, jusqu'à quel point
 ces calomnies de M. Wood leur auront con-
 cilié les affections de la reine Elisabeth &
 de monsieur le Secrétaire, & auront porté
 la reine & le secrétaire à assister le régent,
 & à traverser la reine d'Ecosse; c'est ce que
 j'ignore, & ce n'est pas là de quoi il est
 question. Mais je pourrois bien assurer que
 Sa Majesté préférera sa propre sûreté, la
 tranquillité de son regne, & la conserva-
 tion de son peuple, à tous les expédients
 qui ne seroient fondés que sur de vains pro-
 pos, sur le tumulte des passions, & sur des
 affections inconsidérées. Quant à monsieur
 le Secrétaire, je ne compte pas vous ap-
 prendre que, comme il n'aime pas à se met-
 tre trop en avant, il ne cherche pas non
 plus à reculer, sur-tout lorsqu'il n'en ré-
 sulte pour lui aucune augmentation de ri-
 chesses ou d'importance. Si je pouvois vous
 garantir sa magnanimité & sa constance,
 comme je puis vous assurer de ses disposi-
 tions actuelles, je vous dirois avec assu-
 rance, que vous pouvez en cette affaire,
 autant compter sur lui, que sur le duc de
 Norfolk, sur les comtes d'Arundel, de
 Pembroke, de Leicester, de Bedford, de
 Shrewsbury, & sur le reste de la noblesse,
 qui tous ont embrassé & protégé l'accom-
 plissement de cette affaire. Je viens d'écri-
 re, suivant votre avis, à mylord régent,
 avec tout le zèle & l'intérêt que je dois à
 sa bonne conduite, lui que j'aime & ho-
 nore. M. le Secrétaire l'a assuré de la bien-

1569.

20 Juill.

1569. **20 Juill.** veillance & estime de la reine d'Ecosse, & il paroît en être satisfait. Si vous avez autant de crédit que je l'espere, hâtez-vous de venir ici, car votre présence ici est absolument nécessaire. La reine Elisabeth a écrit à mylord régent de manière à lui faire connoître le peu de fond des discours de M. Wood, au sujet de la bienveillance de Sa Majesté, & que les dispositions de monsieur le Secrétaire ne sont pas conformes aux conjectures du régent. La lettre de mylord Leicester, que vous recevrez par cet ordinaire, vous instruira sur ce point, & de l'effet qu'aura produit la lettre de Sa Majesté. *A la cour, 20 juillet 1569.*

N°. XXX.

Fragment d'une lettre du comte de MURRAY à L. B. (vraisemblablement le lord BURLEIGH.)

Biblioth. — **D'**AUTANT que je vois qu'on a *Harl. 37*, su tirer de grands avantages de quelques *B. 9, fol.* circonstances peu importantes; qu'il a été, *43.* depuis quelque temps, fait très-souvent mention, dans les deux royaumes, du mariage entre la reine, mere de mon Souverain, & le duc de Norfolk; que même on a dit de moi que j'en étois le promoteur, ce que je fais être, à la fin, parvenu aux oreilles de Sa Majesté; je veux, pour la satisfaction de Son Altesse, & pour m'acquitter de mon devoir envers Sa Majesté, vous

déclarer la part que j'ai prise en cette affaire depuis ses premiers commencements, & les démarches que j'y ai faites, sachant bien que tout ce qui seroit préjudiciable à Son Altesse, ne pourroit être que pernicieux pour le roi mon souverain, pour ce royaume & pour moi. Je ne puis pas dire quelles ont été les conférences que tous ceux qui ont été avec moi en Angleterre, ont eu avec le duc de Norfolk; mais je n'ai absolument rien oublié de ce qui s'est passé entre lui & moi, soit dans ce temps-là, soit depuis. Et afin que Sa Majesté puisse savoir de quelle maniere on en a agi avec moi en cette affaire, je suis obligé de dire un mot de quelques circonstances advenues avant qu'il fût question du mariage de la reine, à Yorck, lors de l'assemblée de tous les commissaires; je trouvai une très — & impartiale maniere de procéder de la part du duc & des autres commissaires de Son Altesse, pour en entamer l'affaire & engager les autres à agir sincèrement, & à continuer sur le même ton. Cependant je jettai quelques propos tendants à notre juste défense, sur les choses qui nous étoient reprochées par lesdits commissaires de la reine, ne songeant certainement à rien autre chose qu'à donner une connoissance sommaire de l'objet de la contestation, & pensant qu'il ne s'ensuivroit qu'une espece de déclaration en termes généraux. Un certain jour, le secretaire du Lord Lidington alla avec le duc de Howard; je ne puis pas dire quel étoit leur dessein: mais ce même soir, Lithington étant de retour, &

1569.

entrant en conversation avec moi sur l'état de notre affaire, il me conseilla de passer chez le duc, & de lui proposer un entre-tien en particulier, dans lequel je pourrois pressentir quelle seroit l'issue de notre affaire. Je profitai de cet avis; je trouvai le temps & le lieu convenables dans la galerie de la maison où le duc étoit logé. Après avoir renouvelé la connoissance que nous avions faite à Berwick avant les assises de Leith, & quelques propos que nous avions tenus entre nous, il se mit à me dire, que comme il avoit en Angleterre beaucoup de faveur & de crédit, & que moi j'avois en Ecosse la bienveillance & l'amitié de bien des gens, il y avoit lieu de croire qu'il ne pourroit point y avoir d'instruments plus propres que nous deux, pour travailler à la continuation de la bonne intelligence entre les deux royaumes. Et en discourant ainsi sur notre situation présente de l'un & de l'autre, & sur la maniere dont je m'étois engagé en cette affaire, qui tendoit si fort au déshonneur de la reine, il me pria de peser les conséquences de la chose, de considérer les marques de bienveillance que j'avois reçues de la reine, & les inconvénients que la diffamation de la reine dans les chefs d'accusation formés contre elle, pourroit avoir pour sa postérité. „ La reine „ ne „ ajouta-t-il, mérite des égards par „ rapport à la couronne d'Angleterre, en „ étant regardée comme la seule héritière. „ Les Hamilton, vos ennemis, font en „ suite ses plus proches héritiers, & vous „ devez croire que la postérité de la reine

„ procrée de son corps, vous sera bien
 „ plus affectionnée à vous & aux vôtres, 1569.
 „ que tous les autres qui peuvent parve-
 „ nir à la couronne : & ainsi il seroit bien
 „ plus à propos que la reine confirmât sa
 „ démission faite à Lochlevin, & que nous,
 „ nous supprimions les lettres écrites de sa
 „ main, afin qu'elle ne soit pas diffamée en
 „ Angleterre ”.

Ma réponse à cela fut, que comme la chose avoit passé dans le parlement, & que plusieurs personnes avoient vu les lettres, la soustraction de ces mêmes lettres ne seroit pour la reine d'aucune utilité pendant que nous, par cette démarche, serions retomber sur nous toute l'ignominie de la chose, en affirmant que nous avions manqué de franchise & de sincérité dans notre manière d'agir; puisque Sa Majesté la reine d'Angleterre n'auroit pas été informée de la chose ainsi qu'elle devoit l'être, & l'être d'autant plus que nous étions venus déterminer en Angleterre à cet effet, & pour le ——— comme faisant le gain de notre cause.

La réponse du duc fut, qu'il vouloit se rendre le garant de la cour par rapport à ces affaires. Ensuite de ceci, à l'occasion de certains articles dont on demandoit la solution, avant que nous en vinssions à la déclaration précise des vrais fondements de notre affaire, nous vinmes à la cour, où quelques nouveaux commissaires furent joints aux premiers, & où il fut ordonné que l'affaire seroit entendue dans la chambre du parlement à Westminster, en pré-

1569. sence de laquelle les commissaires de ladite reine, & — par le — en dépit des commissaires de la reine d'Angleterre; nous exposâmes l'affaire avec toutes ses circonstances, & nous produisîmes tous les témoins, lettres & procédures que nous avions, & qui pouvoient disposer Sa Majesté la reine à penser favorablement de notre cause. Sur quoi, attendant la déclaration de Son Altesse, & voyant qu'il y avoit peu d'apparence qu'elle nous fût donnée promptement, attendu qu'on faisoit journellement des menées pour en venir à un accord avec ladite reine, pendant que nos affaires courantes en Ecosse étoient en grand hasard & danger, nous donnions la torture à notre esprit pour imaginer à quoi tout cela aboutiroit, puisque, bien que nous n'eussions rien obmis pour la justification de nos démarches, nous n'en appercevions point la définition; mais des menées continuelles pour en venir à quelque accord avec la reine, & la rétablir en tout ou en partie dans son royaume. Je n'avois point d'autre réponse à leur donner, si ce n'est que je n'agiroyis jamais contre ma conscience & contre mon honneur en cette affaire. Voyant néanmoins, que cette réponse, si franche de ma part, n'opéroit ni la fin de notre affaire, ni le congé de nos personnes, & étant informé que le duc commençoit à se méfier & mal parler de moi, disant que j'avois tenu, sur le compte de ladite reine, des propos peu respectueux, l'appellant * — & homicide,

* Apparemment *adultère*.

me conseilla d'aller le trouver, de lui donner de bonnes paroles, & de me justifier des choses qu'on me reprochoit, afin de ne point tout-d'un-coup encourir sa disgrâce, & de ne nous en point faire un ennemi — attendu sa grandeur. De plus, il disoit tout bas, & l'on me fit voir, que je partoies pendant que le duc étoit mécontent, & sans qu'il fût satisfait, je pourrois trouver des obstacles en mon chemin, que peut-être on me couperoit la gorge avant que j'arrivasse à Berwick : & qu'ainsi, jusqu'il y avoit quelque apparence à son mariage, je ne devois point le jeter dans le désespoir, & lui persuader qu'il ne pourroit jamais avoir mon approbation sur ce point. J'allai donc, peu de jours avant mon départ, au parc à Haptoncourt, où nous nous rencontrâmes le duc & moi, & je lui déclarai qu'il m'étoit revenu qu'on lui avoit fait de moi de mauvais rapports, comme ayant parlé inconsidérément & avec irrévérence de ladite reine, mere de mon souverain, & ayant proféré à son sujet les mots susdits, en sorte qu'il pourroit par-
 * — que j'aurois perdu toute affection pour ladite reine, que je ne l'aimerois point, & que je ne serois point content de son élévation & prospérité, pendant qu'il devoit, lui-même, être persuadé du contraire, puisque la reine étoit la personne du monde que j'aimois le mieux, ayant et honneur de lui appartenir d'aussi près;

1569.

1569. & que lui étant redevable de ma fortune & de mes honneurs, je n'étois point assez ingrat & dénaturé pour souhaiter le mal de son corps, ou pour parler d'elle en ces termes qu'on lui avoit faussement rapportés : (quelle que pût en être en soi-même la vérité :) & que comme la conservation de son fils, actuellement mon souverain, m'avoit porté à m'engager en cette affaire, & que les sollicitations de la reine elle-même, avoient donné occasion à ce qui avoit été proféré à son * ——— lorsque Dieu lui auroit touché le cœur, & lui auroit inspiré le repentir de sa conduite & de sa vie passées, lorsqu'elle auroit donné des marques publiques de son repentir, & qu'elle se seroit départie de ce mariage impie & illégitime dans lequel elle s'étoit engagée ; & qu'ensuite elle se seroit unie avec un personnage honorable & pieux, affectionné à la vraie religion, & à qui l'on pût se fier : je trouverois dans mon propre cœur de la pente à l'aimer, à lui donner des preuves de satisfaction, de bienveillance & de bonne volonté, aussi fortes que j'avois jamais fait dans tout le cours de ma vie : & que dans le cas où il seroit lui-même le personnage, il n'y auroit personne qui me fût plus agréable, la reine ——— dans ——— d'Angleterre étant instruite de la chose, & y donnant son approbation ; ce qui étant fait, je ferois en
tous

* Apparemment, déshonneur.

ous points , tout ce qu'il me seroit possible pour son honneur & satisfaction , & qui ne seroit pas préjudiciable à l'état du roi mon souverain ; & que je le priois de ne point penser autrement de moi , d'autant que mon affection pour la reine étoit tout-à-fait renfermée & concentrée en moi , en attendant qu'il plût au Seigneur de la porter à se reconnoître elle-même , qu'entièrement aliénée , & totalement perdue pour elle : ce que le duc me parut prendre en très-bonne part , me disant : „ Comte de Murray , puisque tu penses de moi ces choses , je ne ferai part de ceci à qui que ce soit , ni en Angleterre , ni en Écosse , & la femme de Norfolk est en tes mains ”.

Je le quittai ainsi , & je m'en allai en mon logis. Dans le chemin , & pendant toute la nuit , je fus dans une agitation continuelle , réfléchissant sur la manière dont je me conduirois dans une affaire de cette importance. Je songeai d'abord à quoi tout ceci aboutiroit , si la chose étoit entreprise sans le consentement & la participation de Sa Majesté la reine d'Angleterre , pendant que ce royaume , & moi-même , seroient reçu , de la part de Son Altesse , tant de consolations & de marques de bienveillance ; & que toute l'isle étoit dans une telle paix & tranquillité depuis que le Seigneur avoit mis Sa Majesté en possession de sa couronne. D'un autre côté , voyant que le duc s'étoit ouvert à moi , en me protestant qu'aucun autre n'avoit eu ou n'auroit connoissance de ce qui s'étoit dit entre

1569.

nous, je pensois que je ne pourrois jamais prendre sur moi de proférer aucune chose qui pût l'exposer à quelques dangers : agité à l'excès par ces réflexions, & n'ayant aucune envie de dormir, je me mis à prier Dieu de m'envoyer quelque consolation & bon expédient pour la décharge de ma conscience, & le soulagement de mon ame troublée ; ce qu'en effet je trouvai : car sur le matin, ou bien un ou deux jours après, j'entrai en conversation avec milord de Leicester, dans sa chambre à la cour ; lequel commença à me dire, qu'il trouvoit fort étrange qu'en cette affaire, j'eus tant fait le difficile avec lui, étant précisément pour cela en conférence avec lui, & que j'eusse été si loin dans ma communication avec le duc — & il me tint alors quelques propos sur ce qui s'étoit dit entre nous. Alors appercevant que le duc avoit * — la chose à mylord de Leicester, & pensant que j'étois par-là déchargé envers le duc, en conséquence je répétois la même communication de point en point à milord de Leicester, lequel me demanda de faire savoir ces mêmes choses à Sa Majesté la reine ; ce que je refusai de faire, en lui disant, que s'il pensoit que cela pût intéresser Son Altesse en aucune manière, que lui étant un — par Sa Majesté, & pour une infinité de bienfaits reçus de la part de Son Altesse, étant obligé de lui souhaiter du bien, il devoit faire déclaration de

* Apparemment, découvre.

es choses à Sa Majesté ; ce qu'il fit , ainsi
 que je m'en apperçus par quelques discours
 que Son Altesse me tint. Cette mienne dé-
 claration au duc fut la seule chose qui em-
 pêcha que la violence & les mauvais trai-
 tements qu'on me préparoit ne fussent exé-
 cutés , ainsi que je l'ai appris de divers
 endroits. Je fus obligé de renouveler la
 même déclaration dans des écrits de ———
 envoyés à mon domestique Jean Wood. De
 toutes lesquelles choses , je compte qu'il a
 fait part au duc , ainsi que de quelques
 autres choses que je lui avois écrites , à
 lui Wood ; car on pensoit que cela nous
 feroit gagner du temps , & empêcheroit le
 duc de se déclarer tout-d'un-coup notre
 ennemi ; car on m'entretenoit souvent de
 sa Grandeur & de l'amitié que les princi-
 paux de la noblesse d'Angleterre avoient
 pour lui ; en sorte que Sa Majesté la reine
 d'Angleterre pût appercevoir que ——— si
 froid envers nous , & ne faisant rien en
 public qui pût nous être favorable , nous
 avions quelque raison de soupçonner que
 Son Altesse ne seroit point contraire à ce
 mariage lorsqu'on lui en feroit la propo-
 sition.

Le message fâcheux envoyé par Sa Ma-
 jesté , par le lord Boyd , lequel avoit , de
 la part du duc , une pareille commission
 dont il voulut faire sa cour à ladite reine ;
 d'autant que les conditions proposées par
 l'une & par l'autre étoient les mêmes , nous
 donna à penser que Son Altesse avoit été
 prévenue des dessein du duc , & qu'elle
 avoit été engagée à y donner son consen-

1569. tement. Mais bien qu'on eût imaginé en Angleterre, que le lord Lethington viendrait comme de ma part, & feroit l'ouverture de la chose à Son Altesse, ainsi que Sa Majesté avoit déclaré dans une lettre, qu'elle attendoit sa venue ; cependant cette idée n'étoit jamais venue de moi ; & les nobles, dans la convention, n'avoient jamais donné leur consentement à l'envoi de ce lord, ni approuvé l'affaire en question ; mais ils la désapprouvoient entièrement, comme étant sujette à de grands inconvénients pour la sûreté & tranquillité de toute cette isle : car nos procédés avoient dès le commencement manifesté notre désaveu & mécontentement du projet ; & si nous l'avions voulu, le lord étoit prêt à faire le voyage. Et pareillement, on avoit imaginé de consentir à ce qu'il fût permis de procéder en ce royaume * — entre la reine & Bothwell, ainsi que le demandoit ledit Boyd, par la raison que nous ne pouvions pas savoir quelle étoit la volonté de Sa Majesté la reine en cette affaire — & si, au contraire, vous pensez que Son Altesse n'a point eu participation de ce projet, ce n'étoit point ma faute, les premières démarches ayant été, comme je l'ai écrit, annoncées à milord de Leicester, & communiquées à Sa Majesté, autant que je pus l'apercevoir par quelques discours que Son Altesse me tint avant mon départ. J'ai ainsi pleinement déclaré de quelle manière j'ai

* Apparemment, *divorce*.

été compromis dans l'affaire de ce mariage, & comment une juste nécessité m'a porté à ne pas requérir directement que ce qui paroïssoit au duc si — en ceci. Et quant à mes promesses de consentir à cette chose, j'ai exposé la maniere dont cela s'est passé. Les personnes qui porterent l'affaire devant moi étoient de ma propre compagnie. Mais le duc a dit depuis, que c'étoit mon écrit qui m'avoit alors sauvé la vie. Pour conclusion, je vous prie de persuader à Sa Majesté, que les discours tenus, ni aucunes autres choses qui se sont passées, & qui ont été alléguées à mon préjudice, ne portent point Sa Majesté à diminuer sa bienveillance — à mon égard, ou bien à douter de ma constance assurée envers Son Altesse; car en toutes les choses qui pourront tendre à son honneur & sûreté, je veux m'employer moi-même & tout ce qui dépendra de moi, nonobstant les hasards & dangers que je pourrois encourir, ainsi que l'expérience le prouvera lorsque Sa Majesté jugera à propos de m'employer.

1569.



N^o. XXXI.

*Teneur de la sentence de divorce entre le comte de BOTHWELL & la lady JEANNE GORDON, tirée d'un manuscrit appartenant à M. DAVID FALCONAR, avocat, fol. 45. **

1567. 29 Avril. „ **L**E 29 d'avril 1567, par-devant le très-honorable M. Robert Maitland, doyen d'Aberdene; M. Henryson, docteur ès loix; deux des sénateurs du college de justice, M. Clément Little, & M. Alexandre Syme, avocats commissaires d'Edimbourg, sont comparus M. Henri Kinross, procureur pour Jeanne Gordon, comtesse de Bothwell, par elle constitué pour la poursuite d'aucun procès de divorce par elle intenté contre Jacques, comte de Bothwell, son mari, pour raison d'adultere par lui commis avec Bessie Craufurde, alors domestique de ladite dame poursuivante; & pareillement pour ledit comte est comparu M. Edmond Hay, lequel après avoir requis le serment *de calomnia* du procureur poursuivant, demandé s'il avoit de justes raisons de poursuivre ladite action; & après l'avoir obtenu, nia la déclaration disla-

* *Note du Trad.* Cette piece est en Ecossois, avec les passages latins qu'on n'a fait que copier.

„ mante, & ledit M. Henri Kinrosse prit
 „ le matin du dernier jour d'avril, pour 1567.
 „ prouver ladite déclaration, *pro primâ*. 29 Avril.
 „ Le même jour, après avoir produit quel-
 „ ques témoins, il prit le jour suivant,
 „ qui étoit le premier de mai, pour faire
 „ ses diligences ultérieures; auquel jour
 „ premier de mai, il produisit quelques
 „ autres témoins, & il renonça à des preu-
 „ ves ultérieures: après quoi il demanda
 „ qu'un terme fût assigné pour prononcer
 „ une sentence; sur quoi les commissaires
 „ susdits assignèrent le samedi suivant 3 de
 „ mai, pour prononcer sur cela sentence
 „ *secundum allegata & probata*, laquelle
 „ en conséquence fut donnée en faveur du
 „ poursuivant.

„ Dans le même temps fut intenté un
 „ autre procès par le comte de Bothwell,
 „ contre sa femme, à ce que leur mariage
 „ fût déclaré nul, comme ayant été con-
 „ tracté contre les canons sans dispense,
 „ & attendu que lui & sa femme étoient
 „ en degrés prohibés, c'est-à-dire parents;
 „ & en conséquence pour l'expédition de
 „ ce procès, il y eut une commission ac-
 „ cordée à l'archevêque de St. Androis,
 „ pour ce connoître & décider, & à Ro-
 „ bert, évêque de Dunkeld; Guillaume,
 „ évêque de Dunblane; M. André Craw-
 „ furd, chanoine de Glasgow, & Curé
 „ d'Egelshame; M. Alexandre Creichtoun,
 „ & M. George Cook, chancelier de Dun-
 „ keld, & à M. Jean Manderstoune, cha-
 „ noine à Dunbar & prébendé de Peltou-
 „ ne, ou à aucun d'iceux. Cette commis-

1567. „ sion est datée du 27 avril 1567, & fut
 29 Avril. „ présentée à deux desdits commissaires,
 „ savoir M. André Crayfurd & M. Jean
 „ Manderstoune, le samedi 3 mai, par
 „ M. Thomas Hepburne, curé d'Auld-
 „ hamstocks, procureur pour le comte de
 „ Bothwell; lesquels commissaires susdits
 „ acceptèrent ladite commission & délivre-
 „ rent leur citation par mandement adressé
 „ au doyen *Christianitates* de Hadingtone,
 „ comme aussi au vicaire ou curé de l'église
 „ paroissiale de Creichtoune, *seu cuicun-*
 „ *que alteri capellano debite requisitis*, pour
 „ assignation être donnée à la réquisition
 „ dudit comte, tant à la dame en person-
 „ ne, si on peut la trouver, ou autrement
 „ à l'église paroissiale de Creichtoune aux
 „ heures du service, ou bien au lieu de
 „ sa demeure, devant témoins, „ *primo,*
 „ *secundo, tertio & peremptoriè, unico ta-*
 „ *men contextu protuplice edicto.* „ Et pareil-
 „ lement, pour être témoins en ladite af-
 „ faire, Alexandre, évêque de Galloway,
 „ qui a marié ledit comte & sa femme
 „ dans l'église de Halereudhouse, en fé-
 „ vrier 1565; le chevalier Jean Bannatyne
 „ d'Achnoule, clerk de justice; M. Ro-
 „ bert Creichtoun d'Elliot, avocat de la
 „ reine; M. David Chalmers, prévôt de
 „ Creichtoun & chancelier de Rofs; Mi-
 „ chel ——— abbé de Melrofs: & pour
 „ comparoître devant les juges susdits ou
 „ aucun d'eux en l'église de St. Gilles à
 „ Edimbourg, le lundi 5 mai, par eux-
 „ mêmes ou par leurs fondés de procura-
 „ tion; auquel dit 5^e. jour, M. Jean Man-

„ derftoun, l'un des juges délégués, étant
 „ seul présent, comparurent lefdits procu- 1567.
 „ reurs pour les deux parties qui étoient 29 Avril.
 „ dans le premier procès, M. Edmond
 „ Hay (& autres articulés *) & quelques-
 „ uns des témoins assignés pour produire
 „ & recevoir les preuves desdits faits. Le-
 „ dit procureur renonça à des preuves ul-
 „ térieures, & le juge assigna le matin du
 „ 6. de mai ” *ad publicandum producta,*
nempè depositiones ipsorum testium; auquel
 „ jour, *post publicatas depositiones prædictas,*
 „ M. Henri Kinrosse, procureur pour la
 „ Dame, ” *instantè objecit objectiones ju-*
ris generaliter contra productæ, insuper re-
nunciavit ulteriori defensionì; proinde con-
clusa de consensu procuratorum hinc inde
causa, judex prædictus statuit crastinum
diem pro termina, ad pronunciandam suam
sententiam definituram, ex deductis coram
eo, in præsentì causa & processa. En con-
 formité de quoi, le mercredi 7 de mai, le-
 dit juge rendit sa sentence en faveur du
 comte, déclarant le mariage être & avoir
 été nul dès le commencement, eu égard à
 leur liaison de consanguinité; ce qui met-
 toit obstacle à la légitimité de leur maria-
 ge, sans une dispense précédemment ob-
 tenue.

* Les mots qui sont entre ces parenthèses ne
 sont pas lisibles.

N°. XXXII.

La reine MARIE à la reine ELISABETH.

MADAME,

1568. Bien que la nécessité de ma cause (qui fait
 5 Juillet. que je vous suis importune) puisse vous
 faire juger que je suis hors du bon chemin ,
 néanmoins ceux qui ne sont point irrités
Bibl. Cotton. Cal. 1. contre moi , & qui n'ont point fait les ré-
Copie, & vraisem- flexions qui vous ont persuadée , penseront
blable- que j'agis ainsi que ma cause le requiert.
ment une Madame, je ne vous ai point accusée , ni
traduc- en paroles , ni en pensée , de vous être com-
tion. portée méchamment à mon égard , & je crois
 que vous ne manquez point de l'intelligence
 nécessaire pour vous préserver d'une per-
 suasion contraire à votre bon naturel & à vos
 bonnes inclinations. Cependant je ne puis
 pas (étant dans mon bon sens) m'empêcher
 d'appercevoir le retardement fâcheux de mes
 affaires depuis mon arrivée ici. Je pense que
 je vous ai suffisamment entretenue des incom-
 modités que ce délai me cause , & spéciale-
 ment de ce qu'ils se proposent , en ce mois
 d'août prochain , de tenir un parlement con-
 tre moi & tous mes serviteurs : & pendant
 ce temps-là je suis arrêtée ici , & vous vou-
 lez néanmoins que je me mette moi-même
 plus avant dans votre pays , (sans vous
 voir) & que je m'écarte plus loin du mien ;
 & me faire ici ce déshonneur , à la requête

de mes sujets rebelles, d'envoyer des commissaires pour les entendre contre moi comme vous le pourriez faire à un simple sujet, & de ne me point entendre de bouche. Or, Madame, je vous ai promis d'aller vers vous, & là de répondre, après vous avoir fait mes gémissements & mes plaintes de ces rebelles & de leur arrivée ici, non comme possesseurs, mais comme sujets. Je voudrois vous supplier d'entendre ma justification de ce qu'ils ont faussement avancé contre moi; & si je ne puis pas m'en justifier moi-même, vous pourriez alors vous débarrasser de mes affaires, & me laisser en aller comme je suis. Mais pour ce qui est de faire ce que vous me dites, si j'étois coupable, je voudrois mieux être avisée : mais n'étant point coupable, je ne puis pas consentir à ce déshonneur de leur part; qu'étant en possession, ils viennent, & qu'ils m'accusent devant vos commissaires, & c'est ce que je ne puis approuver. Et voyant que vous pensez qu'il seroit contre votre honneur & votre parentage de faire autrement, je vous supplie que vous ne soyez point mon ennemie, jusqu'à ce que vous voyiez si je puis me justifier moi-même par quelque voie. Et quant à permettre que j'aille en France, où j'ai mon douaire à maintenir, ou bien au moins d'aller en Ecosse avec assurance, que s'il y vient aucuns étrangers, je m'engagerai à les faire en aller, sans qu'ils vous aient fait aucun préjudice, ou bien, s'il ne vous plaît pas que cela soit ainsi, je proteste que je ne veux point qu'on m'impute à fausseté si je reçois des étrangers chez moi, sans vous

1568.

Juillet.

1568. faire pour cela aucune autre justification.
 5 Juillet. Faites de mon corps ce que vous voudrez, l'honneur ou le blâme en fera pour vous ; car j'aimerois mieux mourir ici , & que mes fideles serviteurs puissent être secourus par des étrangers, (quoique vous ne vouliez pas que cela soit ainsi) que de souffrir qu'ils soient totalement perdus sur l'espérance de recevoir, dans le temps à venir, quelque avantage particulier. Il y a plusieurs choses qui me portent à craindre que je n'aie affaire en ce pays-ci , avec d'autres plutôt qu'avec vous. Mais d'autant qu'il ne s'en est rien ensuivi de mes derniers gémissements, je me tiens en paix, quelque chose qui puisse arriver. J'aime autant endurer ma mauvaise fortune, que de chercher la bonne & ne la point trouver. En outre, il vous a plu de donner permission à mes sujets d'aller & venir. Cela a été refusé par milord Scroop & Mr. Knolls, & (à ce qu'ils disent) par votre commandement, par ce que je ne voulois point partir d'ici à vos fraix, jusqu'à ce que j'eusse reçu réponse à cette lettre, quoique je leur aie fait voir que vous me demandiez ma réponse sur deux points contenus en votre lettre.

L'un est de vous faire promptement connoître que je suis venue vers vous pour vous faire mes doléances ; lesquelles étant entendues, je vous déclarerai mon innocence, & demanderai alors votre secours : & faute de ce, je ne puis qu'adresser à Dieu mes plaintes & mes doléances de ce que je n'ai point été écoutée dans ma juste querelle, & d'en appeller à d'autres princes pour qu'on

ait égard , ainsi que mon cas le requert ; & vous , Madame , toute la premiere , lorsque vous aurez examiné votre conscience devant Dieu , & que vous l'aurez pour témoin — & l'autre qui est de m'avancer dans votre pays , & de ne point paroître en votre présence. Je ne regarderai point cela comme une faveur , mais je le prendrai pour tout le contraire , & je ne m'y foudmettrai que comme à une chose à laquelle je serai forcée.

Cependant , je vous supplie de me renvoyer milord Herreis ; car je ne saurois me passer de lui , n'ayant ici personne de mon conseil ; comme aussi de me permettre , s'il vous plaît , sans aucun délai , de partir d'ici pour aller en quelque endroit que ce soit hors de ce pays. Je suis assurée que , pour votre honneur , vous ne me refuserez pas cette simple requête , voyant , si elle ne vous plaisoit pas , à user autrement de votre bon naturel envers moi ; & voyant que c'est de mon propre mouvement que je suis venue ici , vous m'en laisserez partir aussi de votre propre consentement : & si Dieu permet que mes affaires tournent à bien , je vous serai redevable de ce bienfait ; & s'il en arrive autrement , je ne pourrai vous faire aucun reproche. Quant à milord Fleeming , puisque sur ma parole , vous lui avez permis d'aller chez lui en sa maison , je vous suis garante qu'il n'ira pas plus loin , & qu'il reviendra quand vous le voudrez. Fiez-vous à moi sur cela , je ne voudrois pas (au péril de ma vie) vous tromper. Mais quant à Dumbarton , je n'en réponds point lorsque milord Fleeming sera dans la Tour : car je ne veux

1568.

5 Juillet.

point empêcher ceux qui sont dans Dum-
 barton de recevoir des secours, si je ne puis
 1568. pas les assurer des vôtres. Non, je ne le
 5 Juillet. veux point, quand vous voudriez tout faire
 retomber sur moi ; car je les ai chargés
 d'avoir plus égard à mes serviteurs & à
 mes états qu'à ma propre vie. Ma bonne
 sœur, prenez d'autres sentiments ; atta-
 chez-vous à gagner les cœurs : ils seront
 tous à vous ; tous seront à votre comman-
 dement. Je ne songerois qu'à vous satisfaire
 pleinement si je pouvois vous voir. Hélas !
 ne faites pas comme le serpent qui se bou-
 che les oreilles, car je ne suis point une en-
 chanteresse : je suis votre sœur, votre cou-
 sine naturelle. Si César n'avoit pas dédaigné
 d'écouter & de lire la plainte d'un homme
 qui lui donnoit un avis, il ne seroit pas
 mort, comme on le fait. Pourquoi les oreil-
 les des princes sont-elles bouchées, puis-
 qu'elles sont faites pour recevoir tant de cho-
 ses ? Qu'ils pensent qu'ils doivent tout écou-
 ter, & être bien avisés avant que de répon-
 dre. Je ne suis point de la nature du basi-
 lic, encore moins de celle du caméléon,
 pour vous attirer à mes volontés ; & quand
 je serois aussi dangereuse, aussi maudite qu'on
 le dit, vous êtes suffisamment armée de con-
 stance & de justice, & je prie le Seigneur de
 vous faire la grace d'en bien user, avec une
 longue & heureuse vie. *De Carlisle, le 5 de
 juillet 1568.*



N°. XXXIII.

*Lettre de milord HERREIS à milord
SCROOP, & au chevalier F. KNOLLIS.*

3 septembre 1568.

MILORDS,

Plaise à vos honorables Seigneuries d'ap-
prendre, que j'ai été informé par Jacques
Borthwick, arrivé dernièrement d'auprès de
Sa Majesté la reine votre souveraine, qu'on
averti Son Altesse, que depuis mon arri-
vée en ce royaume, j'avois été hostilement
dans le Crawfordmure, contre les vassaux
du comte de Murray, & que j'ai été la cau-
se, ou donné conseil, que des Ecoffois soient
allés en Angleterre pour tuer ou dépouiller
les sujets de Sa Majesté.

Milords, attendu que vos Seigneuries
ont, par votre souveraine, commandés
pour attendre les ordres de Sa Majesté la
reine ma maîtresse, & que vous avez tous
ces jours accès auprès de votre souveraine
pour ces affaires, j'ai cru qu'il étoit néces-
saire de vous déclarer sur ce, la vérité; de-
mandant humblement, que vos Seigneuries,
pour la cause de Dieu, certifient ladite
vérité à la reine votre souveraine.

Comme Dieu existe, je n'ai jamais con-

1568.

3 Sept.

*Biblioth.
Cotton.
Cal. C.
Original
en sa pro-
pre main.*

* Note du Trad. Cette piece est en Ecoffois.

1568.

3 Sept.

fenti, ni en aucune maniere eu connoissance d'aucun Ecoffois allant en Angleterre, pour faire mal aux fujets de ce royaume en leurs corps ou biens, depuis le fiegé de Leith : & ainfi que j'entends qu'il fera trouvé véritable, que fi aucun mal a été fait ouvertement, ce n'eft que par les fujets défobéiffants de la reine ma fouveraine, & que je n'ai ni fait dommage, ni ordonné qu'on fit aucun mal à aucun Ecoffois ; & depuis que j'ai quitté Sa Majefté la reine d'Angleterre, il eft notoire qu'aucune perfonne ne pourra fe plaindre de moi.

J'ai fait plus de bien à Crawfordmure que jamais le comte de Murray n'en a fait, & je ferois auffi fâché que lui, de leur faire du mal. A moins que la reine d'Angleterre ne faffe examiner ces faux bruits, dont ceci eft un menfonge inventé, fa Grace fera tourmentée, & elle perdra les cœurs des hommes fideles, fur lesquels ces faux bruits ont été répandus, & qui font plus en volonté & en état de la fervir qu'aucun de ces indignes menteurs.

Milords, j'entends dire que Sa Majefté la reine votre fouveraine n'eft point contente du bruit qui s'eft répandu, que quelques François devoient venir en ce royaume avec le duc de Chatellerault. La vérité eft, que je n'ai, en façon quelconque, été le confeil de leur arrivée ; & que la feule certitude que j'ai fur cela, eft le rapport de Borthwick de la part de Sa Majefté la reine votre fouveraine ; & fi je pouvois auffi bien le dire, comme il eft vrai en effet, fa Grace elle-même eft caufe de tout, & le

onfeil qui ne voudra jamais la laiffer prendre foin de la caufe de ma maîtrefle. D'autant que notre fouveraine ayant la promeffe de Sa Majefté par écrit, d'amour, d'amitié, & d'affiftance fi le befoin le requeroit inſi, entra dans ce royaume le 16. jour de mai, depuis lequel temps Sa Majefté la reine m'a commandé pluſieurs fois de déclarer, qu'elle prendroit en main la caufe de la reine d'Ecoſſe, qu'elle agiroit pour elle, & qu'elle la mettroit en paſſible poſſeſſion de ce royaume : & lorſque je demandai à Sa Majefté la reine d'Angleterre, au nom de ma maîtrefle, que Son Alteſſe voulût agir pour elle (ainſi qu'elle avoit une confiance particulière que Son Alteſſe le voudroit) ſuivant les précédentes promeffes, ou bien autrement lui donner ſes conſeils, Son Alteſſe ne voulut point y conſentir : (ſur quoi je montrai à ſa Grâce, que je trouvois diverſes contradictions) ou bien qu'elle voulût lui permettre de paſſer en France, ou chez quelque autre prince pour chercher du ſecours ; ou bien en cas de refus de tout cela, (ce qui ſeroit contre toute raifon) qu'elle lui permit de retourner dans ſon propre pays, en telle & auſſi ſimple maniere qu'elle en étoit forſie. Et lorſque je dis à Sa Majefté la reine d'Angleterre, que pour ſon honneur, l'une de ces choſes ne devoit pas être refusée, attendu que ma maîtrefle étoit venue dans ſon royaume d'Angleterre en conſéquence de ſes écrits & promeffes d'amitié ; & pareillement je dis à Son Alteſſe, que ſi la reine ma maîtrefle avoit eu une pareille

1568.

3 Sept.

1568.

3 Sept.

promesse de la noblesse & des états d'Angleterre, comme elle l'avoit de son Altesse même, je les aurois condamnés hautement s'ils n'avoient pas consenti à l'un de ces trois points; & ainsi je le dis & ainsi je l'écris, qu'aux yeux de tout l'univers, cela seroit des plus répréhensibles, si ces promesses n'avoient pas d'autres meilleurs effets qu'elles n'en ont eu jusqu'à présent. Nonobstant la bonne réponse que j'obtins de ces promesses d'amitié faites à ma souveraine, & qu'on mettroit paisiblement la Grace en son propre pays, nous avons éprouvé des actions toutes contraires de la part de M. Middlemore, envoyé par Son Altesse pour arrêter l'armée qui a renversé nos maisons. Et aulli dans les procédures de ce dernier prétendu parlement, on me promit à moi-même, vingt jours auparavant, qu'on avoit fait en sorte que ce parlement seroit dissous. Et néanmoins à l'encontre de cette promesse, ils ont fait leur prétendue maniere de confiscation de 31 hommes de bonne réputation, évêques, abbés, & barons, sujets obéissants à notre souveraine, & seulement pour la cause de ladite reine notre souveraine.

C'est ainsi que, depuis que la cause de notre souveraine a été prise en main par Sa Majesté la reine de ce royaume, ils ont disposé de la valeur de cent mille livres d'Ecosse des biens des fideles sujets de notre souveraine, sous le prétexte de leurs loix, fondées sur une autorité fausse, traditoire & furtive.

Cependant les meurtres, les oppressions,

es incendies, le ravissement des femmes, la destruction de la police tant ecclésiastique que séculière, ainsi que je l'ai dit dans mes précédents écrits, étoient un spectacle lamentable pour tout Chrétien qui en entendoit parler; & si Dieu ne nous avoit pas fait la grace, qu'on donnât plus d'attention au culte de la religion de l'évangile de Jesus-Christ, professée par votre prince, votre conseil & votre royaume, qu'à l'ancienne inimitié qui subsiste entre les deux royaumes, la plupart de mes concitoyens auroient conçu des doutes sur cet article, & ces procédés m'auroient mis moi-même dans le cas de la foi de St. Thomas.

Or, milords, si Sa Majesté la reine de ce royaume, sur la promesse & l'honneur de laquelle ma maîtresse est venue ici comme je l'ai dit, veut laisser là les écrits françois & les phrases françoises dans les écrits, lesquelles, entre nous, sont, de part & d'autre, tout-à-fait mesléantes; & suivant l'ancienne véritable coutume de l'Angleterre & de l'Ecosse, où la vérité promise par un seul mot étoit observée, promettre franchement, au nom du Dieu éternel, & sur le haut honneur de ce sang noble & princier des rois d'Angleterre dont elle descend, & dont elle porte actuellement le diadème, qu'elle veut remettre ma maîtresse dans son propre pays, & faire en sorte que comme reine d'icelui, elle y soit obéie en sa force & autorité, & que pour exécuter cette sienne volonté, elle fixe un certain jour entre ci & deux mois au plus tard : comme nous

1568.

3 Sept.

1568. entendons que ce seroit notre bien, aussi
 3 Sept. voulons-nous, ou la plupart d'entre nous, nous y conformer, abandonnant les François, & ensemble leurs mauvaises phrases françoises. Et en conséquence & pour la véritable & perpétuelle amitié de ce royaume, on stipuleroit, & avec la grace de Dieu le Tout-puissant, on observeroit des articles & conditions d'accommodement tels que des hommes nobles & sages peuvent les agréer pour le bien de toute cette isle. C'est ainsi que j'ai à-peu-près déclaré à la reine votre souveraine, ce que j'ai exposé à vos Seigneuries mêmes, tant pour remplir un devoir de religion en punissant le comte de Bothwell pour le meurtre du dernier mari de la reine, que pour établir entre nous un lien d'amitié perpétuelle.

Il est certain, milords, que sans cela nous pourrions trouver des circonstances & offices d'amitié qui nous donneroient occasion d'oublier, & Middlemore & ce dernier prétendu parlement. Nous prendrions une autre route en laissant, contre notre gré, notre souveraine demeurer où elle est, sous la promesse d'amitié faite, comme je l'ai déjà dit & comme je l'affirmerai toujours, par votre souveraine, laquelle promesse est la seule raison pour laquelle sa Grace est venue en ce royaume, & en cherchant des secours & des moyens en France & en Espagne, jusqu'à ce que nous ayons exécuté cette traditoire & faussement prétendue autorité qui s'imagine de régner sur nous.

Milords, je souhaite que vos Seigneuries

onsiderent que celui qui écrit ceci, est
 celui qui desire le plus la continuation de
 l'amitié entre l'Angleterre & l'Ecosse, &
 qui, quelque pauvre que je sois, ai les
 meilleures raisons pour la desirer.

Mon frere le laird * de Skirling m'a in-
 formé, que dans la communication de vos
 seigneuries avec lui, il lui avoit paru que
 votre avis étoit, que nous devions souffrir
 que le comte de Murray agît, quoique ce-
 la fût pour nous contraire à la raison, &
 que nous pourrions ensuite porter nos plain-
 es à Sa Majesté la reine, & que Son Al-
 esse auroit soin que cela fût réformé. Mi-
 ords, Sa Majesté, auroit trop à faire de
 réformer les injustices que nous avons déjà
 souffertes : car je suis sûr, que si la raison
 & la justice peuvent avoir lieu, notre mal-
 reuse, & nos sujets, avons reçu des injus-
 tices réelles, bien au-delà de deux cents
 mille livres sterling dans le temps de ce
 malheureux gouvernement, vu que la ré-
 formation de choses aussi importantes vient,
 en ces jours-ci, si lentement, & que la
 loi impie de l'oubli est en de telles choses
 si fort pratiquée. Je pense aussi, que ni
 pour l'honneur de la reine, ni pour notre
 bien, vos Seigneuries ne doivent pas pen-
 ser ainsi, & qu'il ne seroit point avanta-
 geux pour nous de suivre ce chemin : &
 que vous donnerez sur ce, à votre souve-
 rain, les avis que vous jugerez convena-

1568.

3 Sept.

* *Note du trad.* Laird, signifie en Ecoffois, Sei-
 gneur d'un endroit.

1568.

3 Sept.

bles en cette affaire. Ce fera une œuvre sincere & amicale pour nous en effet, & non pas les phraſes françoïſes, ni les vanteries, ni telle autre choſe qu'on pourroit inventer, qui nous engageront à éloigner de nous les François. Ceci eſt écrit franchement, & je deſire que vos Seigneuries me répondent franchement; car c'eſt dans la vérité & la franchise que la bonne amitié dure plus long-temps; ce que, en cette affaire, je prie Dieu de continuer longuement, & remets vos Seigneuries en ſa garde. *De Dumfreis, le 3^e. jour de ſeptembre 1568.*

Que vos Seigneuries me commandent légitimement ce qui eſt en mon pouvoir.

HERRIS.

La reine MARIE à la reine ELISABETH.*

MADAME MA BONNE SŒUR,

26 Août.

*Bibl. Cotton. Cal. 1,
Original.*

J'ai reſceu de vos lettres, d'une meſme date, l'une, où vous faites mention de l'excuse de M. de Murra pour tenir ſon prétendu parlement, qui me ſemble bien froid, pour obtenir plus de tollérance que je m'eſ-

* *Note du trad.* Cette lettre eſt ainſi en François dans le texte, à l'exception de quelques lignes marquées avec des ». Je l'ai copiée exactement ainſi qu'elle eſt dans mon texte, ſans chercher à corriger des endroits obſcurs, & qui ſont, peut-être, des fautes d'impreſſion dans l'original.

tois persuadée n'avoir par vostre promesse, quant à n'oser donner commission de venir sans un parlement pour leur peu de noblesse alors, je vous reſpons, qu'ils n'ont que trois ou quatre d'avantage, qui euſſent bien dit leur opinion hors de parlement, qui n'a esté tenu tant pour cette effect, mais pour faire ce qu'expressément nous avions requis estre empêchés, qui est la forfaiture de mes subjects pour m'avoir estéſ fidelles, ce que je m'assurois, jusques à hier, avoir eu promesse de vous, par la lettre écrite à milord Scrup & maistre Knoles, vous induire à ire contre eulx, voire, à les en faire resentir; toutefois je vois que l'ay mal pris, j'en suis plus marrie, pour ce que sur votre lettre qu'ils me montrèrent, & leur parole, je l'ay si divulgusement assu-ray que vengeance que j'en desirasse, si non mettre différence entre leurs faux déportements, & les miens sinceres. Dans vostre lettre, aussi datée du 10 d'aoust, vous mettiés ces mots : „ Je pense que votre ad-
 „ verse partie, suivant mes divers précé-
 „ dents avis, ne tiendra point de parlement
 „ du tout; & s'ils le font, ce sera seule-
 „ ment en forme d'une assemblée, pour
 „ convenir de celui qu'ils doivent envoyer
 „ en ce royaume, & de quelle sorte; car
 „ autrement, s'ils procédoient en forme
 „ de parlement, je ne l'approuverois en au-
 „ cune maniere : & s'ils étoient aveuglés à
 „ ce point, alors vous pouvés penser que
 „ la chose ne seroit pas de plus d'import-
 „ tance que les précédentes procédre : &
 „ par cette leur téméraire façon de procé-

1568.

26. Aoust.

„ der, ils se feroient le plus grand préju-
 1568. „ dice à eux-mêmes : & soyés assurée qu'ils
 26 Août. „ me trouveront disposée à les condamner
 „ dans leurs actions”. Sur quoi, j'ai con-
 tremandé mes serviteurs, les faisant retirer,
 souffrant selon vostre commandement d'être
 fausement nommés traîtres, par ceulx qui
 le sont de vray; & encore d'être provoqués
 par escarmosudies, & par prinſes de mes
 gens & lettres, & au contraire vous estes
 informée que mes subjects ont évahis les
 vostres. Madame, qui a fait ce rapport
 n'est pas homme de bien; car laird Serford
 & son fils sont & ont esté mes rebelles
 depuis le commencement; enquirés-vous,
 s'ils n'estoient à Donfris aveques eulx, j'a-
 vois offri respondre de sa frontiere, ce qui
 me fut refusé, ce qui m'en devoit allés
 descharger; néanmoins, pour vous faire
 preuve de ma fidélité, & de leur falsité,
 s'il vous me fayte donner le nom des coul-
 pables, & me fortifier, je commanderay
 mes subjects les poursuivre, ou si vous
 voulés que ce soit les vostres, les miens
 ayderont; je vous prie m'en mander vostre
 volonté; au reste, mes subjects fidelles se-
 ront responsables à tout ce que leur sera
 mis su les contre vous, ni les vostres, ni
 les rebelles, depuis que me conseillâtes les
 faire retirer. Quant aux François, j'escri-
 vis que l'on n'en fit nulle poursuite, car j'es-
 pérois tant en vous, que je n'en aurois
 besoin; — je ne sceu si le dict aura eu
 mes lettres, mais je vous jure devant Dieu
 que je ne sçay chose du monde de leur ve-
 nue, que ce que m'en avés manday, ni
 n'en

n'en ai oui de France mot du monde, & ne le puis croire pour cest occasion; & si ils si sont, c'est sans mon sceu ni consentement, pourquoy je vous supplie ne me condamner sans m'ouïre, car je suis prest de tenir tout ce que j'ay offert à mester Knoleis, & vous assure que votre amitié, qu'il vous plect m'offrir, sera rescue avant toutes les choses du monde, quant France servit la pour presser leur retour à ceste condition, que preniés mes affaires en mein, en sœur, & bonne ami, comme ma France est en vous; mais une chose seule me rende confuse, j'ai tant d'ennemis qu'ont votre oreille, laquelle ne pouvant avoir par parole, toutes mes actions vous sont desguisées, & fausement raportées, par quoi il m'est impossible de m'assurer de vous, pour les maneries qu'on vous a fait, pou destruire vostre bonne volonté de moy; par quoi je desirerois bien avoir ce bien vous faire entendre ma sincere & bonne affection, laquelle je ne puis si bien descrire, que mes ennemis à tort ne la decoloré. Ma bonne sœur, gagnés-moy; envoyés-moy quérir, n'entrés en jalousie pour faulx rapports de celle qui me desire que votre bonne grace; je me remettray sur mester Knoleis, à qui je me suis librement descouverte, & après vous avoir baïsée les mains, je prieray Dieu vous donner en santé, longue & heureuse vie. *De Boton*, où je vous promets, je n'espère partir, qu'aveques vostre bonne grace, quoyque les menteurs mentent. *Ce 26 d'aoust.*

N^o. XXXIV.

GUILLAUME MAITLAND *de Ledington* à *mylord de LEICESTER*.

De Ledington, 20 mars 1560.

1560. **20 Mars.** **Original.** LA grande désolation dont tout ce royaume est menacé par les factions dangereuses qui le divisent, m'oblige de rédiger mes lettres à votre Seigneurie, d'une autre manière qu'il ne seroit nécessaire pour moi de le faire, si je n'avois d'autre but que de soutenir mon crédit particulier. En conséquence, je suis dans la nécessité de remplir mes lettres de choses qui, je le fais, ne seront point approuvées, parce qu'en interprétant mal ma façon de penser, quelques-uns pourront ici en prendre occasion de s'offenser, pensant que je cherche plutôt à exprimer mes propres passions, qu'à parvenir à instruire votre Seigneurie du véritable état des choses. Mais j'ai confiance que la franchise de ma conduite portera témoignage de la sincérité de mes intentions. Pour rendre la chose plus sensible, je mettrai sous les yeux de votre Seigneurie, le tableau de ce pays, qui, premièrement, est divisé en deux factions, l'une qui prétend le maintien du règne du roi, l'autre qui soutient que la reine a été en tous points cruellement traitée, & privée injustement de son état. La première est composée d'un grand nombre de nobles-

se, de gentilshommes, & des principaux
 bourgs du royaume : & suivant ce qui nous
 est rapporté par M. Randolph, elle doit
 avoir aveu & protection de Sa Majesté la
 reine votre souveraine. L'autre comprend
 quelques-uns des plus distingués de la no-
 bleffe, & avec eux un bon nombre de
 gens d'une classe inférieure, dans toute l'é-
 tendue du royaume, & ils sont dans la con-
 fiance que tous les rois approuvent leur
 querelle, & qu'ils leur donneront des se-
 cours en conséquence. Savoir, quelles se-
 ront les suites que cette division pourra
 entraîner après elle ; c'est ce que j'aban-
 donne aux réflexions de votre Seigneurie.
 Il s'est formé accidentellement une autre
 division par la mort de mylord Régent,
 laquelle tend à changer l'état des deux au-
 tres factions, à augmenter l'une & dimi-
 nuer l'autre, & qui a pour objet le gou-
 vernement du royaume. Un certain nom-
 bre de nobles aspire au gouvernement,
 prétendant y avoir droit par la raison de
 la démission de la reine & de son abdica-
 tion de la couronne, & de la commission
 qu'elle a accordée pour le gouvernement
 pendant la minorité du roi. L'autre faction
 s'élève hautement contre cette division,
 pensant qu'il n'est ni convenable ni soute-
 nable que trois ou quatre comtes de la
 moindre classe aient la présomption de pré-
 tendre régler par eux-mêmes tout le royaume,
 pendant que les plus proches du sang,
 les premiers pour le rang, les plus grands
 en tout temps, soit pour l'ancienneté de
 leurs maisons, soit pour leur élévation &

1560.

20 Mars.

1560. leurs forces, seroient négligés. Ils pensent
 20 Mars. que c'est intervertir l'ordre, que la moindre classe soit placée dans les fonctions publiques pour commander, & que la plus haute soit tenue continuellement dans l'obéissance comme des particuliers. Outre cela, ils pensent que si dans le commandement, la commission étoit valable, (ce dont la plupart ne veulent point convenir) elle ne peut pas néanmoins s'étendre au moment présent, parce que les conditions qui y étoient attachées ont cessé, & qu'ainsi l'effet devient nul en tous points. La dernière partie de cette division a beaucoup de prétentions; car outre la faction de la reine, qui est toute pour eux, un grand nombre de ceux qui avoient ci-devant embrassé ouvertement l'obéissance au roi, sont portés d'inclination pour ce parti; & ils ne veulent point se soumettre au gouvernement de l'autre, dont ils craignent l'avancement, pour de certaines raisons, lorsque la faction de la reine sera fortifiée par l'accession d'une partie de celle du roi, & d'une partie qui n'est pas de la moindre espèce: & vous pouvez juger quel en sera vraisemblablement le résultat.

Un autre incident propre à engager les gens à tenir bien d'autres propos, c'est ce qu'on a mandé ici d'Ecosse, que Sa Majesté la reine est sur le point d'envoyer quelques troupes vers les frontières; que ces troupes doivent entrer dans le royaume pour soutenir ceux qui aspirent au gouvernement, & anéantir la faction contraire; & des bruits se sont répandus que ces troupes seroient ici

incessamment. Ceux-ci qui se croient chez eux en forces égales avec la faction qui leur est opposée, & qui s'attribuent même la supériorité sur le parti contraire, mais qui néanmoins ne sont pas capables de tenir la campagne contre les troupes d'un autre prince, plutôt que de céder à leurs inférieurs, voudront, à ce que je crains, prendre avis de la nécessité, suivre de mauvais conseils, & rechercher aussi l'assistance de quelque prince étranger; ce qui entraînera Sa Majesté dans des fraix excessifs, (sans néanmoins qu'il y eût d'autre inconvénient à craindre) & il paroîtra que tous les éléments aient ici tout à la fois conspiré pour nous mettre aux prises; car actuellement, aussi-tôt que le bruit s'est répandu au-dehors de la marche de vos troupes vers les frontieres, dans le même instant est arrivé à Dumbarton un gallion avec un messager envoyé tout exprès de la part du roi de France, vers cette partie de la noblesse qui favorise la reine, pour s'instruire de l'état du pays, & savoir de quels secours ils ont desir ou besoin, soit pour l'avancement de ses affaires, soit pour leur propre sûreté. Il est certain que ce message sera bien reçu & approuvé: tel est actuellement l'état de l'Ecosse. Or si votre Seigneurie veut aussi savoir quelle est mon opinion, & quel seroit, selon moi, le meilleur parti à prendre dans l'état où les choses sont actuellement, je suis très-disposé à satisfaire en cela votre Seigneurie. Ces gens-ci exigent de moi que j'agisse franchement: votre Seigneurie jugera si je l'ai fait ou non; car je compte agir franchement lorsque j'expose simple-

1560.
10 Mars.

1560. ment ce que je pense, & que je ne cherche
 20 Mars. point des détours pour déguiser mes intentions. J'ai confiance que Sa Majesté la reine aura le desir de conserver à sa dévotion le royaume d'Ecosse, qu'elle a cherché à obtenir en accordant de grandes charges & la perte de quelques-uns de ses gens. Ce desir est honorable pour Son Altesse, & avantageux pour les deux royaumes; & il ne peut être désapprouvé par personne, sur-tout si son intention est, comme je le crois, d'avoir l'amitié de tout le royaume : car ce ne fera point une partie de l'Ecosse qui la menera à son but; & elle éprouvera qu'il ne seroit pas avantageux pour elle de gagner l'amitié d'une seule faction en Ecosse; car en ce faisant, & gagnant la meilleure partie, elle pourroit perdre le plus grand nombre, & cette conduite nous seroit suspecte, & nous mettroit en garde contre toutes ses actions si elle entreprenoit de fomenter parmi nous les factions; idée qui n'a, j'en suis sûr, jamais été conçue dans le cœur de Sa Majesté. Or, si c'est l'amitié de tous qu'elle desire, qu'elle n'aille pas, pour faire plaisir à une partie, entreprendre de perdre le reste; ce qui ne seroit pas aussi aisé que quelques-uns ont voulu le lui faire entendre; mais qu'elle s'attache plutôt à pacifier tout l'état par la voie d'un traité, à porter tous les partis à un accord, à nous ramener tous par de bons moyens à l'uniformité : alors elle nous donnera lieu à tous de bien penser de ses actions, de croire qu'elles tendent à notre bonheur, & elle nous engagera tous à souhaiter à Sa Majesté une lon-

gue suite de prospérités. Si, au contraire, 1560.
pour faire plaisir à un petit nombre, elle 20 Mars.
envoie des troupes pour perdre ceux du
parti opposé, & qu'elle offense ainsi le plus
grand nombre, ces hommes ne sont point
des lâches, & ils ont assez de courage pour
pourvoir à leur propre sûreté, en embras-
sant non-seulement les moyens qui leur sont
offerts, mais en cherchant même à se pro-
curer dans la suite des secours de la part
d'autres princes. J'ai, en mon particulier,
cet expédient en horreur, & je proteste que
je voudrois ne jamais voir de forces étran-
gères mettre le pied dans cette île. J'avoue
même, que je ne connois point d'extrémité
qui puisse engager des hommes à chercher
de pareilles ressources. Je les compare à des
hommes qui, étant en pleine mer, dans un
vaisseau où le feu auroit pris subitement,
se précipiteroient dans la mer de peur d'être
brûlés, & que la crainte d'être noyés
rameneroit, le moment d'après, dans le
vaisseau embrasé. C'est ainsi que, pour évi-
ter un danger présent, des hommes sont
quelquefois obligés d'avoir recours à d'au-
tres qui ne sont pas moins dangereux. Fiez-
vous à moi; Sa Majesté ne retirera aucun
fruit, aucun avantage de l'envoi de ses trou-
pes. Un traité, par quelque voie que ce
soit, lui sera bien plus utile pour l'accom-
plissement de ses desseins, & votre Seigneu-
rie aura déjà vu par mes lettres précéden-
tes, quel est sur cela mon sentiment. Vous
voyez avec quelle franchise je vous écris,
sans considérer si mes lettres seront prises
en bonne ou mauvaise part. Cependant j'ef-

1560. pere que ceux qui voudront les interpréter
 20 Mars. favorablement, penseront que j'ai d'aussi
 bonnes intentions pour Sa Majesté & pour
 ce royaume, que ceux qui voudront tenir
 un autre langage. Je fais des vœux pour la
 continuation de la bonne amitié entre les
 deux pays. Je n'ai point d'autre motif, &
 je ne veux cacher à Sa Majesté aucune des
 choses que je fais & qui tendroient à dé-
 truire cette bonne intelligence. Si je m'ap-
 perçois que Sa Majesté prenne ma franchise
 en mauvaise part, je me tiendrai désormais
 sur la réserve. Cependant je ne cesserai point
 d'importuner votre Seigneurie, lorsque j'au-
 rai matière à écrire : & sur ce je prends congé
 de votre Seigneurie.

N^o. XXXV.

*Lettre de la reine ELISABETH au Comte
 de SUSSEKS.*

2 juillet 1570.

1570. **T**RÈS-FÉAL & bien-aimé, salut. Nous
 2 Juillet. avons cejourd'hui reçu vos lettres du 28
 du mois dernier, avec les autres lettres en-
 voyées d'Ecosse, & mentionnées dans vos
Calderw. lettres, auxquelles on desire qu'il soit fait
Hist. M. S. réponse avant le dix de ce mois ; ce qui est
V. 2, p. un terme très-court, eu égard à l'importance
 189. des matières & à la distance des lieux. Nous
 avons néanmoins résolu, autant que la briè-
 veté du temps a pu le permettre, de donner

la réponse suivante : que nous voulons que vous, par le pouvoir que sur ce nous vous donnons, fassiez remettre en notre nom, au comte de Lennox, & à tous les autres assemblés avec lui, d'autant que par eux, en leurs lettres & écrits, il est allégué, que, par faute de notre réponse définitive au sujet de l'établissement du gouvernement du royaume sous leur jeune roi, il en est résulté de grands inconvénients ; & qu'en conséquence, en leur dernière convention, ils ont différé jusqu'au 21 de ce mois à décider sur celui qui doit avoir la place de gouverneur, desirant d'avoir, avant ce temps-là, notre avis sur la, ou les personnes qui doivent être établies au gouvernement de ce royaume : nous acceptons avec beaucoup de reconnoissance cette marque de leur bonne volonté & opinion qu'ils ont de nous, en se soumettant si franchement à demander & suivre notre avis en un point qui les touche d'aussi près, eux, l'état de leur roi & le royaume. Sur quoi, attendu que nous nous sommes apperçus, que sur notre précédent refus de nous mêler de cette affaire, ils sont tombés en quelque découragement, comme si par-là, nous ne voulions point apporter nos attentions à leur état & sûreté : mais que d'un autre côté, il est de leur prudence de penser que le monde entier pourroit mal interpréter nos démarches en nous voyant leur déterminer une forme de gouvernement & leur désigner un gouverneur : car bien que nos intentions fussent bonnes en ce faisant, cela pourroit néanmoins semer quelque jalousie parmi les chefs de l'état, par-

1570.

2 Juillet.

1570. mi la noblesse & les communes de ce royaume, de ce que le gouvernement d'icelui seroit par moi spécialement nommé & ordonné : trouvant donc ainsi de part & d'autre des difficultés, mais craignant plutôt qu'ils ne tombent en aucun découragement par notre refus, de leur déclarer sur ce nos intentions : nous avons jugé à propos d'aller en avant & de procéder ainsi sur ce point. Considérant en nous-mêmes comme quoi maintenant ce royaume a depuis un temps assez considérable été régi au nom de leur roi, & pour raison de son bas âge, gouverné jusqu'ici par une très-sage & honorable personne, le comte de Murray, jusqu'au moment où il a été méchamment assassiné par un scélérat, (exemple détestable) ce qui a nécessairement occasionné de grands désordre & confusion, & qui dans la suite iroit en augmentant, si l'on ne se décide pas sur le choix de quelques personne ou personnes pour prendre la charge de gouverneur ou suprême régisseur pour l'administration des loix & de la justice : nous ne pouvons qu'approuver infiniment le desir qu'ont ces lords de faire choix d'un gouverneur d'un mérite distingué : & en conséquence étant pleinement assurée que leur propre discernement est meilleur que celui d'aucun autre pour considérer l'état de ce royaume & pour juger des talents & qualités de chaque personne propre & capable pour une telle charge, nous serons nous-mêmes bien plus contente de celui qu'iceux, de leur commun consentement, auront d'abord choisi & nommé à cet effet, que d'au-

cun qui seroit par nous précédemment nommé, & au hazard. Cependant, afin qu'ils apperçoivent que nous avons soin de la personne de leur roi, qui par la proximité du sang, & eu égard à ses tendres années, doit nous être si précieux & si cher, nous ne leur cacherons point, que notre opinion est, que s'ils s'accordoient tous à nommer son grand-pere, notre cousin, le comte de Lennox, pour être seul gouverneur ou conjointement avec d'autres (lequel nous avons appris qu'ils avoient cependant nommé lieutenant-général d'un commun consentement) la raison nous porte à penser, que dans tout ce royaume on ne pourroit choisir personne qui desirer davantage la conservation du roi, & qui soit plus propre à avoir le gouvernement pour la sûreté de ce prince, lui étant plus proche par les liens du sang qu'aucun noble de ce royaume ou de tout autre pays. Et n'entendons néanmoins par-là leur prescrire ce choix; à moins que d'eux-mêmes ils n'y consentent pleinement & librement. De plus, nous voulons qu'ils soient bien assurés, que quelques rapports ou bruits qui soient ou seroient semés ou inventés, que nous aurions déjà déterminé en notre ame d'altérer l'état du roi ou du gouvernement de ce royaume : ces choses nous sont prêtées sans aucune juste cause ni fondement; car ainsi nous les avons déjà avertis, que bien que nous ayons consenti à entendre, comme en honneur nous ne pouvions pas le refuser, ce que la reine des Ecoissois ou son parti voudroient dire & offrir, non-seulement pour la propre assurance de la-

1570.

2 Juillet.

1570. dite reine , mais aussi pour le bien de ce royaume : cependant ne sachant point ce que c'est qu'on doit dire & offrir , nous n'entendons point d'interrompre l'ordre des loix & de la justice en précipitant la cause de la reine , ou préjugeant en faveur du parti qui lui est opposé avant que nous ayons vu décidément & avec certitude , après avoir tout entendu , & qu'il y auroit lieu & qu'il seroit juste & nécessaire d'en agir ainsi. Et en conséquence , trouvant ce royaume régi par un roi , ce roi confirmé par les loix de ce royaume , & installé par couronnement & autres solemnités requises & usitées , & généralement reçues par tous les états , notre intention n'est point , en consentant , d'ouïr les plaintes ou informations de la reine contre son fils , de faire aucun acte qui tende à déterminer le gouvernement ; mais nous voulons le laisser continuer ainsi que nous l'avons trouvé , & même ne point souffrir qu'il soit altéré par aucun moyen que nous pourrions empêcher , (car il est de notre honneur de penser ainsi , & nous l'avons depuis peu déclaré hautement par nos actions) jusqu'à ce que , par quelque raison juste & évidente , nous soyons expressément engagée à manifester autrement notre opinion ; & nous voulons qu'ils sachent que telle est notre détermination & la conduite que nous voulons tenir : sur quoi nous avons confiance que ceux qui sont pour leur roi appercevront combien nos intentions & procédés sont francs & honorables , & combien ils seroient peu fondés à se méfier de nous , quelques discours qu'ils aient entendus ou

2 Juillet.

qu'ils puissent entendre. Au contraire, & d'un autre côté, nous les prions, comme gens sages & prudents, de considérer combien il seroit déshonorant pour nous, & contraire à toute humanité, si pendant que la reine d'Ecosse sollicite en tant de manieres que sa cause soit entendue, & offre que le tout soit par nous réglé, tant pour les choses entre nous & elle, que pour celles entre elle-même & son fils, & le parti de son fils dans ce royaume, lesquelles offres nous ne pouvons par aucune sorte de considération refuser d'écouter, nous allions par avance, & sans que les choses soient entendues & examinées, donner en aucune maniere ouvertement, & directement donner un jugement ou sentence, soit pour nous-mêmes, soit pour ceux dont elle a fait ses adversaires. Finalement, vous les avertirez, qu'en se méprenant sur les bonnes intentions que nous avons pour eux, & par des assertions indirectes de leurs adversaires, fondées sur le mensonge, ils n'aillent pas embrasser ou affoiblir leur propre cause, de maniere que nos bonnes intentions envers eux n'aient pas pour eux tout l'effet qu'ils desireroient ou dont ils pourroient avoir besoin. Vous leur ferez passer toute cette notre réponse, & vous leur ferez savoir, que pour la briéveté du temps, étant cejourd'hui à la fin du second jour de ce mois, nous n'avons pu ni donner une plus longue déclaration de nos intentions, ni écrire aucunes lettres particulieres, ainsi que nous l'aurions fait si le temps nous l'avoit permis.

2 juillet 1570.

No. XXXVI.

L'évêque de Ross au secrétaire LIVINGSTON.

De Chattisworth.

J'AI reçu ici, à Chattisworth, le 10 de
 1570. janvier, votre lettre, en date du 26 de
 15 Janv. mai. Mais lorsqu'elle m'est parvenue, je
 vous avois écrit fort au long, & la reine
 avoit aussi écrit à milord Livingston, au
 moyen de quoi vous aurez eu la solution
 de plusieurs points contenus en votre let-
 tre susdite. Je vous ai mandé que j'avois
 reçu votre lettre & créance par Thomas
 Cowy de Londres, & que je l'avois envoyé
 à Leicester pour connoître les intentions
 de la reine d'Angleterre, savoir si vous
 viendrez ici ou non. Il m'a mandé que la
 reine d'Angleterre ne veut point du tout
 que vous veniez ici comme un des commis-
 saires, parce qu'elle est fâchée contre vous :
 & par conséquent il paroît qu'il est à pro-
 pos que vous ne veniez point ici, mais que
 vous restiez où vous êtes, & que vous y
 fassiez usage de votre prudence & activité,
 pour avancer le mieux qu'il vous sera possi-
 ble les affaires de la reine; car je m'aper-
 çois que votre bonheur & votre sûreté en
 dépendent, vu la haine & l'inimitié impla-
 cables que vous portent vos gens d'Ecosse,
 & cette portion considérable de vos biens

& pays paternels qu'on vous a enlevée. Je suis néanmoins encouragé par la vigueur & la circonspection de votre ame ; soyez assuré qu'on se donnera tous les soins possibles pour se procurer incessamment des soutiens de tous les endroits où l'on pourra espérer d'en avoir. A mon avis, il ne faut refuser les secours ni des papistes, ni des juifs, ni des payens, & laisser à cet effet disposer convenablement les choses pendant le cours de ce traité. Et voyant que milord Seaton a desir d'aller en Flandres, la reine pense qu'il est très-nécessaire qu'il le fasse ; car le duc d'Albe a reçu du roi d'Espagne des ordres précis de donner des secours, & je suis assuré que milord Seaton obtiendra des secours tant de Flandres que du pape, car il n'est question que de l'arrivée de quelque homme de marque pour les obtenir & se les procurer. Il faudra nécessairement que ce lord y fasse quelque séjour pour les préparatifs des secours pendant qu'on travaillera au traité ; ce qui en favorisera beaucoup les progrès. La reine a déjà écrit au duc d'Albe à cet effet, & elle lui a donné avis de l'arrivée du lord Seaton. Il y a des sommes d'argent en chemin de la part du pape pour le soutien des Anglois, ainsi que je vous l'ai mandé ci-devant : c'est pourquoi je voudrois que le lord eût commission de traiter pour les Anglois en général, & qu'il pût ainsi recevoir les sommes qui seront données. On trouvera moyen de vous cautionner pour les sommes dont je vous ai parlé, afin qu'elles soient employées à munir le château d'E-

1570.
13 Janv,

1570. dimbourg; ce qui étant fait, on enverroit
 15 Janv. en Flandres quelques personnes sages &
 fidelles pour les recevoir, comme il a été
 dit, & je voudrois que vous fussiez dis-
 posé & envoyé pour cela.

On prendra des ordres pour les métaux, comme vous l'avez mandé. Nous avons proposé tout d'abord votre avis pour traiter avec la reine d'Angleterre, afin que faute de secours nous soyons assurés de la retraite de ses troupes. Vos réponses aux Anglois ont été trouvées très-bonnes. Mais sur-tout gardez-vous bien de tomber entre leurs mains. En cette occasion, *estote prudentes sicut serpentes*, vous pouvez prendre exemple de la maniere dure dont ils ont traité avec moi, & juger de quelle maniere on en agiroit avec vous si vous étiez ici : & cependant je ne suis point encore hors de danger étant *in medio nationis prave*. Quelque chose qu'il en arrive, la crainte ne me fera point, avec la grace de Dieu, abandonner le service de Sa Majesté. Puisque la reine d'Angleterre a refusé que vous vinssiez ici, il me paroît *quod nondum est sedata malitia Amorreorum*, &c. & en conséquence, si l'on pouvoit, par quelques moyens, faire en sorte qu'Athol ou Catenes y vinssent, ils seroient les plus propres en cette affaire; & Rothes y seroit aussi fort convenable, si lui & moi n'étions pas de même surnom; ce qui feroit qu'on auroit moins de confiance au traité, soit ici, soit en Ecosse. Partant, consultez-vous, & envoyez ceux qui seront les plus propres à rendre de bons services : & qui que ce soit

qui vienne, ne manquez pas de faire venir avec eux Robert Melvil; car tel est le plaisir de la reine. Dans le dernier paquet que je vous ai envoyé au commencement de mai par Jacques Fogo, je vous ai fait passer une lettre que la reine lui a écrite de sa propre main, & je crois que vous l'aurez reçue. Je suis fâché que vous ne veniez point ici, car je m'attendois que votre présence me feroit d'un grand secours. Vous auriez bien négocié avec la reine d'Angleterre; vous connoissez son humeur: vous l'auriez servie dans son goût, à votre ordinaire. Pour tout le reste, je m'en rapporte à votre bon jugement & prudence, priant Dieu qu'il vous envoie la santé. *De Chattisworth, le 15 de janvier.*

1570.

15 Janv.

N^o. XXXVII.

Déclaration de JEAN CAIS aux lords de GRANGE, & LETHINGTON le cadet.

du 8^e. jour d'Octobre 1571.

PUISQUE vous desirez de savoir les intentions de Sa Majesté la reine, ce qu'elle veut faire pour appaiser ces démêlés, & puisque vous vous êtes offert d'être à ses ordres par rapport à la tranquillité générale de toute l'isle & la bonne amitié entre les deux royaumes; sa volonté est à cet égard, que vous cessiez d'entretenir cette

1571.

8 Octob.

1571. guerre civile, & que vous fassiez vos sou-
8 Octob. missions au roi, qu'elle veut soutenir de tout son pouvoir.

Et en ce faisant, elle négociera avec le régent & le parti du roi, pour que vous soyez reçus en grace à des conditions raisonnables, pour la sûreté de vos vies & biens.

Elle dit aussi que la reine d'Ecosse, ayant entretenu des pratiques avec le pape & d'autres princes, ainsi qu'avec ses propres sujets en Angleterre, & avec eux machiné des trahisons insignes & dangereuses contre l'état de son propre pays, & aussi pour la destruction de sa propre personne, cette reine n'auroit jamais d'autorité, & ne recouvreroit jamais sa liberté, tant qu'elle vivroit.

Que si vous refusez ces offres gracieuses qui vous sont maintenant présentées, Sa Majesté donnera dès à présent au parti du roi, des secours d'hommes, de munitions, & de toutes choses nécessaires pour aller contre vous.

Sur quoi Sa Majesté demande votre réponse prompte & sans aucun délai.



N°. XXXVIII.

Articles envoyés à l'assemblée générale.

5 août 1572.

„ PREMIÈREMENT, comme on desire
 „ qu'il soit fait un nouvel acte portant ra- 1572.
 „ tification de toutes les choses concer- 5 Août.
 „ nant le roi & l'obéissance à lui due, les- Calderw.
 „ quelles ont été ci-devant transigées, & Hist. M. S.
 „ ce, sans aucun changement; & que les vol. 2, 356,
 „ ministres qui ont contrevenu aux actes
 „ précédents, soient corrigés ainsi qu'on
 „ en conviendra.

„ Que requête soit présentée à sa Grace
 „ le régent & à la noblesse qui soutiennent
 „ la cause du roi, à ce que tous ceux qui
 „ procéderont en ce traité de paix, soient
 „ attentifs à ce qu'en icelui l'église ne re-
 „ çoive préjudice en façon quelconque; &
 „ spécialement que ceux des ministres qui
 „ dans le temps des troubles ont été dé-
 „ pouillés de leurs possessions en l'église,
 „ ou autrement molestés & offensés, soient
 „ rétablis.

„ Que requête soit présentée au régent,
 „ à ce qu'aucun évêché ou autre bénéfice
 „ ne soit donné à aucune personne, à l'en-
 „ contre des actes fait au premier régent
 „ d'heureuse mémoire; & que ceux qui
 „ auroient été donnés à l'encontre desdits
 „ actes, ou à quelque personne non qua-

1572. „ listée, soient révoqués & annullés par
 3 Août. „ un acte du conseil-privé; & que tous les
 „ évêchés ainsi vacants, soient présentés,
 „ & que des personnes qualifiées y soient
 „ nommées dans le cours de l'année de la
 „ vacance d'iceux, conséquemment à l'or-
 „ dre établi à Leith par les commissaires
 „ de la noblesse & de l'église, au mois de
 „ janvier dernier, & spécialement de por-
 „ ter plainte du don fait de l'évêché de
 „ Ross au lord Methven.

„ Qu'aucunes pensions sur des bénéfi-
 „ ces, grandes ou petites, ne soient ac-
 „ cordées par simple donation d'aucun lord
 „ régent, sans le consentement du posses-
 „ seur desdits bénéfices ayant titre à iceux,
 „ & sans l'intervention des surintendant ou
 „ commissaires de la province où le béné-
 „ fice sera situé, ou bien des évêques lé-
 „ gitimement élus suivant ledit règlement
 „ fait à Leith: & qu'on demande que sur
 „ ce, il soit fait un acte du conseil en at-
 „ tendant le prochain parlement, dans le-
 „ quel cette même chose sera spécialement
 „ statué, avec inhibition aux lords de ses-
 „ sion de donner aucunes lettres ou dé-
 „ crets sur de tels simples dons de béné-
 „ fices ou pensions qui n'auroient pas été
 „ octroyés en la manière susdite; & que
 „ l'église actuellement assemblée, déclare
 „ nuls tous dons de cette espece, autant
 „ qu'il est en son pouvoir.

„ Que la première forme de présentation
 „ aux bénéfices, adoptée en la première
 „ & seconde régence, ne soit point chan-
 „ gée, comme on le fait communément

„ aujourd'hui; mais que cette clause soit
 „ contenue en la présentation; que si les
 „ personnes présentées ne sont point rési-
 „ dence, s'ils sont calomnieux ou trou-
 „ vés indignes, soit pour leurs mœurs,
 „ soit pour leur doctrine, ils soient, par
 „ le jugement de l'église (auquel ils seront
 „ en tout temps assujettis,) transférés en
 „ un autre lieu à la vue de l'église; & que
 „ ladite présentation & tout ce qui s'en
 „ sera ensuivi, soient nuls & sans force ni
 „ effet, & que ceci soit pareillement obser-
 „ vé en la nomination des évêques.

1572.

5 Août.

„ Qu'en cette assemblée, il soit fait un
 „ acte, portant que toutes choses faites
 „ au préjudice de l'attribution du tiers à
 „ l'église, soit par des papistes, soit par
 „ d'autres, en donnant des gratifications,
 „ rentes viagères, ou autres octrois, ou
 „ en disposant en aucune autre manière
 „ dudit tiers attributif, soient déclarées
 „ nulles, avec protestation solennelle du
 „ désaveu que l'église fait de pareilles
 „ choses.

„ Qu'il soit fait un acte décernant, &
 „ ordonnant que tous évêques admis aux
 „ ordres de l'église actuellement reçus,
 „ rendront compte une fois l'année de tous
 „ leurs revenus & acquisitions desdits re-
 „ venus, ainsi que l'église l'ordonnera, &
 „ pour les raisons que l'église appercevra
 „ aisément que la chose seroit utile & né-
 „ cessaire.

„ Pour ce qui concerne la juridiction
 „ de l'église, que cette chose soit décidée
 „ en cette assemblée, attendu que cet arti-

1572. „ cle a été long-temps retardé, pour pré-
 3 Août. „ senter requête au régent & au conseil,
 „ aux fins de remédier aux émissaires &
 „ personnes excommuniées.
 „ Enfin, qu'on prenne des ordres par
 „ rapport aux procureurs de l'église qui
 „ occupent contre les ministres & le mi-
 „ nistère, & pour demander justice sur les
 „ actions intentées par l'église en cette
 „ session ”.

N^o. XXXIX.

*Déclaration d'HENRI KELLIGREW,
 écuyer, sur la paix conclue le 23 février
 1572.*

- 23 Fév. „ **S** OIT connu à toutes personnes, par
 „ ces présentes, que moi, Henri Kelligrew,
 „ écuyer, ambassadeur pour Sa Majesté la
 „ reine d'Angleterre, d'autant que sur les
 „ pressantes propositions & sollicitations à
 „ moi faites pour Son Altesse, a été ici un
 „ accord & pacification sur les troubles pu-
 „ blics & guerre civile en ce royaume d'E-
 „ cosse, agréé & conclu, & ledit accord
 „ favorablement étendu au très-honorable
 „ George, comte de Huntly; aux lords
 „ Gordon & Baidzenoch, & au lord Jean
 „ Hamilton, fils de sa Grace le duc de
 „ Chatellerault, & abbé commendataire de
 „ l'abbaye d'Abirbrothock, pour la sûreté
 „ de leurs vies, subsistances, honneurs &
 „ biens, & de ceux de leurs amis, domes-

„ tiques & complices , étant aujourd'hui
 „ proprement dans leur dépendance : en
 „ traitant laquelle susdite pacification , les
 „ meurtriers de l'oncle du feu comte de
 „ Murray , & le grand-pere du comte de
 „ Lennox , ci-devant régent pour Sa Ma-
 „ jesté le roi d'Ecosse , ses royaume & vas-
 „ saux , comme aussi un article concernant
 „ la décharge pour les fruits ou biens meu-
 „ bles que lefdites personnes ont pris sur
 „ les personnes attachées à l'obéissance du
 „ roi , ou pour les dommages faits ou com-
 „ mis par iceux depuis le 15^e. jour de juin
 „ 1567 , & avant le pénultieme jour de
 „ juillet dernièrement passé , pour raison
 „ de la cause commune ou aucune chose
 „ en dépendante ; ayant été jugés par les
 „ commissaires du roi , être des matieres
 „ d'un tel poids & importance , que le ré-
 „ gent actuel du roi ne pouvoit pas con-
 „ venablement de lui-même , donner à
 „ iceux remise ou décharge. Néanmoins ,
 „ en égard à la nécessité de la présente pa-
 „ cification , & pour le bien du roi , & la
 „ tranquillité générale de ces royaume &
 „ vassaux , il a été accordé que les points
 „ concernant la rémission desdits meurtriers ,
 „ & la décharge desdits fruits , effets mo-
 „ biliers , & autres dommages occasionnés
 „ par les personnes qui demandent lefdites
 „ rémission & décharge à Sa Majesté la
 „ reine , ma souveraine , comme la prin-
 „ cesse la plus proche du roi des Ecossois ,
 „ tant pour l'habitation que par les liens
 „ du sang : & quoi que ce soit que Sa
 „ Majesté avisera & conseiliera touchant

1572.

23 Fév.

1572. „ lesdites remission & décharge, seront par
 23 Fév. „ ledit lord régent, pour le bien du roi &
 „ tranquillité générale du royaume d'E-
 „ cosse, accomplis, observés & exécutés;
 „ & pareillement lesdits comte Huntly &
 „ abbé commandataire d'Abirbrothock,
 „ étant sollicités instamment de donner
 „ gages & otages pour sûreté de l'observa-
 „ tion desdits accord & pacification, m'ont
 „ requis en la place que j'occupe, de,
 „ au nom de Sa Majesté, & en vertu de
 „ ma commission, promettre en leur nom
 „ qu'ils observeront loyalement & fidèle-
 „ ment, & garderont ladite pacification,
 „ & tous les articles & conditions d'icelle
 „ en ce qui les concerne, & qu'il plût à
 „ Sa Majesté de s'entremettre elle-même
 „ comme sûreté & caution pour eux à cet
 „ effet, envers Sa Majesté le roi d'Ecosse
 „ leur souverain & son dit régent; ce que
 „ j'ai fait & promis de faire en vertu de
 „ la commission de Sa Majesté : comme
 „ aussi, par le comportement honorable &
 „ franc desdits comte & lord leurs inten-
 „ tions pour la paix sont bien apparentes :
 „ ladite paix étant aussi très-conforme aux
 „ intentions de Sa Majesté la reine ma sou-
 „ veraine, qui a pendant si long-temps
 „ travaillé par ses ministres à ladite paci-
 „ fication; si bien qu'à la fin, sur ses mou-
 „ vements & sollicitations, ladite paix a
 „ été accordée : sachant que le desir de Sa
 „ Majesté est que ladite paix soit inviola-
 „ blement observée, & que les nobles &
 „ autres qui reviennent maintenant à l'o-
 „ béissance du roi, aient sûreté suffisante
 „ pour

„ pour leurs vies, subsistances, honneurs
 „ & biens : A ces causes, au nom de Sa 1572.
 „ Majesté, & en vertu de ma commission, 23 Fév.
 „ je promets aux susdits comte de Huntly
 „ & abbé commandataire d'Abirbrothock,
 „ que par les bons offices de Sa Majesté,
 „ lesdites rémission & décharge seront sol-
 „ licitées & obtenues pour eux, leurs pa-
 „ rents, amis, serviteurs & complices,
 „ qui sont maintenant proprement en leur
 „ dépendance, (mais toujours à l'excep-
 „ tion des personnes spécifiées en la pre-
 „ miere réserve) comme aussi que ladite
 „ pacification sera pour eux fidèlement ob-
 „ servée, & que Sa Majesté s'entremettra
 „ comme conservatrice d'icelle, & s'em-
 „ ployera pour qu'elle soit fidèlement &
 „ loyalement exécutée en tous ses point &
 „ articles y appartenants. En foi de quoi
 „ j'ai le présent écrit signé de ma main,
 „ & icelui scellé de mon propre sceau, le
 „ 13^e. jour de février, *anno Domini* 1572.
 „ Et ce, pour être par moi exécuté en-
 „ tre ici, date du présent, & la tenue
 „ du parlement, qui sera assemblé pour
 „ leur réhabilitation, ou tout au moins,
 „ avant la fin dudit parlement ". *Sic sus-*
cribitur.

Note de l'évêque de GLASGOW, concer-
nant le douaire de la reine d'Ecosse.

LA reine d'Ecosse a pour son douaire, 1576.
 entre autres possessions, le duché de Tour-
 raine, qui lui a été solennellement enga-
 gé & donné par le roi & les états du par-
Tome IV. *K*

Biblioth.
Cotton.
Cal. B. 4.

1576.

lement, lequel duché elle a possédé paisiblement jusqu'en 1676, & alors à l'occasion du traité de pacification fait entre le roi & monsieur son frere, auquel on donna ledit duché en augmentation d'appanage, la reine d'Ecosse y consentit par rapport à ces princes, qui étoient ses plus proches parents, à condition que l'équivalent, qui lui fut promis, lui seroit exactement fourni. Sur quoi en cette année, après de fortes & fréquentes sollicitations, au lieu de ce duché, on lui accorda le comté de Vermandois, avec les pays & bailliages de Senlis & Vitry, bien qu'il fût connu que ce comté & les autres pays n'étoient pas d'une valeur égale à celle de la Tourraine; mais il lui fut promis qu'elle auroit une addition de pays d'une égale valeur dans le voisinage; & sur ce, lettres-patentes furent accordées, lesquelles furent confirmées ès cour de parlement, chambre des comptes, cour des aides & autres endroits requis; sur quoi elle entra en possession de ce comté, &c. Ensuite, par une évaluation des commissaires de la chambre des comptes, il fut trouvé que le revenu de ce comté, &c. étoit à 3000 livres près de celui de Tourraine. Mais, au lieu de pourvoir à cette inégalité suivant la justice, quelques-uns du conseil-privé, savoir M. de Cheverny, les présidents de Bellievre, Nicolai & St. Bonnet, au nom du roi, nonobstant la perte susdite que faisoit la reine, vendirent & aliénèrent les pays de Senlis & le duché d'Estampes à madame de Montpensier, de quoi le roi reçut de l'ar-

gent : de laquelle vente les conseillers susdits s'obligerent eux-mêmes à être garants, ce qui a empêché que justice ne fût faite à la susdite reine. Partant, madame de Montpensier a été mise en possession desdits pays de Senlis, à l'encontre de toutes déclarations, protestations & assurances du roi de France aux ambassadeurs de la reine Marie : tellement qu'à la reine d'Écosse a été, à l'encontre de toute équité, dépossédée de son douaire, sans aucun égard à sa qualité.

1576.

N°. XL.

*Lettre du lord de LOCHLEVEN au régent
MORTOUN.*

VOTRE Grace aura pour agréable d'apprendre, que j'ai reçu la lettre, & que j'y ai fait réflexion. Le ministre de Cambray étoit ici chez moi avant la réception d'icelle, envoyé par mylords de Mar & son fils, touchant ma dernière lettre, qui étoit la réponse à l'écrit que le fils m'avoit envoyé, & que j'envoie à votre Grace, par lequel il me demande d'aller à Stirling conférer avec eux. Avant la réception de votre lettre, j'avois donné ma réponse, que j'étois obligé d'aller audit Saint-Androis, chez quelques amis fideles, que je ne pouvois pas négliger. J'ai appris par mondit cousin, que Sa Majesté le roi doit écrire à plusieurs de la noblesse d'y venir, pour être au procès.

K ij

1577.

3 Mars.

Tiré des
archives
du Comte
de Mortoun. Pa-
quet B.
N°. 19.

1577.

3 Mars.

de votre Seigneurie, & qu'il a écrit avant son départ à milord Monthrose. J'apprends aussi qu'il doit écrire à votre Grace pour le même effet, ce dont j'ai jugé à propos de prévenir votre Grace; priant votre Grace, pour l'amour de Dieu le Tout-puissant, d'examiner ce qui est de meilleur, & de ne pas s'endormir dans la sécurité, mais de se tourner vers Dieu avec un cœur sincère, & de considérer, que lorsque Sa Majesté le roi dans sa plus tendre jeunesse, Dieu l'a fait servir d'instrument pour dépouiller sa mere de son autorité, elle qui étoit la souveraine naturelle, à l'offense de Sa Majesté Divine, pendant qu'il n'y avoit alors aucun vice en ladite reine, & qu'il y en avoit en vous une si grande abondance, excepté que votre Grace n'a pas voulu consentir à la destruction de votre femme. Car pour ce qui est du putme, & de l'ambition, je pense que votre Grace a beaucoup offensé Dieu, & encore bien plus en avarice; vices que Dieu ne laisse point impunis, à moins d'une prompte repentance, que je prie le Seigneur d'accorder à votre Grace: car autrement votre Grace ne pourra avoir l'amour ni de Dieu, ni des hommes. Je prie votre Grace de ne se point flatter soi-même; car si votre Grace croit qu'elle a la bienveillance de ceux qui sont attachés au roi, vous vous trompez vous-même: car assurément je vois très-bien que vos propres amis particuliers ne sont point contents, encore bien moins les autres, & cela principalement à cause de vos durs procédés. Je prie votre Grace de ne pas

me regarder comme un homme grossier & incivil, car certainement ceci ne procede point de haine & d'animosité, mais d'une véritable affection de mon cœur envers votre Grace; affection qui s'est toujours soutenue depuis que nous nous connoissons: & je vois maintenant qu'il s'agit de la manière dont votre Grace se conduira avec le roi; car certainement si votre Grace succombe actuellement avec lui, je ne vois pas où, dans la suite, vous pourriez vous reprendre. Je prie votre Grace d'adresser ses prières à Dieu, de s'attacher à ce qu'il y a de meilleur, & d'éloigner de votre Grace les deux vices favoris, savoir, l'ambition & l'avarice. Je vais m'acheminer aujourd'hui à Saint-Androis, & j'espère en être de retour mercredi au plus tard. Si votre Grace veut me donner les ordres pour aucuns offices qui soient honnêtes, & que je puisse faire quelque plaisir à votre Grace à Stirling, étant avisé des intentions de votre Grace, j'agirai selon mes pouvoir & connoissance, & ce avec mes affectueuses, &c. &c.

1577.

3 Mars.

A notre féal cousin le Lord LOCHLEVEN.

FÉAL cousin, après nos plus affectueuses recommandations, nous avons reçu votre lettre du 3 de mars, & comme nous avons pris en bonne part votre franchise en icelle, comme provenant d'un ami & parent, de la tendre affection duquel envers nous nous n'avons jamais douté, aussi ne devez-vous pas trouver étrange que

4 Mars.

Sur l'original des archives du comte de Mortoun, Paquet B. N°. 31.

nous nous lavions nous-mêmes de votre
 1577. accusation, d'autant qu'en conscience nous
 A Mars. ne nous trouvons point en ce coupables.
 Quant à nos offenses envers Dieu, nous
 ne prétendons point les excuser, mais nous
 soumettre à sa miséricorde. Pour ce qui est
 de l'ambition, nous ne croyons point assu-
 rément que qui que ce soit puisse, avec
 justice, nous en accuser : car quant à l'é-
 tat particulier de notre fortune, nous de-
 vons & pouvons vivre aussi contents qu'au-
 cun de notre classe en Ecosse, sans aspirer
 à rien de plus. Quant au soutien de la
 charge du gouvernement de ce royaume,
 nous y avons dans le vrai été destinés,
 ainsi que tout autre qui auroit occupé cette
 place, non-seulement par rapport à nous-
 mêmes, mais pour le bien du royaume de
 Sa Majesté, que nous suppléons, & ne sor-
 tant point en cela des bornes convenables,
 ainsi que nous sommes assurés qu'on ne
 trouvera point que nous l'ayons fait ; cela
 ne doit point nous être reproché comme
 ambition aucune de notre part : car aussitôt
 que Sa Majesté, elle-même, se croira
 prête & disposée à prendre en main son
 propre gouvernement, personne ne sera plus
 porté que moi à y consentir, & à en avan-
 cer le moment, puisque je ne veux jamais
 me trouver en contradiction avec lui, dont
 l'honneur, la sûreté & la conservation m'ont
 toujours été si chères ; & je ne croirai ja-
 mais que je puisse éprouver de sa part au-
 tre chose que sa faveur & bienveillance,
 quand même tous les ennemis que j'ai sur
 la terre seroient autour de lui pour lui per-

suader le contraire. Comme nous vous l'avons déjà mandé, nos procédés d'amitié & de confiance en la maison de Mar ne sont pas payés de reconnoissance : & nous sommes persuadés, que vous vous en appercevez. Mais attendu que les ambassadeurs d'Angleterre, mylord d'Angus, le chancelier, le trésorier, & quelques nobles, iront aujourd'hui à cheval vers la partie occidentale, pour voir le roi, nous vous prions de tout notre cœur, de vous arranger pour y être le plutôt que vous pourrez, & suivant que vous verrez la disposition de toutes choses, tenez-nous-en avertis, avec votre propre conseil, par Alexandre Hay, que nous avons jugé à propos d'envoyer ce soir vers la partie occidentale, voyant que mylord d'Angus part de Stirling pour aller à Douglas, & ainsi nous nous remettons à la protection de Dieu. *A Holyroodhouse, le 4 Mars 1577.*

1577.

4 Mars.

Pour ce qui est de l'avarice dont on nous accuse, il est vrai qu'il n'est pas en nous de faire trafic des biens du roi, de manière à satisfaire tous les demandeurs, & jamais aucun souverain & prince de naissance, n'empêchera aucun officier d'éviter les dédains de ceux qui se croient juges de leur propre récompense. En plusieurs occasions, je ne doute point que je ne trouve l'assistance de mes amis ; mais lorsque mes actions paroîtront deshonnêtes, je ne veux point implorer leur assistance, mais je veux qu'on me laisse porter ma propre charge.

N°. XLI.

Copie des instructions du roi de France, données au seigneur de LA MOTTE-FÉNELON, allant en Ecosse; traduites du françois.

1582. PREMIÈREMENT : il fera, de la part de Leurs Majestés très-chrétiennes, la plus honorable salutation & visite qu'il sera en
Calderw. Hist. M.S. v. 3. p. 208. lui possible, au sérénissime roi d'Ecosse, leur bon frere & petit-fils.

Il lui remettra leurs lettres ci-encloses, toutes telles qu'ils les ont écrites audit roi d'Ecosse de leurs mains, & il lui fera connoître expressément la parfaite amitié & singulière affection que Leurs Majesté lui portent, & il en rapportera la réponse.

Il prendra garde aux choses qui touchent de plus près le sérénissime roi, à l'effet que la personne dudit roi ne soit en aucun danger, mais qu'elle en puisse être le plus sûrement préservée; & que ledit roi ne soit point privé de l'honnête liberté qu'il doit avoir, & qu'il n'y ait point autour de lui de garde plus forte ou plus étroite qu'elle ne l'étoit ci-devant.

Et pareillement, que ledit roi ne soit point restraint en l'autorité que Dieu lui a donnée de roi & prince souverain sur ses sujets, afin qu'il puisse ordonner & commander en ses affaires & dans les affaires de son pays avec son conseil ordinaire, aussi librement

qu'il avoit accoutumé de le faire ci-devant.

Que la noblesse, les barons & communes de son pays, puissent avoir leur pleine liberté de recourir à sa sérénissime Majesté, sans crainte de garde plus forte ou de plus grand nombre de gens armés à l'entour de la personne qu'il n'étoit usité, afin qu'ils ne soient point troublés ni traversés en leur recours à sadite Majesté : & en outre ledit Seigneur de la Motte-Fénelon fera de vives représentations, & parlera franchement audit sérénissime roi & à son conseil, requérant le rétablissement de ce qui seroit ou pourroit avoir été changé ou altéré :

Afin que ledit seigneur de Fénelon puisse savoir si les principaux de la noblesse, & autres hommes de bonne conduite, des villes, bourgs & communautés du pays s'accordent avec ledit sérénissime roi, & sont contents du gouvernement actuel, à cette fin, que s'ils avoient aucun mécontentement, ledit seigneur de Fénelon puisse travailler à les réconcilier, & qu'il ne revienne point sans avoir certitude de ce fait.

Et s'il apprend qu'il y en ait aucuns qui ne se soient pas comportés envers ledit sérénissime roi, leur souverain Seigneur, aussi respectueusement que le requert le devoir de leur obéissance, il pourra prier de la part de Sa Maj. T. C., ledit sérénissime roi son bon frere, en lui donnant conseil d'oublier entièrement ces choses, & en exhortant iceux à remplir, à l'avenir, leurs devoirs envers Sa Majesté, à tous égards, en l'obéissance & véritable sujétion qu'ils lui doivent.

1582.

Et si ledit seigneur de La Motte apperçoit que ledit sérénissime roi soit en façon quelconque plus contraint en ses personne, autorité, liberté & disposition de ses affaires, qu'il n'avoit accoutumé de l'être, & qu'il ne convient à sa royale dignité ou qu'il n'appartient à la souveraineté d'un prince, ledit seigneur de La Motte usera de tous moyens légitimes & honnêtes pour établir le roi d'Ecosse en son autorité, & il emploiera tout le crédit que Sa Majesté T. C. peut avoir sur la noblesse & les sujets de ce pays, & tout ce que peut son nom avec le nom de sa couronne sur la nation Ecossoise, laquelle il aime, & en laquelle il a confiance, tout ainsi que si les Ecossois étoient proprement François.

Et il témoignera audit sérénissime roi, & de son consentement, à ses états, & à tous les nobles & principaux personnages du pays, que S. M. T. C. veut, de sa part, persévérer en la très-ancienne alliance & confédération qu'elle a eue avec ledit sérénissime roi son bon frere, priant sa noblesse & son pays, ainsi que ses principaux sujets, d'y persévérer avec lui en toute bonne intelligence & amitié : ce que sadite M. T. C. fera de son côté, en observant ladite alliance inviolablement.

En outre, S. M. T. C. sachant que le sérénissime roi son bon frere est content du duc de Lennox, & de ses services, ledit seigneur de La Motte est chargé de prier sa sérénissime Majesté, que le duc puisse conserver la bienveillance & satisfaction de sadite Majesté à son égard, croyant que

ledit duc en feroit d'autant plus disposé à entretenir entre leurs Majestés & leurs pays, les points d'amitié & confédération, attendu qu'il étoit un bon sujet à eux deux : & si ledit duc ne peut pas rester en Ecosse sans quelque altération de la tranquillité de son état, & qu'il puisse en sûreté se retirer en sa propre maison dans ledit pays ; ou s'il veut se retirer en France, qu'il le puisse sûrement — & s'il plaît à sa sérénissime Majesté de faire cesser & arrêter les empêchements de nouveau suscités sur les frontières, afin que les François naturels puissent entrer dans le pays aussi librement qu'ils le faisoient ci-devant.

Et qu'il n'y ait point en ce pays de projets de diffamation ni de discours qui ne soit honorable envers Sa Majesté très-chrétienne, mais qu'il en soit parlé très-honorablement, ainsi qu'on parle en France du sérénissime roi d'Ecosse.

Le seigneur de La Motte-Fénelon aura un autre chef à proposer, lequel il tiendra secret jusques peu de temps avant son départ : savoir, que la reine, mere du roi, est consentante de recevoir son fils en association du royaume.



N^o. XLII.

Le lord HUNSDANE au chevalier FRANÇOIS WALSINGHAM.

De Berwick , le 14 d'août 1584.

MONSIEUR,

1584. Conséquemment à mes précédentes lettres touchant ma conférence avec le comte
14 Août. d'Arran, mercredi dernier, sont venus vers moi, de la part du comte, le clerc de justice & le chevalier Guillaume Stuart, capitaine de Dambarton, l'un & l'autre du conseil-privé du roi, pour régler avec moi l'ordre de notre conférence, s'en rapportant du tout à moi de marquer l'heure, & le nombre de ceux que nous devons rassembler avec nous. En conséquence, nous avons arrêté, que le lieu seroit Foulden, que l'heure seroit dix heures, & que le nombre de ceux qui seroient avec nous, seroit de treize de chaque côté; & que le reste de nos troupes se tiendrait chacun à un mille de la ville, les uns d'un côté, les autres d'un autre côté; en sorte que nos troupes seroient à deux milles les unes des autres. Je n'avois pas beaucoup de cavalerie, mais j'y suppléai avec de l'infanterie, parmi laquelle j'avois cent arquebusiers à cheval; mais ils étoient environ 500 chevaux bien ordonnés. Suivant

le rendez-vous donné, nous nous rencontrâmes hier, & après quelques complimens, le comte se répandit en protestations de sa bonne volonté & disposition à servir Sa Majesté la reine plus qu'aucun autre prince dans le monde, à l'exception néanmoins de son souverain, ainsi qu'il l'avoit dit précédemment dans ses lettres, & encore plus; & cela avec des sermens si forts, qu'à moins qu'il ne fût pire qu'un diable, Sa Majesté peut, suivant son bon plaisir, disposer de lui entièrement. Cela fini, j'entrai avec lui en conversation sur l'affaire que j'avois à traiter avec lui; & autant qu'il me fut possible, je ne manquai pas, suivant mes instructions, de lui répéter ce que j'avois à la charge du roi ou à la sienne, par rapport à aucuns mauvais procédés envers Sa Majesté la reine; sur quoi il me répondit alors sur le champ, ainsi que vous pourrez le voir par lesdites réponses que je vous envoie. Mais moi lui ayant sur ce répliqué, il chargea ce qu'il avoit déjà dit de plusieurs autres circonstances relatives au même but. Alors je raisonnai avec lui au sujet de la satisfaction due à Sa Majesté, pour la découverte de trames qui avoient été dernièrement ourdies pour troubler Sa Majesté & son royaume: sur quoi il me tint divers propos sur les mariages qui avoient été offerts par divers princes à Sa Majesté le roi d'Ecosse, & par quels moyens, lui comte, avoit cherché à en détourner le roi, & pour quelles raisons. L'une, parce que par le mariage avec la France ou l'Espagne, le

1584.

14 Août.

1584. roi devoit aussi changer de religion ; &
 14 Août. que comme il étoit bien assuré que le roi
 ne le voudroit jamais faire , il ne souffriroit
 pas non plus que le roi écoutât ces propo-
 sitions tant qu'il auroit quelque crédit au-
 près de lui. Il ne nie pas qu'on n'ait cher-
 ché à engager le roi en quelques pratiques
 formées contre Sa Majesté la reine ; ce que
 le roi avoit tellement rejeté & fait refus
 d'y entrer, qu'ils ont cessé de le solliciter
 sur cela : mais il dit , que de tout ce que
 le roi ou lui connoïtroient sur cela , rien
 n'en seroit caché à Sa Majesté la reine ,
 ainsi que Sadite Majesté auroit bientôt lieu
 de le connoître. Il est certain, qu'il paroît
 par les discours du comte , que si le roi
 s'étoit rendu à ces sollicitations, il y au-
 roit eu plus que jamais en Ecosse une
 troupe nombreuse de François pour in-
 quiéter Sa Majesté la reine. — Cela
 fini , je traitai avec lui pour le délai de
 parlement , qui étoit sur le point de s'as-
 sembler ; ou du moins , pour qu'il n'y fût
 rien fait au préjudice des nobles & autres
 Ecossois qui sont actuellement en Angle-
 terre , quant à la forfaiture de leurs vies
 & biens. Sur quoi , il me fit un long dis-
 cours ; premièrement , des négociations du
 comte d'Angus avec le comte de Morton ,
 ensuite de l'évasion du comte d'Angus ,
 malgré toutes les offres gracieuses que le
 roi lui avoit faites ; puis de la conjuration
 de Ruthven ; comment , ayant actuellement
 Sa Majesté le roi entre leurs mains , ils
 l'avoient lui-même emprisonné , ils avoient
 traité avec le roi pour chasser le duc hors du

royaume; & le roi refusant de le faire, ils lui avoient dit nettement, que s'il ne le vouloit pas, il auroit la tête du comte d'Arran dans un plat. Le roi ayant demandé quelle offense le comte avoit faite, ils répondirent que cela devoit être ainsi, & que cela feroit ainsi : sur quoi, pour mettre en sûreté la vie d'Arran, le roi consentit de renvoyer le duc, & cependant Arran fut, dans la suite, en différentes fois en danger de la vie. Je lui alléguai la lettre du roi à Sa Majesté la reine, & les actes du roi dans le conseil, portant que les conjurés n'avoient rien fait que pour son service, & sous son bon plaisir & contentement. Sur quoi il me répondit que le roi n'avoit pas osé faire autrement, & qu'il ne pouvoit faire aucune chose que ce qui leur plaisoit; & il m'ajouta plusieurs autres procédés des conjurés envers le roi, lesquels seroient trop longs à écrire, & trop méchants s'ils étoient vrais. Je lui dis que le roi auroit dû faire savoir secrètement ses intentions à l'ambassadeur de Sa Majesté la reine, & que Sa Majesté l'auroit secouru. Il me répondit, que le roi n'ignoroit pas que cette maniere de se saisir de sa personne provenoit des menées de M. Bow, & que par cette raison, il n'avoit pas osé s'ouvrir à lui jusqu'à ce point-là : que néanmoins le roi étoit satisfait, & qu'il avoit accordé le pardon à tous ceux qui voudroient reconnoître leurs fautes, & demander ce pardon : & quant à ceux qui ne le voudroient point, qu'il avoit jugé à propos de les bannir, pour éprouver leur fidélité pour la suite; & que

1584.

14 Août.

1584.

14 Août.

cependant ils avoient conspiré pour se saisir une seconde fois de la personne du roi, & pour tuer le comte & autres; & qu'ils avoient séduit les ministres, & qu'ils les avoient entraînés dans leur faction: & que n'étant point encore satisfaits de ces conspirations & procédés de traîtres, (c'est ainsi qu'il les appelloit) ils avoient formé une troisième conspiration, étant en Angleterre, sous la protection de Sa Majesté la reine, pour déshonorer Sa dite Majesté autant qu'il étoit en eux de le faire, ou du moins, pour faire concevoir au roi quelque indisposition contre Sa Majesté la reine, de ce qu'elle leur avoit donné un asyle. Je vous ai mandé ce que c'étoit que cette conspiration: le projet de se saisir de la personne du roi, de tuer le comte d'Arran & quelques autres; de s'emparer du château d'Edimbourg, & de mener les comtes chez eux, pour y être chargés de la personne du roi: toutes lesquelles choses, me dit-il, ont été avouées par Drummond, & faiblement niées par le prévôt de Glencud-den: & sur ce le gouverneur du château prit la fuite. Le comte amena Drummond avec lui jusqu'à Langton, où ils couchèrent, & où Drummond déclara devant moi la conspiration. Mais Drummond ayant, par malheur, reçu un coup de pied de cheval à la jambe, le comte ne put pas le mener plus loin. Je lui repliquai, que je pensois très-sincèrement qu'ils n'avoient point eu la volonté de faire aucune de ces choses, par rapport à Sa Majesté la reine, qui leur avoit donné retraite en son royaume.

me ; & que si de telles menées avoient existé, elles étoient provenues d'autres personnes, & que ceux-ci n'en avoient point eu connoissance : & que si cela n'étoit pas évidemment prouvé contre eux, qu'il y avoit lieu de croire que c'étoit quelque pratique forgée pour aggraver leur faute, & pour les rendre plus odieux au roi. Il me répondit, que cela seroit suffisamment prouvé, & tellement qu'ils ne pourroient pas, avec vérité, le nier ; puisque par leurs propres seings, on pouvoit montrer qu'ils avoient participé à une partie du complot : & il conclut en conséquence, que si Sa Majesté la reine vouloit ainsi actuellement presser le roi en leur faveur, il voudroit plutôt empêcher cette marque de sa bienveillance, & ne la point favoriser ; & que puisque ces gens-là en vouloient principalement à sa vie, il ne pouvoit, par aucun motif, chercher à leur faire aucun bien : & en outre, il m'assura que quand il le voudroit faire, il ne l'oseroit pas, attendu la maniere dont cette dernière chose s'étoit passée. Et sûrement, si la chose ne s'étoit pas passée ainsi, je n'aurois point douté du rétablissement du comte de Marr dans très-peu de temps, si Sa Majesté avoit voulu m'employer dans cette affaire. Mais quant au comte d'Angus, je m'aperçois que le roi est persuadé que ce comte & tous les autres Douglas, ont conçu une haine si envenimée contre lui & le comte d'Arran, à l'occasion de la mort de Morton, que s'ils étoient de retour chez eux, dès le lendemain ils ne cesseroient de tramer, & conspirer la mort d'eux deux : & ainsi c'est un

1584.

14 Août.

point très-difficile que de faire aucune chose pour lui. Enfin, il conclut par me dire d'assurer, de la part du roi, Sa Majesté la reine, qu'il n'y auroit ici rien de caché pour elle, & qu'on n'omettroit rien de ce qui pourroit raisonnablement satisfaire la reine, & que le roi ne feroit aucune chose, & ne consentiroit qu'aucune chose fût faite à son préjudice, aussi long-temps que lui, comte d'Arran, auroit quelque crédit sur l'esprit de Sa Majesté ou quelque autorité sous ses ordres. Le comte, après s'être avancé jusqu'à ce point, desira de me montrer sa commission, qui est scellée du grand sceau, pour lui seul, & qui est aussi ample qu'elle peut l'être : il a néanmoins quelques adjoints du conseil-privé, mais aucun d'eux n'est en commission; & aucun, pendant tout ce temps-ci, n'a été avec, ni auprès de nous. Après avoir employé environ cinq heures à ces choses, il me présenta le maître de Gray, lequel me remit une lettre du roi, pour me le recommander, & par laquelle je vois que l'intention du roi est de l'envoyer vers Sa Majesté la reine : & en conséquence, il demande un sauf-conduit pour son passage. Je vous prie de le faire expédier le plutôt qu'il vous sera possible. Je lui parlai de la négociation du lord Seaton auprès du roi de France. Il me jura que Seaton étoit un frippon, & que c'étoit en partie contre sa volonté, à lui comte d'Arran, qu'il avoit été envoyé là : mais que sa commission & ses instructions étant de peu d'importance, il n'avoit pas insisté davantage sur cela;

1584.

14 Août.

& que si Seaton avoit outre-passé ses instructions, que lui d'Arran avoit dressées lui-même, il en feroit repentir ledit Seaton. Par rapport à Guillaume Newgate & Marc Golgan, il me protesta qu'il n'avoit jamais entendu parler de ces gens-là. Il me dit qu'il y avoit eu un pauvre petit homme, portant une barbe noire, qui étoit venu ici en demandant l'aumône, & qui, disoit-il, étoit ennemi de Desmont; qu'il avoit donné un écu à cet homme, & que depuis il n'en avoit plus entendu parler: & quant aux Ecoissois allant en Irlande, il me dit qu'il n'en étoit pas question; & que s'il y en avoit, ce ne pouvoit être que quelques coquins qu'il ne connoissoit point du tout. Quant à l'arrivée de quelques jésuites en Ecosse, il me dit que c'étoit un propos calomnieux des ennemis du roi, & de ceux qui vouloient faire croire au monde que le roi étoit sur le point de changer de religion, pendant que le monde verroit bien que ce prince y persévéreroit aussi constamment qu'aucun des princes qui en ont fait profession le plus ouvertement: le comte lui-même me protesta qu'il ne croyoit pas, de sa vie, avoir vu un jésuite; & il m'assura que s'il y en avoit quelqu'un en Ecosse, ils ne feroient pas autant de mal en Ecosse, que leurs ministres en feroient, s'ils prêchoient la même doctrine que ces derniers prêchent en Ecosse. Et par rapport à un nommé Ballanden, duquel je vous ai écrit que j'avois entendu parler par M. Colvi, le comte soutient constamment qu'il ne le connoît point, & qu'il n'a ja-

1584.
14 Août.

1584.

14 Août.

mais entendu parler d'un tel homme ; mais qu'il s'en informeroit au clerc de justice, & qu'il m'instruïroit de ce qu'il pourroit apprendre à ce sujet. Je vous ai fait, aussi brièvement qu'il m'a été possible, le récit de tant de matieres sur lesquelles j'ai si longuement discoursu : mais ce sont là les points principaux de toute notre conversation, autant que je puis me les rappeler ; & maintenant je vous recommande au Tout-puissant. *A Berwick, ce 14 août 1584.*

Le roi a beaucoup d'envie que mon fils Robert Carrie vienne chez lui. Je vous prie de savoir sur cela le bon plaisir de Sa Majesté la reine.

Réponses du comte d'ARRAN aux griefs ou articles proposés par le lord HUNSDAN, présentées sous une autre forme.

QUANT à la persécution rigide & sévère de tous ceux qui ont été notés pour être affectionnés à Sa Majesté la reine d'Angleterre, il ne paroît pas qu'ils aient été pour cette raison, ou punis ou traités rigoureusement, puisque Sa Majesté le roi d'Ecosse a été, depuis peu, si soigneux & si empressé de choisir de bons instruments pour traiter entre Sa Majesté la reine & lui, ainsi que Sa Majesté le roi l'a fait en nommant votre Seigneurie & moi ; sans compter que dans toutes les accusations intentées contre eux, leurs bonne volonté & affection envers Sa Majesté la reine d'Angleterre, n'ont dans aucun temps, été imputées à leur charge,

mais bien des actions capitales & trahisons en plusieurs manieres, actuellement jugées par tous les trois états, & de plus, manifestées à tout l'univers. 1584.

Quant à la proclamation publique, par laquelle Sa Majesté le roi d'Ecosse défend à tous ceux qui ont été bannis, de se réfugier en Angleterre, les bruits & propos qui sont parvenus aux oreilles de Sa Majesté de leurs conspirations & trahisons, qui depuis ont été exécutées autant qu'il a été en leur pouvoir, ont engagé Sa Majesté à leur défendre de se réfugier en aucune place aussi voisine du royaume de Sa Majesté, de peur qu'ils n'attentassent des choses qu'ils pourroient entreprendre, étant même plus loin & en des endroits plus reculés, tant par mer que par terre.

Quant à la réception des jésuites & autres fugitifs des états de Sa Majesté la reine d'Angleterre, & de ce qu'on ne les a point rendus, suivant la promesse du roi, ainsi que cela est allégué par votre Seigneurie, Sa Majesté seroit bien plus contente, si, par les soins de votre Seigneurie, les fugitifs de l'un & l'autre royaume, n'étoient reçus dans aucun des deux; & alors si cela arrivoit, ce ne seroit pas de la part de Sa Majesté le roi d'Ecosse, bien qu'en effet dans le temps passé, Sa Majesté ait été forcée, contre son bon naturel, de recevoir les petits rebelles & fugitifs de Sa Majesté la reine d'Angleterre, puisque cette reine avoit reçu tous les plus grands rebelles & traîtres qu'il y ait jamais eu contre le roi d'Ecosse, & qui étoient du propre sang de Sa Majesté le roi.

1584. Pour ce qui est du concert avec la mere de Sa Majesté le roi, au sujet de son association, le roi m'a ordonné, en présence du domestique de votre Seigneurie, d'assurer Sa Majesté la reine d'Angleterre & votre Seigneurie, au nom de Sa Majesté le roi, que cela est absolument faux, & un mensonge, & que pareille chose n'a encore jamais été faite.

Sa Majesté le roi m'a aussi commandé d'assurer votre Seigneurie, qu'il est pareillement faux & non véritable, que Sa Majesté ait, par aucunes voies directes ou indirectes, envoyé aucun message au pape, ni qu'elle en ait reçu aucun de lui; ni que Sa Majesté ait traité avec l'Espagne ou autres étrangers, pour mal faire à Sa Majesté la reine d'Angleterre ou à son royaume; ce que Sa Majesté le roi d'Ecosse n'auroit pu faire en honneur, cette bonne intelligence étant établie, ainsi que j'espere que cela arrivera.

Pour ce qui est du mépris fait des ministres de Sa Majesté la reine d'Anglererre envoyés vers Sa Majesté le roi d'Ecosse, le roi ne les a jamais traités ainsi; & si Sa Majesté l'a fait, il y avoit été suffisamment donné lieu par eux, ainsi qu'il est prouvé par quelques-uns de leurs écrits, & ainsi que je l'ai plus particulièrement montré à votre Seigneurie à Foulden, à notre dernière entrevue.



N°. XLIII.

* *Lettre de la reine MARIE à la reine ELISABETH.*

MADAME MA BONNE SŒUR,

M'assurant que vous avez communication d'une lettre de Gray, que vostre homme Semer me livra hier soubz le nom de mon filz, y recognoissant quasi de mot à mot les mesmes raisons que ledit Gray m'escrivit en chiffre, estant dernièrement près de vous, desmontrant la suffisance & bonne intention du personage; je vous prieray seulement, suivant ce que si-devant je vous ay tant instantement importuné, que vous me permettiez d'esclaircir librement & ouvertement ce point de l'association d'entre moy & mon filz, & me deslier les mains pour procéder avec lui comme je jugeray estre requis pour son bien & le mien. Et j'entreprendz, quoy que l'on vous die & puisse en rapporter, de faire mentir ce petit brouillon, qui persuadé par aucuns de vos ministres, a entrepris cette séparation entre moy & mon enfant, & pour y commencer, je vous supplie m'octroyer que je puisse parler à ce justice clerk, qui vous a esté nou-

1584.

12 Mars.

Bibl. Cotton. Col. B. VIII. f. 147. Original.

* *Note du Trad.* Cette lettre est ainsi en François dans le texte : le titre est en Anglois.

1584. **12 Mars.** vellement envoyé pour mander par lui à mon
 filz mon intention sur cela; ce que je me
 promes que ne me refuserez, quant ce ne
 seroit que pour démontrer en effect la bonne
 intention que vous m'avez asseurée avoir à
 l'accord & entretien de natural devoir en-
 tre la mere & l'enfant, qui dit en bonnes
 termes estre empesché pour vous, me te-
 nant captive en un desert, ce que ne pour-
 rez mieux desmentir & faire paroître vostre
 bon desir à notre union, que me donnant
 les moyens d'y procéder, & non m'en re-
 tenir & empêcher comme aucuns de vos
 ministres prétendent, afin de laisser toujours
 lieu à leurs mauvais & sinistres pratiques
 entre nous. La lettre porte, que l'associa-
 tion n'est pas passée, aussi ne luy ai-je ja-
 mais dit, bien que mon filz avoit accepté,
 & que nous en avions convenu ensemble,
 comme l'acte signé de sa main; & ces lettres
 tant à moy, que en France, en font foy,
 ayant donné ce même tesmoignage de sa bou-
 che propre à plusieurs ambassadeurs & per-
 sonnes de crédit, s'excusant de ne l'oser
 faire publier, par crainte de vous seulement,
 demandant forces pour vous résister d'avant
 de se déclarer si ouvertement; estant jour-
 nellement persuadé au contraire par vos mi-
 nistres, qui lui prometoient avec une en-
 treire à Yorck, le faire déclarer votre héritier.
 Au surplus, Madame, quand mon en-
 fant seroit si malheureux que de s'opiniastrer
 en cette extrême impiété & ingratitude vers
 moy, je ne puis penser que vous, non plus
 qu'aucun autre prince de la chrétienté, le
 voulissiez en cela applaudir ou meintienir pour
 luy

luy fayre acquérir ma malédiction, ains que
 plutos *introyendrez* * pour luy faire recog- 1584.
 noître la raison trop juste & évidante devant 12 Mars.
 Dieu & les hommes. Hélas & encores ne lui
 vouloier-je n'oster, mays donner avec droit
 ce qu'il tient par usurpation. Je me suis du
 tout commise à vous, & fidèlement faites
 si il vous plect que je ne soie pis qu'au-
 ravant, & que le faulseré des uns ne prévale
 desvant la vérité vers vous, pour bien re-
 cevant mal, & la plus grande affliction qui
 me sçaurroit arriver, à sçavoir la perte de
 mon fils. Je vous supplie de me mander,
 en cas qu'il persiste en cette m'esconnoit-
 sance de son devoir, que de luy ou de moy
 il vous plaist advouer pour légitime roy ou
 royne d'Ecosse, & si vous avés agreable de
 poursuivte avec moy à part la traité com-
 mencé entre nous, de quoy je vous requiers
 sans plus attendre de réponse de ce mal
 gouverné enfant, vous en requerrant avec
 autant d'affection que je sens mon cœur op-
 pressé d'ennuy. Pour Dieu, souvenez-vous
 de la promesse que m'avez faite de me pren-
 dre en votre protection, me raportant du
 tout à vous, & sur ce priant Dieu qu'il vous
 veuille préserver de tous vos ennemys &
 dissimulez amys, comme je le desire de me
 consoler & de venger de ceulz qui pour-
 chassent un tel malheur entre la mere &
 l'enfant. Je cesseray de vous troubler, mais
 non à m'ennuier, que je ne reçoive quel-

* Note du Trad. Ce mot est en italique dans le
 texte.

que consolation de vous & de Dieu : en-
 1584. core un coup, je le supplie de vous garder
 12 Mars. de tout péril. *Ruthbery 12 mars.*

Vostre fidèlement vouée sœur
 & obéissante cousine,

MARIE Q*.

A la reine d'Angleterre ,
 Madame ma bonne sœur
 & cousine.

N. XLIV.

Testament de la reine MARIE §.

N. B. Ce papier a été copié par le révérend Mr. Crawford, ci-devant professeur royal d'histoire ecclésiastique en l'université d'Edimbourg. Une partie de ce papier est, selon lui, écrit par Navé, secrétaire de Marie, le reste est de la propre main de la reine; ce qui est marqué ainsi n'est de la main de la reine.

CONSIDÉRANT par ma condition pré-
 1584. sente l'état de la vie humaine, si incertaine
 Bibl. Co- que personne ne s'en peult ou doit affeu-
 ton. Vef- rer, sinon subs la grande & infinie miséri-
 pas. l. 16, corde de Dieu. Et me voulant prévaloir d'i-
 p. 415.

* Reine. La lettre Q est initiale de *Queen* en Anglois, qui signifie reine.

§ Note du Trad. Le titre & le N. B. sont en Anglois, ainsi que les mots soulignés, & qui expliquent des lacunes : le reste de cet écrit est en François.

celle contre tous les dangers & accidents qui me pourroient inopinément survenir en cette captivité, mesme à cause de grandes & longues maladies où j'ay été détenue jusques à présent; j'ay advisé, tandis que j'ay la commodité, ou raison en jugement, de pourvoir après ma la salut de mon ame, enterrement de mon corps, & disposition de mon bien, estat & affaires, par ce présent mon testament & ordonnance de mon dernier volonté, qui s'ensuyt.

Au nom du Pere, du Filz & du benoïste Saint-Esprit. Premièrement, me reconnoissant indigne pécheresse, avec plus d'offenses envers mon Dieu, que de satisfaction par toutes les adversités que j'ay souffert; dont je la loue sa bonté. Et m'appuyant sur la croix de mon sauveur & rédempteur Jesus-Christ, je recommande mon ame à la benoïste & individue Trinité, & aux prieres de la glorieuse Vierge Marie, & tous les anges saints *and* saintes de paradis, espérant par leur mérites & intercession, estre aydée à obtenir de estre faite participante avec eulx de félicité éternelle. Et pour m'y acheminer de cuer plus net & entier, despouillant dès à présent tout ressentiment des injures, calomnies, rébellions, & aultres offenses qui me pourroient avoir été faictes durant ma vie par mes sujets rebelles & aultres ennemis, j'en remet la vengeance à Dieu, & le supplie leur pardonner, de mesme affection, que je luy requiers pardon à mes faultes, & à tous ceulx & celles que je puis avoir offensé de faicts ou de parolles.

Je veulx & ordonne, &c. (*Les deux pa-*

1584. *ragraphes suivants contiennent des dispositions au sujet du lieu & des circonstances de son enterrement.)*

Pour ne contrévenir à la gloire, honneur & conservation de l'église Catholique, apostolique & romaine, en laquelle je veulx vivre & mourir, si le prince d'Ecosse mon filz y puest être réduict, contre la manvaïse nourriture qu'il a prise, à mon très-grand regret, en l'hérésie de Calvin entre mes rebelles, je le laisse seul & unique héritier de mon royaume d'Ecosse, de droict que je prétends justement en la couronne d'Angleterre & pays que en dépendent, & généralement de tous & chacun mes meubles & immeubles qui resteront après ma mort, & exécution de ce présent testament.

Sinon, & que mon dit filz continue à vivre en ladite hérésie, „ je cede, trans-
 „ porte, & faicte don de tous & chacuns
 „ mes droicts que je prétende & puis pré-
 „ tendre à la couronne d'Angleterre, &
 „ aultres droicts, seigneuries ou royaul-
 „ mes en en dépendantz au roy catholique,
 „ ou aultre des siens qu'il lui plaira, avec-
 „ ques advis, consentement de Sa Sainte-
 „ té; tant pour le voyr aujourd'huy le seul
 „ feurs appui de la religion Catholique,
 „ que pour reconnoissance de gratuites fa-
 „ veurs que moy, & les miens recomman-
 „ dez par moi, ont avons receu de luy en
 „ ma plus grande nécessité; & resguard
 „ aussi au droict que luy-mesme peut pré-
 „ tendre à ces ditz royaulmes & pays. Je
 „ le supplie, qu'en récompense il preign'al-
 „ liance de la maison de Lorraine, & si il

„ ce pleut de celle de Guise, pour mé-
 „ moire de la race de laquelle je suis sor-
 „ tie au costé de mere, n'a ayant de celuy
 „ de mon pere que mon seul enfant, le-
 „ quel estant Catholique, j'ay tousjours
 „ voué pour une de ses filles, si il luy
 „ plaisoit de l'accepter, ou faillant une de
 „ ses niepces mariée comme sa fille.

„ Je laysse mon fils à la protection du
 „ roy, de prince & ducs de Lorrayne &
 „ de Guise, & du Mayne, auxquelz je
 „ recommande & son estat en Ecosse, &
 „ mon droict en Angleterre, si il est Ca-
 „ tholique, & quelle le parlie de cette
 „ royne ”.

Je fantz don au „ comte de Lenox ” de
 comté de Lenox tenu par feu son pere, &
 commande mon filz, comme mon héritier
 & successeur, d'obéyr en cest endroit à
 mon volonté.

Je veulx & ordonne toutes les sommes
 & deniers, qui se troveront par moys deues,
 tien mis cause de doict estre faits „ à Loh-
 „ liven ” être promptement payée & ac-
 quittés, & tout tort & griefs réparés par
 les dits exécuteurs des quelz j'en charge la
 conscience. Oultre, &c. (*S'ensuivent deux
 ou trois paragraphes concernant des legs
 particuliers, & ensuite est ajouté :*) Faict
 au Manoir de Sheffield en Angleterre, le
 jour de — mil cenq cens soixante &
 dix-sept.



1584. *Après une page en blanc s'ensuit de la main de la reine.*

„ Si mon filz meurt, au comte de Lenox, ou Claude Hamilton, le quel se montrera le plus fidele vers moy, & plus constant en religion, au jugement de — ducs de Lorraine & de Guyse, où je le rapport sur ce de ceulx à que j'auray donnay la charge de trayter avec que eux de par moy & ceulx, à condition de se marrier ou allier en la dite mayson ou par leur advis ”.

S'ensuivent environ deux pages de legs particuliers.

„ Et le remets ma tante de Lenox au droict quelle peut prétendre à la conté d'Angous avant l'acort fait par mon commandement entre ma dite tante de Lenox & le comte de Morton, veu qu'il a esté fait & par le feu roy mon mary & moy, sur la promesse de sa fidelle assistance, si luy & moy encourions dangier & besoing d'aide, ce qu'il rompit, s'entendant secretement au les nos ennemis rebelles, qu'attemptoient contre sa vie, & pour cest effect pris les armes, & ont porté les bannieres desployées contre nous, je révoque aussi toute autre don que je luy ay fait de conté de Morton sur promesses de ses bons services à advenir, & entends que la dite conté soit réunie à la couronne, si ell se trouve y

„partenir; comme les trahisons tant en la
 „mort de mon feu mary, que en mon ba-
 „nissement, & poursuit de la mienne l'ont
 „mérité. Et defends à mon filz de se ja-
 „mays servir de luy pour de luy pour la
 „hayne qu'il aye à ses parents, laquelle
 „je crains ne s'estende jusques à luy, le
 „connoissant du tout affectionné aux en-
 „nemis de mon droite en ce royaume du
 „quel il est pençonnaire.

„Je recommande mon nepveu François
 „Stuart à mon filz, & luy commande de
 „tenir près de luy & s'en servir, & je luy
 „layssé le bien du comte de Boduel, son
 „oncle, en respect qu'il est de mon sang,
 „mon filleul, & m'a esté laissé en tutelle
 „par son pere.

„Je déclare que mon frere bastard Ro-
 „bert, abbé de St. Croix, na'en que par
 „circonvention Orkenay, & que le ne fut
 „jamays mon intention, comme il apert
 „par la révocation que j'ay faite depuis,
 „& été aussi faite d'avant la alge de xxv
 „ans, ce que j'aimois délibérer si ils ne
 „m'eussent prenné par prison de se de
 „defayre aulx estats. Je veulx donc que
 „Orkenay soit réune à la couronne com-
 „me une de plus nécessaires pour mon
 „filz, & sans la mayson ne pourra être
 „bien tenue.

„Les filles de Morra ne parvient ac-
 „cessi-héritier, ains revient la conté à la
 „couronne, si il luy plest lui donner sa...
 „ou fille en marriaige, & il nome l'en
 „sienne ligne ”.

N^o. XLV.

*Lettre de M. ARCHIBALD DOUGLAS
à la reine des Ecoſſois.*

VOTRE MAJESTÉ aura pour agréable
1584. d'apprendre que j'ai reçu votre lettre en
Avril. date du 12 de novembre, & j'ai vu pareil-
Biblioth. lément quelques points du contenu d'une
Hark. 7, autre de même date, adreſſée à M. de
B. 9, fol. Mauviſſiere, ambassadeur de S. M. T. C.;
126. l'une & l'autre ſont bien dignes d'une prin-
ceſſe telle que vous. Par l'une, Votre Al-
teſſe deſire de ſavoir la véritable cauſe de
mon banniſſement, & m'offre toute ſorte
de protection, ſi je ſuis trouvé innocent
de ce fait odieux commis en la perſonne
de votre mari, d'heureuſe mémoire : par
l'autre, ledit ambassadeur eſt chargé de me
déclarer, que ſi le meurtre de votre mari
peut, avec juſtiſe, m'être imputé, que
vous ne ſolliciterez point en ma faveur,
ni en faveur d'aucune perſonne qui ſeroit
participante de ce fait exécrationnel; mais que
vous cherchiez à en tirer vengeance, lorſ-
que vous auriez quelques moyens de le
faire. Les offres de Votre Maſteſté, ſi je
ſuis innocent de ce crime, ſont des plus
favorables, & votre deſir de ſavoir la vé-
rité de ce fait, eſt des plus juſtes : &, par
conſéquent, il eſt très-raiſonnable que je
réponde ſur cela avec toute ma ſimplicité,
ma ſincérité & ma vérité, afin que votre

dignité princiere puisse me secourir si mon innocence est suffisamment apparente, & qu'elle procure ma condamnation si je suis coupable en aucune chose; si ce n'est d'avoir connu l'indisposition des esprits de la plus grande partie de votre noblesse contre votre dit mari, & de ne l'avoir pas révélée, étant assuré que cela lui étoit suffisamment connu & à tous ceux qui, dans ce royaume, ont quelque jugement si foible qu'il puisse être. Ce que j'ai aussi été obligé de savoir, comme étant celui qui étoit spécialement employé entre le comte de Morton & un grand nombre de vos nobles, afin qu'ils pussent, en toute humilité, intercéder auprès de Votre Majesté pour le reconfort dudit comte, dans les points qui sont spécialement contenus en la déclaration suivante, & que je suis forcé, pour ma propre justification, de rappeler dans cette lettre au souvenir de Votre Majesté, nonobstant que je sois assuré, à mon grand regret, que ce récit pourra blesser fortement votre ame royale. Il plaira à Votre Majesté de se rappeler qu'en l'année du Seigneur 1566, ledit comte de Morton avec divers autres nobles & gentilshommes, furent déclarés rebelles envers Votre Majesté; & bannis de votre royaume pour le meurtre insolemment commis en la propre chambre de Votre Majesté; ce qu'ils alléguoient avoir été fait par le commandement de votre mari, lequel néanmoins affirmoit qu'il avoit été forcé par eux de signer l'ordre donné à cet effet, quoique la vérité de ce fait soit une chose

1584.

Avril.

1584.

Avril.

renfermée entre eux. Il ne m'appartient point actuellement d'être curieux. La vérité est que j'étois l'un de ce nombre qui a si grièvement offensé Votre Majesté, & que j'ai passé en France le temps de notre bannissement, à la demande des autres, pour prier humblement votre frere le T. C. d'intercéder pour que nos offenses pussent être pardonnées, & que la clémence de Votre Majesté s'étendit envers nous, quoique diverses personnes de réputation peu commune dans ce royaume-là, fussent dans l'opinion que le fait susdit ne méritoit point d'être sollicité, & encore moins d'être pardonné. Cependant telle fut l'ame officieuse de Sa Majesté le roi de France pour la tranquillité de ce royaume, que la négociation de cette affaire fût commise à M. de Mauvissiere, qui fut alors destiné à aller en Ecoſſe pour faire les compliments de congratulation sur l'heureuse naissance de votre fils, que le Dieu tout-puissant veuille long-temps conserver en heureux état & perpétuelle félicité. Le travail dudit Mauvissiere fut si efficace, & l'ame de Votre Majesté tellement portée à la miséricorde, que fort peu de temps après, il me fut permis de revenir en Ecoſſe pour traiter avec les comtes de Murray, d'Athol, de Bodwel, d'Arguile, & le secrétaire Lidington, au nom & de la part dudit comte de Morton, des lords Reven, Lindsay, & du reste des complices, afin qu'ils pussent faire offre au nom dudit comte, d'aucuns points capables de satisfaire le courroux de Votre Majesté, & de faire en sorte que votre clémence s'é-

rendit en leur faveur. A mon arrivée vers eux, après que je leur eus déclaré le sujet de mon message, ils déclarèrent que le mariage entre vous & votre mari avoit déjà été l'occasion de grands maux dans ce royaume, & que si l'on souffroit que votre mari suivit les desirs & les passions de ceux qui étoient autour de lui, cette maniere d'agir produiroit avec le temps de plus mauvais effets : que pour remédier aux inconvénients qui pouvoient résulter de cette maniere d'agir, ils avoient jugé à propos de se réunir en une ligue & confédération avec quelques autres nobles, étant déterminés à obéir à Votre Majesté, comme à leur souverain naturel, & de ne rien faire par commandement quelconque de votre mari : que si ledit comte vouloit lui-même entrer en cette ligue & confédération avec eux, ils seroient contents de requérir humblement & travailler par toutes sortes de voies auprès de Votre Majesté, pour obtenir son pardon ; mais qu'avant que de faire aucun pas en avant, ils desiroient de savoir les intentions dudit comte sur ce point. Lorsque je leur eus répondu, qu'à mon départ, ni lui ni ses amis ne pouvoient pas savoir qu'aucune chose pareille leur seroit proposée, & que par conséquent je n'étois point instruit de ce qu'il y avoit à répondre sur ce point, ils me demanderent de revenir suffisamment instruit sur cet objet à Stirling avant le baptême de votre fils, qu'il plaise à Dieu de conserver. Le compte de ce message fut par moi fidèlement rendu à Newcastle en Angleterre, où ledit comte demouroit alors,

L vj

1584.
Avril.

1584.

Avril.

en présence de ses amis & compagnie; & là tous convinrent de ne plus traiter avec votre mari, & d'entrer tous dans ladite confédération. Avec cette délibération je revins à Stirling, où, à la requête du roi T. C. & de Sa Majesté la reine d'Angleterre, par leurs ambassadeurs présents, le gracieux pardon de Votre Majesté fut accordé à eux tous, sous condition toutefois qu'ils resteroient bannis hors du royaume l'espace de deux années & plus, suivant le bon plaisir de Votre Majesté; laquelle condition fut dans la suite mitigée à la très-humble requête de votre propre noblesse; si bien qu'immédiatement après, ledit comte de Morton revint en Ecosse à Quhittingame, où le comte de Bodwell & le secretaire Ledington vinrent le trouver. Comme Dieu doit être mon juge, je ne fus rien alors des discours qu'ils tinrent entre eux en cet endroit; mais à leur départ, je fus requis, par ledit comte de Morton, d'accompagner le comte Bodwell & le Secretaire à Edimbourg, & de revenir avec la réponse qu'ils pourroient obtenir de Votre Majesté, laquelle réponse, qui me fut donnée par les personnes susdites, ne fut, comme Dieu doit être mon juge, autre chose que ces mots: „Faites savoir au comte de Morton, que la reine ne veut point entendre parler de la matière à lui commise”. Lorsque je demandai que la réponse fût rendue plus intelligible, le secretaire Ledington me dit, que le comte l'entendrait suffisamment, quoique peu ou point de personnes entendissent alors ce qui s'étoit passé entre eux. Il est

1584.

Avril

connu de tout le monde, que, comme il y eut des lettres injurieuses écrites entre ledit comte & Lidington lorsqu'ils entrèrent en des factions différentes, il y eut aussi un livre publié par les ministres, dans lequel ils affirmoient que le comte de Morton leur avoit avoué avant sa mort, que le comte Bodwell étoit venu à Quhittingaime pour proposer de faire mourir le roi mari, à laquelle proposition ledit comte de Morton affirma qu'il ne pouvoit point donner de réponse jusqu'au temps où il pourroit savoir les intentions de Votre Majesté sur cela, ce qu'il n'avoit jamais pu savoir. Quand au meurtre abominable, on fait aussi par les dépositions de plusieurs personnes qui furent exécutées à mort pour l'avoir commis, que ce meurtre fut exécuté par ceux, & par les ordres de ceux de la noblesse qui avoient souscrit l'acte d'association à cet effet. Par cette déclaration désagréable de gens dont la plupart vous sont connus à vous-mêmes, (& les autres peuvent être découverts par les susdits témoins qui furent examinés à la question, & qui sont encore existants en la garde des juges ordinaires en Ecosse) mon innocence pour ce qui concerne aucun fait, peut apparôître suffisamment à Votre Majesté. Et quant à mes démarches précédentes, je ne puis pas être en ce chargé autrement que par ceux qui accuseroient le vaisseau qui garde le vin, du mal arrivé par l'intempérance de ceux qui en ont fait un usage immodéré. Quant à la cause spéciale de mon bannissement, je crois qu'il est provenu de l'opinion qu'on a conçue.

1584.

Avril.

que j'étois capable d'accuser le comte de Morton de toutes les choses qu'ils disent que lui-même a avoué avant sa mort ; & je ne voudrois pas , au risque de perdre ma réputation , être induit à faire la moindre partie de pareilles choses. Si tel est le sujet de mes peines , ainsi que je présume que cela est , quelle punition puis-je mériter ? Je m'en rapporte à l'excellent jugement de Votre Majesté , qui fait parfaitement combien le plus simple gentilhomme doit être jaloux de son renom , de sa réputation & de son honneur , & combien même tout homme doit avoir en horreur le nom de poltron , & à quel point il auroit été indécemment à moi d'accuser le comte de Morton , étant son parent aussi proche , malgré les injustices que j'ai été contraint d'endurer de sa part dans le temps de son gouvernement , & ce pour aucune autre cause , si ce n'est pour avoir donné des marques d'une amitié particulière à des amis particuliers , dans le temps de ces derniers troubles cruels en Ecosse. Je serois fâché de l'accuser actuellement qu'il est mort , & je serois encore plus fâché , si , pendant sa vie , j'avois , par de tels procédés , mérité le nom d'ingrat. Au reste , pour ce qui me concerne en mon particulier , j'ai été banni de mon pays natal ces trois dernières années & quatre mois , vivant dans l'angoisse & la perplexité de l'ame , tous mes biens en Ecosse , qui ne sont pas médiocres , saisis & confisqués ; & depuis que j'ai été soulagé de mes peines dernières , à la sollicitation de M. de Mauvissière , j'ai toujours eu l'atten-

1584.

Avril.

tion de connoître le bon plaisir de Votre Majesté, & d'attendre ce qu'il plairoit à Votre Majesté de me commander pour son service. Le 8 du présent mois d'avril, votre bon ami le secretaire Walsingham, me déclara que Son Altesse jugeoit à propos que je pus me retirer où il me plairoit. Je lui déclarai que je ne pouvois en aucune maniere fixer sur cela mes desirs, jusqu'à ce que cette proposition me fût faite par Votre Majesté; & que je ne savois point où il plairoit à Votre Altesse de m'envoyer, jusqu'à ce que j'eus reçu des informations ultérieures de votre part. A cette occasion, & en partie par permission, j'ai osé prendre la liberté d'écrire la présente lettre, par laquelle Votre Majesté peut comprendre une partie de mes peines passées & encore présentes. Quant à mes intentions pour l'avenir, je ne nierai jamais que je ne sois pleinement déterminé à employer le reste de mes jours au service de Votre Majesté & du roi votre fils, partout où je serai envoyé par Votre Majesté: & pour que je puisse mieux m'acquitter de ce devoir, s'il plairoit à Votre Majesté de recommander le jugement de mon innocence, & l'examen de la vérité du précédent récit, au roi votre fils, le requérant que je puisse obtenir pardon pour les offenses qui ont été relatives au service de Votre Majesté, & communes à tous les hommes de ces derniers temps, & pardonnées à tous, excepté à moi; je pourrois en être moi-même le porteur, & être destiné à tous les services quelconques qu'il plairoit à Votre Majesté de me commander. Je supplie très-humble-

1584.

Avril.

ment Votre Majesté de faire sur cela ses réflexions, & de me faire cette grace de donner ses ordres pour que j'aie occasion de servir Votre Majesté suivant la pureté de mes intentions. Et sur ce, en attendant la réponse de Votre Majesté, après avoir baisé votre main en toute humilité, je prends congé. *De Londres.*

N°. XLVI.

* *Lettre du Roi d'Ecosse à M. ARCHIBALD DOUGLAS, son ambassadeur en Angleterre.*

Octobre 1586.

1586.

Octobre.

Bibl. Cotton. Cal. C. 9. Original de la main du roi.

SOYEZ vous-même plus retenu à ne pas traiter plus long-temps sérieusement pour ma mere, car vous l'avez fait trop long-temps; & ne croyez pas qu'aucun de vos travaux puisse faire le bien, si la vie lui est enlevée; car alors il ne seroit plus question de mes négociations avec ceux qui en seroient les principaux instruments: &, partant, prenez garde à la continuation de ma bienveillance envers vous. N'épargnez ni peines ni soins à cet effet, mais lisez ma lettre écrite à Guillaume Keith, & vous conformez entièrement à ce qui y est contenu; & quant à cette requête, laissez-moi

* *Note du Trad. Cette lettre est en Ecossois.*

meurir les fruits de votre grand crédit là-
bas, dès maintenant ou jamais. Adieu. Oc-
tobre 1586.

1586.
Octobre.

N°. XLVII.

*Lettre au chevalier GUILLAUME KEITH,
ambassadeur en Angleterre, probablement
écrite par le secretaire MAITLAND.*

27 novembre 1586.

PAR vos lettres envoyées par ce porteur, 27 Nov.
(quoique sur des matieres désagréables) Sa
Majesté conçoit votre exactitude & fidélité *Copie dans*
dans vos négociations, comme aussi l'acti- *la collec-*
vité & la diligence de M. Archibald, dont *tion du che-*
vous faites de si grandes éloges, & que *valier A.*
vous recommandez si fortement. Je desire *Dick. vol.*
que le succès réponde à l'opinion de Sa *A. fol. 219.*
Majesté, à vos soins & travaux, & à cette
grande diligence de M. Archibald, telle que
vous la dépeignez dans vos lettres. Sa Ma-
jeste a le cœur vivement pénétré de ce pro-
cédé rigoureux contre sa mere, comme étant
une affaire qui l'intéresse grandement, tant
pour l'honneur que par d'autres considéra-
tions. Les actions & le maintien de Son
Altesse annoncent manifestement, non-seu-
lement combien la nature prévaut, mais
aussi combien elle appréhende les suites de
ce procès, & le degré d'importance qu'elle
lui attribue. On doit envoyer dans peu d'ici
une ambassade, en laquelle seront employés

1586. le comte & deux conseillers, & de la ré-
 27 Nov. ponse qu'ils rapporteront dépendra la con-
 tinuation ou la dissolution de l'amitié &
 bonne intelligence entre les Princes de cette
 île. Cependant, si l'on se porte à de plus
 grandes extrémités, & si les prières & re-
 quêtes de Sa Majesté sont dédaignées, Son
 Altesse se croira lui-même déshonoré & mé-
 prisé bien au-delà de son attente & de ce
 qu'il mérite. Vous pourrez appercevoir les
 dispositions de Sa Majesté par la lettre qu'il
 vous écrit, que vous communiquerez à M.
 Archibald; & vous vous conduirez l'un &
 l'autre en conséquence d'icelle. Je n'ai pas
 besoin de recommander à vos soins ce qui
 concerne le service de votre maître, tant
 pour son bien que pour son honneur. De
 même que vous vous conduirez vous & vo-
 tre collègue en cette affaire, aussi de mon
 côté j'aurai soin de faire valoir votre affec-
 tion envers votre maître. Je suis bien-aisé
 de ce que j'entends dire de vous, & je
 donne une entière créance à ce que vous
 écrivez de M. Archibald. Ses amis qui sont
 ici, font un grand cas de son parfait dé-
 vouement pour la reine, ainsi que son exac-
 titude à remplir ses devoirs envers Sa Ma-
 jesté le roi son fils. Au surplus, je suis obli-
 gé de remettre le reste à la prochaine occa-
 sion, ayant à peine le temps de vous grif-
 fonner ce peu de lignes (qui peuvent elles-
 mêmes donner des preuves de ma précipi-
 tation) vous souhaitant une heureuse issue
 en votre négociation, je m'en remets à vous.
 &c. *Halvudhouse, 27 novembre 1586.*

Le peuple & tous les états ici, sont tellement touchés des procédés rigoureux contre la reine, que Sa Majesté & tous ceux qui ont du crédit, n'osent paroître dehors, à cause des clameurs qui s'élèvent contre eux, & des imprécations proférées contre la reine d'Angleterre.

1586.

27 Nov.

N°. XLVIII.

A SA MAJESTÉ LE ROI, par M. ARCHIBALD DOUGLAS.

VOTRE MAJESTÉ aura pour agréable de savoir que j'ai reçu, le 5 d'octobre, votre lettre, en date du 28 de septembre, & ce même jour 5 d'octobre, j'ai envoyé Guillaume Murray vers Votre Altesse. Par les lettres dont il est porteur, & par d'autres de différentes dates, Votre Majesté peut appercevoir, qu'avant la réception de la lettre, je n'avois rien obmis, autant que mon travail & mes soins peuvent y atteindre, touchant l'accomplissement des deux points principaux contenus en votre dite lettre; ce que, par ces présentes, je dois vous répéter pour répondre à votre dite lettre.

16 Octobr
Sur l'original, dans la collection du chevalier A. Dick. vol. B. fol. 324.

Quant au premier point, en ce qui concerne l'intercession pour la vie de Sa Majesté la reine votre mere, j'ai en diverses fois, & à chaque audience, négocié sur cette affaire avec la reine d'Angleterre, principalement pour connoître quelle pou-

1586. voit être sur ce point sa pleine déterminacion, & je n'ai jamais pu l'amener à aucune
 16 Octob. réponse ultérieure, si ce n'est que ce procédé contre la reine votre mere, par ordre de justice, n'étoit pas moins contre ses intentions d'elle reine d'Angleterre, que contre les intentions de ceux qui aimoient le mieux la reine d'Ecosse; que quant à la vie de la reine d'Ecosse, elle reine d'Angleterre ne pouvoit sur cela donner aucune réponse, jusqu'à ce que la loi eût prononcé si la reine d'Ecosse étoit innocente ou coupable. Qu'au surplus, elle vouloit bien aller jusqu'à m'informer qu'il y avoit un nombre d'associés qui la pressoient de permettre que la loi pût procéder contre la reine d'Ecosse, donnant pour raisons, que tant qu'on laisseroit la reine d'Ecosse négocier en ces affaires, jamais ce royaume ne seroit dans le calme, ni sa vie, à elle reine d'Angleterre, ni cet état en assurance: & enfin, qu'ils faisoient cette protestation, que si elle, reine d'Angleterre, ne vouloit pas suivre leurs avis en cette affaire, ils resteroient hors de tout blâme, quelque chose qui pût jamais arriver; sur quoi elle leur avoit accordé la liberté de procéder, de peur que ceux qui avoient présenté cette requête, ne pussent dans la suite la charger elle-même de tous les inconvénients qui pourroient en arriver.

Et j'ai connu par moi-même la vérité de ce discours: car tant les papistes que les protestants se sont conduits ainsi qu'il a plu à la reine d'Angleterre de me le déclarer, mais par des motifs différents. Les uns

pour éviter les soupçons qu'autrement on auroit pu concevoir contre eux, les autres par le zele & le soin qu'ils veulent qu'on apperçoive en eux pour la conservation de la vie & de l'état de leur souveraine dans ces temps orageux : en considération de quoi, j'ai été obligé d'entrer en quelque négociation avec les uns & les autres, de quoi j'ai eu soin d'informer Sa Majesté la reine. Les protestants, & ceux qui, en d'autres affaires, veulent faire connoître qu'ils ont beaucoup de zele pour le service de Votre Majesté, ont prié qu'on voulût bien les dispenser de toute action contraire à ce qu'ils ont voué par leurs serments à leur souveraine, & à ce qu'ils lui ont demandé par leurs requêtes, & ce avant mon arrivée en ce pays : que s'ils vouloient actuellement agir différemment, cela ne produiroit d'autre effet que de les exposer à être accusés d'inconstance par leur souveraine lorsqu'elle jugeroit à propos de le faire, en ce qu'ils donneroient des conseils par lesquels ils pourroient courir le danger d'être regardés comme de mauvais conseillers, & par conséquent dignes de punition. Ceux des papistes avec qui je traite, allerent aussi-tôt redire à Sa Majesté la reine, ce que je leur avois dit; laquelle, bien qu'elle fût déjà ci-devant au fait de l'affaire, m'envoya chercher, & me répéta les propres discours que j'avois tenus à ces papistes, desirant de moi, que pour le bien du service de mon maître, je m'abstinsse de traiter avec ces gens-là, attendu qu'ils n'étoient point encore suffisamment portés

1586.
16 Octob.

1586. à penser de mon maître ainsi qu'elle le fai-
 16 Octob. soit. Je demandai permission à Sa Majesté
 la reine que je pûs les informer de la con-
 duite que Votre Majesté avoit tenue ci-
 devant envers elle & l'état de ce royaume :
 sur quoi, avec quelque difficulté, elle me
 donna son consentement. A mon dernier
 départ de la cour, qui étoit le 5 du cou-
 rant, & le jour d'après que les lords jurés
 de cette grande commission eurent pris
 congé de Sa Majesté pour aller vers la par-
 tie septentrionale à Fotheringham, la reine
 d'Angleterre voulut bien promettre qu'elle
 auroit une conversation ultérieure sur cette
 affaire au retour desdits lords, & qu'elle
 donneroit une réponse positive au conten-
 tement de Votre Majesté sur les autres af-
 faires que j'avois proposées au nom de Vo-
 tre Majesté. Quant au second point concer-
 nant l'association, & le desir que la pro-
 messe faite au maître de Gray au sujet du
 titre de Votre Majesté fût exécutée, il pa-
 roît par ladite lettre, que le véritable point
 sur lequel le titre de Votre Majesté pour-
 roit être révoqué en doute, n'a pas été
 bien apperçu en écrivant ladite lettre ; ce
 qui, je crois, est arrivé, faute d'avoir lu
 l'acte de parlement, dans lequel on a ac-
 compli toutes les promesses faites par la
 reine d'Angleterre audit maître de Gray,
 & rien ne peut faire actuellement qu'il s'é-
 leve aucun doute sur votre dit titre, si ce
 n'est que ces lords, qui maintenant sont
 si animés contre Sa Majesté la reine votre
 mere, peuvent avoir dans l'idée que Vo-
 tre Majesté est, ou pourroit être dans la

fûte consentant de ses procédés : & quelques-uns de ceux qui sont affectionnés au service de Votre Majesté sont dans cette opinion , qu'une demande trop empressée pourroit donner fondement aux soupçons qui sur ce pourroient naître en l'esprit de gens si mal intentionnés en cette affaire : ce qui , à ce que je pense , pourroit être remédié en obtenant en parlement une déclaration de l'innocence actuelle de Votre Majesté ; & attendu que le bon naturel & l'honnêteté publique vous obligeroient d'intercéder pour la reine votre mere , cet acte de parlement pourroit , sans qu'il fût besoin d'aucune autre déclaration ultérieure , effacer les soupçons qui pourroient porter les gens les plus mal-intentionnés à donter de vous. Dans mes premieres lettres , j'ai très-humblement supplié Votre Majesté , que quelques hommes habiles dans les loix fussent engagés à donner leurs avis sur les termes de l'association , & sur la mitigation contenue en l'acte de parlement , & surtout d'aviser sur les effets de la requête de Votre Majesté , & sur les soupçons qu'elle pourroit inspirer dans ce temps-ci , à ces hommes colériques , & sur les moyens les plus propres à calmer leurs ames & à leur faire entendre raison : & que d'après toutes ces considérations , ils prescrivissent les termes d'un acte déclaratoire de l'innocence de Votre Majesté , qui seroit obtenu en parlement ; & faute de ce , qu'ils donnassent les propres termes d'une protestation à ce même effet , afin qu'elle pût être la plus utile pour le service de Votre Ma-

1586.

16 Octob.

1586. jefté, & que cela pût me servir de plus
 16 Octob. ample instruction. Bien que ceci soit mon
 véritable sentiment, je ferai content de
 suivre le plan qu'il plaira à Votre Majesté
 de me prescrire. J'ai déjà communiqué en
 substance tout ceci à la reine de ce royaume,
 qui ne paroît pas en avoir été offensée,
 & qui a accordé la liberté de traiter sur
 ce avec ceux du parlement, à qui il pour-
 roit rester des doutes dans l'esprit. Ceci
 étant le résultat de mes procédés en cette
 affaire, en sus du restant contenu en d'au-
 tres lettres de différentes dates, je suis obli-
 gé de m'ouvrir sur le tout à Votre Majesté,
 & de la prier humblement qu'une pleine
 information puisse m'être envoyée sur ce
 que je dois faire ultérieurement en ceci; &
 cependant jusqu'à ce que j'aie reçu de plus
 amples instructions, je procéderai & agirai
 suivant les ordres que j'ai déjà reçus. Et
 sur ce, très-gracieux Souverain, desirant à
 Votre Majesté toutes sortes d'heureux suc-
 cès en vos affaires, je prends humblement
 mon congé. *De Londres, 16 d'octobre 1586.*

De Votre Majesté le très-humble sujet
 & obéissant serviteur.

12 Janv. *Mémoire pour SA MAJESTÉ par le maître
 de GRAY.*

Original
 en main

propre,
 dans la
 Collection
 du chev. A.
 Dick. vol.
 A. fol. 222.

Plaise à Votre Majesté de savoir que j'ai
 pensé qu'il étoit plus à propos d'exposer tou-
 tes les choses ainsi qu'elles se sont présen-
 tées, & tous les avis ainsi qu'ils me sont
 parvenus, & de les réunir dans une lettre.

Je

Je vins à Vare le 24 de décembre, & j'envoyai chez Guillaume Keith & Mr. Archibald Douglas, pour qu'ils en donnassent avis à la reine; ce qu'ils firent à leur audience. Elle promit que la vie de Sa Majesté la reine, votre mere, seroit épargnée jusqu'à ce que nous eussions été entendus. Le 27 ils vinrent me trouver à Vare, auquel jour le chevalier Robert vint à Vare; & là ils nous exposèrent jusqu'où ils étoient déjà parvenus en leur négociation. Mais attendu que le détail sur ce point est expliqué dans notre lettre commune, je m'en réfère à cette lettre, si ce n'est que je veux en outre témoigner à Votre Majesté, que Guillaume Keith s'est comporté très-honnêtement & équitablement jusqu'à notre arrivée, examinant toutes les circonstances, & sur-tout, observant la conduite de son collègue, laquelle en effet n'est pas meilleure que Votre Majesté ne l'a déjà vu par le passé.

Le 29^e jour de décembre nous allâmes à Londres, où nous ne fûmes point du tout reçus amicalement: & après la maniere honnête dont il a plu à Votre Majesté de recevoir les ambassadeurs de la reine d'Angleterre, on ne nous envoya personne pour nous souhaiter la bienvenue, ou pour nous accompagner. Le même jour, nous apprîmes que Mr. de Bellievre prenoit son audience de congé; & comme l'usage ne nous permettoit pas de nous y trouver, nous envoyâmes faire nos excuses par Mr. George Young.

Le premier jour de janvier, Guillaume Keith & son collègue envoyèrent, suivant

1586. l'usage, demander notre audience. Nous reçûmes la réponse contenue dans la lettre commune, & nous ne pûmes pas avoir d'autre réponse jusqu'au sixieme jour; ce qui fut fait le jour que Votre Majesté l'a vu dans la lettre générale : cependant nous ne fûmes pas alors privés de notre attente, quoique nous ayons reçu des réponses fort dures.

12 Janv.

Le 8^e. jour, nous parlâmes au comte de Leicester, & notre conférence fut telle qu'elle est rapportée dans la lettre générale. Je remarquai ceci : que ce jour-là, il dit ouvertement que la détention de la reine d'Ecosse, comme prisonniere, venoit de ce qu'elle prétendoit à la succession de cette couronne. Jugez donc par-là de ce qu'on a pensé de Votre Majesté lorsqu'un moment après on a entendu vos propositions.

Le 9^e. jour, nous parlâmes à l'ambassadeur de France, que nous trouvâmes plein de franchise, lorsqu'il nous fit un discours fort sage sur tous ses procédés & sur ceux de Mr. de Bellievre. Nous le remerciâmes au nom de Votre Majesté, & nous lui découvrimmes toutes les choses que nous avions à traiter avec la reine d'Angleterre, sauf néanmoins le dernier point, ainsi qu'il est plus au long expliqué dans notre lettre générale.

On pense ici, & quelques amis de Votre Majesté m'en ont averti, que la négociation de Bellievre avoit été sans effet, & que le résident n'en avoit pas eu communication : ce qui, à ce que je crois, est véritable; car depuis le départ de Bellievre, on

parle d'un domestique de ce Châteauneuf qui a été pris avec tous les papiers & paquets que Châteauneuf envoyoit en France, parce que ces papiers le chargeoient d'une conspiration formée dernièrement contre la vie de la reine d'Angleterre. On prétend que son domestique a avoué la chose. Mais quant à ce que j'en dois croire, c'est ce que j'ignore : mais jusqu'à ce que je voie la preuve, je regarderai Châteauneuf comme un honnête homme ; car en effet il paroît tel, & l'un de ceux qui, sans contredit, ont suivi cette affaire avec le plus de chaleur. Je lui ai fait connoître que la reine d'Angleterre & le comte de Leicester avoient désiré de me parler en particulier, & je lui demandai son avis. Il me le donna, & il me dit franchement qu'il pensoit que cela étoit très-convenable. Je lui fis voir pour quelle raison je lui avois communiqué cela : que c'étoit parce que j'avois été soupçonné par quelques-uns des amis de Sa Majesté la reine d'Ecosse en France, d'avoir rendu de mauvais offices pour le service de ladite reine : qu'il pouvoit m'être témoin, que mes négociations les plus pressées en ceci, me seroient un témoignage suffisant que tout cela n'étoit que menteries ; & que ce fripon de Navé, qui venoit maintenant de trahir la reine, m'avoit en ceci rendu de mauvais offices. Il me dit que, puisque j'ap-
percevois que la reine d'Ecosse ne voyoit uniquement que par les yeux d'autrui, je ne devois en aucune maniere imputer cela à ladite reine, & qu'elle ne lui avoit fait une pareille chose qu'à l'instigation de Na-

1586.

12 Janv.

1586. 12 Janv. vé. Je lui répondis, qu'il me serviroit en cela de témoin.

Le 9^e. jour, nous envoyâmes à la cour demander audience ; ce que nous obtînmes le 10^e. jour : dès l'abord elle * nous dit, „ une chose long-temps attendue, doit être „ la bien venue lorsqu'elle arrive : je voudrois savoir à présent quelles sont les offres de votre maître ”. Je répondis, qu'on ne faisoit point d'offres, à moins que ce ne fût pour quelque cause, & que nous voulions, ainsi que Votre Majesté, savoir d'abord si la cause pour laquelle nous avions des offres à faire étoit existante, & en même temps, si elle seroit existante jusqu'à ce que Votre Majesté eût entendu notre rapport. „ Je crois, dit-elle, qu'elle est encore „ existante ; mais je ne veux pas promettre qu'elle le soit dans une heure. Mais „ vous cherchez par-là à ruser avec moi ”. Je répondis que nous ne songions point à ruser, mais à offrir, de la part de notre souverain, tout ce qui pourroit être raisonnable ; & que nous offrions spécialement tout ce qui est contenu dans notre lettre générale ; toutes lesquelles choses furent refusées & regardées comme rien. Elle appella trois personnes qui étoient dans la chambre, le comte de Leicester, milord Amiral & le lord Chambellan, & en leur présence à tous trois, elle répéta avec dédain toutes nos offres. Je déclarai la dernière partie, & je dis : „ Madame, quel est le

* La reine d'Angleterre.

„ motif qui peut faire agir des hommes contre
 „ votre personne ou contre votre état, pour 1586.
 „ la cause de la reine d'Ecosse? „ C'est, 12 Janv.
 „ me répondit-elle, parce qu'ils pensent
 „ que la reine d'Ecosse doit me succéder,
 „ & parce qu'elle est une papiste „. „ Il y
 „ a lieu de croire, lui dis-je, que ces deux
 „ causes doivent être écartées „. „ Je se-
 „ rois bien-aîsé, dit-elle, de comprendre
 „ ce que vous me dites-là „. „ Madame,
 „ lui dis-je, si tout le droit que la reine
 „ d'Ecosse a à la succession étoit transporté
 „ en la personne du roi notre souverain,
 „ n'auroit-on pas toutes sortes d'espéran-
 „ ces que les papistes seroient écartés? „
 „ Je l'espère ainsi, me répondit-elle „. „ A-
 „ lors, Madame, lui dis-je, je pense que
 „ la reine sa mere se démettroit volontiers
 „ de tous ses droits en faveur du roi son
 „ fils „. „ Elle n'a, me répondit la reine,
 „ aucun droit, car elle a été déclarée in-
 „ habile „. „ Si elle n'a, lui repartis-je,
 „ aucun droit, toutes les espérances sont
 „ apparemment évanouies, si bien qu'il
 „ n'est point à craindre qu'aucun homme
 „ entreprenne rien en sa faveur „. „ Mais,
 „ me répondit la reine, les papistes ne re-
 „ connoissent point notre déclaration „.
 „ Laissez donc tomber, lui dis-je, le droit
 „ de succession en la personne du roi, par
 „ la démission de la reine sa mere „. Le
 „ comte de Leicester répondit : „ La reine
 „ d'Ecosse est prisonniere, comment pour-
 „ roit-elle donner valablement sa démission?
 „ Je répondis, la démission seroit faite à
 „ son fils par l'avis de tous les amis qu'elle

1586. „ a en Europe; & en cas, ce qu'à Dieu
 12 Jānv. „ ne plaîse, que quelque entreprise enlevât
 „ la reine d'Angleterre, qui est-ce qui osera
 „ prendre le parti de la reine d'Ecosse pour
 „ prouver que sa démission ou résignation
 „ seroit sans effet, son fils étant à la tête
 „ d'un parti opposé, ayant pour lui tous
 „ les princes amis de la reine sa mere, &
 „ s'étant ligué précédemment avec Sa Ma-
 „ jesté la reine d'Angleterre pour rendre cette
 „ démission efficace ". La reine fit sem-
 blant de ne point entendre ma pensée, &
 le chevalier Robert ayant de nouveau ex-
 pliqué la chose, elle fit toujours comme si
 elle ne l'entendoit pas. Alors le comte de
 Leicester répondit, que notre idée étoit que
 le roi fût mis au lieu & place de sa mere.
 „ Si cela étoit ainsi, répondit la reine, je
 „ me mettrois en pire état que je n'étois
 „ ci-devant. Par la passion de Dieu, ce
 „ seroit me couper la gorge à moi-même,
 „ & pour un duché, pour un comté qui
 „ vous seroit donné à vous-même, vous
 „ ou des gens tels que vous, engageriez
 „ quelques-uns de vos scélérats à me tuer.
 „ Non, par Dieu, le roi d'Ecosse ne fera
 „ jamais en cette place ". Je répondis :
 „ Le roi mon maître ne demande rien à
 „ Votre Majesté, mais à sa mere ". Le
 comte de Leicester répondit : „ Ce seroit
 „ rendre le roi d'Ecosse partie adverse de
 „ la reine ma maîtresse ". Je répliquai :
 „ Il le seroit bien davantage s'il étoit en
 „ sa place par sa mort ".
 La reine d'Angleterre ne voulut pas res-
 ter plus long-temps : mais elle dit, qu'en

la place de la mere , elle ne vouloit pas avoir le fils , qui feroit pis que la mere : & elle ajouta : „ Dites au roi votre maître „ tout le bien que je lui ai fait en soutenant la couronne sur sa tête depuis qu'il „ est né , & que je suis dans l'intention de „ garder l'alliance qui subsiste actuellement „ entre nous ; & que s'il la rompt , il fera une double faute : & nous pensions „ qu'en ceci , il vouloit rompre avec nous , „ mais nous voulons l'éviter. ”. Je lui parlai encore , pour lui demander que la vie de la reine votre mere fût épargnée pendant quinze jours. Elle le refusa. Le chevalier Robert demanda seulement pour huit jours. Elle répondit : „ Pas seulement pour „ une heure ” : & elle se retira. Votre Majesté voit que nous nous sommes acquittés de toutes les offres que nous avions à faire ; mais le tout a été inutile ; car la reine d'Angleterre & son conseil ont pris une résolution en laquelle ils veulent persévérer , & je vois que cela vient plutôt de son conseil que d'elle-même ; ce qui , à mon gré , est le pire : car sans aucun doute , cela vous fera perdre entièrement tous les amis que vous avez ici. Car bien qu'ils aient autrefois été bien intentionnés pour Votre Majesté , cependant lorsqu'ils se rappelleront qu'ils ont trempé leurs mains dans le sang de votre mere , en bonne foi , ils ne pourront pas attendre beaucoup de bien de votre part , chose dont je suis en vérité très-affligé. De plus , Votre Majesté peut appercevoir , par le récit de la dernière proposition que j'ai faite , que s'ils avoient

1586.

12 Janv.

1586.

12 Janv.

été bien intentionnés pour Votre Majesté, ils en auroient usé différemment qu'ils ne l'ont fait, par les raisons qui les retiennent. Mais je n'ose pas tout écrire, j'ai intention de ne faire quelquefois que parler en cette affaire; car nous appercevons que nos lettres seroient sûrement interceptées en chemin.

Attendu que je vois, que ni le crédit d'un particulier, ni aucuns moyens ne pourroient changer leur détermination, bien que la reine ait désiré, ainsi que le comte de Leicester, de m'entretenir en particulier, je ne veux plus parler, & je ne le dois pas. Mais assurément tout le monde pourra m'être témoin, que je n'ai, en mon particulier, aucunes sortes de liaisons avec l'Angleterre, si ce n'est par rapport au service de Votre Majesté. Ainsi, quoique je ne puisse pas actuellement effectuer ce que je desirois, la droiture de mes démarches en cette affaire, sera néanmoins exposée aux yeux de tout l'univers. Nous allons, Dieu aidant, demander audience, & nous comptons y suivre avec aigreur nos instructions, que nous avons suivies jusqu'à présent avec beaucoup de modération; car nous pouvons bien, pour l'honneur de la cause, ne pas dire moins, au nom de Votre Majesté, que l'ambassadeur de France en a dit au nom de son maître.

Ainsi je prie Votre Majesté de considérer la droiture de mes démarches pour votre service, & non pas le succès: car quand j'aurois eu auprès d'aucuns, le double du crédit que je puis avoir eu ici, mais n'é-

tant venu ici que pour cette seule affaire ,
je ne voudrois pas que mon crédit eût pu
servir ici à aucun autre dessein. Je prie le
Seigneur de conserver Votre Majesté , & de
vous envoyer un ami sincere & véritable.
De Londres , ce 12^e. de janvier 1586.

1586.

12 Janv.

J'entends dire que la reine doit envoyer
un des siens à Votre Majesté.

*Au très-honorable Mylord VICE-CHAN-
CELIER & secretaire de Sa Majesté ,
par le maître de GRAY.*

MYLORD,

Je vous envoie ces lignes avec la lettre
ci-jointe à Sa Majesté , par laquelle vo-
tre Seigneurie pourra apprendre de quelle
maniere les choses se passent ici. Et avant
toutes choses , je prie Votre Majesté d'en-
gager Sa Majesté à avoir égard à mes soins
& non à l'effet dans cette négociation ; car
je vous jure , que si j'avois eu à solliciter
la couronne d'Angleterre pour moi-même ,
je n'aurois pu rien faire de plus : & ne
laissez point mes ennemis prendre l'avan-
tage sur moi ; car tout le monde verra que
je n'ai aimé l'Angleterre que pour le ser-
vice de Sa Majesté seulement. Je m'attends
dans peu à trouver un ami dans votre Sei-
gneurie , ainsi que vous me l'avez promis ,
& parbleu je ferai le vôtre si ie le puis.
Guillaume Keith & moi desirions , si les
affaires avoient réussi , de prendre des me-
sures pour que votre Seigneurie pût être

12 Janv.

Original :
en la Col-
lection du
chev. A.
Dick. vol.
A. f. 179.

M v

1586.

12 Janv.

ici en crédit , & les autres déconcertés ; mais actuellement je ferai pour vous comme pour moi-même , qui est de ne se point soucier d'avoir ici du crédit ; car en conscience , ils ne pensent point honnêtement du roi notre souverain ; & s'ils le pouvoient , ils lui feroient prendre le chemin que sa mere a pris , ou qu'elle prendra bientôt. En conséquence , je vous prie , mylord , d'avertir le roi , que le meilleur chemin n'est pas celui-ci. Ils disent ici , qu'il a été dit par un homme qui l'avoit entendu de vous , que vous ne desiriez point que le roi & l'Angleterre fussent d'accord , parce que cela pourroit inquiéter les nobles , & que vous aviez sur cela cité l'exemple de Jacques IV. J'ai répondu en votre nom , que j'étois assuré que vous n'aviez jamais dit cela. M. Archibald est celui qui a tenu ce propos , & je puis assurer votre Seigneurie , que cet homme a été un vrai poison en cette affaire ; car on est ici fort porté à donner dans ses opinions. Il ne s'embarasse pas , dit-il , que le roi soit obligé de suivre ce chemin-ci , soit par des voies honnêtes , soit par la nécessité : si bien que lorsqu'il prend ce train là , il est assuré d'être applaudi. Il me faudroit plus de papier que je n'en ai ici , pour vous exposer par écrit tous les propos de cette espece qui se sont tenus : ainsi je les remets au temps où nous serons réunis. On parle ici d'une nouvelle conspiration formée contre la reine , sur quoi trois hommes de la suite de l'ambassadeur de France , qui réside ici , ont été pris ; mais je crois qu'à la fin cela

se réduira à rien. M. Stafford, qui est ambassadeur de la reine en France, est compromis en cette affaire, & son frere a été arrêté ici. Au reste, cet incident a fait ce mal en notre négociation, que tout le conseil d'ici ne veut point engager la reine d'Angleterre à laisser en repos le sang de la reine d'Ecosse, jusqu'à ce que cette trame soit découverte. Je remets toutes les autres choses à la lettre ci-incluse. Nous avons intention d'envoyer à Sa Majesté un détail que nous avons mis par écrit de toutes nos démarches depuis notre arrivée ici : mais nous avons été avertis de bonne part, que le porteur devoit certainement être enlevé en chemin avec nos paquets; ainsi nous remettons la chose à notre arrivée. J'ai mis ceci hors du paquet, dans un endroit à part. Nous devons prendre congé vendredi 13 de ce mois, & nous avons intention de suivre exactement la rigueur de nos instructions; car il ne seroit point du tout convenable à l'honneur du roi, que nous en dissions moins que l'ambassadeur de France, qui a dit : *Le roy mon maistre ne peut moins faire que s'en ressentir* *. Si bien que vers le 24 nous comptons, Dieu aidant, que nous serons rendus chez nous, à moins qu'il ne survienne quelque retardement que nous ne pouvons pas prévoir. La reine & le comte de Leicester ont désiré de me parler. Je

1586.

12 Janv.

* Note du trad. Ces mots sont ainsi en François dans le texte.

1586. l'ai refusé, à moins que ce ne fût en présence de mes collègues, par la raison que je vois une détermination à laquelle le crédit d'un particulier ne pourroit point remédier, & je ne desirer point d'avoir du crédit, si ce n'est pour cette cause. Il plaira à votre Seigneurie de retirer l'incluse pour Sa Majesté, & de la garder. Sur ce, après vous avoir présenté mes obéissances, à vous & à votre compagnie, je vous recommande à Dieu. *De Londres, le 12^e. de janvier 1586.*

A SA MAJESTÉ LE ROI, *du chevalier* ROBERT MELVIL.

20 Janv. PLAISE à Votre Majesté de sçavoir, Original que depuis l'envoi de nos lettres précédentes, nous avons eu audience, & que en main Sa Majesté la reine d'Angleterre a paru propre, en prendre en bonne part les ouvertures que la *Collection d'A. Dick. vol. A. f. 181.* nous lui avons faites en présence de son conseil. Bien qu'ils ne puissent pas avoir lieu de s'en offenser, ayant pris la résolution de porter les choses à toute extrémité; néanmoins il a plu à la reine d'Angleterre de nous demander de différer encore deux jours de prendre notre audience de congé, jusqu'à ce qu'elle eût délibéré sur nos propositions. Depuis lequel temps Sa Majesté la reine d'Angleterre est devenue plus difficile à l'occasion de quelques lettres qui sont, à ce qu'on nous a dit, venues d'Ecosse, & qui donnent quelque lieu de croire que Votre Majesté ne prend point cette affaire à cœur, pendant que nous savons réellement le contraire, & que

nous avons ci-devant écarté de l'esprit de Sa Majesté la reine d'Angleterre cette idée qui a été accréditée par des informations finistres. Ces rapports ont traversé notre commission, & trompé cette reine, & nous craignons aussi que nous ne soyons arrêtés ici jusqu'à ce qu'il soit venu réponse d'Ecosse de la part des personnes qui ont eu connoissance de ces bruits. Et bien qu'il soit suffisamment connu à tout le monde combien Votre Majesté prend à cœur ces négociations, la vérité est qu'ils ont en cette occasion tellement persuadé la reine d'Angleterre, que cela a suffi pour traverser notre négociation. Comme aussi il est venu à notre connoissance qu'Allynour Stuart doit être envoyé dans leur parti, & qu'il s'est vanté de faire par son crédit bien plus de choses qu'il ne peut, à ce que je crois, en exécuter : & nous voulons le faire dissuader de cette affaire, en lui disant qu'il fait mal, & qu'il n'est pas propre pour ce dessein, remettant à la bonne direction de Votre Majesté de prendre sur cela ses arrangements, de manière que nous soyons responsables envers Votre Majesté de n'omettre aucun point de ce que nous avons en charge : comme aussi la vérité est que le maître de Grhaye s'est lui-même conduit avec droiture & discernement en cette charge, & qu'il a été desservi par diverses personnes, chacune en leurs parties, lesquelles personnes étoient auparavant ses amis. Nous avons eu obligation aux violons qui nous ont tenu bonne compagnie; mais nous n'avons pas été troublés par d'autres. Guil-

1586.

20 Janv.

1586. **20 Janv.** laume Kethe n'a rien obmis de ce qu'il avoit en charge. Quant au maître Archibald, il a promis que dans tous les temps il feroit son devoir, en quoi il trouvera qu'on en a fait à Votre Majesté un fidele rapport. Je demande pardon à Votre Majesté de ce que j'ai été si ennuyeux ; & après avoir baisé les mains de Votre Majesté, je prends humblement mon congé ; priant Dieu d'accorder à Votre Majesté de bons & d'heureux jours, remettant Votre Majesté en la divine protection. *A Londres, le 20 de janvier 1586.*

S I R E,

Quoique maître George n'ait point été en commission, il n'est point inférieur en son service à aucun de nous, tant par ses bons avis, que par les soins empressés qu'il s'est donnés pour l'avancement de votre service ; de quoi nous n'avons pas reçu de médiocres avantages.

A SA MAJESTÉ LE ROI, *par le maître de GRAY & le chevalier ROBERT MELVIL.*

21 Janv. PLAISE à Votre Majesté de savoir, que Original dans la dernière audience que nous avons eue depuis les derniers avis que nous avons donnés par Guillaume de Murray, nous avons trouvé Sa Majesté la reine d'Angle-
en la Col- lection du cheval. A. Dick, vol. A. f. 180. terre, à la répétition de nos offres, en quelque chose adoucie, & disposée à les examiner plus mûrement avant que nous

prenions notre audience de congé. Suivant notre idée, certaines personnes du conseil, nommément mylord de Leicester, le chevalier Christophe Hatton, mylord Hunfdon & mylord Hawart, qui étoient présents dans la chambre, ne marquerent pas un grand contentement de voir la reine d'Angleterre éloignée de sa première résolution, & actuellement dans le doute de ce qu'elle doit faire. Quoi qu'il en soit, nous la laissâmes en cet état, & depuis nous avons journellement infilté sur une conférence avec tout le conseil, laquelle, jusqu'à cette heure, nous n'avons point encore obtenue. Nous avons envoyé aujourd'hui demander notre congé. Le plus grand obstacle que nous ayons jusqu'ici rencontré en notre négociation, est la persuasion où ils sont ici que, ou que Votre Maesté n'agit que par manière d'acquit en cette affaire, ou bien qu'avec le temps vous pourrez être amené à digérer la chose : & lorsqu'avec de grandes difficultés nous sommes venus à bout de détruire ces idées, nous trouvons de nouveau, que de certaines lettres, à eux dernièrement écrites d'Ecosse, ont pris quelque faveur auprès d'eux, & les entraînent en des opinions toutes contraires à ce que nous leur avons dit : si bien qu'ayant maintenant résolu de s'éclaircir de ce doute par un message particulier, ils ont fait choix du chevalier Alexandre Stuart, pour sonder sur cela les intentions de Votre Majesté, & pour persuader à Votre Majesté d'approuver leurs procédés ; ce dont nous n'avons jamais pu détourner ledit Alexandre Stuart,

1586.

21 Janv.

1586. quelque terreur que nous ayons cherché à
21 Janv. lui inspirer. Il a prétendu qu'il avoit du
 crédit auprès de Votre Majesté, & qu'il ne
 doutoit pas qu'il ne terminât cette affaire
 au gré de Votre Altesse. S'il vá là-bas sur
 ces errements, nous pensons que Votre
 Majesté ne négligera pas de considérer le
 discrédit considérable dans lequel cette en-
 treprise nous feroit tomber ici, si l'on n'y
 mettoit pas ordre avant qu'il soit entendu
 plus amplement; & s'il arrivoit que quel-
 que autre fût envoyé, (ainsi que nos in-
 telligences en ce pays nous apprennent que
 cela pourroit être) nous supplions humble-
 ment Votre Majesté qu'il plaise à votre Al-
 tesse d'apprendre de nous ce que nous avons
 trouvé ici, & à quel point nous avons laissé
 cette affaire avec Sa Majesté la reine d'An-
 gleterre avant qu'il fût survenu des acci-
 dents dont nous remettons à vous exposer
 les causes dans nos lettres particulieres.
 Nous recommandons pour le présent Votre
 Majesté à la protection éternelle de Dieu.
De Londres, ce 21 de janvier 1586.



N°. XLIX.

Lettre de WALSINGHAM à RANDOLPH.

3 Février 1580.

MONSIEUR,

J'ai reçu, par mylord lieutenant, la copie de votre lettre, du 25 du mois dernier, adressée à sa Seigneurie, contenant le rapport de votre négociation avec le roi & son conseil dans votre seconde audience, duquel rapport vous avez rendu compte à Sa Majesté la reine, & qu'elle paroïssoit en quelque maniere *désapprouver*, de ce que vous *différiez* si long-temps à *traiter pour l'élargissement* d'Empedocles. Mais j'ai fait réponse pour vous, que je pensois que vous étiez dirigé par les avis des amis du dit Empedocles, en la sollicitation de cette affaire, lesquels amis savoient lequel temps étoit le plus favorable pour vous, pour entreprendre de traiter sur cela avec le plus d'effet & le meilleur succès, de laquelle réponse Sa Majesté resta à la fin entièrement satisfaite sur ce point.

Les espérances que vous nous avez données, que d'Aubigny pourroit aisément être gagné à la dévotion de Sa Majesté la reine, ont d'abord été interprétées, comme étant une ironie de votre part. Mais depuis que vous avez paru insister sur ce point, je de-

1580.

3 Fév.

Bibl. Cotton. Cal.
C. 6.

1580.

3 Fév.

firerois que vous fussiez dans une autre persuasion par rapport à cet homme, ou du moins que vous gardassiez cette opinion pour vous seul ; car en considérant que le but & l'objet de l'arrivée de cet homme en Ecosse, ainsi que cela peut être en diverses manières suffisamment prouvé, étoient uniquement d'accélérer la liberté de la reine, & sa réception dans ce gouvernement, de renverser la religion, & de procurer un mariage étranger avec Villenarius : sur quoi la copie ci-incluse, dont vous pourrez faire en ceci un bon usage, pourra en partie vous donner quelque lumière. Il n'y a pas un homme ici qui puisse se persuader qu'il veuille changer ses projets, pour si peu d'avantages que vraisemblablement il trouveroit ici : & par conséquent vous ferez bien de vous abstenir de toucher davantage cette corde, ainsi que je vous l'ai déjà écrit. Si le prince d'Orange envoie, je crains que ce ne soit pas dans un temps où cela puisse faire quelque bien ; car outre que ces peuples sont d'eux mêmes lents en leur résolutions, leurs propres affaires sont actuellement si considérables, leur état est si rempli de troubles, & l'autorité du prince est si petite, qu'il ne peut pas, de sitôt, pourvoir à ceci : & néanmoins pour ce qui me concerne, je n'ai été ni négligent, ni peu soigneux en cette affaire, ayant, il y a plus de trois semaines, envoyé quelqu'un vers lui, & duquel néanmoins je n'ai point encore entendu parler. J'ai donné ordre à monsieur Killigrew de faire faire les lettres que vous desirez qui soient écrites d'ici, &

je ne doute point qu'il ne s'en acquitte avec
soin, en sorte que j'espere que je pourrai
vous les envoyer par l'ordinaire prochain:
& sur ce, je vous recommande à Dieu. *A*
Whitehall, le 3^e. de février 1580.

1580.

3 Fév.

Votre très-affectionné cousin
& serviteur,

FRA. WALSINGHAM. *

*Diverses notes rassemblées par les bons soins
qu'on s'est donnés, & qui seront manifestées
dans le temps; ayant jugé à propos
qu'on en fassé usage pour le présent d'une
maniere convenable, & qu'elles soient ex-
posées contre d'AUBIGNY, pour prouver
qu'il abuse le roi, la noblesse & cet état.*

PREMIÈREMENT, on a été informé
par des moyens auxquels on peut ajouter
foi, que d'Aubigny étoit dans le secret de
Navé, secretaire de la mere du roi, lors-
que ledit Navé vint en Ecosse, & qu'il étoit
au fait de son message ici, lequel tendoit
principalement à persuader au roi de penser
& croire cela d'un mauvais exemple pour
les princes, que des sujets pussent avoir le
pouvoir de déposséder leurs légitimes sou-

*Bibl. Cos-
ton. Cal.
C. 6. Ori-
ginal.*

* Cette Lettre est un original, & est en quelque en-
droit écrite en chiffres, & déchiffiée par une autre main.
Morton est désigné sous le nom d'Empedocles; le roi d'E-
cosse sous celui de Villenarius; d'Aubigny est marqué ainsi:

1580. verains, ainsi qu'ils ont fait à sa mere; ce
7 Fév. qui n'avoit pas *néanmoins* été fait, en aucune maniere, dans l'intention de le déposer ni du gouvernement actuel de ce royaume, ni même de la possession de la couronne & héritage d'icelle, mais plutôt de lui assurer le tout; & pour l'accomplissement de cette assurance, le roi devoit être avisé & engagé de gouverner pendant un court espace de temps comme prince, par commission de la reine sa mere, jusqu'à ce que les ennemis du roi fussent anéantis: après lequel temps d'Aubigny auroit le pouvoir d'établir & résigner ce royaume au roi, du consentement volontaire de la reine sa mere; au moyen de quoi, tous ceux qui avoient agi précédemment contre la reine & contre son autorité, seroient réduits à être à la merci du roi: & pour que le roi pût vivre en plus grande sûreté, d'Aubigny devoit être déclaré, tant la seconde personne en la succession de cette couronne, que lieutenant-général de l'Ecosse; & que d'Aubigny, avant son départ de France, avoit reçu commission de la mere du roi aux effets ci-dessus mentionnés, ou autres choses à-peu-près semblables: que pour raison de ce, il avoit été en conférence avec les évêques de Glasgow & de Ross, & avec le chevalier Jacques Baford, avec lesquelles personnes & avec le Duc de Guise, il avoit eu & avoit de fréquentes intelligences; & que par le chevalier Jacques Baford il avoit été avisé de conférer avec le lord Jean Hamilton avant son départ pour l'Ecosse, à quoi il consentit; & néanmoins il envoya un nommé Jean

Hamilton audit lord Jean pour s'excuser sur ce point, alléguant qu'il devoit éviter d'aller le trouver, à moins que par-là il ne pût empêcher que de plus grandes choses ne fussent par lui exécutées en Ecosse, ou du moins les arrêter.

1580.

3 Fév.

Qu'avant l'arrivée de d'Aubigny en ce royaume, la noblesse & le pays étoient fort tranquilles & très-unis dans un bon accord : que l'amour le plus fort y étoit établi entre le roi & la noblesse, & de la noblesse entre elle : mais que d'Aubigny avoit indisposé le roi contre divers membres de la noblesse, contre les principaux d'entre la noblesse, contre ceux qui avoient été le plus disposés, & qui s'étoient portés réellement à prodiguer leur sang & leurs biens pour conserver la religion & défendre la personne du roi, son gouvernement & son état ; & qu'il avoit ainsi donné lieu à ce que beaucoup de méfiance & de procédés injurieux avoient été suscités entre le roi & sa noblesse, & spécialement avec ceux qui avoient été en action contre la reine, mere du roi, & contre l'autorité de cette reine, lesquels par la force & les moyens desdites commission & pratiques, auroient été portés dans l'état le plus dangereux, & qui se seroient ainsi trouvés eux-mêmes dans un vrai péril tant que d'Aubigny auroit possédé l'oreille du roi, abusé de sa présence, & tenu en ses mains la plupart des principaux clés & ports de ce royaume, ainsi qu'il les possède actuellement.

Que d'Aubigny avoit engagé le roi, non-seulement à oublier les grands services ren-

1580.

3 Fév.

dus à lui & à son royaume par Sa Majesté la reine d'Angleterre; mais aussi de répondre à ces bienfaits par diverses marques d'une grande ingratitude & choses offensantes pour l'honneur de ladite reine, & que par-là d'Aubigny avoit hasardé d'ébranler l'heureuse amitié qui subsistoit depuis si longtemps entre ces princes.

Et au-lieu que ces griefs auroient dû être redressés par des lettres honnêtes & des offres obligeantes qui s'écriroient & se feroient réciproquement entre eux, en considération de quoi le roi & le conseil ayant résolu d'écrire à Sa Majesté la reine d'Angleterre, à la plus grande satisfaction de Son Altesse en la dernière négociation de Mr. Alexandre Hume de Northberwick, on avoit donné ordre au secrétaire du roi de faire cette lettre; d'Aubigny ayant intention de rompre en l'un & l'autre le lien de l'amitié, voulut que le secrétaire fût assuré que rien ne devoit être inséré dans cette lettre par où le roi paroîtroit demander aucune chose à la reine d'Angleterre, cherchant par-là à supprimer toutes les courtoisies amiables entre eux, ainsi qu'on peut le mieux savoir par la déclaration dudit secrétaire, & que cela a été ultérieurement prouvé.

Que sous l'espérance & l'encouragement de la protection de d'Aubigny, Alexandre King eut la présomption de faire avec audace son infame harangue; & qu'au moyen de cette protection, il a jusqu'ici échappé aux châtimens & correction dus à cette offense.

Que le chevalier Jacques Basford, com-

damné pour le meurtre du pere du roi, avoit été rappelé dans le royaume par Lennox sans la participation du roi. Et attendu que ledit chevalier Jacques avoit trouvé dans une cassette de velours verd, les papiers du feu comte de Bothwell, & qu'il avoit vu, & qu'il avoit en ses mains le lien principal des conjurés en ce meurtre, & qu'il pouvoit mieux que personne déclarer & témoigner quels étoient les auteurs & les exécuteurs dudit meurtre, il avoit été engagé par Lennox à supprimer la vérité, & à accuser ceux que lui-même savoit être innocents, ainsi que par ordre de justice il auroit été trouvé, s'ils avoient été duement examinés; ce qui, contre toute justice, avoit été refusé par l'autorité de Lennox *.

1580.

3 Fév.

N°. L.

Offres de la reine d'Ecosse à l'effet de sa liberté, proposées par son secretaire NAW.

Novembre 1584.

LA reine ma maîtresse étant une fois bien assurée de l'amitié de Votre Majesté, 1°. déclarera publiquement qu'elle veut, (ainsi que cela est sincèrement son intention) s'unir étroitement à Votre Majesté, & à icelle

1584.

Novemb.

Bibl. Cotton. Cal.
C. 8. Copie.

* Ceci est l'accusation contre d'Aubigny, mentionnée en la lettre précédente de Walsingham. Mais par Baford, on entend le chevalier Jacques Balfour.

1584. tenir & porter principal honneur & respect, plus qu'à tous autres rois & princes de la chrétienté.

Novemb.

2°. Qu'elle veut jurer & protester solennellement un sincere oubli de tous les maux qu'elle pourroit prétendre lui avoir été faits en ce royaume; & qu'elle ne veut jamais, en façon ni maniere quelconques, montrer qu'elle en soit offensée.

3°. Qu'elle veut avouer & reconnoître, tant en son propre & privé nom, qu'aussi pour ses héritiers & autres descendants d'elle à perpétuité, Votre Majesté pour juste, véritable & légitime reine d'Angleterre.

4°. Et conséquemment qu'elle veut renoncer, tant pour elle-même que pour ses dits héritiers, à tous droits & prétentions qu'elle pourroit former à la couronne d'Angleterre, pendant la vie de Votre Majesté, & au préjudice d'autrui.

5°. Qu'elle veut révoquer tous actes & déclarations par elle précédemment faits, de prétention à cette dite couronne au préjudice de Votre Majesté, comme pourroit être, d'avoir pris les armes & le titre de reine d'Angleterre par le commandement du feu roi François, son seigneur & mari.

6°. Qu'elle veut renoncer à la bulle du pape, entant que cette bulle pourroit être interprétée pour la tourner en sa faveur & à son avantage, au sujet de la dépossession de Votre Majesté, & qu'elle veut déclarer qu'elle ne s'aidera ni ne se servira jamais elle-même de ladite bulle.

7°. Qu'elle ne veut point poursuivre, pendant la vie de Votre Majesté, à force ouverte

verte ou autrement, aucune déclaration publique de son droit en la succession de ce royaume, pourvu qu'on lui donne une secrète assurance, ou du moins une promesse publique, que la non-décision sur ce point ne pourra porter préjudice ni à elle ni au roi son fils, pendant la vie de Votre Majesté, ni après sa mort, jusqu'à ce qu'en ce temps-là, ils aient été sur ce entendus en publique, libre & générale assemblée du parlement dudit royaume.

1584.
Novemb.

8°. Qu'elle veut ne tramer directement ni indirectement avec aucun des sujets de Votre Majesté, ni au-dedans ni au-dehors de votre royaume, aucune chose tendante à guerre civile ou étrangère, contre Votre Majesté & votre état; quand ce seroit sous prétexte de religion, ou pour raison du gouvernement civil & politique.

9°. Qu'elle ne veut ni maintenir ni soutenir aucun de vos sujets rebelles, & convaincus de trahison contre vous.

10°. Qu'elle veut entrer en l'association qui lui a été montrée à Wingfield pour la sûreté de la vie de Votre Majesté, pourvu qu'on y corrige ou qu'on y explique clairement de certaines clauses que je montrerai à Votre Majesté, lorsque j'aurai copie dudit acte d'association, ainsi que l'ai ci-devant demandée.

11°. Qu'elle ne veut point traiter avec aucuns roi ou princes étrangers, pour exciter aucune guerre ni trouble aucun contre cet état, & que dès à présent elle renonce à toutes entreprises faites ou à faire à ce sujet en sa faveur.

1584. **Novemb.** 12°. En outre, si ce royaume venoit à être attaqué par aucune guerre civile ou étrangere, elle veut prendre parti avec Votre Majesté, & elle veut vous assister pour votre défense avec tous ses forces & moyens dépendants d'elle-même, & avec tous ses amis de la chrétienté.

13°. Et à cet effet, pour la défense mutuelle & le soutien de Votre Majesté & des deux royaumes de cette isle, elle veut entrer avec Votre Majesté en une ligue défensive, ainsi qu'il sera plus en détail avisé; & elle persuadera, autant qu'il sera en elle, au roi son fils, de faire la même chose.

Les alliances de part & d'autre au-dehors, resteront en leur consistance, & spécialement l'ancienne alliance entre la France & l'Ecosse, en ce en quoi elle ne sera point contraire à cette présente alliance.

14°. Qu'elle veut entrer en une ligue offensive, pourvu qu'elle ait bonne assurance ou tacites déclaration & reconnoissance de son droit à la succession de cette couronne, & promesse, qu'avenant aucune rupture entre la France & ce royaume, (sur quoi elle prie le Seigneur que cela n'arrive jamais) le montant réel de son douaire sera placé pour elle en pays des domaines de la couronne.

15°. Pour assurance de ses promesses & accords, elle offre d'habiter en ce royaume pendant un certain temps: (ne pouvant donner de meilleur otage que sa propre personne) laquelle étant tenue en la liberté ci-dessus proposée, ne sera point dans le cas de s'évader secretement hors de ce

pays dans l'état d'infirmité où elle est, & avec le bon ordre que Votre Majesté mettra en ceci.

1584.

Novemb.

16°. Et dans le cas où Sa Majesté voudroit consentir à sa pleine & entière délivrance, lui permettant de se retirer elle-même hors de ce royaume là où elle voudroit, ladite reine des Ecoissois seroit dans la volonté de donner des ôtages suffisants pour tout le temps qu'on jugeroit nécessaire.

17°. Si elle demeure en ce royaume, elle promettra de n'en point sortir sans votre permission; pourvu qu'on lui promette que son état, en cette liberté qui lui sera accordée, ne sera en aucune maniere changé, jusqu'à ce qu'elle soit jugée avoir attenté contre votre vie, ou fait aucun autre trouble en votre état.

18°. Si elle va en Ecosse, elle promettra de ne rien changer en la religion qui y est maintenant exercée, pource qu'on lui promette le libre exercice de la sienne, pour elle & pour sa maison, comme cela étoit à son retour de France; & en outre, elle promettra d'arracher tous les germes de divisions nouvelles entre ses sujets, en sorte qu'aucun des sujets d'Ecosse ne soit recherché pour sa conscience, ni contraint d'aller au service de la religion opposée.

19°. Elle accordera une abolition générale de toutes offenses faites envers elle en Ecosse, & les choses y demeureront comme elles y sont au moment présent à cet égard, sauf néanmoins ce qui a été fait contre son honneur; ce qu'elle entend qui soit révoqué & annullé.

1584. **Novemb.** 20°. Elle travaillera à établir une réconciliation générale & assurée entre la noblesse du pays, & à faire en sorte qu'il soit ordonné de par le roi son fils, & dans son conseil, ce qui pourra être convenable pour l'entretien de la paix & tranquillité du pays & bonne amitié dans le royaume.

21°. Elle fera de son mieux pour contenter Votre Majesté en faveur des Ecois bannis, & qui se sont refugiés ici, pourvu qu'ils aient la due soumission pour leurs princes, & que Votre Majesté promette d'assister lesdits reine & roi des Ecois contre eux, s'il leur arrivoit de retomber dans leurs premieres fautes.

22°. Elle procédera au mariage du roi son fils, avec l'avis & le bon conseil de Votre Majesté.

23°. Comme elle veut ne rien transiger sans le roi son fils, elle desire aussi qu'il intervienne conjointement avec elle en ce traité, pour la plus grande & la parfaite assurance d'icelui : car autrement, toutes les choses pourroient difficilement être établies d'une maniere stable & permanente.

24°. Ladite reine d'Ecosse a confiance, que le roi de France, son bon frere, en conséquence de la véritable affection qu'il lui a toujours montrée, & qui m'a depuis peu été certifiée par M. de Mauvissiere pour ledit traité, qu'il se portera très-volontiers à intervenir en ce traité, & à l'assister pour la sûreté des promesses qu'elle fait.

25. Et aussi voudront les princes de la maison de Lorraine, en conséquence de la volonté dudit roi T. C., s'engager eux-mêmes audit traité.

26°. Quant aux autres rois & princes de la chrétienté, elle essayera d'obtenir d'eux la même chose, si pour les plus grandes solennité & approbation du traité, on juge que cela soit nécessaire.

1584.
Novemb.

27°. Elle desireroit une réponse prompte & une conclusion finale des préliminaires, pour remédier à temps à tous les inconvénients.

28°. Et cependant, pour corroborer d'autant plus ledit traité, comme fait de sa puré & franche volonté, elle desireroit qu'on fît démonstration de quelque adoucissement à sa captivité.

Objections contre la reine d'Ecosse, de la main du secretaire WALSINGHAM.

Novembre 1584.

Que la reine des Ecoissois est ambitieuse, & est mal affectonnée à Sa Majesté; & par-tant il ne se peut pas que sa liberté ne soit très-dangereuse pour Sa Majesté.

Que son élargissement encourageroit les papistes & autres sujets mal affectonnés, & accrédiroît considérablement l'opinion qu'on a de son titre de succession au trône d'Angleterre.

Que tant qu'elle sera gardée en la possession de Sa Majesté, elle peut servir comme de gage de la sûreté de Sa Majesté, attendu que les amis de la reine d'Ecosse, par la crainte du danger où elle pourroit se trouver dans le cas où l'on entreprendroit quelque chose en sa faveur, n'oseront rien ten-

1584.

Novemb.

Bibl. Cotton, Cal. 8.

ter qui puisse offenser Sa Majesté la reine d'Angleterre.

Quelles mesures doit-on prendre par rapport à la reine d'Ecosse ? Sera-t-elle ou non mise en liberté ?

Les mesures qu'on doit prendre à l'égard de ladite reine , peuvent être considérées sous trois points de vues , savoir :

1°. De la tenir sous bonne garde , en l'état où elle est actuellement.

2°. De restreindre la liberté dont elle jouit présentement.

3°. Ou de la mettre en liberté sous caution.

1. Quant au premier article : de continuer à la tenir sous bonne garde , en l'état où elle est maintenant ; il est à observer , que sur les plaintes que cette reine a faites de mauvais traitements , les princes qui la favorisent ont été fortement touchés de commisération pour elle , & ont promis de faire tous leurs efforts pour lui procurer sa liberté ; ce que les ministres de cette reine sollicitent journellement auprès de ces princes.

Et pour les émouvoir d'autant plus à avoir pitié de son sort , elle les a informés des offres qu'elle a faites à Sa Majesté , & qui paroissent n'être pas moins avantageuses que raisonnables pour Sa Majesté , tellement que ces offres étant refusées & rejetées , cela donne occasion à ses amis & partisans de penser qu'elle a été très-rigoureusement trai-

tée, & qu'en conséquence ils peuvent, avec d'autant plus de fondement & raison, entreprendre quelque chose pour la mettre en liberté. 1584. Novemb.

Il est aussi vraisemblable, que sur ce refus, cette reine se voyant dans une situation désespérée, continuera sous main ses menées, tant chez elle qu'an-dehors, non-seulement pour obtenir sa délivrance, mais pour se mettre dès à présent en possession de cette couronne, sous le prétexte de son prétendu titre, ainsi qu'elle l'a fait jusqu'à présent, comme on le voit manifestement par les lettres & conspirations interceptées, & principalement par ces derniers troubles en Ecosse, occasionnés entièrement par ses insinuations, & qui ont donné pleine carrière à la méchanceté de tous les ennemis de Sa Majesté la reine; si bien qu'il paroît que cette maniere de garder la reine d'Ecosse avec le même nombre de personnes qu'elle a actuellement, & avec la liberté d'écrire & de recevoir des lettres, (le tout bien considéré) est offensante pour les princes amis de ladite reine; plutôt dommageable que profitable à Sa Majesté la reine, & qu'elle seroit la source de toutes ces pratiques qui peuvent mettre en danger la personne & l'état de Sa Majesté, & par conséquent cette voie ne peut point être agréée.

2. Quant au second moyen : de la resserrer plus étroitement, & de restreindre le degré de liberté dont elle a joui jusqu'à présent.

Cela pourroit, du premier coup d'œil, présenter un remede tout-à-fait convenable

1584. pour arrêter le cours des pratiques dange-
 reuses qu'elle a jusqu'ici fomentées ; car il
 est certain que ce remede pourroit être fort
 salutaire , si par-là le royaume d'Ecosse
 étoit aussi dévoué à Sa Majesté la reine
 d'Angleterre qu'il l'étoit il y a quelques
 années , & si le roi de ce royaume n'étoit
 pas disposé , tant pour la délivrance de sa
 mere , que pour favoriser leur prétendu ti-
 tre à l'un & à l'autre , à former quelques
 entreprises contre ce royaume & Sa Ma-
 jesté la reine , en quoi il n'auroit faute ni
 d'assistance étrangere , ni d'un parti dans
 l'intérieur de ce royaume. Mais ce roi &
 ce royaume étant dans les dispositions où
 ils sont actuellement , cette voie de resser-
 rer plus étroitement la reine d'Ecosse , au-
 lieu d'apporter quelque remede , seroit ca-
 pable de fomenter les inconvénients sui-
 vants :

Premièrement , elle augmenteroit les griefs
 tant du roi d'Ecosse , que des autres princes
 ses amis , qui seroient offensés de cette con-
 trainte.

Secondement , cela leur donneroit de
 justes raisons de prendre quelques mesu-
 res pour obtenir le redressement de leurs
 griefs.

Enfin , il n'est pas douteux , qu'en ôtant
 ainsi toute espérance de la liberté de la
 reine d'Ecosse , cela ne provoque quelque
 personne mal-intentionnée & désespérée à
 former quelque entreprise contre la per-
 sonne de Sa Majesté la reine , (chose qui ,
 par-dessus tout , mérite d'être pesée mu-
 rement) lequel inconvénient étant due-

ment considéré, il paroît manifestement 1584.
 que la contrainte de la reine d'Ecosse, se- Novemb.
 roit vraisemblablement un remede qui pour-
 roit donner lieu à de très-fâcheux événe-
 ments.

3. Le dernier point; savoir, s'il seroit à propos de mettre ladite reine d'Ecosse en liberté, présente quelques raisons de douter sur la forme de cette liberté; savoir en quelle maniere cette liberté doit lui être rendue, soit en continuant de la retenir dans ce royaume, soit en la rétablissant dans son propre pays.

Mais cette proposition doit d'abord être examinée en général, avant que d'en balancer toutes les particularités.

Car il est très-difficile à un bon & bien affectionné sujet, qui a pour but la sûreté de Sa Majesté la reine, & qui fait attention soit au naturel de la reine d'Ecosse portée à l'ambition & à la vengeance, soit à ses actions précédentes & aux pratiques qu'elle a établies sur le pied le plus dangereux pour Sa Majesté la reine & ce royaume, puisse consentir à la liberté de la reine d'Ecosse, n'étant point instruit des circonstances que le temps peut avoir amenées pour rendre cette liberté moins dangereuse qu'elle ne l'auroit été ci-devant, ni quelles cautions on peut en aucune maniere se procurer pour se mettre à couvert de l'ambition & de la méchanceté de la reine d'Ecosse. Et en conséquence, pour mettre ceci dans toute son évidence,

Il est à observer que tout le danger qu'on apperevoit de la part des autres, on l'appërçoit aujourd'hui de la part du roi d'E-

1584.

Novemb.

cosse. Il prétend au même titre que la reine sa mere ; il a tant chez lui qu'au-dehors les mêmes gens à lui affectionnés autant qu'à sa mere , & il est d'autant plus dangereux qu'il n'est point marié ; ce qui peut grandement avancer ses affaires , qu'il est un homme , & qu'il peut entrer en action en sa propre personne : au-lieu qu'elle est prisonniere , pendant qu'il est en liberté. Son propre royaume est aujourd'hui entièrement à sa dévotion , & le parti affectionné à la couronne d'Angleterre est abaissé : en sorte que le tout bien considéré , ni la liberté de la reine d'Ecosse , ni le parti qu'on prendroit de la resserrer plus étroitement , ne pourront point changer les choses relativement aux périls qui peuvent en résulter pour Sa Majesté la reine , à moins que dans les promesses qui seroient stipulées avec la reine d'Ecosse , au moyen d'un traité qu'on feroit avec elle , on ne pût aussi pourvoir au danger qu'on auroit lieu de craindre de la part du roi son fils.

Mais on pourra peut-être à ce sujet faire cette objection , que tant que la mere sera entre les mains de Sa Majesté , le roi d'Ecosse n'osera rien entreprendre , dans la crainte du danger auquel il exposerait sa mere.

On peut répondre à cette objection : premièrement , qu'ils esperent que Sa Majesté la reine étant une princesse portée à la clémence , ne voudra point punir la mere pour les offenses du fils , à moins que , sur de bonnes preuves , elle ne fût trouvée coupable conjointement avec lui. Secondement , qu'en considérant l'importance du roi d'E-

coffe par rapport à son expectative à la couronne d'Angleterre, on ne se pressera pas de conseiller aucune chose qui, dans les temps à venir, pourroient être dangereuses pour ceux qui auroient donné des conseils qui pouvoient tendre à mettre sa mere en danger.

1584.
Novemb.

Et en dernier lieu, le parti de faire périr la reine d'Ecosse, pendant que son fils tient la campagne, étant fortifié tant par des assistances étrangères que par le parti qu'il a ici dans le royaume, doit paroître un remede d'autant plus insuffisant, que par les raisons susdites, on ne suppose point qu'on veuille se porter à une pareille extrémité : remede qui d'ailleurs pourroit tant le roi d'Ecosse que son parti, & les porter à procéder avec plus de courage & d'ardeur de la vengeance, si l'on prenoit ces mesures de cruauté contre la reine d'Ecosse.

On peut encore objecter, que la liberté rendue à la reine d'Ecosse pourroit grandement encourager les papistes tant au-dedans qu'au-dehors. Mais si l'on veut sur ce considérer les précautions qui peuvent être prises par le parlement, tant ici qu'en Ecosse, on appercevra que les papistes auront plutôt des raisons de découragement que de reconfort.

Après avoir ainsi résolu ces deux doutes, après avoir apperçu manifestement que les dangers qu'on peut craindre de la part de la mere, sont encore plus à craindre de la part du fils, & avec de plus grands inconvénients ; en considérant aussi qu'en pesant tous les remedes qu'on peut apporter pour prévenir ces dangers, la liberté de la reine

1584.
Novemb.

d'Ecosse peut raisonnablement laisser des doutes sur la réalité du danger, on appercevra que la liberté de cette reine peut faire plus de bien que de mal.

Il reste actuellement à déterminer de quelle maniere cette liberté doit lui être rendue. Si l'on juge qu'il soit à propos de la laisser dans ce royaume avec quelque restriction, spécialement dans cette place où elle réside actuellement, le pays des environs étant infecté comme il l'est par rapport à la religion, il est fort à craindre que cela n'augmente beaucoup la corruption & l'apostasie à son sujet, sans compter qu'elle auroit l'occasion d'entretenir des intelligences dans ce royaume plus facilement & plus promptement que si elle étoit dans son propre pays.

Si on lui rend au-dehors une liberté indéfinie, soit en Ecosse, soit en France, alors Sa Majesté la reine perdra le gage de sa propre sûreté; alors la reine d'Ecosse se trouvera à portée de donner des avis pour l'encouragement des pratiques établies pour susciter des troubles en ce royaume, & dans lesquelles elle a joué le rôle principal.

Quant au premier point, on a répondu ci-dessus, que la considération des dangers que pourroit courir la reine d'Ecosse, n'arrêteroit son fils en aucune maniere. Quant au second point, si l'on considère le mal que ses propres avis pourroient lui faire à elle-même par rapport au violement du traité & aux précautions que le parlement d'Angleterre pourroit prendre à ce sujet, il est à croire qu'elle cherchera à être mieux conseillée avant que d'entreprendre des choses

qu'elle peut faire actuellement sans aucun danger; sans compter que les princes qui ont engagé pour elle leur foi & leurs promesses, ne peuvent point avec honneur lui donner leur assistance; en quoi le roi de France ne s'est pas fort mis en avant, puisque depuis peu il a rejeté, de la manière la plus amicale pour vous, toutes les demandes qui lui ont été faites tant de la part de la reine d'Ecosse, que de celle des ministres du roi son fils, & qui pouvoient en aucune manière offenser Sa Majesté la reine. Et ainsi, pour conclusion, lorsqu'on verra que la cause des griefs de la reine d'Ecosse ne subsistera plus, que le roi de France, qui a été médiateur pour elle, est satisfait, & qu'il désapprouveroit que par aucune intrigue avec l'Espagne, cette reine fût induite à manquer à sa parole; que les autres princes n'ont aucun juste sujet de s'offenser, mais plutôt lieu de penser honorablement de Sa Majesté la reine, en considérant la conduite de la reine d'Ecosse envers elle, conduite qui ne méritoit en aucune manière une pareille bienveillance, les nobles d'Ecosse pourront être rétablis; ce qui seroit très-utile pour tenir en bride ceux dont les conseils tendent à troubler ce royaume, sur-tout lorsqu'ils peuvent l'appuyer sur un aussi bon fondement que la garantie du parlement: on pourroit éviter les brigues & dangers que la reine d'Ecosse peut avoir fomentés dans ce royaume; & enfin l'espérance des papistes leur seroit enlevée par les meilleures précautions qu'on pourroit prendre dans les deux royaumes: & par-là, les périls qui pour-

1584.
Novemb.

1584.
Novemb. roient menacer la personne même de Sa Majesté la reine (objet qui mérite plus qu'aucun autre d'être mûrement considéré) seront évités, lorsque les papistes appercevront que par le changement qui pourroit survenir, par ces menées impies & scélérates, ils ne verroient leur situation en aucune maniere améliorée sur le fait de la religion.

Raisons qui doivent engager Sa Majesté la reine d'Angleterre à procéder au traité par l'entremise du secretaire WALSINGHAM.

Bibl. Cotton. Cal. C. 8. PARCE que ces conspirations, qui ont été inventées pendant ces dernières années, (tendantes à susciter des troubles en ce royaume) sont venues de la part des ministres & partisans de la reine des Ecoissois, & non sans le consentement & les menées de cette reine : ou,

Parce que les moyens employés par lesdits ministres de la reine d'Ecosse pour engager les princes à prêter l'oreille à ces conspirations, sont principalement fondés sur une certaine commisération qu'on a de la captivité de la reine d'Ecosse.

Parce que les raisons qui ont empêché lesdits complots d'être mis à exécution, sont provenus de ce que lesdits princes ont été, la plupart, embarrassés chez eux par des troubles domestiques.

Parce qu'aujourd'hui que leurs royaumes commencent à être tranquilles, il y a de fortes raisons de douter que quelque chose ne soit pas entrepris en faveur de la reine d'Ecosse par lesdits princes.

Parce qu'il est aussi à présumer, que quelques-uns des partisans de la reine d'Ecosse pourroient former quelque entreprise extraordinaire, au péril de Sa Majesté la reine. 1584.

Parce que, pour se prémunir contre ces dangers, il est à propos que Sa Majesté la reine procède à la définition du traité depuis peu entamé entre elle & ladite reine d'Ecosse.

N°. LI.

Lettre du chevalier AMIAS PAULET.

MONSIEUR,

Suivant vos ordres portés en vos lettres du 4 de ce mois, je craignois de procéder à l'exécution du contenu dans les lettres que Mr. Waades vous a adressées, pour le renvoi des domestiques inutiles de cette dame, & pour se saisir de son argent: sur quoi j'avois pris la liberté (mais en vain comme je le vois à présent) de vous écrire naturellement mon avis par mes lettres du 7 du courant, qui sans doute vous sont actuellement parvenues: mais sur la réception de votre lettre du 5, que je n'ai reçue que le 8 au soir, parce qu'on s'étoit trompé, ainsi qu'on le voit par le timbre; & qu'après avoir été en chemin pour venir vers moi, elle étoit retournée à Windsor: j'ai considéré que si je n'étois accompagné que de mes propres

1586.
10 Sept.
Original
Calig. C. 9.

domestiques seulement, on pourroit penser
 1586. qu'ils seroient gagnés pour dire tout ce que
 10 Sept. je voudrois leur commander; & en consé-
 quence, j'ai jugé à propos, pour ma plus
 ample décharge en ces affaires d'argent, de
 requérir l'assistance de Mr. Richard Bagott,
 lequel étant venu me trouver le lendemain
 matin, nous nous transportâmes chez cette
 reine, que nous trouvâmes dans son lit,
 tourmentée, suivant son ancienne méthode,
 d'une fluxion qui lui étoit tombée sur un
 côté du col, & qui l'avoit privée de l'usage
 d'une de ses mains; à laquelle reine je dé-
 clarai qu'à l'occasion de ses dernières prati-
 ques, dans la crainte qu'elle n'y persistât
 en corrompant quelques membres vicieux de
 cet état, j'avois reçu un ordre exprès de pren-
 dre son argent, de le garder en mes mains,
 & d'en demeurer responsable lorsque je serois
 sur ce requis; lui conseillant de me remet-
 tre tranquillement ledit argent. Après bien
 des refus, de grandes exclamations, & plu-
 sieurs paroles ameres qu'elle proféra contre
 vous, (sans compter toutes les injures qu'elle
 me dit) en protestant que Sa Majesté la rei-
 ne pourroit avoir son corps, mais qu'elle
 n'auroit jamais son cœur, & refusant de don-
 ner la clef de son cabinet, j'appellai mes
 domestiques, & j'envoyai chercher des bar-
 res de fer pour enfoncer la porte; sur quoi
 elle céda; & ayant fait ouvrir la porte, j'y
 trouvai dans les coffres mentionnés dans le
 détail de Monsieur Waade, cinq rouleaux
 de grosse toile, contenant cinq mille écus
 monnoie de France, & deux sacs de cuir,
 dans l'un desquels il y avoit en or cent qua-

tre livres deux schellings, & dans l'autre trois livres sterling en argent, lequel sac d'argent lui fut laissé, elle affirmant qu'elle n'avoit pas plus d'argent que cela dans cette maison, & qu'elle étoit endettée pour les gages de ses domestiques.

1586.

10 Sept.

Il est fait mention, dans la note de Mr. Waade, de trois rouleaux laissés dans la chambre de Curle *, en quoi je ne doute point qu'il ne se soit trompé; ce qui est évident tant par les témoignages & serments de diverses personnes, que par des conjectures vraisemblables. Ce qu'il y a de vrai, c'est que nous n'avons trouvé (dans cette chambre de Curle) que deux rouleaux, chacun desquels contenoit un millier d'écus; ce qui étoit le présent de cette reine à la femme de Curle, lors de son mariage. Il s'est trouvé dans la chambre de Naw, dans une armoire, une chaîne estimée du prix de cent livres; & en monnoie, un sac de neuf cents livres, & dans un autre sac deux cents quatre-vingt-six livres dix-huit schellings; toutes lesquelles petites sommes d'argent monnoyé ont été mises en des sacs, & scellées par Mr. Richard Bagot, à l'exception de cinq cents livres de l'argent de Naw, que je garde en mes mains pour l'usage de sa maison, & qui pourront être remboursés à Londres, où Sa Majesté pourra les assigner sur l'argent reçu dernièrement à l'Echiquier par un de mes domestiques. Je craignois que pendant tout ce temps, ces gens-ci n'eus-

* Curle peut vous dire la vérité de ce fait.

1586.

10 Sept.

lent détourné cet argent, ou qu'ils ne l'eussent caché dans quelque coin secret; sur quoi j'ai ordonné que tous les officiers de cette reine, depuis le plus grand jusqu'au plus bas, fussent gardés dans les différents endroits où je les avois trouvés; en sorte que si je n'avois pas trouvé l'argent sans être troublé dans mes recherches, j'aurois été obligé de fouiller leurs logements, & ensuite leurs propres personnes. Je remercie Dieu de tout mon cœur, comme d'une grace singulière, de ce que cela a si bien réussi, craignant que si cela s'étoit passé autrement, Sa Majesté la reine n'eût été portée à concevoir de moi quelques idées désavantageuses.

Quant à la dispersion des domestiques de cette reine, j'ai confiance que ce que j'ai fait suffira pour la satisfaction de Sa Majesté la reine dans le moment présent, auquel je ne pouvois pas prendre une détermination absolue jusqu'à ce que j'eusse encore reçu de vos nouvelles; soit à cause que suivant la lettre de Mr. Waade, Sa Majesté la reine s'en rapporte à vous pour examiner lesquels, parmi ceux qui sont destitués de leurs offices, doivent être renvoyés chacun en leurs demeures & pays, sur quoi il me paroît que vous avez oublié de donner votre avis; soit parce que, sur l'état de la maison de la reine d'Ecosse, qui vous a été envoyé, je n'ai point encore jusqu'à présent reçu de réponse de vous pour me faire savoir votre résolution au sujet des personnes que vous voulez assigner pour être congédiées. Voici donc seulement ce que j'ai fait. J'ai ordonné que tous ceux mentionnés dans le billet ci-joint

fussent gardés dans trois ou quatre chambres capables de les contenir, & que leur manger & leur boisson leur fussent apportés par mes domestiques. Vous aurez pour agréable de me faire savoir par vos prochaines lettres, en quelle maniere & pour quels endroits je dois leur délivrer des passeports, comme aussi, dans le cas où ils diroient qu'ils ne sont point payés de leurs gages, ce que je dois faire à ce sujet. On a dit, qu'ils avoient accoutumé d'être payés tous les ans à Noel. La dépense de Sa Majesté la reine peut être un peu diminuée par le renvoi de ces gens-là, & ma commission sur ce point deviendrait beaucoup plus aisée à remplir *. Mais toutes ces personnes, à l'exception de Bastian, sont si simples & si bêtes, qu'il n'y a pas beaucoup lieu d'appréhender leurs pratiques; & sur ce fondement, j'étois d'avis dans mes lettres précédentes, que tout ce train congédié, auroit pu suivre sa maîtresse jusqu'à la première fois qu'on la fera changer de demeure, & qu'alors on les auroit tout d'un coup démis de leurs offices, de peur que ce changement de demeure ne pût être différé, si elle pouvoit craindre ou prévoir quelques mesures de rigueur.

Je laisse à d'autres à chercher, comme ils le pourront, des excuses à leur sotte compassion : quant à moi, je renonce à toutes les joies du ciel, si dans aucune chose

1586.
10 Sept.

* Cette Dame a actuellement une bonne somme d'argent entre les mains de l'ambassadeur de France.

1586.

10 Sept.

que j'aie dit, fait ou écrit, j'ai eu aucune autre vue que l'avancement du service de Sa Majesté la reine : & ainsi je vous prie instamment d'être ma caution sur cela, comme aussi sur ce que ni Mr. Manners, ni les autres commissaires, ni moi-même, nous ne nous sommes point emparés de l'argent. J'ai confiance que Mr. Waade aura, avec tout le respect convenable, répondu pour toute la compagnie, qu'aucun de nous ne s'est ingéré de penser, que notre commission ne regardant que les papiers, nous pussions avoir la hardiesse de toucher à l'argent ; en sorte qu'il n'y a pas, à ce que je crois, été question de tout cela : & comme vous savez que je n'étois pas commissaire pour cette recherche, mais que j'avois les mains pleines à Tyxhall, vous savez aussi que des serviteurs discrets ne sont point empressés à traiter les grandes affaires sans ordre, & sur-tout lorsque les choses sont telles qu'il n'y a aucun danger dans le délai.

L'avis que vous me donnez de cet heureux changement de demeure, a été pour moi d'une grande consolation. Je ne dis pas pour ce qui me concerne moi-même, car mes intérêts ne peuvent en aucune manière entrer en comparaison avec la sûreté de Sa Majesté la reine & la tranquillité de ce royaume. Que le Seigneur accorde le prompt & heureux effet de ces pieux & judicieux conseils : & sur ce, je vous recommande à sa divine & miséricordieuse protection. *De Chartley, ce 10 de septembre 1586.*

N°. LII.

Copie d'une lettre des comtes de SHREWSBURY & KENT, &c. au conseil de Sa Majesté la reine, au sujet de leurs procédés par rapport à la mort de la reine d'Ecosse.

Vos bonnes & honorables Seigneuries auront pour agréable d'être averties, que le samedi 4 du présent mois, Robert Beale vint à la maison de moi comte de Kent, en la comté de — auquel Beale furent délivrées les lettre & commission de vos Seigneuries, & montré la commission de Sa Majesté : sur quoi je, comte de Kent, envoyai des ordres pour arrêter ces poursuites à cor & à cri, qui avoient jetté le trouble en ce pays, requérant les officiers de faire arrêter tous ces gens, porteurs de ces ordres sans noms, ainsi qu'il y en avoit eu ci-devant, & de les conduire au plus prochain juge de paix, afin que sur l'examen qui seroit fait de ces gens-là, la source & les causes de ces rumeurs séditeuses pussent être aussi-tôt apparentes & connues. Il fut aussi résolu, que moi susdit comte de Kent, irois le lundi suivant à Lylford, chez Mr. Elmes, pour être plus prêt & plus à portée de conférer avec mylord de Shrewsbury. Le dimanche au soir, je, Robert Beale, vins à Fotheringay, ou après avoir communiqué la commission, &c. à nous Amias

1587.
8 Fév.

1587.

8 Fév.

Paulet & chevalier Drue Drury, attendu que le chevalier A. Paulet étoit depuis peu rétabli, & qu'il n'étoit point encore en état de se rendre chez le comte de Shrewsbury, qui étoit alors à six milles de là, à Orton; il fut jugé à propos que nous chevalier Drue Drury & Robert Beale, allassions vers lui, ce que nous fîmes le — au matin; & en lui délivrant la commission de Sa Majesté & la lettre de vos Seigneuries, nous lui communiquâmes ce que le comte de Kent & nous, jugions le plus convenable en cette affaire, priant sa Seigneurie de venir ici le jour suivant, pour conférer avec moi susdit comte de Shrewsbury, au sujet de ladite affaire que sa Seigneurie promit. Et pour rendre la chose plus authentique, je, susdit comte de Shrewsbury, envoyai vers Mr. Beale un juge de paix du comté de Huntingdon ci-adjacent, auquel je fis part de cet ordre que Robert Beale avoit de vos Seigneuries pour arrêter les poursuites à cor & à cri, le requérant d'en donner connoissance à la ville de Peterborough, & spécialement aux juges de paix de la province de Huntingdon, & de faire arrêter ces poursuivants & porteurs de tels ordres, & de les faire conduire au juge de paix le plus prochain, & de venir le mercredi matin au château de Fotheringay nous rendre compte de ce qui avoit été fait & en ce qu'on auroit pu apprendre des auteurs de ces rumeurs. Lequel pareil ordre, je, chevalier Amias Paulet, ai aussi donné lundi matin, en cette ville & dans les autres endroits voisins. Le même jour au soir, le Sheriff

du comté de Northampton, sur le reçu de la lettre de vos Seigneuries, vint à Arundel, & des lettres furent envoyées à moi comte de Kent, pour me donner part des intentions du comte de Shrewsbury & de son arrivée ici mardi sur le midi : & d'autres lettres furent aussi envoyées, avec le consentement de leurs Seigneuries, au chevalier Edouard Montaigne, au chevalier Richard Knightly, à Mr. Thomas Brudenell, &c. pour être ici mercredi à huit heures du matin, auquel temps on pensoit que l'exécution seroit faite. Partant, le mardi, nous les comtes vîmes ici, où le Sheriff vint nous trouver; & sur la conférence qui se tint entre nous, il fut résolu que le soin d'envoyer chercher les chirurgiens & autres choses nécessaires, seroit à lui commis pour ce temps-là. Et aussi-tôt nous nous transportâmes chez elle, & d'abord en la présence d'elle-même & de ses gens, afin qu'ils pussent voir & redire dans la suite, qu'on n'avoit pas autrement procédé contre elle que suivant la loi & la forme prescrite par le statut fait en la 27^e. année du regne de Sa Majesté. On jugea à propos de lui faire lecture de la commission de Sa Majesté; & ensuite par différents discours, elle fut engagée à se préparer pour le lendemain matin. On lui rappella aussi le souvenir de sa faute, de la manière honorable dont on avoit procédé avec elle, & de la nécessité où Sa Majesté se trouvoit de procéder à l'exécution, puisque d'ailleurs on voyoit qu'elles ne pouvoient pas toutes les deux exister ensemble : & cependant que depuis que le lord Bruck-

1587.
8 Fév.

1587.

8 Fév.

hurst étoit ici, on avoit formé de nouvelles conspirations, & que cela seroit toujours de même : par conséquent, que puisqu'il y avoit déjà du temps qu'elle avoit été avertie par lesdits lord & Robert Beale, de se préparer à mourir, nous ne doutions pas qu'elle ne s'y fût disposée par avance, & qu'ainsi elle ne voulût prendre ce message-ci en bonne part. Et afin qu'on ne dît pas que le devoir de chrétien avoit été négligé, & pour que cela pût faire sa consolation, & procurer le salut tant de son corps que de son ame en l'autre monde, nous lui déclarâmes que si elle vouloit conférer avec l'évêque & doyen de Peterborough, elle le pouvoit; auquel doyen nous avions, à cet effet, assigné un logement à un mille de cette place-ci. Sur quoi, en se signant du signe de la croix, au nom du Pere, du Fils & du Saint-Esprit, elle répondit en ces termes : Qu'elle étoit disposée à mourir dans la foi Catholique-Romaine, que ses ancêtres avoient professée, & dont elle ne voudroit jamais être détournée. Et malgré tout ce que nous pûmes dire pour lui persuader le contraire, nous ne pûmes rien gagner sur elle : & en conséquence, lorsqu'elle nous demanda de lui faire venir son prêtre, nous le lui refusâmes absolument. Ensuite de quoi, elle demanda à savoir quelle réponse nous avions sur sa première demande à Sa Majesté, au sujet de ses papiers d'affaires & de la disposition de son corps. Sur le premier article, nous n'eûmes d'autre réponse à faire, si ce n'est que nous pensions que si ses papiers n'avoient pas été ci-devant envoyés, ils de-
voient

1587.

8 Fév.

voient être en la garde de Mr. Waade, lequel étoit actuellement en France; & que jugeant que ces papiers ne pouvoient être d'aucun intérêt pour Sa Majesté la reine, nous ne doutions point qu'ils ne fussent remis à celui qu'elle voudroit nommer pour les recevoir : attendu que pour ce qui nous concernoit, nous regardions comme indubitable, que Sa Majesté ne voudroit en aucune maniere profiter de ses effets, & que par conséquent (suivant notre opinion) elle pouvoit mettre par écrit ce qu'elle voudroit qui fût fait, & que cela seroit communiqué à Sa Majesté, de laquelle, elle & tous autres, pouvoient attendre toute sorte de courtoisie. Pour ce qui est de son corps, nous ne savions point la volonté de Sa Majesté, & partant nous ne pûmes pas lui dire que sa demande lui fût ou refusée ou accordée. Quant aux pratiques de Babington, elle les nia absolument, & elle voulut en inférer que sa mort étoit à cause de sa religion : sur quoi, il fut aussi-tôt par nous & plusieurs fois répliqué, que depuis bien des années elle n'avoit pas été fort touchée de la religion, & qu'elle ne l'étoit point encore actuellement; mais que cette procédure contre elle étoit pour trahison de quoi elle étoit coupable, pour cette horrible conspiration tendante à la destruction de la personne de Sa Majesté : ce qu'elle nia de nouveau, ajoutant en outre, que bien qu'elle pardonât elle-même aux auteurs de sa mort, cependant elle ne doutoit pas que Dieu n'en tirât vengeance. Et lui ayant allégué les dépositions de Navé & de Curle pour des

1587.

8 Fév.

preuves de ce fait contre elle, elle répondit qu'elle n'accusoit personne; mais qu'après qu'elle seroit morte, & qu'eux ils seroient restés en vie, on verroit avec quelle indifférence on l'avoit traitée, & les mesures qu'on avoit prises à son égard : & elle demanda si l'on avoit jamais entendu parler d'une pareille chose, qu'on employât des domestiques pour accuser leur maîtresse; & sur ce, elle demanda ce qu'ils étoient devenus & où ils habitoient.

Après que nous fûmes sortis de chez elle, attendu qu'il étoit porté par la commission que la charge de sa personne étoit en la disposition de nous les comtes, nous demandâmes au chevalier Amias Paulet & au chevalier Drue Drury, de se charger pour cette fonction qu'ils avoient eue précédemment, de disposer la quantité de soldats nécessaire pour veiller cette nuit, de faire renvoyer tous les gens de la reine d'Ecosse, & de donner ordre que seulement quatre d'entre eux pussent être présents à l'exécution, lesquels demeureroient à l'écart, & seroient gardés par de certaines personnes, en sorte qu'ils ne pussent pas approcher d'elle : savoir, Melvil, son intendant, le médecin, le chirurgien & l'apothicaire.

Le mercredi au matin, après que nous, les comtes, nous nous fûmes rendus au château, & que le Sheriff eut préparé dans la salle toutes les choses nécessaires pour l'exécution, il fut ordonné audit Sheriff d'aller dans sa chambre à elle, & de la faire descendre dans l'endroit où nous étions présents, nous qui avons signé cette lettre; savoir,

Monsieur Henri Talbot, écuyer; le chevalier Edouard Montaigne, chevalier; son fils & héritier présomptif; & Guillaume Montaigne, son frere; le chevalier Richard Knichtly, chevalier; Mr. Thomas Brudenell; Mr. Beuil; Mr. Robert & Jean Wingfield; Mr. Forest & Rayner; Benjamin Piggot; Mr. le Doyen de Peterborough, & autres.

1587.
8 Fév.

Au bas de l'escalier elle s'arrêta, pour parler tout haut à Melvil, en notre présence : à cette fin : „ Melvil, comme tu as été pour „ moi un honnête serviteur, ainsi je te prie „ de continuer à l'être pour mon fils, & „ de me recommander à lui. Je n'ai point „ attaqué sa religion ni la religion des autres, mais je lui souhaite toutes sortes de „ prospérités : & ainsi que je pardonne à tous „ ceux qui m'ont offensé en Ecosse, je veux „ aussi qu'il leur pardonne, & je prie Dieu „ qu'il lui envoie son Esprit-Saint, & qu'il „ l'éclaire ” *. A quoi la réponse de Mel-

* *Lettre de la reine MARIE à ELISABETH, écrite après sa sentence de mort, tirée du martyre de cette princesse, & de Brantome §.*

19 Décembre 1586.

M A D A M E,

„ J'apprends que je suis condamnée à mort, contre toutes les loix divines & humaines : je suis

§ On a cru devoir la rapporter ici pour mettre le lecteur en état de juger de ses dispositions à la vue d'une scène si tragique.

1587. vil fut, qu'il le feroit ainsi ; & que lorsqu'il
8 Fév. le feroit, il prieroit Dieu de l'assister du secours de son Esprit-Saint. Alors elle de-

» reine comme vous, Madame ; une reine n'a point
 » droit d'en juger une autre. Pouvez-vous dire que
 » Dieu vous ait donné cette autorité ? Il a établi
 » les rois pour juger les hommes ; mais lui seul
 » s'est réservé le pouvoir de juger les rois ; vous
 » avez attenté, Madame, au droit de Dieu, & vous
 » avez renversé l'ordre qu'il a établi dans le monde.
 » Quelle confusion n'y introduiroit pas un roi,
 » qui, non content de dispenser sa justice dans son
 » royaume, voudroit la dispenser dans un autre,
 » & entreprendroit de juger les rois qui doivent y
 » régner ? Il diroit à Dieu : Seigneur, vous avez
 » établi les rois pour juger les hommes, & vous
 » vous êtes arrogé le droit de juger les rois ; voilà
 » les limites que vous avez prescrites, semblables
 » à celles que vous avez mises à la mer ; c'est pour
 » cela que vous dites, que vous êtes le roi des
 » rois ; j'ai cru pourtant que je pouvois m'attribuer
 » votre titre, en jugeant une reine. Croyez-vous,
 » Madame, que vous seriez bien fondée en parlant
 » ainsi au Dieu vivant ? Comment justifierez-vous
 » l'audace avec laquelle vous avez usurpé un
 » droit qu'il s'est réservé ? Ignorez-vous, Madame,
 » qu'il est horrible de tomber entre les mains d'un
 » Dieu jaloux de son autorité, à laquelle on a attenté ?
 » Voilà, Madame, ce qui regarde la forme du jugement.

» Quant au fond, comment avez-vous pu me
 » convaincre des crimes dont vous m'avez accusée,
 » sans m'avoir récoilé ni confronté les témoins ?
 » L'interrogatoire que vous m'avez fait subir, n'est
 » pas la partie la plus essentielle du procès. Pourquoi
 » dit-on que le témoin est le juge de l'accusé, c'est
 » que sa déposition est son jugement ; il y trouve ou son
 » absolution, ou sa condamnation, quand le témoin se
 » conforme à la vérité. Ainsi, s'il s'en écarte, ou
 » qu'il veuille la dérober entièrement, on ouvre la
 » voie à l'accusé, par le récolement & la confrontation,
 » de ramener le témoin à la vérité, & de le confondre. Lui refuser

manda à parler à son prêtre ; ce qui lui fut refusé , d'autant qu'elle étoit arrivée avec l'attirail superstitieux de deux chapelets & 1587.
8 Fév.

« cette voie de droit , c'est l'opprimer , c'est vou-
 « loir le condamner , en le désarmant des moyens
 « de se défendre. Vous en avez usé de même sur
 « le chef de la conspiration dont vous m'avez ac-
 « cusée , contre votre état & votre personne.
 » Il paroît d'abord impossible que dans ma prison
 » j'aie pu tremper dans ce crime , puisque toutes
 » les lettres que j'écrivois , & qu'on me rendoit ,
 » passioient par les mains de ceux à qui ma garde
 » étoit confiée. Ils n'auroient pas permis que j'eusse
 » usé d'aucun chiffre , par le droit qu'ils croyoient
 » avoir de voir tous mes secrets. Tout ce que j'ai
 » fait n'aboutissoit qu'à me procurer la liberté. Si
 » je suis criminelle , tous les prisonniers le sont.
 » Voilà votre conduite envers moi , Madame ; per-
 » mettez-moi de vous la présenter sous sa vérita-
 » ble face. Persécutée , opprimée par mes sujets ,
 » échappée de la prison où ils avoient eu l'audace
 » de me retenir , je me réfugie dans votre royau-
 » me , je me jette entre vos bras , vous m'embras-
 » sez pour m'étouffer. A qui faites-vous ce traite-
 » ment ? à une reine que vous appelez sœur ; à
 » qui vous avez envoyé un diamant pour gage de
 » votre amitié. Ai-je dû m'attendre à un pareil re-
 » tour de la vôtre ?

« Après vous avoir mis toute mon affaire devant
 « les yeux en peu de mots , & les sujets essentiels
 « que j'ai de me plaindre , je me borne à présent
 « aux grâces que j'ai à vous demander. Je passe lé-
 » gèrement sur toutes les indignités qu'on m'a fait
 » essuyer en votre nom dans ma prison * : le détail

* En demandant au comte de Shrewsbury la liberté de mettre ordre à ses affaires domestiques : „ Non , non , lui répondit-il brusquement , tenez-vous prête , Madame , demain entre les sept ou huit heures , on ne prolongera pas le délai d'un moment ”. *Brantôme*. Cette réponse se fit à la reine , après sa sentence de mort.

1587. d'un crucifix. Ensuite elle demanda d'avoir
8 Fév. ses femmes pour l'aider ; & sur ses instances
& ce qu'elle dit qu'elle avoit lu dans les his-

„ en feroit trop long. Puisque vous renfermez ma
„ vie dans un court espace de temps , permettez
„ que mon aumônier me prépare à la mort , & me
„ ménage les secours spirituels qui me sont néces-
„ saires , jusqu'à ce qu'il ait recueilli mes derniers
„ soupirs. Souffrez que je sois servie de deux fem-
„ mes de chambre , auxquelles il ne soit pas per-
„ mis de m'abandonner. Que je meure publique-
„ ment , sur-tout en présence de mes domestiques ,
„ afin qu'ils puissent rendre témoignage de ma mort
„ dans la religion catholique , apostolique & Ro-
„ maine , dont je fais profession. Ne m'enviez pas
„ cette gloire , dont je suis extrêmement jalouse.
„ Si vous avez quelque vestige de l'ancienne amitié
„ que vous m'avez témoignée , qu'il soit permis à
„ mes domestiques de se retirer librement & de
„ jouir de la petite récompense que la pauvreté où
„ je suis m'a permis de leur laisser. Que mon corps
„ soit porté en France pour y être enterré. Voilà
„ les graces que je vous demande par les liens
„ de notre parenté , par la mémoire de Henri VII ,
„ notre aïeul commun , par la qualité de reine ,
„ que je porterai jusqu'à la mort , & que le pu-
„ blic lira sur mon tombeau , quand on ne me la
„ donneroit pas.

„ Je ne finirai point cette lettre , sans rappeler
„ que vous avez secondé mes ennemis , qui m'ont
„ ôté la couronne pour la transmettre à mon fils
„ dans le berceau. J'ai été moins sensible à cette
„ injure , qu'à la douleur qu'on m'a causée en étei-
„ gnant sa tendresse pour moi , & en l'élevant dans
„ une autre religion que la mienne. Songez que le
„ seul intérêt de la vraie religion peut vous per-
„ mettre de lui ravir le dépôt de votre couronne
„ qui vous a été confiée. Dieu vous la fasse con-
„ noître cette vraie religion : tremblez , vous qui
„ avez jugé une reine , en attendant au droit de
„ Dieu ; vous serez jugée par le Roi des rois.

Brantôme , dont on connoît la parfaite naïveté ,
dit avoir appris toutes les circonstances qu'il rap-

toires, que lorsque d'autres dames avoient été exécutées, on leur avoit accordé des femmes pour les assister, il lui fut permis d'en avoir deux auprès d'elle, lesquelles étoient mesdemoiselles Curle & Kennedy. Après qu'elle se fut avancée sur l'échafaud, on lut d'abord tout haut, en présence de tous, la commission de Sa Majesté la reine. Ensuite monsieur le doyen de Peterborough, suivant les ordres qu'il avoit reçus la veille au soir de nous les comtes, voulut lui donner de

1587.

8 Fév.

porte de la mort de la reine Marie, de l'ouvrage intitulé : *Histoire & martyre de la reine d'Ecosse*, &c. imprimé à Paris chez Bichon en 1589, par conséquent deux ans après la mort de cette princesse. L'authenticité de cette lettre, que Monsieur Robertson ne rapporte pas dans son *Appendice*, paroît d'autant mieux fondée, que la plupart des faits qu'elle renferme sont conformes au narratif de cet auteur.

*Fragment tiré du même BRANTOME, extrait par lui ;
tiré de l'histoire du temps.*

„ Elle partagea à ses femmes tout ce qui pou-
 „ voit lui rester de bagues, de carcans, de liettes
 „ & accoutrements, leur disant à tous que c'étoit
 „ avec beaucoup de regret qu'elle n'avoit davan-
 „ tage pour leur donner & récompenser ; mais s'as-
 „ surait que son fils satisferoit à sa nécessité, &
 „ pria son maître-d'hôtel de le faire entendre à son
 „ dit fils, à qui elle envoyoit sa bénédiction, le priant
 „ de ne point venger sa mort, laissant le tout à
 „ Dieu à en ordonner, à ses divines volontés ; &
 „ dit adieu à tous, sans larmoyer aucunement ;
 „ mais au contraire, les consolait, & leur disoit
 „ qu'il ne falloit pas qu'ils pleurassent sur le point
 „ de la voir bienheureuse en contrechange de tant
 „ de malheurs qu'elle avoit eus ; puis les fit tous
 „ sortir de sa chambre, réservé ses femmes, &c.

O iv

1587.

8 Fév.

pieux avertissements, de se repentir de ses fautes, & de bien mourir dans la crainte de Dieu & la charité envers tout le monde. Mais dès l'abord elle refusa absolument de l'entendre, disant que ce qu'elle étoit, elle voudroit qu'il le fût aussi, & qu'elle prioit Dieu qu'il devînt catholique; & que ce seroit une folie de chercher à l'ébranler, étant aussi résolument déterminée, & que nos prières ne lui seroient d'aucune utilité. Sur quoi, afin qu'on pût appercevoir clairement, que nous & toute l'assemblée avions chrétiennement le desir de la voir bien mourir, une oraison de piété, composée par Mr. le doyen, fut lue & prononcée par nous tous. „ Qu'il „ plût à Dieu le Tout-puissant de lui en- „ voyer son Saint-Esprit & sa grace, & „ qu'ainsi, si c'étoit sa volonté, qu'il lui „ pardonnât toutes les offenses, & que par „ sa miséricorde il la reçût dans son royaume éternel & céleste : & finalement, qu'il „ répandît ses bénédictions sur Sa Majesté „ la reine, & qu'il confondît tous ses ennemis „. De quoi Mr. le doyen, qui est dans l'intention de se rendre incessamment vers vous, pourra montrer une copie à vos Seigneuries.

Cela fait, elle prononça à genoux une prière à-peu-près en ces termes : „ Qu'elle „ prioit Dieu de lui envoyer son Esprit-Saint ; qu'elle avoit confiance de recevoir son salut dans le sang de Jesus-Christ, & qu'elle attendoit de sa grace, qu'elle seroit reçue en son royaume céleste, & qu'elle prioit Dieu de pardonner à ses ennemis, ainsi qu'elle leur pardonnoit : de dé-

„ tourner sa colere de dessus ce pays, & de
„ répandre ses bénédictions sur Sa Majesté
„ la reine, en sorte qu'elle pût le servir :
„ comme aussi de regarder son fils dans sa
„ miséricorde, d'avoir compassion de son
„ église; & que bien qu'elle ne fût pas digne
„ d'être exaucée, elle avoit néanmoins con-
„ fiance en sa miséricorde, & qu'elle prioit
„ tous les saints de prier son Sauveur de la
„ recevoir”. Ensuite, se tournant vers ses
domestiques, elle leur demanda de prier pour
elle que son Sauveur voulût la recevoir.
Alors, sur la demande des exécuteurs, elle
leur pardonna, & elle dit qu'elle étoit bien-
aise que la fin de tous ses malheurs fût aussi
prochaine. Ensuite elle désapprouva les cris
& les pleurs de ses femmes, disant qu'elles
devoient plutôt rendre grâces à Dieu de ce
qu'il lui donnoit autant de résolution; & les
embrassant, elle leur demanda de sortir de
l'échafaud, & elle leur dit adieu. Alors elle
se mit courageusement à genoux; & ayant
les yeux bandés avec un mouchoir, elle ten-
dit le col : sur quoi l'exécuteur procéda. Ses
domestiques furent aussi-tôt renvoyés, & des
ordres furent donnés pour qu'aucun n'ap-
prochât de son corps, mais qu'il fût embau-
mé par le chirurgien nommé à cet effet : &
au surplus, sa croix, ses habillements, &
autres choses, sont gardés ici, & n'ont point
été abandonnés à l'exécuteur, à cause des
inconveniens qui pouvoient en résulter,
mais il fut renvoyé, pour être récompensé,
à ceux qui l'avoient envoyé ici.

Telle a été la forme de nos procédés en
cette fonction, de quoi nous avons jugé à

1587.

8 Fév.

propos de donner avis à vos Seigneuries, dans le plus grand détail qu'il nous a été possible pour le moment présent : & de plus, nous avons trouvé bon de signifier en outre à vos Seigneuries, que, pour éviter tous sinistres & calomnieux rapports qui pourroient être faits au contraire, nous avons ordonné qu'une note de ce, fût à cet effet rédigée par écrit, laquelle nous susdits lords avons signée & fait signer par tous les autres chevaliers & gentilshommes qui étoient ici présents à cette action. Et sur ce nous prenons notre congé, en priant Dieu le Tout-puissant, qu'il comble de ses bénédictions Sa Majesté la reine, qu'il lui accorde un regne heureux, & qu'il confonde tous les ennemis de Dieu, & tous ceux de la reine. *Du château de Fortheringay, le 8^e de février 1587, en diligence.*

Aux ordres de vos Seigneuries.

N. B.., Ce papier, ainsi que quelques autres contenus en cet Appendice, sont tirés de la collection faite par Mr. Crawford de Drumsoy, historiographe de la reine Anne; laquelle collection est actuellement dans la bibliothèque de la faculté des avocats. Le copiste de Mr. Crawford a négligé de faire mention du livre de la bibliothèque Cottonienne, où cela peut se trouver.



N°. LIII.

Objections contre Mr. DAVISON, en l'affaire de la feuë reine d'Ecosse; la plupart concernant les choses qui se sont faites : 1°. avant le jugement de la reine d'Ecosse à Fotheringay : 2°. pendant cette session : 3°. après ladite session.

1. **A**VANT le jugement de la reine d'Ecosse, il n'a été ni ne peut être accusé d'avoir eu aucune part en l'affaire de ladite reine, ni d'avoir fait chose quelconque concernant ladite affaire directement ni indirectement.

1587.
Bibl. Cotton.
Cal.
C. 1.

2. Pendant cette session, il resta à la cour, où la seule fonction qu'il eut, fut, en qualité de secrétaire de S. M. la reine, de recevoir les lettres des commissaires, de les présenter à Son Altesse, & de leur faire passer les réponses de la reine.

3. Après le retour ici desdits commissaires, il est bien connu de tout le conseil, 1°. Qu'il n'a jamais assisté à aucune délibération ni assemblée quelconque, au parlement ni au conseil, au sujet de l'affaire de ladite reine, jusqu'au temps où l'ordre de S. M. la reine fut envoyé aux commissaires par les lords du conseil de la reine.

2°. Qu'il n'a point participé à la signature de la sentence rendue contre la reine d'Ecosse.

3°. Qu'il n'a jamais couché par écrit, ni

1587. la proclamation pour publier ladite sentence, ni l'ordre pour mettre à mort ladite reine, ni aucune autre lettre ou chose quelconque concernant cette affaire, &

Que la seule chose qui puisse spécialement & véritablement lui être imputée, c'est d'avoir porté ledit ordre à la reine pour le faire signer : Sadite Majesté ayant envoyé vers lui le grand conseiller chargé de ses volontés à cet effet, & pour que ledit ordre fût porté au grand sceau d'Angleterre par son ordre & commandement spécial.

Pour le plus grand éclaircissement de cette vérité, il est évident :

1°. Que la lettre rédigée par écrit par le lord trésorier, fut par lui délivrée à Mr. Davison, avec la participation de Sa Majesté même, pour qu'elle fût prête à être signée lorsqu'il lui plairoit de la demander.

2°. Que ladite lettre étant en ses mains, il la garda au moins cinq ou six semaines sans la présenter, n'ayant pas offert une seule fois de la produire, jusqu'au moment où la reine envoya vers lui à cet effet un grand conseiller, & où il fut aigrement réprimandé à ce sujet par un grand seigneur en la présence de Sa Majesté même.

3°. Que la reine ayant signé la lettre, elle lui donna le commandement exprès de la porter au sceau ; & lorsqu'elle seroit scellée, de la faire aussi-tôt passer aux commissaires, conséquemment à sa destination : Sa Majesté elle-même ayant nommé la salle de Fothingay pour le lieu de l'exécution, ne voulant point qu'elle se fît dans la cour, par plusieurs considérations ; & pour conclusion,

elle lui défendit absolument de l'importuner davantage, ni de permettre qu'elle entendit plus long-temps parler de cela jusqu'à ce que cela fût fait; elle, de son côté, ayant (à ce qu'elle dit) accompli tout ce que de droit & de raison, on pouvoit exiger d'elle.

1587.

4^o. Que nonobstant ces ordres, il garda l'ordre icellé, toute cette nuit & une grande partie du jour suivant, en ses mains : qu'il le porta avec lui à la cour, qu'il en informa Sa Majesté, & que trouvant que Sa Majesté étoit déterminée à procéder sur ce conséquemment à ses premières destinations, & que néanmoins elle desiroit de conduire la chose de maniere qu'elle pût se décharger ici de ce fardeau, il avoit absolument pris la résolution d'en vuidier ses mains.

5^o. Et que sur ce, il passa à la chambre du lord trésorier avec Monsieur le vice-chambellan Hatton, & qu'en sa présence il l'avoit remis entre les mains dudit lord trésorier, duquel il l'avoit précédemment reçu; lequel du depuis le garda jusqu'au temps où lui-même & tous les autres du conseil, dépêcherent l'ordre aux commissaires.

Ce qui, en substance & en vérité, est toute la part & tout l'intérêt que ledit Davison eut en cette affaire, quelque chose qu'on ait pu, ou qu'on puisse prétendre au contraire.

Quant à l'envoi dudit ordre aux commissaires, ce fut l'action en général de tout le conseil de Sa Majesté (ainsi qu'il a été ci-dessus mentionné) & non pas une action particulière de lui Davison : c'est ce qui est évident.

1^o. Par le propre aveu de ceux du con-

1587.

seil : 2°. par leurs propres lettres envoyées sur ce aux commissaires : 3°. par les témoignages des lords & autres à qui ces lettres furent adressées ; comme aussi , 4°. par celui de Mr. Beale , lequel fut le porteur de ces lettres : 5°. par la teneur de la première commission de Sa Majesté , pour convoquer à cet effet les commissaires dans la chambre étoilée , & faute de ce , pour la comparution particulière & soumission d'iceux pardevant le chancelier Broomley : 6°. par la déclaration de Mr. le procureur-général , confirmée en pleine cour : 7°. par la sentence même sur les registres : 8°. en outre , par commun de tout le conseil , ledit acte contenant la réponse qui devoit être faite verbalement à l'ambassadeur d'Ecosse ici résident , & avouant ledit ordre en cherchant à le justifier.

Or , si quelques-uns supposoient que lui Davison a occasionné sur ce des procédés extraordinaires , le contraire peut apparôître par les circonstances suivantes :

1°. Par le refus absolu qu'il a fait d'abord de signer la ligue d'association , en étant fortement pressé par la reine elle-même.

2°. Parce qu'il s'est excusé lui-même d'être employé comme un des commissaires en l'examen de Babington & de ses complices , & qu'il a évité cette commission en faisant un voyage aux eaux de Bath.

3°. Parce qu'il a été cause que les commissaires se sont abstenus de prononcer la sentence à Fotheringay , & qu'ils ont différé jusqu'à ce qu'ils fussent de retour en la présence de Sa Majesté.

4°. Parce qu'il a gardé l'ordre en ses mains pendant six semaines sans le présenter, sans avoir une seule fois offert de le produire, jusqu'à ce que Sa Majesté envoya un ordre exprès de le porter à la signature. 1587.

5°. Parce qu'après que ledit ordre a été scellé, il différa de l'envoyer aux commissaires, ainsi qu'il lui avoit été spécialement commandé, le gardant entre ses mains toute cette nuit & la plus grande partie du jour suivant; &

6°. Finalement, parce qu'il remit ledit ordre entre les mains du lord trésorier, duquel il l'avoit précédemment reçu.

Lesquelles circonstances sont des preuves claires & évidentes que ledit Davison n'a fait en cette affaire chose quelconque qui fût contraire au devoir de la place qu'il occupoit alors au service de Sa Majesté *.

N°. LIV.

Lettre de **Θ** *chevalier* ROBERT CECIL, *Sur l'original. Biblioth. de la faculté de droit, à Edimbourg.*
à Sa Majesté le roi JACQUES.

TRÈS-DIGNE Prince, les dangers qui ont menacé les personnes qui vous sont affectionnées, ont été si pressants, qu'ils ont

* Cette piece paroît être un original; au dos est Cal. C. 9. cette inscription :

L'innocence de Mr. Davison en l'affaire de la fève reine d'Ecosse.

1587. forcé celui qui est fidèlement dévoué à votre personne , à rompre le silence , & que lorsqu'il sera mis à l'épreuve, on le verra disposé à courir tous les hasards de la fortune pour le maintien de vos justes droits au trône, qui sont inhérents en votre personne royale par les loix de Dieu , de la nature & des nations. N'abandonnez donc point, très-noble & renommé prince , celui dont la Providence vous a préservé de tant de dangers , sans doute pour être un instrument de sa gloire & du bonheur de ses peuples. Je trouve que de certains secrets ont été révélés à votre préjudice : ce qui doit provenir de quelque personnage ardent , ambitieux & violent , qui approche de Votre Majesté dans le conseil , & qui a part à votre bienveillance. Je ne veux accuser personne en particulier , mais je suis assuré que cela ne peut regarder aucun de ceux avec lesquels , pour le bien de votre service , j'ai entretenu correspondance : sans cela j'aurois été depuis long-temps déconcerté dans l'accomplissement de ces devoirs , dans l'exécution de ces efforts que les sentiments de mon cœur m'ont inspirés , & qui ne sont connus uniquement que de ce digne gentilhomme , porteur de la présente , l'un de ceux qui se sont le plus distingués dans toutes les parties de la chrétienté , pour sa fidélité envers votre personne & votre état ; de Mr. David Fowlis , votre plus fidèle serviteur , le premier de mes correspondants , & le plus affidé ; & de Jacques Hudfons , que j'ai trouvé , dans toutes les affaires qui vous concernoient , le plus fidèle & le plus sûr. En conséquence, il plaira à Vo-

tre Majesté, sur les très-humbles représentations de Θ , (jargon que je desire être la suscription des commandements qui me seront par vous adressés) que par quelques marques de votre bienveillance, je puisse connoître de quelle maniere vous considérez sa fidélité, sa discrétion & ses services. Mon affection pour votre personne va jusqu'à la passion : (ce n'est pas parce que vous êtes un roi, mais parce que vous êtes un bon roi, & parce que vous avez un titre légitime pour être, après ma souveraine, un grand roi.) Mon zele me transporte, & je deviens présomptueux; ne condamnez pas, très-noble prince, ces mouvements d'affection & d'amour, bien qu'ils soient mêlés de défauts de jugement.

I. En conséquence, je supplie premièrement Votre Majesté, que pour le bien de ceux que Dieu, par sa divine providence, a destinés pour être confiés à vos soins, il vous plaise d'observer avec une attention extraordinaire, tous les intrigants & intrigues contre votre personne; car il n'est pas douteux que dans les deux royaumes, soit par des motifs d'ambition, de faction ou de crainte, il n'y ait bien des gens qui desirent d'avoir leur souverain en minorité; ce qui feroit que la souveraineté & l'état pourroient être gouvernés par la partialité de personnes subalternes, plutôt que par les véritables regles du pouvoir & de la justice. Veillez à la sûreté de votre personne, & ne craignez les pratiques d'aucun homme sur le point de votre droit, qui sera conservé & maintenu contre tous assauts de compé-

tion quelconque. Ainsi, je laisse la protection de votre royale postérité au tout-puissant Dieu du ciel ; & je le prie de bénir & conserver pour sa gloire, vous & tous les vôtres en toute royale prospérité.

2. Ensuite de la conservation de votre personne, il est question que le secret soit gardé dans vos conseils, lequel, ainsi que je l'ai dit ci-dessus, est souvent trahi & découvert, soit par un prétendu zele de religion, soit par la turbulence des factions, ou par des imaginations déréglées ; ce que Votre Majesté doit observer avec toute sorte de circonspection, comme la chose la plus dangereuse pour votre personne & pour votre état, & le seul moyen de perdre & détruire tous ceux qui sont fidèlement dévoués au service de Votre Majesté. Je ne fais aucun doute, que quelques particuliers & personnes de cette espece n'aient été découverts par les soins de ce gentilhomme porteur de la présente, de quoi Votre Majesté pourra être plus amplement informée.

3. Le troisieme point important, c'est que Votre Majesté, par tous les moyens possibles, s'assure par elle-même de la bonne amitié du roi de France & des Etats-généraux des Provinces-unies, par la négociation de quelque confident fidele & discret ; les François voyant naturellement avec chagrin la réunion des isles Britanniques sous un seul monarque. Je ne doute point que vous n'ayez en Allemagne beaucoup d'alliés & d'amis ; mais comme leurs états sont éloignés, ils ne peuvent pas être d'un grand poids en cette affaire, qui doit être conduite par des opérations promptes & subites.

4. Lorsque Dieu, qui, dans les décrets de sa providence, a fixé le terme de toutes les personnes & de tous les temps, appellera Sa Majesté la reine dans le royaume de sa gloire, (bien que je sois dans la plus ferme confiance qu'il ne peut s'élever aucune question en concurrence, mais parce que je tiens que dans une affaire de cette haute importance il ne faut pas laisser la plus petite lacune,) je supplie humblement Votre Majesté de faire choix d'un de vos serviteurs de confiance, discret, fidele & expérimenté, d'une fidélité à toute épreuve, & d'un bon jugement, pour être continuellement ici résident, & dont il est à propos que Votre Majesté consolide la négociation, & qu'elle la munisse d'une confiance si intime, & de pleins-pouvoirs tellement étendus, qu'il ne soit pas besoin d'un délai de quatorze jours pour afficher l'autorité dans une affaire qui ne pourroit pas souffrir dix jours de retard, sans être exposée à des vicissitudes dangereuses. Et sur ce, il est à observer que ceux qui seront les plus mal-intentionnés pour votre avènement, ne s'attacheront à attaquer ouvertement votre titre, mais que par un raffinement d'ambition, ils chercheront adroitement à gagner du temps, en alléguant qu'ils n'ont en vue que le bien public de cet état, en proposant des moyens honnêtes pour décharger la république de diverses loix sévères, d'impositions onéreuses, des corruptions, des oppressions, &c. ce qui est le moyen le plus assuré pour entraîner les peuples qui sont le plus indisposés par une infinité de détails de cette espèce. Par conséquent, il

1587.

1587. feroit convenable que la prévoyance de Votre Majesté vint au-devant de ces prétextes par vos offres volontaires sur les points suivants, savoir :

1°. Que Votre Majesté voudra bien abolir les pourvoyeurs & la pourvoyerie, choses qui sont fort à charge au peuple & à tout le royaume, & qui ne sont d'aucune utilité pour le prince.

2°. Que Votre Majesté voudra bien supprimer la compagnie des gardiens délégués des mineurs, qui fait la ruine des nobles & anciennes familles de ce royaume, par des mariages honteux & par la mauvaise éducation des enfants, & qui ne fournit aucune augmentation aux revenus de la couronne :

3°. L'abrogation de la multiplicité des loix pénales, qui excite des murmures de la part de tous les sujets, à cause de leur ambiguïté, ayant été altérées & détournées de leur véritable sens par la variété des interprétations.

4°. Que Votre Majesté voudra bien permettre la libre exportation des denrées & marchandises du crû de ce royaume, laquelle a souvent été gênée par des personnes subalternes pour leur profit particulier; ce qui porte le plus grand préjudice au commerce de tous les marchands; ce qui tend à l'entière destruction de la véritable industrie & des manufactures dans tout le royaume, & qui est contraire aux émoluments de la couronne.

Ces choses étant à point nommé proposées par des personnes affidées à Votre Ma-

jesté, ne pourront pas manquer de vous concilier solidement les cœurs & les affections de tout le royaume, en faisant sentir le prix de votre modération, de votre jugement, & de votre justice, elles préviendront efficacement toutes les insinuations de ces patriotes fufdits, lesquels ne cherchent qu'à s'accréditer eux-mêmes parmi le peuple, à s'emparer de l'autorité, & à détruire l'opinion qu'on a de la bonté, de la générosité & de la bienveillance de Votre Majesté.

Ces faveurs de Votre Majesté, ainsi répandues sur les sujets, ne porteront aucun préjudice aux émoluments de la couronne; elles serviront bien plutôt à les améliorer. Il est vrai que le petit gain de quelques officiers de l'échiquier, que les profits vils & mercénaires de certains clercs & serviteurs inutiles & fainéants, pourront en souffrir quelque détriment; mais il en résultera un bien infini pour le royaume, & ce bien assurera à Votre Majesté l'amour & l'affection du peuple, fera passer votre renom à la postérité, & l'affermira dans la plus haute estime.

Que le Seigneur conserve Votre Majesté, & qu'il vous fasse triompher de tous vos ennemis.

Mon attachement pour cette personne, dont les lettres sont incluses en ce paquet, & qui voudroit plutôt mourir que de cesser d'être à vous, durera autant que ma propre vie, & je ferai toujours le même cas de tous vos fideles confidants. Cependant je veux me tenir sur la réserve, rester sans être connu d'aucun d'eux, & persévérer en mon dé-

1587. vouement & affection particuliers envers
 Votre Majesté. Ce digne homme, cet homme
 extraordinaire, dont j'ai partagé les in-
 fortunes, est le seul qui connoisse les secrets
 de mon cœur. Nous prions tous les deux
 pour vous; & si nous vivons, vous nous
 trouverez tous les deux ensemble.

Je supplie Votre Majesté de brûler cette
 lettre, & les autres; car bien que ceci soit
 écrit par une main étrangere, cependant cela
 pourroit être découvert.

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très-dévoué & humble
 serviteur.

Fin de l'Appendice.



T A B L E

G É N É R A L E

DES MATIÈRES

Contenues dans les quatre Volumes de cet
Ouvrage.

A.

A DAMSON, archevêque de Saint-André, est ex-
communié par le synode de Fife, III. page 209. Il
lance, de son côté, une excommunication contre
ses adversaires, 210. Il est rétabli à de certaines
conditions par l'assemblée générale du clergé, *ibid.*
Il fait de plus humbles soumissions à l'assemblée
du clergé, 211

Albanie, (Alexandre, duc d') irrité de la hauteur du
roi Jacques III, son frere, cabale avec les nobles
contre lui, I. 83. Il est arrêté & renfermé dans le
château d'Edimbourg; il s'échappe de sa prison,
& va se réfugier en France, *ibid.* 84. Il fait un traité
avec Edouard IV, roi d'Angleterre, 84. Il y prend
le titre de roi d'Ecosse, *ibid.* Il obtient, à de vi-
les conditions, des secours pour envahir l'Ecosse,
ibid. Il compromet, par des bassesses, son honneur
& sa liberté, 85. Il est conduit en Ecosse par le
duc de Glocester, *ibid.* Il regagne l'amitié de son
frere, 86. Il fait de nouvelles cabales, & il se ré-
fugie, d'abord en Angleterre, ensuite en France,
87. Il renouvelle son alliance avec le roi d'Angle-
terre, *ibid.* Il se sauve de l'Ecosse, & ne prend
plus de part aux affaires de son pays, *ibid.*

(duc d') régent sous Jacques V, entreprend
d'accroître l'autorité royale, I. 92. Attaque les no-

- bles; & après avoir eu du dessous dans ses débats, il se retire en France, où il étoit né, 93
- Albanie* (Murdo, duc d') est arrêté par ordre de Jacques I, I, 72
- (Robert, duc d') régent pendant la minorité & captivité du roi Jacques premier, I. 50. Son ambition lui fait trahir les intérêts du roi captif, son neveu, *ibid.* Il est soupçonné par les historiens d'avoir contribué à la mort du prince David, frere aîné du roi, pour régner lui-même, *ibid.*
- Albe*, (duc d') ses intrigues en faveur de la reine Marie Stuart, III. 13, 14. Il est rappelé de son gouvernement des Pays-Bas, & sacrifié au ressentiment des peuples, 76
- Alençon*; (duc d') la reine Elisabeth écoute les propositions de son mariage avec ce prince, & amuse la cour de France, en prolongeant les négociations sur ce point, III. 104
- Allen*, (cardinal) publie un livre, où il entreprend de prouver qu'on peut légitimement tuer les princes excommuniés, III. 188
- Ambassadeurs*, quels sont leurs offices, I. 127
- André*, (archevêque de Saint-) est singulièrement guéri d'une maladie dangereuse, I. 197, 198. Motifs de son opposition à la reine régente, mere de Marie Stuart, 236. S'oppose de toutes ses forces aux protestants, *ibid.* Ses fortes influences sur le banc des ecclésiastiques, & sa grande autorité dans le parlement, 238. Il gouverne d'abord l'église avec beaucoup de modération, 241. Il change de conduite, & il persécute les réformés, 242. Il est reçu peu favorablement à la cour, & pourquoi, II. 16, 17. Il est emprisonné pour avoir dit la messe, 56. Il est rétabli dans son ancienne juridiction, 191. Cette démarche fut préjudiciable aux intérêts de la reine, *ibid.* 192. Il est surpris dans le château de Dunbarton, & pendu, III. 26.
- (le château de Saint-) pris par les François, I. 168
- (Saint-) ville d'Ecosse, capitale du comté de Fife, I. 322.
- André*,

André, (le prieur de St.) procure un traité entre la reine régente & les réformés, l. 260. Il quitte la cour pour des mécontentements, 264. Il est un des principaux appuis de la réforme, 285. Quelques traits de son caractère, 286. On cherche sous main à le détruire, 287. Présomption de son innocence, *ibid.* La reine régente étant au lit de la mort, demande à le voir, 335. Raisons de cette entrevue, *ibid.* Il rend un grand service à la congrégation contre les entreprises des François, 343. Il est député par la convention pour inviter la reine à venir en Ecosse, 367. Il est bien reçu par la reine, qui lui donne des marques de bienveillance & d'affection, 369. Il réprime l'emportement du peuple contre le papisme, II. 6. Il est envoyé pour arrêter la licence des habitants des frontieres, 14. Il s'acquitte de cette commission avec fermeté & avec prudence, 15. On découvre une conspiration tramée contre lui, par les Hamiltons, 28, 29. Il est créé comte de Marr, 33. Il fait ombrage, en cette qualité, au comte de Huntly. Voyez Marr & Murray. *ibid.*

— (archevêque de Saint-) lettre qu'il reçoit de Throgmorton, IV. 139

Angleterre : les Anglois se saisissent de la personne du roi d'Ecosse, & le retiennent long-temps prisonnier en Angleterre, l. 50. Les nobles d'Angleterre sont humiliés, 57. Ancienne origine des deux chambres du parlement d'Angleterre, 113 & *suiv.* Les conjurés, aidés par les Anglois, font une treve avec l'Ecosse, & s'engagent de rendre le château de St. André & le fils du régent, 164, 165, 166. Nouvelle rupture avec l'Ecosse, 169 & *suiv.* Proposent un accommodement qu'on refuse, 171. Les Anglois envahissent l'Ecosse, 171, 172. Leurs dévastations dans ce royaume, 175 & *suiv.* Traité de paix entre l'Angleterre, la France & l'Ecosse, 184. Réflexions sur le droit de succession au trône d'Angleterre, 247. Une flotte Angloise aborde en Ecosse pour y porter des secours à la congrégation, 324. Nouveau traité de paix, 326. Ils entrent en Ecosse

- & assiegent les François dans Leith, 327. Ils sont plusieurs fois repoussés, 329, 330. Raisons de ces mauvais succès, 331. Articles du traité de paix, 339, 340. Le parlement favorise le droit de la reine Marie à la succession au trône d'Angleterre, II. 169, 170. Ligue entre l'Angleterre & la France, III. 201. Une autre entre l'Angleterre & l'Ecosse, 211, 212. Le *covenant* national est adopté par l'assemblée du clergé, 343
- Angus*, (Umfraville, comte d') fut le seul qui soutint la liberté de la patrie, I. 15. Accompagné des principaux barons, il force l'appartement du roi, pour en enlever ses favoris, 86. Il négocie un traité odieux entre le duc d'Albanie & l'Angleterre, 87. Il est nommé de la régence pendant la minorité de Jacques V, 93. Il ne peut réussir à gagner les bonnes grâces du roi, *ibid.* Il est accusé, & il s'enfuit en Angleterre, 94. Il obtient la permission de revenir en Ecosse, III. 139. Il vient se remettre lui-même entre les mains du roi, 140, 141. S'empare avec quelques autres du château de Stirling, pour s'opposer à Arran, 161. Les conjurés & lui sont forcés de s'enfuir en Angleterre, aux approches du roi & de son armée, *ibid.* Il est jugé & ses biens sont confisqués, 173. Il est compliqué dans une conjuration en faveur de l'Espagne, 318. Il est arrêté & renfermé dans le château d'Edimbourg, 319. Il trouve le moyen de s'échapper, & il s'enfuit dans les montagnes, 320. Il offre de se soumettre au jugement, 325. On prononce la sentence, 329. Il continue de cabaler, 335 & *suiv.*
- Anjou*; (le duc d') on propose de lui faire épouser la reine Elisabeth, III. 37
- Anne*, princesse de Danemarck, épouse le roi Jacques VI à Opso, III. 307 & *la note.* Son arrivée en Ecosse & son couronnement, 309. Elle se met à la tête du parti opposé au chancelier, 320. Son amour pour les fêtes & les divertissements, occasionnoit de grandes dépenses, 341
- Archevêques*, évêques, doyens & chapitres rétablis en Ecosse pendant la minorité du roi, III. 59. La plus

grande partie du clergé en est fort offensée, 60. Acte de l'assemblée du clergé contre ces offices, 129. Les évêques sont assujettis aux synodes & aux assemblées, 210. Leur autorité reçoit un rude échec dans une assemblée, 382 & *suiv.*

Argyll, (le comte d') un des chefs des protestants se déclare hautement contre l'alliance faite avec l'Angleterre, I. 148. Est nommé pour aller porter la couronne matrimoniale au dauphin de France, 239. Il emploie son crédit auprès des réformés pour les engager à faire un traité avec la reine régente, 260. Il quitte la cour pour des mécontentements, 264. La reine l'avoit nommé son lieutenant au midi de l'Ecosse, II. 314. Il refuse d'accéder au traité avec le régent Murray, 349. Il est aussi-tôt après forcé de se soumettre, 351. Il est nommé un des lieutenants de la reine après l'assassinat du régent, III. 8. Il est fait prisonnier par Kirkaldy, 33. On l'engage à se ranger du parti du roi, 36. Il est sur les rangs pour être élu régent, *ibid.* Ses démêlés avec Athol, 83. Ils se réconcilient & se réunissent contre le régent, *ibid.* Ils font des remontrances au roi contre lui, 86. Ils prennent les armes contre le régent, 97. Ils entrent en négociation avec lui sous la médiation de la reine Elisabeth, 98. Il est admis en la présence du roi, *ibid.* Il est revêtu de l'office de chancelier, 101. L'autorité du roi lui est déléguée, & au lord Forbes, contre les lords papistes, 335. Il engage un combat avec les lords, & il est défait, 336.

Aristocratie prédominante en Ecosse, III. 455.

Armement d'Espagne : préparatifs de la flotte appelée *l'invincible*, III. 289 & *suiv.* Elle est détruite, 297.

Arran (le comte d') est nommé régent pendant la minorité de la reine Marie, I. 141. Son caractère, 142. Il favorise les projets de l'Angleterre ; ce qui lui fait tort dans le public, 146. Il devient suspect au Comte de Lennox, 149. Il est forcé de renoncer à l'amitié de l'Angleterre, & de se déclarer pour la France, 150, 151. Le roi d'Angleterre cesse de lui témoigner des égards en voyant son autorité décliner en Ecosse, *ibid.* Il persécute les

réformés, 151, 154. Il fait publiquement abjuration de la doctrine des réformés, 153. Il est méprisé par la moitié de la nation, & l'autre partie a peu de confiance en lui, 154, 155. Il devient le chef des partisans de la France & du papisme, 156. Il tente en vain de faire arrêter les meurtriers du cardinal Beaton, 165. Il est forcé de faire une trêve avec les conjurés, pour délivrer son fils, *ibid.* & *suiv.* Son fils aîné est conditionnellement exclus de tout droit à la succession au trône, 170. Il tire quelques avantages de son attachement à la France, 182. Il obtient le titre de duc de Chatellerault, *ibid.* Il est desservi, sous main, par la reine douairière, qui aspire à la régence, 192, 193, 194. On lui propose de se démettre de l'office de régent, *ibid.* On l'entretient de craintes & d'espérances pour l'y engager, *ibid.* Il consent à la fin à s'en démettre, 197. Il se rétracte à l'instigation de l'archevêque de St. André, 199. On vient à la fin à bout de le déterminer à se démettre de l'office de régent, & il obtient des conditions avantageuses, 200. Voyez Chatellerault.

Arran, fils aîné du duc de Chatellerault, se joint aux réformés, L. 283. Il évite adroitement le mauvais traitement qu'on lui prépare en France, 284. Il conçoit, à cette occasion, le ressentiment le plus vif contre la France, 285. La congrégation propose à la reine Elisabeth de l'épouser, 357. Il se conduit avec la plus grande imprudence à l'égard de la reine Marie, II. 17. Il s'oppose qu'on accorde à cette princesse l'exercice libre de sa religion, *ibid.* Il découvre une conspiration contre les favoris de la reine, 28. Il perd l'esprit, III. 101. Morton le fait mettre en prison, 103

(auparavant le capitaine Stuart) accuse Morton du meurtre du roi Darnly, III. 113. Il lui soutient cette accusation en face, 114. Il obtient le titre & les biens d'Arran, 121. Il est nommé pour transférer Morton de Dumbarton à Edimbourg, *ibid.* Il fait mettre à la question & tourmenter quelques-uns des domestiques de Morton, 122.

Son mariage infâme avec la comtesse de March, 126. Il varie dans sa conduite à l'égard de Lennox, 127. Il amuse le roi par ses flatteries, 133. Il essaie inutilement de délivrer le roi retenu à Ruthven par les conjurés, 138. Il est arrêté & constitué prisonnier dans le château de Stirling, *ibid.* Il est remis en liberté, & il rentre en faveur auprès du roi, 150, 151. Il reprend son autorité & son arrogance, *ibid.* Il fait déclarer les conjurés de Ruthven criminels de haute trahison, 155. On le regarde comme l'auteur de la persécution contre le clergé, & en conséquence il est détesté, 157. Il est entraîné dans le parti de la reine Elisabeth, 171. Il s'engage de soumettre son maître aux volontés de la reine Elisabeth, *ibid.*, 172. Il obtient la confiscation de plusieurs biens, 173, 174. Agit politiquement avec Gray, que le roi affectionnoit, 181. Sa dépravation & son insolence, 184. Il est fait chancelier : on lui donne un pouvoir illimité, *ibid.* Sa femme l'imite dans sa cupidité insatiable, 185. Il porte au dernier point la tyrannie & l'oppression, 187, 188. Wotton, envoyé d'Angleterre, cherche à le détruire, 202. Il est exilé par le roi à Saint-André, mais il rentre aussi-tôt en faveur, 204. Il entreprend de défendre Stirling, & est contraint de prendre la fuite, 206. Il est dépouillé de ses honneurs & de ses biens, & réduit à son premier état, 208. Ses réponses aux griefs proposés par le lord Hunsdane, IV. 228

Aricles, (lords des) leur origine & leurs fonctions, I. 120. Quels étoient ceux qui les choisissoient, *ibid.* 121. Variations dans cet établissement. Usage qu'on en faisoit pour la politique, 122, 123, 124

Ashby, ambassadeur de la reine Elisabeth en Ecosse, III. 292. Il fait de grandes promesses au roi Jacques, *ibid.* Ces promesses sont sans effet, 298. Il est dans la confusion : il s'en va secrètement, & quitte l'Ecosse sans prendre congé, *ibid.*

Assassinats, fréquents en Europe : pour quelle raison, II. 148, 149. Sont non-seulement permis, mais regardés comme une action honorable, *ibid.* Plusieurs

- exemples d'assassinats en France & en Ecosse, 150.
 Plusieurs grands hommes les autorisent, 151. Ils redeviennent fréquents, III. 2
- Assemblée* du clergé d'Ecosse pendant la régence de M. de Guise, I. 245. Autre assemblée; ses demandes à la convention, 298. Autre assemblée où l'on fait des plaintes très-vives, II. 75, 370. Deux autres assemblées sollicitent en vain l'augmentation des revenus du clergé, 189. Le clergé protestant consent, malgré lui, à la continuité du nom & office d'évêque, &c. III. 58, 59. Se continue à Glasgow malgré les défenses du roi, 128 & *suiv.* Deux assemblées cedent au roi plusieurs des privilèges de l'église, 381. On déclare que les ministres des réformés peuvent siéger au parlement, *ibid.* V. Clergé.
- générale : articles qui lui sont envoyés le 5 août 1572, IV. 211
- Association* formée pour la défense de la reine Elisabeth contre les entreprises de la reine Marie, IV. 141
- Athole*, (comte d') occasion de sa querelle avec le comte d'Argyll, III. 83. Ils se réconcilient & se réunissent contre le régent Morton, *ibid.* Ils se raccommodent avec le régent, qui leur donne, & à d'autres seigneurs, un festin, au sortir duquel Athole meurt subitement, 100. On soupçonne le régent de l'avoir inhumainement empoisonné, *ibid.*
- Aubigné*, (lord d') second fils du comte de Lennox, arrive de France en Ecosse, III. 105. Il parvient à la plus haute faveur auprès du roi Jacques, 106. Il obtient les plus grands titres & les postes les plus éminents. *Voyez* Lennox, *ibid.* Diverses notes rassemblées pour prouver qu'il abuse le roi, la noblesse & l'état, IV. 283
- Autriche*, (maison d') son origine & sa puissance, I. 128, 129.

B.

- B**ABINGTON, (Antoine) qui il étoit, III. 216.
 Origine de sa conspiration contre la reine Elisabeth, 215, 217. Noms de ses associés : plans de

leurs sinistres opérations, 218. Ils sont trahis, arrêtés, & exécutés, 219, 220.

Bacon, (le chevalier Nicolas) nommé l'un des commissaires à la conférence de Westminster, II. 334.

Baliol ou *Bailleul*, (Jean) ses prétentions à la couronne d'Ecosse, I. 13. Edouard I, roi d'Angleterre, lui fait donner la préférence, 15, 16. Il est aussi-tôt après forcé de se démettre, *ibid.*

Ballard, prêtre, faisant le commerce, sollicite une invasion en Angleterre de la part de l'Espagne, III. 215. Il entre dans une conspiration formée contre la vie de la reine Elisabeth, 216. Il est découvert & arrêté, 219. Il est exécuté, 220.

Barons, (les) ont une juridiction fort étendue, I. 35. Leur pouvoir étoit plus grand en Ecosse qu'aillieurs, *ibid.* Raisons de ce pouvoir, 36. Différence entre les grands & petits barons, 114. Quelle en est l'origine, *ibid.* 115. Trois cents barons font des remontrances contre la conduite de la reine douairière, 226. Les petits barons sont admis à avoir leurs représentants au parlement, III. 285. Voyez Nobles.

—— (petits) leur pétition au parlement de l'année 1560, IV. 29

Basilicon Doron, titre d'un livre publié par le roi Jacques VI pour mortifier les nobles, III. 373.

Beatoun, (le cardinal) on se sert de lui auprès du roi Jacques V pour mortifier les nobles, I. 100, 101. Il prétend à la régence après la mort du roi Jacques V, 140. Il forge un testament au nom du feu roi, *ibid.* Ses projets sont déconcertés, *ibid.* Son caractère, 141. Il s'oppose au comte d'Arran, régent, 148. Il souleve la plus grande partie de la nation contre l'Angleterre, *ibid.* 149. Il se saisit de la jeune reine & de sa mère, *ibid.* Il caresse le comte de Lennox, *ibid.* Il oblige le régent à renoncer absolument au parti de l'Angleterre, & à se déclarer pour celui de la France, 150 & *suiv.* & à persécuter les protestants, 151, 152. Il s'empare de la principale direction des affaires du gouvernement, 154, 155. Perfidie de ses procédés

- contre le comte de Lennox, qui en marque son ressentiment, *ibid.* 156. Il est assassiné, 162; 163, 164. Sa mort est fatale aux Catholiques, *ibid.* On essaie en vain de la venger, 165. Rapports scandaleux sur son compte, 214
- Bedford*, (le comte de) nommé ambassadeur de la reine Elisabeth pour assister au baptême de Jacques VI, II. 185, 186. Ses instructions, *note*, 185. Lettre qu'il écrit à Guillaume Cecil au sujet des secours demandés par la congrégation, IV. 77. La reine Elisabeth lui écrit relativement aux affaires d'Ecosse, 80. Fragment d'une de ses Lettres aux lords du conseil d'Angleterre, 87. Ses Lettres au chevalier Cecil, 98. Les avis qu'il donne de ce qui se passe en Ecosse au mois d'août 1566, 99
- Bellenden*, (chevalier Louis) clerc de justice résident du roi Jacques à Londres, III. 201. Il se joint aux partisans de la reine Elisabeth en Ecosse, *ibid.* Il accompagne l'envoyé de la reine Elisabeth en Ecosse, *ibid.*
- Black*, (Mr. David) ministre à Saint-André : ses expressions séditieuses & ridicules en chaires, III. 349. Il décline la juridiction séculière, 351 & *suiv.* Il est condamné par le conseil-privé, 352, 353. Le roi le condamne par une sentence à résider au-delà de la Spey, 353
- Blackader*, (le capitaine) & trois autres sont exécutés pour le meurtre de Darnly, II. 255
- Boethius*, (Hector) son hist. d'Ecosse; ce que c'est, I. 7
- Bolton*; (le château de) la reine Marie y est constituée prisonnière, II. 311
- Bonot*, étranger, est fait gouverneur d'Orkney par la reine régente, I. 220
- Borthwick*, (le lord) assiste la reine régente pour la défense de Leith, I. 310
- Bothwell*, (le comte de) intercepte une somme d'argent envoyée d'Angleterre à la congrégation, I. 308. Il favorise la reine régente, mais sans venir à la cour, 310. Son vif ressentiment contre le prieur de Saint-André, II. 29. Le prieur de St. André, devenu comte de Murray & régent, veut le traduire

en justice & le faire condamner publiquement, 94. Il prévient la sommation en sortant du royaume, *ibid.* La reine empêche qu'il ne soit condamné par contumace, 95. On lui permet de revenir dans le royaume, 108. Il accompagne la reine dans sa fuite après le meurtre de Rizio, 142. Il commence à entrer en faveur auprès de la reine, 155. Détails sur sa condition précédente, *ibid.* & *suiv.* Il se réconcilie, par les instances de la reine, avec quelques lords, avec lesquels il avoit des démêlés, 158. Sa faveur augmente auprès de la reine, 161. Circonstances qui y donnent occasion, 162. Sa témérité dans ses amours pour la reine, *ibid.* Il est blessé en essayant de se saisir de quelques-uns des habitants des frontieres, 167, 168. La reine a pour lui des attentions marquées dans cette occasion, *ibid.* Pour s'assurer des partisans, il obtient le pardon de Morton, de ses associés, complices du meurtre de Rizio, 182 & *suiv.* Il propose le rétablissement de la juridiction ecclésiastique papiste, 190. Ses vues dans cette démarche, *ibid.* & 191. Il est dans la plus parfaite faveur auprès de la reine, 199. On le soupçonne d'être l'auteur du meurtre de Darnly, 203 & *s.* Il en est accusé par Lennox, 207. Il est toujours soutenu par la reine, 208. Il est nommé gouverneur du château d'Edimbourg, 209. On précipite son jugement, 210. Partialité marquée en sa faveur, *ibid.* Lennox l'accuse ouvertement, 213. Il comparoit en jugement avec une grande suite de vassaux, 215. Il est absous par les conjurés, 216. Ce jugement est généralement blâmé, 217. Il fait un défi à quiconque entreprendra de l'accuser, 218. Plusieurs actes de parlement sont rendus en sa faveur, 219. Il fait un acte en faveur de la réforme, 220. Il engage plusieurs nobles de proposer à la reine de l'épouser, 222 & *suiv.* Il se saisit de la personne de la reine, comme elle revenoit de Stirling, & il la conduit de fuite à Dumbar, 229, 230. Quelles étoient ses vues dans une pareille entreprise, 230, 231. Il obtient son pardon, scellé du grand sceau, *ibid.* Il se fait séparer d'avec sa fem-

me, 231, 232. Il conduit la reine au château d'Edimbourg, *ibid.* Il est créé duc d'Orkney, 234. Il épouse la reine, *ibid.* On ne lui donne point le titre de roi, 235. Il tient la reine enfermée fort étroitement, 236. Il tâche d'obtenir que le prince soit remis à sa garde, 237. Il est allarmé d'une association des nobles formée contre la reine & contre lui, 238 & *suiv.* Il conduit la reine dans le château de Borthwick, 242. Il leve des troupes pour s'opposer aux lords confédérés, 243. Il marche contre eux, *ibid.* Il propose un combat singulier, 246. Ensuite il le refuse, 247, *note.* Il fait ses derniers adieux à la reine, & est obligé de s'enfuir, 248. Il envoie à la reine une cassette contenant les lettres qu'elle lui avoit écrites, 255. La cassette & les lettres sont interceptées par le comte de Morton, *ibid.* Il est aimé de la reine, malgré son absence, 268. Sa malheureuse destinée, 272. Réflexions sur sa conduite, *ibid.* & *suiv.* Teneur de la sentence de divorce entre lui & la lady Jeanne Gordon, 285.

Borthwell, auparavant François Stuart, est créé comte de Borthwell, III. 300. Il est mis en prison pour avoir consulté des forciers, 312. Il s'échappe, & il tâche inutilement de pénétrer jusqu'à l'appartement du roi, 313. Il se retire dans le nord, *ibid.* Lui & ses adhérents sont déclarés criminels, 317. Il veut se saisir de la personne du roi, & son entreprise est découverte, *ibid.* La reine Elisabeth lui accorde sa protection, & sollicite en sa faveur, 323. Il se saisit de la personne du roi, 324. Il force le roi de renvoyer le chancelier & ses autres favoris, & de lui accorder son pardon, 325. Il devient ensuite audacieux & insolent, 326. Il est encouragé par l'ambassadeur d'Angleterre, 331. Il fait une autre entreprise pour arriver jusqu'au roi, 332. Il est repoussé & obligé de s'enfuir dans le nord, 333. La reine Elisabeth l'abandonne, & il est obligé de s'enfuir en Espagne & en Italie, 340. Il reste dans l'indigence & dans l'obscurité, & il ne peut plus se réconcilier avec le roi, *ibid.*

Borthwell, (Adam) évêque d'Orkney, fait la cérémonie

du mariage de la reine Marie avec le comte de Bothwell,

II. 234

Bothwellhaug. Voyez *Hamilton*.

Boulogne, enlevée aux Anglois par les François, I. 181.

Les Anglois consentent à céder cette ville & ses dépendances à la France, 184

Bourgs ; quand ils ont commencé à avoir leurs représentans au parlement, I. 114.

Bowes, envoyé de la reine Elisabeth, accuse Lennox de mettre les obstacles à la paix, III. 111. On refuse de lui donner audience, *ibid.* Est chargé d'encourager les conjurés de Ruthven, 139. Et de s'informer des correspondances que le roi Jacques entretenoit avec le pape, 375

Boyd, (le lord) ses vues ambitieuses sous le regne de Jacques III sont déconcertées, I. 52. Situation des affaires en Ecosse à son retour d'Angleterre, II. 359. Il est nommé commissaire aux conférences d'Yorck & de Westminster, III. 32. Il se joint au parti du roi & se déclare contre la reine Marie, *ibid.* Et aux conjurés de Ruthven, 135. Il entre dans le complot contre les favoris du roi, *ibid.*

Brienne, (le comte de) ambassadeur de France, envoyé pour assister au baptême du roi Jacques VI à Stirling, II. 183

Bruce, (Robert) ses prétentions à la couronne d'Ecosse, I. 13, 14. Son petit-fils assure son droit, & venge l'honneur de la patrie, 17. Il entreprend de réprimer le pouvoir des nobles, 66

— prêtre, envoyé par le roi d'Espagne pour séduire les nobles, III, 299

— (M. Robert) ministre presbytérien, fait la cérémonie du couronnement de la reine, épouse du roi Jacques, III. 389

— (Edouard, abbé de Kinleff) vient à bout de se faire reconnoître ambassadeur du roi Jacques à la cour d'Angleterre, III. 421

— (Mr. Robert, ministre,) se détermine à refuser de publier la relation que le roi avoit donnée de la conjuration de Gowry, III. 408. Il est privé de son office & banni de la cour, *ibid.*

Buchanan, (George) son histoire d'Ecosse : quelques détails à ce sujet, I. 7. Observations sur son dialogue *de jure regis*, 267, *note*. Il est le seul qui accuse la reine Marie d'un commerce criminel avec Rizio, II. 135, *n*. Il fait le récit des meurtres de Beztoun & de Rizio, sans donner la moindre émotion de ces sortes de forfaits, 151. Sa partialité : vouloir dépriser un acte du parlement en faveur de la réforme, 221, *note*. Différent des autres auteurs sur les connoissances qu'auroit eues la reine Marie des projets de Bothwell, 227. Il accompagne en Angleterre les commissaires de la reine Marie, 317. Il est un des précepteurs de Jacques VI. III. 85. Il est recommandable par son génie & par ses talents, 460. Fragment d'une lettre que lui écrit le comte de Murray, IV. 16

Burleigh. Voyez *Cecil*.

C.

Cais, (Jean) sa déclaration aux lords de Grang & de Lethington le cadet, du huitième jour d'octobre 1571, IV. 20

Caithness, (le comte de) ses protestations au jugement de Bothwell, au sujet du meurtre de Darnly, II. 21

Calédoniens (les) possèdent l'Ecosse, I.

Calvin, protecteur & restaurateur du gouvernement de l'église presbytérienne, I. 36

Cambden, plusieurs de ses erreurs relevées, II. 185,

Canongate, lieu situé près d'Edimbourg : on y tient un parlement, III. 2

Cardan, quelques circonstances de sa vie, I. 198. guérit singulièrement l'archevêque de St. André, I.

Carey, (le chevalier George) ambassadeur d'Elisabeth envoyé pour encourager les conjurés de Ruthven, III. 1:

—— (Robert) envoyé par la reine Elisabeth pour appaiser le roi Jacques après la mort de sa mère, III. 275. On ne veut pas lui permettre d'entrer en Ecosse, *ibid*. Il fut le premier qui donna au roi Jacques la nouvelle de la mort d'Elisabeth, 44

- Cassius* des lettres de la reine Marie à Bothwell, faisie par le comte de Morton, II. 255. Les ennemis de la reine se prévalent de cette capture, 256
- Cassils* (le comte de) assiste à la messe, quoiqu'il eût embrassé la réforme, II. 118. Se joint au parti du roi, III. 32. Il est fait prisonnier à Stirling, 33
- Castelnau*, ambassadeur de France, est employé pour procurer le consentement de sa cour au mariage de la reine avec Darnly, II. 82. Il s'entremet pour appaiser les querelles entre la reine & Darnly, 160
- Catherine de Médicis* s'empare du gouvernement après la mort de François II son fils, I. 359. Elle traite durement la reine Marie, *ibid.* Elle lui donne par politique quelques marques d'amitié, 382. Elle craint le mariage de la reine Marie avec un prince Autrichien, II, 48, 49. Elle met tout en usage pour détruire le protestantisme, 124, 125. Ses artifices pour y réussir, *ibid.*
- Cecil*, (le chevalier Guillaume) ministre très-habile, I. 316 & *suiv.* Il est employé pour négocier la paix avec la France, 338. Il trompe adroitement, par ses menées, l'ambassadeur de France, 340 & *suiv.* Jamais ministre ne fut plus adroit, *ibid.* Il est nommé commissaire à la conférence de Westminster, II. 334. La reine Elisabeth l'envoie faire des propositions à la reine Marie, III. 15. Il a une entrevue avec la reine Marie : Elisabeth en conçoit de la jalousie, 76. Il eut bien de la peine à persuader à la reine Elisabeth qu'il ne s'intéressoit pas pour la reine Marie, *ibid.* Lettres que Randolph lui écrit d'Edimbourg le 10 août 1560, IV. 22, 31. *Idem*, du 15 mai, 39, & du 10 avril 1563, 43. Autre Lettre qu'il reçoit du comte de Bedford au sujet des secours demandés par les lords de la congrégation, 77. *Idem*, de Randolph, 84. Fragment d'une Lettre qu'il reçoit du chev. Randolph, 94. *Idem*, du même du 23 avril 1566, 96. Lettre du comte de Bedford du 3 août 1566, sur la mésintelligence du roi & de la reine, 97. *Id.* du 8 août, 98. Lettres du chevalier Forster, du 8 septembre, *ibid.* & du 11 décembre, 99.

- Lettre du chevalier Nicolas Throgmorton de Be-
wick, le 11 juillet 1567, 107. *Idem*, du 12 juille
108, & du 12 août 1567, 135. Lettres du che-
valier François Knollys, du 8 août 1568, 144,
du 21 septembre, *ibid.* Ses avis au sujet de l'E-
cosse, 15
- Cecil*, (le chevalier Robert) fils du précédent : che-
du parti contre le comte d'Effex, III. 413. Son ca-
ractere, 414. Son attachement pour la reine El-
sabeth, *ibid.* Il lie une correspondance particuliere
avec le roi Jacques, 415. Sa lettre au roi Jacques VI
IV. 32
- Celibat* du clergé papiste, l'un des principaux ressorts
de sa politique, I. 21
- Charles-Quint*, (l'empereur) sa grande puissance, I. 121
Son ambition démesurée, 129, 130. Il est réprimé
par François I, *ibid.*
- Charles IX*, roi de France, fait une ligue contre la
reine Elisabeth, III. 6
- Chatelleraule*, (le duc de) ce titre est donné au comte
d'Arran, régent d'Ecosse, I. 182. Son droit de suc-
cession à la couronne d'Ecosse est maintenu, 196
289. Il fait une protestation pour conserver son
droit & ses prérogatives, 199. Il se démet de la
régence, 200. Il se joint aux réformés pour tâche
de chasser l'armée françoise, 275. Il entre en as-
sociation avec les réformés, 283. Il est regardé com-
me le chef de la congrégation, 288. Sa pusillani-
mité, 305. Il devient l'ennemi de la reine Marie
II. 17. Il rend la forteresse de Dumbarton, 30. Il
est jaloux du prieur de Saint-André, *ibid.* On lui
ôte sa pension de France, 61. Il est alarmé du re-
tour du comte de Lennox en Ecosse, 74. Il se ré-
concilie avec Lennox par l'intervention de la rei-
ne, *ibid.* Il suit le parti de Murray, opposé au ma-
riage de la reine, 101. Il veut se saisir de Darnly
& l'envoyer prisonnier en Angleterre, *ibid.* Il ob-
tient son pardon par d'humbles soumissions; mais
il est forcé d'aller habiter en France, 115. Ses par-
tisans murmurent contre Murray, devenu régent
280. Il revient de France, & devient le chef de

partisans de la reine , 348. Il est fait lieutenant-général de la reine , *ibid.* Son inconstance & son irrésolution : le régent l'envoie prisonnier au château d'Edimbourg , 351. Il est délivré par Kirkaldy , & il se joint au parti de la reine , III. 5. Il est proclamé traître par Lennox , nouveau régent , 13. Il se réconcilie avec le régent Morton , 68. Articles du traité fait entr'eux , 69. Sa mort , 80

Clans , (ou tribus) leur définition & leur origine , I. 39

Clergé papiste. Ses richesses & son crédit , I. 98. Le roi Jacques V en fait usage pour abaisser les nobles , 100. Il a une grande influence sur les laïcs , *ibid.* Il forme un corps considérable dans le parlement par son autorité , 117 , 118. Il est le seul corps qui soit lettré , 209. Il occupe les principaux emplois , 210. L'injonction du célibat augmente sa puissance , *ibid.* Il s'empare des biens de tous ceux qui meurent *ab intestat* , 211. Il se rend juge de toutes les causes matrimoniales & testamentaires , 211 , 212. Il se rend odieux aux laïcs , 214. La corruption est grande parmi le clergé , 214 , 217. Quelle en est la cause , *ibid.* La dissolution est grande , sur-tout dans le clergé d'Ecosse , *ibid.* Il défend foiblement ses dogmes , 215. Il essaie en vain d'en imposer au peuple par de faux miracles , 216. Il manque de politique à l'égard des réformés . 217.

réformé , travaille en vain à recouvrer les revenus de l'église , 351 , 352. Il obtient la démolition de tous les monuments du papisme , *ibid.* Les abbés qui avoient embrassé la réforme avoient retenu les biens de leurs bénéfices , *ibid.* Les ministres demandoient que ces biens fussent employés pour leur entretien , *ibid.* Le parlement ne décide rien sur cet objet , *ibid.* On révoque en doute la validité du parlement , pour décider de ces objets , 353. Mais on n'y eut point d'égard , & sa décision passa en force de loi , 354. En conséquence le système de religion établi fut renversé , & celui des réformateurs établi , *ibid.* Ce procédé viola le traité d'Edimbourg , *ibid.* Le mépris conçu pour les défauts des prêtres passe jusqu'à la doctrine , 361. Le sys-

tême presbytérien est adopté, 363. Le peuple voit avec plaisir des ecclésiastiques en détruire d'autres, 364. Des intendants sont substitués aux offices des évêques, 365. Le bas clergé fut d'abord peu nombreux, *ibid.* Sa foiblesse fait traîner les décisions sur les affaires importantes, 367. Nouveaux réglemens au sujet de ses revenus, II. 18. Il n'y gagne rien, 26. Quels étoient alors ses honoraires, *ibid.* Il se plaint de la modération de ses chefs, 45. Il occasionne une émeute parmi le peuple, 57, 58. Il redouble ses plaintes au sujet de sa pauvreté, 75. Il se méfie de la reine Marie, 76, 177. La reine lui procure plus d'appointemens, 179. On lui assigne de foibles émolumens pour son entretien, qu'on ne lui paie pas, 189. Il fait, pour en obtenir le paiement, des démarches qui ont peu d'effet, *ibid.* Nouvelles plaintes à cet égard, 192. On le paie de promesses & de belles paroles sans effet, 221, *note.* Bothwell lui est favorable, & pourquoi, *ibid.* Morton introduit dans le clergé protestant des archevêques, &c. III. 58, 59. Il se plaint de cette administration, *ibid.* Sa jalousie contre l'ordre épiscopal, 81, 82. Il montre une fermeté indiscrete, 131. Il approuve la conjuration de Ruthven, 141. Il craint que les princes de Guise ne reprennent leur ascendant dans les conseils de la nation, 146. Il déclame beaucoup, & sans ménagement, contre eux & contre la cour, *ibid.* Il favorise ouvertement les conjurés, 156. Loix sévères contre les ministres protestants, 163. Ils sortent d'Edimbourg, & s'enfuient en Angleterre, 164. Les personnes les plus considérables du clergé protestant suivent leur exemple, 165. On prend contre eux des mesures encore plus vigoureuses, 173. Lorsque les lords exilés sont rétablis, le clergé protestant ne peut obtenir le redressement de ses griefs, 208. Il porte ses plaintes au parlement, 280. On obtient l'établissement du gouvernement presbytérien autorisé par la loi, 282 & *suiv.* Son zèle contre les lords papistes, 283. Son imprudence & son audace sont parvenus à leur comble, 285, 343. Il forme un conseil permanent

de l'église, 347. Il soutient un de ses membres qui décline la juridiction laïque, 350. Son conseil permanent a ordre de sortir d'Edimbourg, 352. Cela excite dans la ville un grand tumulte, 354. Il met tout en usage pour soulever le peuple par ses clameurs, 355 & *suiv.* Il menace la personne du roi, 357. Son pouvoir est considérablement diminué, 358. Il est forcé d'abandonner une partie de ses privilèges, 363. On lui rend la séance au parlement, 367. Plusieurs de ses membres s'y opposent, 369. Cela est arrêté dans une assemblée générale, 370. Ceux à qui ce privilege est accordé, sont soumis à plusieurs réglemens & restrictions, 380. Il est réduit dans une grande sujétion, *ibid.* 381. Révolutions dans ce corps après l'union des deux royaumes, 456 & *suiv.*

Clinton, (le lord) nommé commissaire à la conférence de Westminster, II. 334

Cockburn d'Ormiston, reçoit d'Angleterre un secours d'argent pour la congrégation, I. 307. Ce secours est intercepté & lui est enlevé, 308

Commissaires nommés pour juger les causes appartenantes au tribunal ecclésiastique, II. 190. On leur ôte toute autorité, 191

Congrégation : dénomination adoptée par les protestants, I. 255. Les chefs de la congrégation forment une association, 266 & *suiv.* Ils se trouvent dans de grands embarras, 277. Ils demandent des secours à Elisabeth, 305. L'argent qu'elle leur envoie est intercepté, 308. Poussés au désespoir, ils forment une entreprise téméraire pour surprendre Leith : ils sont repoussés, *ibid.* Ils ne réussissent pas mieux dans une seconde escarmouche, 309. Ils sont tout-à-fait découragés & se retirent à Stirling, 310. Leur armée se réduit à rien, 314. Ils sont encouragés par Knox, *ibid.* Ils ont encore recours à la reine Elisabeth, *ibid.* On leur mande d'envoyer des députés en Angleterre pour y conclure un traité, 321. Ils harcellent les troupes françoises, 322. Une flotte angloise vient à leur secours, 324. Ils concluent un traité à Berwick avec le duo

- de Norfolk, 326. Objet & conditions de ce traité, *ibid.* Négociations de la paix avec la France, 336, 338. Articles du traité, 339, 340. Ils en retirent plusieurs avantages, 341 & *suiv.* Voyez Réformation.
- Covenant* (ou convention) national formé pour la défense du roi & du gouvernement III. 295. Sa nature ; son utilité, *ibid.* Ses progrès, 296
- Courtoisie* d'Ecosse : ce que c'est, I. 232
- Craig*, ministre, s'élève hardiment contre le mariage de la reine Marie avec Bothwell, II. 235
- Crawford*, de Jordan Hill, capitaine, surprend le château de Dumbarton, III. 22 & *suiv.* Difficultés de cette entreprise, *ibid.*
- (le comte de) l'un des chefs de la faction d'Espagne, III. 292. Il offre ses services au roi d'Espagne, 299. Il entre dans la rébellion formée contre le roi, 300. Il est condamné & forcé de se soumettre au roi, 304. Il est retenu pendant quelque temps en prison, *ibid.*
- Crichton*, régent pendant la minorité du roi Jacques II. Sa politique barbare, I. 52, 76, 77
- Jésuite : des papiers dont il est chargé sont découvrir un complot formé contre la reine Elisabeth, III. 175
- Criminels*, difficulté de les mettre en justice en ce temps-là, I. 38, 39
- Croc*, (du) ambassadeur de France, refuse de favoriser le mariage de la reine avec Bothwell, & d'assister à sa célébration, II. 234. Il essaie inutilement de faire la réconciliation de la reine & des lords confédérés, 245. Il est médiateur d'une trêve entre le parti du roi & celui de la reine d'Ecosse, III. 49
- Couronne* matrimoniale d'Ecosse accordée au dauphin de France, I. 232, 236. On nomme des députés pour la porter, mais ils sont prévenus, 239. Darnly demande la couronne matrimoniale avec insolence, & ne l'obtient pas, II. 130
- Cunningham*, (Robert) paroît au jugement de Bothwell au nom du comte de Lennox, 215. Il demande

des délais au nom de son principal, 216. Il n'est point écouté par les juges, *ibid.*

Curle, l'un des secretaires de la reine Marie, est arrêté & conduit prisonnier à Londres, III. 226. Ses dépositions sont reçues comme des preuves contre la reine Marie, 233. Il est produit devant les juges, & confirme par serment sa déclaration, 238

D.

DARNLY, (le lord Henri) proposé pour épouser la reine Marie, II. 68. On examine son droit à la succession au trône d'Ecosse, 69, 70. On lui permet de venir à la cour d'Ecosse, 78. Il y arrive & gagne le cœur de la reine, 79, 80. Son caractère, 83. Il mécontente plusieurs nobles, & en particulier Murray, 84. Il vit dans une grande familiarité avec David Rizio, 85, 87. Il s'attire par là le mépris, *ibid.* Complot formé pour se saisir de Darnly & de l'envoyer en Angleterre, découvert & prévenu par la reine, 101, 102. Lettre d'Angleterre à son sujet, du 23 mai, IV. 105. Célébration de son mariage avec la reine, II. 106, 107. Il est honoré du titre du roi d'Ecosse, *ibid.* Sa mauvaise conduite, lui fait perdre l'affection de la reine, 129. Il demande la couronne matrimoniale, 230. Il soupçonne Rizio de lui rendre de mauvais offices auprès de la reine, 131. Il se détermine à se venger de Rizio, & il est encouragé par les nobles, 132 & *suiv.* Articles arrêtés entr'eux à ce sujet, *ibid.* Chefs des conjurés qui commettent le meurtre de Rizio, 138 & *suiv.* Il fait garder la reine à vue, après que le meurtre est commis, 140. Il empêche le parlement de s'assembler, *ibid.* Il s'enfuit & il emmene la reine, 142. La haine que la reine a conçue pour lui se fortifie, 153 & *suiv.* La reine le néglige, & les nobles n'ont aucun respect pour lui, *ibid.* Il donne dans la plus affreuse crapule, *ibid.* Il prend la résolution de quitter l'Ecosse, 164, 165. Ses entêtements & ses caprices, *ibid.* Il écrit à la reine les motifs de sa conduite,

166. La reine s'oppose à son départ, *ibid.* Singularité de sa conduite lors du baptême du prince & fils, 184. Il se retire chez son pere à Glasgou, 192. Il y tombe malade, *ibid.* Conjectures sur sa maladie, 193. La reine le néglige, 194. Elle l'envoie ensuite le voir, & elle lui donne des marques d'affection, 196. Elle l'engage à venir à Edimbourg, 200. Il y est logé dans une maison isolée, 201. Il est assassiné, *ibid.* Son caractère, 202. Proclamation publiée pour découvrir les meurtriers, 204. On en fait la recherche avec beaucoup de négligence, *ibid.* & *suiv.* Le capitaine Blackadde & trois autres, sont exécutés à cette occasion, 255. Aveu fait par le régent Morton lors de sa mort, au sujet de ce meurtre, III. 122 & *suiv.* Dissertation au sujet de ce meurtre à la fin du deuxieme vol. Voyez la Table de cette dissertation.

David I, roi d'Ecosse : sa minorité fut troublée par Edouard Baliol, I. 49. Se réfugie en France, & en revient au bout de neuf ans, pour reprendre le gouvernement, *ibid.* Il distribue ses confiscations aux nobles, 50

Davison est envoyé en Ecosse par la reine Elisabeth, pour épier la conduite de l'ambassadeur de France, III. 145. Il est chargé de gagner Arran, & de le mettre dans les intérêts de la reine, *ibid.* Il vient aisément à bout de cette négociation, *ibid.* Il est envoyé de nouveau en Ecosse par la reine Elisabeth, 171. Il présente l'ordre pour la mort de la reine Marie, suivant le desir de la reine Elisabeth, 255. Propos qui furent tenus à cette occasion par cette reine, 255, 256. Il fait des représentations à Elisabeth en faveur de la reine Marie, 257. Elisabeth porte la dissimulation au point de l'accuser d'avoir en cela désobéi à ses ordres, 272. Il est à ce sujet mis en prison, jugé & condamné à une amende, & disgracié, 273, 274. Objections contre lui en l'affaire de la reine d'Ecosse, IV. 323

Desse (Mr.) est envoyé en Ecosse avec des troupes, pour donner des secours aux François contre les Anglois, I. 180. Ses succès en Ecosse, *ibid.* 181.

Discipline de l'église, 348, 361 & *suiv.* Objections faites à cet égard dans une convention des états, *ibid.* 361 & *suiv.* On fait échouer un autre projet au sujet de la discipline de l'église, II. 57

Douglas (Guillaume VI, comte de) puissance & richesse de cette maison, I. 35. Elle aspire à l'indépendance, *ibid.*

— (Guillaume I, comte de) est poignardé par le roi Jacques II, 78. Son fils cherche à en tirer vengeance, *ibid.* 79. Il est forcé de s'enfuir en Angleterre, 79

— (Guillaume) la reine Marie est constituée prisonnière dans son château de Lochleven, II. 254.

— (George) frère du précédent, procure à la reine les moyens de se sauver, II. 281

— (Archibald) l'un des meurtriers de Darnly, est absous par le roi, III. 213. Il est traduit en justice pour la forme, & il est déchargé de l'accusation, 214. Il est envoyé ambassadeur en Angleterre, 247. Sa lettre à la reine des Ecois, sans date, IV. 248. Lettre qu'il reçoit du roi d'Ecosse, 256, *Idem*, au roi, 259

Drury, (le chevalier Guillaume) est envoyé en Ecosse par la reine Elisabeth avec une armée, pour tenir tête au parti de la reine, III. 71. Ceux du parti du roi viennent se joindre à lui, & ils repoussent celui de la reine, *ibid.* 72 Il fut d'un grand secours au roi pour établir son autorité, *ibid.* Il fait faire une trêve entre les partis du roi & de la reine, *ibid.* La reine Elisabeth livre au régent les prisonniers, contre la parole qu'il avoit donnée en son nom, 74. Il vient avec des troupes au secours de Morton, qui faisoit le siège du château d'Edimbourg, 75. Son secours autorisa le régent à commettre beaucoup de cruautés, *ibid.*

— (le chevalier Drue) est nommé l'un des gardiens de la reine Marie, III. 180.

— ministre à Edimbourg, banni & privé de son office par le roi, à cause des invectives dont il chargeoit publiquement les courtisans, III. 157. Après avoir été rétabli, il est chassé de nou-

- veau pour avoir approuvé le complot de Ruthven, 164
Dudley, (le lord Robert) comte de Leicest'er, recom-
 mandé par la reine Elisabeth, pour être le mari
 de la reine Marie, II. 62. Raisons pour lesquelles
 la reine Elisabeth avoit fait de ce seigneur son fa-
 vori, *ibid.* Il est fortement protégé par la reine
 Elisabeth, 65. Il se trouve dans une position fort
 délicate, *ibid.* 67. Il devient suspect à Cecil, 68
Dumbarton (le château de) surpris & emporté par le
 régent au nom du roi, III. 23 & *suiv.*

E.

E C O S S E. Voyez Scotland.

Edimbourg, (la ville d') est prise & incendiée, I. 156;
 157. Il s'élève dans cette ville une querelle très-
 vive entre les François & les Ecoissois; & pour-
 quoi, 187. Les réformés s'emparent de la ville,
 270. Elle est rendue à la reine régente, 275. Ses
 habitants éprouvent une chaude allarme de la part
 des François, 289. On y fait un traité entre les
 François & les Anglois, 324 & *suiv.* La reine Ma-
 rie demande un emprunt à la ville d'Edimbourg,
 II. 116. Il lui est accordé par la supériorité de Leith,
ibid. La reine y étant de retour, fait procéder con-
 tre les meurtriers de Rizio, 144. Le conseil-privé
 veut que la reine fixe son séjour dans le château
 de cette ville, 158. La reine Marie refuse constam-
 ment à Elisabeth de ratifier le traité qui y avoit
 été conclu, 171. Le parti de la reine se met en pos-
 session de la ville, III. 5. Kirkaldy, gouverneur,
 ordonne à tous les partisans de Lennox d'en for-
 tir, 27. Il la fortifie, *ibid.* Le régent y convoque
 un parlement, 28. La ville & le château tiennent
 contre les troupes du roi, 46. Les habitants,
 malgré les secours du duc d'Albe, sont réduits à
 l'extrémité, 47. Ils sont réduits à une grande fa-
 mine, *ibid.* Ils sont soulagés par une treve, *ibid.*
 Les citoyens prennent les armes pour vaincre les
 oppositions qu'Elisabeth vouloit mettre au maria-

ge du roi, 305, 306. Les ministres, en l'absence du roi, y convoquent les états, 319, 320. Bothwell paroît aux portes de cette ville, 332. Les Edimbourgeois défendent le roi contre ses ennemis, 335, 337. Violent soulèvement à l'occasion du clergé, 346, 358. Ils sont sévèrement punis par le roi, *ibid.* 361. Les ministres d'Edimbourg reprennent leurs fonctions, 366. Edimbourg divisé en paroisses : le nombre des ministres est augmenté, *ibid.* Les ministres refusent de croire la relation de la conspiration de Gowry, 407. Le roi les engage tous, à l'exception d'un seul, qui est banni, à en faire la publication, 408

Edouard I, roi d'Angleterre, détruit les archives publiques d'Ecosse, I. 5, 6. Il acquiert plus d'autorité en Ecosse que ses prédécesseurs, 13. Il est choisi pour arbitre entre les prétendants au trône d'Ecosse, 14. Ses artifices pour se rendre maître en Ecosse, *ibid.* Ses guerres avec les Ecossois, sous le regne de Robert Bruce, 16, 17

Eglinton, (le comte d') est gagné & se joint au parti du roi, III. 32

Eglise d'Ecosse : ses révolutions après l'union des deux royaumes, III. 456. Voyez Assemblée : Clergé.

Elisabeth, reine d'Angleterre, prend tranquillement possession de la couronne, I. 239. Accorde à la congrégation un secours en argent, mais qui lui est enlevé, 307. Elle se détermine sur une seconde requête à soutenir la congrégation, 314. Elle se conduit très-bien dans les affaires importantes, 315. Motifs qui la déterminent à assister de nouveau la congrégation, *ibid.* Fermeté & résolution dans sa conduite, 320. Elle envoie une flotte considérable au secours des protestants, 324. Elle fait un traité avec eux, 326. Son droit à la couronne d'Angleterre est solennellement reconnu par François II, roi de France, & la reine Marie, 340, 341. Elle obtient des conditions avantageuses pour les Ecossois, *ibid.* Et que les fortifications de Leith & de Dumbar seroient rasées, *ibid.* Que les places de trésorier & de contrôleur des finances, en E-

coffe, ne seroient point données à des ecclésiastiques, 342. Les Ecoffois lui envoient une ambassade pour la remercier de ses bons offices, 356. Ils la sollicitent d'épouser le comte d'Arran, 357. Elle le refuse, *ibid.* Sources de ses querelles avec la reine Marie, 374. Les deux reines n'osent avouer les secrets sentiments de leur cœur & leur jalousie, 375. Elisabeth eut toujours beaucoup de jalousie au sujet du droit de succession au trône d'Angleterre, *ibid.* & *suiv.* Sa vanité portée à l'excès, & sa jalousie de la beauté de Marie, 380, 381. Sa dissimulation avec cette reine, 382. Elle n'ignoroit pas ce qu'elle avoit à craindre de la part de la reine Marie, *ibid.* Les deux reines en agissent toujours entr'elles avec beaucoup de politique, *ibid.* La reine Elisabeth refuse un faux-conduit à la reine Marie pour retourner en Ecoffe, *ibid.* Cette conduite donna des soupçons sur sa façon de penser, *ibid.* On vit évidemment par-là qu'elle vouloit se ménager les moyens de se saisir de la personne de la reine Marie, en cas qu'un vent contraire la conduisît en Angleterre, 383. Envoie complimenter Marie lorsqu'elle est arrivée en Ecoffe, II. 10. Elle élude une proposition qui lui est faite par la reine Marie, *ibid.* 11. Sa jalousie au sujet de son droit au trône paroît dans les plus petits détails de sa conduite, *ibid.* 12. Sa ressemblance avec Henri VII, son grand-pere, *ibid.* On lui propose une entrevue personnelle avec Marie, 44. Elle élude adroitement la proposition, *ibid.* 45. Ses vues par rapport au mariage de la reine Marie, 50, 51. Elle parle à ce sujet d'un ton d'autorité qui déplaît, *ibid.* Elle nomme celui que la reine Marie doit épouser, 62. Différence des motifs qui la déterminent dans le choix de ses ministres & dans celui de ses favoris, 63. Sa dissimulation avec la reine Marie au sujet du mariage de cette reine, 67. Conduite pareille à l'égard du lord Darnly, 78. Elle fait passer à la reine Marie des insinuations sinistres au sujet de Lennox, *ibid.* Le mariage de la reine d'Ecoffe la jette dans une grande perplexité, *ibid.* Elle permet à Darnly de

de passer à la cour d'Ecosse, 78. Elle feint de se déclarer contre le mariage de la reine d'Ecosse avec ce seigneur, 88. Raisons de sa conduite à cet égard, *ibid.* 89. Elle porte la dissimulation au plus haut point dans cette affaire, 90, 91. Elle traite durement Murray & ses associés qui s'étoient réfugiés vers elle, & elle tient avec eux une conduite infidieuse, 113. Elle est frappée à la naissance de Jacques VI, 159. Elle consent à tenir ce prince sur les fonts de baptême, *ibid.* Le parlement lui présente une adresse pour établir l'ordre de sa succession, 170. Cette demande la jette dans un grand embarras, 172. Elle vient à bout de calmer & de gagner le parlement, 175. Elle tâche d'accommoder ses démêlés avec Marie, 186. Elle lui écrit pour lui demander un délai en faveur de ceux qui poursuivent les meurtriers du roi Darnly, 214. Elle s'intéresse pour Marie, détenue prisonnière par ses propres sujets, 257. On refuse à son ambassadeur l'accès auprès de la reine Marie, 259. Elle offre son assistance aux nobles d'Ecosse, & elle les exhorte à procurer la liberté à leur reine, *ibid.* Elle délibère sur ce qu'elle fera de la reine d'Ecosse, réfugiée en Angleterre, 294, 295. Elle se détermine à l'y retenir, 298. Motifs de sa conduite dans cette occasion, *ibid.* Elle lui écrit des lettres de condoléance, & donne en même-temps des ordres pour qu'on observe sa conduite, 300. Elle accepte avec joie d'être arbitre entre la reine d'Ecosse & les sujets de cette reine, 301, 302. Elle reçoit une lettre fort pressante de la reine Marie, 307, 308. Précautions politiques qu'elle prend contre la reine d'Ecosse, 309, 310. Elle nomme des commissaires pour entendre la reine Marie & ses accusateurs, 314. Situation critique d'Elisabeth dans cette occasion, 315. Ses vues dans cette affaire, *ibid.* 320. Elle reçoit les demandes du régent d'Ecosse, 319. Elle transfère les conférences à Westminster, 330. Ses bas artifices pour obtenir du régent les preuves du crime prétendu de la reine, *ibid.* & *suiv.* Soupçons fondés qu'elle donne par sa

conduite à la reine Marie , 332. Elle traite Marie avec la plus grande rigueur , 342. Elle lui écrit durement , *ibid.* Elle congédie le régent sans l'approuver ni le condamner , 344. Elle soutient en secret le parti du régent , 346. Elle fait des propositions au régent en faveur de Marie , 351. On lui dérobe la connoissance du projet de Norfolck , d'épouser la reine Marie , 354 , 356. Elle découvre & dissipe un soulèvement en faveur de Marie , 362 , 367. Elle prend la résolution de remettre la reine d'Ecosse entre les mains du régent , 362 , 363. Elle est très-affligée de la mort du régent , III. 1. Elle continue à encourager & fomenter les factions en Ecosse , 3. Sa conduite politique à l'égard de Lennox , 9 , 10 , 11. Elle est excommuniée & privée de son royaume par le pape , 11 , 12. Elle soutient le parti du roi en Ecosse , & elle propose Lennox pour régent , *ibid.* Elle propose un traité d'accommodement entre la reine Marie & ses sujets , 14 , 15. Elle procure une cessation d'hostilités , *ibid.* Elle envoie faire des propositions à la reine Marie , *ibid.* Ses ruses politiques & ses artifices dans le cours de ses négociations , 18 & *suiv.* Elle nomme des commissaires pour rédiger le traité , 19. Elle trouve un prétexte pour rendre les opérations infructueuses , 21. On propose son mariage avec le duc d'Anjou , 37. Elle se déclare ouvertement contre le parti de la reine d'Ecosse , 44. Elle conclut un traité avec la France , 47. Les motifs qui l'engagent à négocier la paix entre les deux partis en Ecosse , 63. Elle conçoit de la jalousie d'une entrevue de Cecil avec la reine Marie , 76. Elle négocie un traité entre Morton & ses adversaires , 98. Réponse qu'elle fait au roi Jacques , qui demande d'être mis en possession de ses biens en Angleterre , 99. Proposition de son mariage avec le duc d'Alençon , 103 , 104. Elle s'entremet en faveur de Morton , 111 & *suiv.* Mesures qu'elle prend pour le sauver , 115 , 116. Elle soutient les conjurés de Ruthven , 139 , 152. Elle est allarmée d'une conspiration formée contre elle , 166. Elle

tâche de reprendre son ascendant en Ecoſſe : elle attire Arran dans ſon parti , 170 , 171. Elle amuſe la reine Marie , 175. Nouvelle conſpiration contre cette princeſſe , 175 , 176. Association formée pour ſa déſenſe , 177. Elle forme des ſoupçons contre la reine Marie , 179. Sa vie eſt en danger par une nouvelle conſpiration , 188. De quelle maniere cette conſpiration eſt découverte & prévenue , 189. Cette conſpiration donne lieu à un ſtatut ſingulier pour ſa conſervation , *ibid.* & *ſuiv.* Les progrès de la ligue , appelée ſainte , la mettent en danger , 197. Amie de la paix , elle ne craint point les troubles de la guerre , 199. Elle tâche de former une confédération des princes proteſtants , 200. Elle cherche à faire perdre à Marie le peu d'amis qui lui reſtoient , & à procéder en toute rigueur contre elle , *ibid.* Elle donne une penſion au roi Jacques , 202. Son parti ſe fortifie en Ecoſſe , & elle propoſe une ligue avec ce royaume , 201 & *ſuiv.* Elle travaille à perdre le comte d'Arran , 203. Elle conclut un traité avec l'Ecoſſe , 211. Récit de la conſpiration formée contre elle par Babington , 214 & *ſuiv.* Elle ſaiſit avidement cette occaſion d'imputer à la reine Marie cette conjuration , 221. Diſſimulation d'Elisabeth , 243. Sa réponſe aux ſollicitations du roi Jacques en faveur de la reine ſa mere , 248. Ses inquiétudes & ſa profonde diſſimulation , 253. Elle ſigne l'ordre pour l'exécution de la reine Marie , 254 & *ſuiv.* Son propos à Daviſon . ſecrétaire d'état , à ce ſujet , 257. Elle donne de faux regrets & des larmes ſimulées à la mort de Marie , 271. Preuves de ſes artifices dans tout le cours de cette affaire , *ibid.* & *ſuiv.* Elle tâche d'appaſer le roi Jacques , 275. Elle prend ouvertement des meſures contre l'Eſpagne , 290. Elle ſe prépare à donner à cette puifſſance des marques de ſon reſſentiment , 293 & *ſuiv.* Elle travaille à ſ'assurer de l'Ecoſſe , 294. Elle cherche à traverser le mariage du roi Jacques , 305. Elle l'exhorte à pourſuivre & punir à toute rigueur ceux qui avoient conſpiré contre lui , 321.

Elle vient à bout d'éluder la décision au sujet du droit de succession du roi Jacques à la couronne d'Angleterre, 372. Elle est mécontente de plusieurs procédés du roi Jacques, 374 & *suiv.* Elle découvre une correspondance du roi Jacques avec le pape, 375 & *suiv.* Circonstances qui fortifient ses soupçons à ce sujet, *ibid.* Sa conduite à l'égard du comte d'Essex, 414 & *suiv.* Ses irrésolutions par rapport à la mort du comte d'Essex, 422 & *suiv.* Ses regrets après la mort du comte, 423. Elle reçoit honorablement les ambassadeurs du roi Jacques, 424. Elle augmente les subsides qu'elle lui donne, *ibid.* Sa dernière maladie, 429. Conjectures sur les causes de sa profonde mélancolie, 430, 431. Elle voit au lit de la mort la comtesse de Nottingham, qui lui révèle un secret, 432. Sa mort, 435. Son caractère, *ibid.* & *suiv.* Elle avoit déclaré le roi Jacques son successeur au trône d'Angleterre, 439. Sa lettre à la reine Marie, du 16 août 1561, IV. 36. Périls à craindre pour elle du mariage de la reine d'Ecosse avec le lord Darnly, 51. Lettre au comte de Bedford, du 12 septembre 1565, 80. Fragment d'une de ses lettres à la reine Marie, du 20 février 1569, 101. Lettre à la même avec cette note au dos, *copia litterarum regie*, &c. 103. *Idem*, adressée à cette reine par le chevalier Throgmorton, 111. *Idem*, du même, du 14 & 18 juillet 1567, 113, 124. Sa lettre de rappel au chevalier Nicolas Throgmorton, 134. Lettre au même, du 29 août 1567, 137. Sa lettre au comte de Murray, 145. *Idem* au chevalier Knollys, 153. *Idem*, du même, 157. *Idem*, de la reine Marie à elle-même, 5 juillet 1568, 178. *Idem*, de la même, 190. *Idem* au comte de Suffex, 2 juillet 1570, 229. *Idem* de la reine Marie, 239. Raisons qui doivent l'engager à procéder au traité par l'entremise de Walsingham, 302. *Elphinston*, secrétaire du roi Jacques VI, le met, par une tromperie, en correspondance avec le pape, III. 376, 377. Il est jugé & déclaré coupable du crime de lèse-majesté, *ibid.* 378. Il obtient son pardon par l'intercession de la reine, *ibid.*

Episcopal : (le gouvernement) détails à ce sujet, I. 362 & suiv. On entreprend de rétablir le gouvernement épiscopal, III. 58 & suiv. Il est aboli par l'assemblée du clergé, 129. La juridiction des évêques est absolument abolie, 130 & suiv. Voyez Archevêque.

Errol, (le comte d') un des chefs de la faction d'Espagne, III. 292. Il offre ses services au roi d'Espagne, 299. Il est compliqué dans la rébellion, *ibid.* Il est forcé de se soumettre au roi, 304. Il est mis pendant quelques temps en prison, *ibid.* Il est compliqué dans une autre conspiration, 318. Il est sommé par le roi de venir se mettre entre les mains de la justice, 320. Il offre de se soumettre au jugement avec ses associés, 328 & suiv. On prononce une sentence contre lui, 329. Il est déclaré, ainsi que les autres lords papistes, déchu de ses honneurs & de ses biens, 334

Erskine de Dun, est employé par la reine régente pour tromper les protestants, I. 256. Il se plaint d'avoir été porteur de paroles trompeuses, 257

—— (le lord) gouverneur du château d'Edimbourg, garde la neutralité, I. 311. Il reçoit la reine régente dans le château, mais avec peu de suite, 329. Est créé comte de Marr, II. 39. Voyez Marr.

—— (Alexandre) est proposé à l'éducation du roi Jacques VI, III. 85. Il admet, en la présence du roi, quelques nobles qui viennent porter des plaintes à Sa Majesté contre le régent Morton, *ibid.* Il est chassé du château de Stirling par le comte de Marr son-neveu, 93, 94

Esneval, (d') envoyé de France, tâche d'empêcher un traité entre l'Angleterre & l'Ecosse, III. 212

Espagne. (grands préparatifs de guerre en) III. 17, 289. Voyez Armement.

—— (l'ambassadeur d') reçoit l'ordre de sortir d'Angleterre, à cause de ses intrigues pour la reine Marie, III. 44

—— (la flotte d') est entièrement dispersée & détruite, 297. L'infante d'Espagne proposée comme ayant des droits à la couronne d'Angleterre, 339

- Essex* (comte d') produit par les papistes Anglois comme un candidat pour le trône, III. 338, Chef de parti en Angleterre : son caractère, 410, 413. Il est traité avec distinction par la reine Elisabeth, *ibid.* Il soutient le roi d'Ecosse, 415. Il obtient les offices de lord lieutenant & commandant en Irlande, 416. Il s'acquitte mal de sa commission dans ce pays, *ibid.* Il reçoit par une lettre de la reine des réprimandes très-sévères, *ibid.* Il repasse en Angleterre, & il y est arrêté, jugé, & réprimandé, 417. Il travaille à animer & indisposer le roi Jacques, 418. Sa conduite bizarre & inconsidérée, 419. Il est de nouveau arrêté & resserré, 420, 421. Sa mort, 422. La reine se repentit vivement de sa précipitation à le faire mourir, *ibid.* 423. Son fils & ses associés sont rétablis en leurs honneurs & biens, après l'avènement de Jacques au trône d'Angleterre, 423.
- Europe* (état de l') au commencement du seizième siècle, I. 124 & suiv.
- Excommunication*, arme terrible entre les mains du clergé papiste, I. 212

F.

- FELTON*, Anglois, affiche aux portes du palais de l'évêque de Londres, l'excommunication lancée par le pape contre la reine Elisabeth, III. 12
- Fénelon*, (Mr. de la Motte-) envoyé par le roi de France pour travailler à délivrer le roi Jacques, alors détenu par les conjurés de Ruthven, III. 145. Il fomenta la discorde entre les conjurés, 148. Ses instructions en partant pour l'Ecosse, IV. 224 & suiv.
- Féodal*, (le gouvernement) son origine : sa constitution : il favorise l'aristocratie, I. 21. Raisons de la foiblesse des rois sous ce gouvernement, 23 & suiv. Vassaux féodaux sujets à peu de taxes, 24, 25. Exemple remarquable de la foiblesse de ce gouvernement, 26 & suiv. Etat de ce gouvernement en Angleterre & en Ecosse, dans ce temps-là, 27, 41.
- Fife*, comté puissant & peuplé : tout dévoué à la con-

- grégation, I. 315. Il est dévasté par les François, 322 & *suiv.* On y tient un synode : l'archevêque de Saint-André y est cité & excommunié par conrumace, par les réformés, III. 209 & *suiv.* Les lords papistes y sont excommuniés, 327. Les conséquences de ce synode, *ibid.* & *suiv.* Il ratifie l'excommunication contre les lords papistes, 334
- Forbes*, (le lord) est envoyé avec le comte d'Argyll, contre les lords papistes, III. 336. Ils sont défaits par ces derniers, 337
- Fordun*, (Jean de) son histoire d'Ecosse; temps auquel elle a été écrite, I. 6
- Forester*, (le chevalier Jean) gardien des marches d'Angleterre: querelles entre lui & les Ecoffois, III. 80. Sa lettre à Cecil, du 8 septembre, IV. 98. Lettre du même au même, du 11 décembre, *ibid.*
- Fotheringay*, (le château de) dans le comté de Northampton, où la reine Marie est renfermée, jugée & exécutée, III. 258
- France*, suite du renversement du gouvernement féodal dans ce royaume, I. 125 & *suiv.* Est disposée à servir les Ecoffois par haine contre les Anglois, 151. Traité de paix entre l'Angleterre, la France & l'Ecosse, 160 & *suiv.* Les François passent en Ecosse pour la défense des catholiques sous le commandement de Léon Strozzi, 168. Ils prennent le château de Saint-André, où ils font Lesly & ses adhérents prisonniers, *ibid.* Les François sont favorisés par la reine douairière, Marie de Guise, 178. Ils envoient un corps de vieilles troupes en Ecosse, sous le commandement de Dessé, 180. Les Ecoffois conçoivent de la jalousie contre les desseins de la France, 181. Ils obligent les Anglois à évacuer plusieurs places qu'ils tenoient en Ecosse, *ibid.* La flotte françoise qui avoit transporté des troupes en Ecosse, conduit la reine Marie en France, 182. Traité de paix avec l'Angleterre, 184. Caractère des François, peu compatible avec celui des autres nations, 186, 187. Ils fomentent la dissention en Ecosse, 223. Leurs artifices dans le traité de mariage entre le dauphin & la reine Ma-

- rie, 230 & *suiv.* Ils demandent la couronne matrimoniale pour le dauphin, & l'obtiennent, 232 & *suiv.* Quatre des dépurés Ecoffois qui la portent en France, meurent dans ce royaume, 233, *note.* On travaille à faire sortir d'Ecosse les troupes Françoises, 277. Un autre corps de troupes Françoises y arrive & fortifie Leith, 289. Ils irritent le peuple par leur insolence, *ibid.* On les fait marcher contre la congrégation, *ibid.* Ils chassent de Leith les anciens habitants, *ibid.* Ils repoussent les protestants, qui, par désespoir, avoient donné l'assaut à Leith, 308. Ils sont harcelés par des partis de la congrégation, 309. Ils ravagent le comté de Fife, & veulent se rendre maîtres de Saint-André, 322. Ils sont allarmés de l'arrivée d'une flotte Angloise en Ecosse, 324. Ils retournent à Leith excédés de fatigue, 325. Ils y sont assiégés par les Anglois & par la congrégation, 327 & *suiv.* Rempporte quelques avantages, 330. Raisons qui l'engagent à faire la paix, 336, 337. Négociations à ce sujet, 338. Articles du traité, 339 & *suiv.* Les François quittent l'Ecosse, 341, 344. Les nobles d'Ecosse envoient en France les actes du parlement, 350. Ils font par un ambassadeur des propositions qui sont rejetées, *ibid.* Ils consentent au mariage de la reine Marie avec le lord Darvly, sur les représentations de Castelnau, II. 82. Leurs mœurs au temps de la reine Marie, 197, 198
- France*, copie des instructions données à la Motte-Fénelon allant en Ecosse, IV. 224
- François I.*, réprime les projets ambitieux de Charles-quin, I. 128. Ses tentatives pour engager les Ecoffois à donner dans ses vues, 133. Sa fidélité envers les Ecoffois, 162. Sa mort, 168
- Il, son avènement à la couronne de France, 281. Son caractère, *ibid.* Il se laisse conduire par le duc de Guise & le cardinal de Lorraine, *ibid.* Il traite avec rigueur les protestants, 336, 337. Sa mort, 358, 359
- Frontieres* : (habitants des) on travaille à en répri-

mer la licence, II. 13, 14. La reine Marie va faire la visite des frontieres, 59. Le régent s'avance à la tête d'une armée vers les frontieres occidentales, contre les partisans de la reine, 310. Le régent y appaise une émeute, 369. Désordres dans le royaume, & particulièrement sur les frontieres, III. 311

G.

- G**IFFORDS, (le docteur & Gilbert) soutiennent qu'il est permis de tuer les princes hérétiques excommuniés, 215. Ils entrent dans une conspiration contre la reine Elisabeth, *ibid.* Gilbert, gagné par les artifices de Walsingham, trahit ses associés, 219. On l'engage à tenir une correspondance secrète avec la reine Marie, 222. Ils subissent la peine due à leur crime, *ibid.*
- Glamis** (la lady) est condamnée à être brûlée pour forcellerie, I. 101
- (le lord) chancelier, signifie à Morton l'ordre du roi de remettre la régence, 88. Il est tué dans une rencontre à Stirling, III. 92
- (le tuteur de) se joint aux conjurés de Ruthven, 135. Propos audacieux, qu'il tient au roi Jacques, 137. Il s'empare, avec les autres conjurés, du château de Stirling, & ils y arbo rent leur étendard, 161. Il est traduit en justice, jugé, & ses biens sont confisqués, 173
- Glasgow**, (l'évêque de) ses observations au sujet du douaire de la reine d'Ecosse, IV. 218, 219
- Glencairn** (le comte de) se joint aux conjurés de Ruthven, III. 135
- Glenlivet**, (la bataille de) 335
- Gordon** : (le chevalier Jean) combat dans les rues d'Edimbourg entre lui & le lord Ogilvy, II. 34. Il est arrêté à ce sujet, & il vient à bout de s'échapper, *ibid.* La reine lui ayant ordonné de venir se remettre en prison, il prend les armes contre elle, 42. Il est défait : lui & son frere sont faits prisonniers, 36. Il est décapité, & son frere obtient son pardon, *ibid.*

Q v

- Gordon** (le lord) est mis en liberté ; 108
 — (le chevalier Adam) prend les intérêts de la reine dans la partie septentrionale de l'Ecosse, III 45. Son caractère & sa bonne conduite dans le métier de la guerre, 50
- Gowry** (le comte de) entre dans la conspiration formée à Ruthven, pour se saisir de la personne du roi, 135, 136. Il se saisit avec ses associés, de la personne du roi, *ibid.* Le roi, étant en liberté, pardonne au comte, & va lui faire visite, 150. Il se repent de s'être soumis au roi, 160. Il devient suspect : on lui ordonne de passer en France, *ibid.* Il diffère son départ, & il est arrêté, 161. Il est jugé & exécuté à Stirling, 162
- (Jean & Alexandre) enfants du précédent : leur caractère, leur conspiration, III. 182, 183. Circonstances étonnantes de ce trop fameux complot, 383 & *suiv.* Diverses conjectures à ce sujet 390 & *suiv.* Ils sont tués par les défenseurs du roi, *ibid.* Leurs corps morts sont présentés dans le parlement, jugés & condamnés, 409. Ils sont déchus de leurs biens & honneurs, & leur nom est aboli pour jamais, *ibid.* Diverses relations de ce fait, mais qui ne sont point satisfaisantes, 410 & *note.* Voyez Ruthven.
- Graham**, (le chevalier David de Fintry) accusé d'une conspiration avec les lords papistes, en faveur de l'Espagne, 319. Il est convaincu & décapité, 320
- Gray** ; (le Sr. de) circonstances concernant cet homme, 181. Il devient favori du roi Jacques VI, 182. Il est gagné par la reine Elisabeth, vers laquelle il avoit été envoyé, *ibid.* 183. Il trahit la reine Marie, *ibid.* Il engage le roi Jacques à écrire à la reine sa mere une lettre dure & méfiante, 194. Il se joint à d'autres pour favoriser les menées de la reine Elisabeth en Ecosse, 205. Envoyé en Angleterre pour intercéder en faveur de la reine Marie ; il trahit cette princesse infortunée, 251. On découvre cette indignité, & il est disgracié, 278. Il devient l'espion de la cour d'Angleterre en Italie, 375. Son mémoire pour Sa Majesté, IV. 264 & *suiv.*

La lettre au chancelier , 273 & *suiv.* *Idem* , au roi ,
264 & *suiv.*

Guise : (le duc de) le connétable de Montmorency lui attribue , & à son frere , tous les soulèvements d'Ecosse , I. 280. Ils envoient des théologiens en Ecosse pour en imposer , 292. Il est tué au siege d'Orléans par Poltrot , II. 50

— fils du précédent. La haine du roi Henri pour cette famille , lui donne de l'éloignement pour la reine d'Ecosse , III. 79. Il conspire avec l'Espagne contre la reine Elisabeth , 176. Il est le principal promoteur de la ligue appelée sainte , 197 & *suiv.*

H.

HADDINGTON : les Anglois s'en emparent & le fortifient , I. 278. Ils sont obligés de le rendre aux François , 180. On tient un parlement dans le camp devant cette place , 181

Hamilton (Patrick) fut le premier en Ecosse qui souffrit pour la foi protestante , I. 241

— (maison noble d') son élévation , I. 53. L'aîné de cette famille se met sur les rangs pour obtenir la régence , 140

— (les) font l'avant-garde à la bataille de Langside , I. 289. Leurs troupes sont défaites , 290

— de Bothwellhaugh , fait prisonnier à la bataille de Langside , condamné pour cause de rébellion , obtient son pardon à la sollicitation de Knox , I. 311. Offensé des cruels traitements du régent Murray , il cherche à s'en venger & l'affassine , II. 372 & *suiv.* Toute sa famille applaudit à cette action , parce qu'elle détestoit le régent , *ibid.* Il est reçu comme en triomphe à Hamilton , III. 2

— archevêque de St. André , est fait prisonnier avec Verac , ambassadeur de France , dans le château de Dumbarton , III. 25. Sans autre forme de procès , il est condamné d'être pendu , 26. Cette sentence est exécutée quatre jours après , *ibid.* Ce jugement fut porté par une espece de rage contre la maison d'Hamilton , 27. Voyez Châtellerault & Arran ,

Hartford (le comte de) fait une invasion en Ecosse, avec une armée Angloise, III. 160. Il brûle Edimbourg & Leith, *ibid.* Il est fait duc de Sommerfet & protecteur d'Angleterre, 174. Il fait une nouvelle invasion en Ecosse, *ibid.* 175. Voyez Sommerfet.

Hatton. vice-chambellan d'Angleterre; raisons par lesquelles il persuade à la reine Marie de se soumettre au jugement des commissaires nommés par Elisabeth, III. 231

Henri II, roi de France, envoie des troupes au secours des Ecossois, I. 180. Propositions de mariage du dauphin, son fils, avec la jeune reine d'Ecosse, *ibid.* Il excite les Ecossois à envahir l'Angleterre, 223. Il exige de la reine Marie des conditions déshonorantes pour cette princesse, lors de son mariage avec le dauphin, 230. Il engage son fils & la reine Marie à prendre les titres de roi & reine d'Angleterre, 248. Sa mort, 279

— *III*, parvenu à la couronne de France, ne répond point aux espérances qu'on avoit conçues de lui, III. 196. Il s'entremet foiblement pour secourir la reine Marie, 245

— *VIII*, roi d'Angleterre, le système de réformation qu'il adopte, rend ce prince également redoutable aux papistes & aux protestants, I. 102. Il propose une entrevue au roi d'Ecosse, Jacques V, *ibid.* Le refus du roi d'Ecosse, engage Henri VIII à lui déclarer la guerre, 105. Son poids dans la balance de l'Europe, 131. Son influence en Ecosse, & de quelle manière il l'avoit acquise, 134, 135. Son plan par rapport à l'Ecosse à la mort de Jacques V, 143. Ce plan est mal conduit & est odieux aux Ecossois, 144. Il essaie d'obtenir la régence d'Ecosse par de grandes promesses, *ibid.* Il fait une invasion en Ecosse, 157. Sa mauvaise conduite fait manquer son entreprise en Ecosse, *ibid.* 158. Il encourage les meurtriers du cardinal Beaton, 166. Sa mort, son caractère, 167. Inconséquences dans sa conduite, *ibid.* Il exclut par son testament la branche d'Ecosse de la succession au trône, 247

- Herreis* (le lord) se joint au duc de Châtellerault, & reconnoît l'autorité du roi & du régent, II. 349. Néanmoins lui & le duc sont arrêtés & renfermés dans le château d'Edimbourg par les ordres du régent, 350, 351. Lettre qu'il reçoit du chevalier Nicolas Throgmorton, du 24 août 1567, IV. 141 & *suiv.* Récit de sa conduite dans le parlement tenu le 15 décembre 1567, 142 & *suiv.* Sa lettre à milord Scroop & au chevalier Knollys, 183 & *suiv.*
- Hickford*, secrétaire du duc de Norfolk, le trahit & découvre ses intrigues avec la reine Marie, III. 42
- Hodgson*, prêtre de Rheims, persuade à un fanatique Espagnol qu'on peut légitimement tuer un prince excommunié, III. 215
- Home*, (le lord) envoyé secrètement vers le pape en qualité d'ambassadeur, par le roi Jacques VI, III. 278
- Howard*. Voyez *Norfolk*.
- Hunsdon*, (le lord) gouverneur de Berwick : son entrevue avec le comte d'Arran, III. 171. Sa lettre au chevalier Walsingham, IV. 228 & *suiv.* Réponse du comte d'Arran aux griefs ou articles par lui proposés, 236 & *suiv.*
- Huntly*, (le comte de) catholique, & qui néanmoins se joint aux réformés pour demander le renvoi de l'armée Française, I. 332, & *la note*. Il se concerta avec les protestants pour soutenir le parti de l'Angleterre & rompre les mesures de la France, 333. Il est fait lieutenant de la reine dans tous les comtés au-delà du Forth, II. 31. Détail de ses manœuvres pour se faire craindre, *ibid.* Il est jaloux de la réputation du prieur de Saint-André, 32. Démêlé de son fils avec le lord Ogilvy, 33. Cet événement augmente son ressentiment contre le comte de Marr, 35, 36. Il adhère à une rébellion ouverte contre la reine, 38. Ses menées contre la reine sont déconcertées, *ibid.* Il se révolte ouvertement, 38. Il est renversé, foulé aux pieds, & tué dans une bataille, 41, 42. Sa famille est poursuivie à toute rigueur, 42. Anecdotes & conjectures par rapport à ce complot, *ibid.* à *la note*. Sa famille est jugée & condamnée par le parlement,

ibid. Cette sentence est révoquée, & sa famille rétablie en ses honneurs & biens, 219. Son attachement à Bothwell, qui avoit épousé sa sœur, 223. Il refuse de se soumettre au régent, 349. Il est forcé de s'y soumettre, 351. Il est lieutenant de la reine après la mort du régent, III. 8. Il est proclamé traître par Lennox, régent, 13. Il reçoit quelque argent & des promesses d'assistance, de la part de la France, 27. Il fait un traité avec le régent Morton, 72. Il entre dans la faction d'Espagne, quoique le roi lui eût fait épouser la fille du duc de Lennox, 299. Il engage le prince de Parme à servir le roi d'Espagne, 300. Il est mis en prison, il y reste peu de temps, 303. Il leve l'étendard de la rébellion, *ibid.* On lui fait son procès, 304. Il est cité de se soumettre, 320. Il s'avance vers le roi à la tête de ses partisans jusqu'à Glenlivet, 335. Il est forcé de se retirer dans les montagnes, 337. On le soupçonne d'avoir eu une entrevue secrète avec le roi, 354, & la note. Le roi veut bien lui pardonner, en considération de son épouse, 348. Le roi est offensé de la réponse du clergé, qui tend à punir Huntly & ses associés, 346. Voyez la table de la Dissertation.

I.

JACQUES I, retenu long-temps prisonnier par les Anglois, I. 50. Troubles en Ecosse sous son règne, *ibid.* 52. Avantages qu'il retire de l'éducation qu'il a reçue en Angleterre, 69. L'Ecosse commence sous son règne à se perfectionner, *ibid.* Sa politique à son retour en Ecosse, *ibid.* Son caractère, 70, 71. Il rabaisse le pouvoir des nobles, 72. Ils se révoltent & l'assassinent, 75

— II; troubles en Ecosse pendant sa minorité, I. 77. Ses entreprises contre les nobles, *ibid.* Il assassine de sa main, le comte de Douglas, 78. Il fait plusieurs bonnes loix, 79, 80. Il contient les nobles, 80, 81. Il est tué de l'éclat d'un canon, 81

Jacques III, état de l'Ecosse pendant sa minorité, I. 82. Il manque de politique, *ibid.* Il fait assassiner un de ses freres, & est attaqué par l'autre, 84. Il se rend odieux à la noblesse, à cause de ses favoris, *ibid.* Il établit le premier une garde royale pour sa personne, 87. Il irrite les nobles qui prennent les armes contre lui, 88. Il est tué dans une bataille contre eux. Son caractère, 89

— *IV*; son caractère, I. 91. Il est tué à la bataille de Flowden, *ibid.*

— *V*; sa minorité est longue & fort tumultueuse, I. 92. Evénements de cette minorité, *ibid.* & *suiv.* Il prend les rênes du gouvernement étant encore fort jeune, 95. Son caractère, *ibid.* 96. Son plan pour réprimer les nobles, *ibid.* 97. Il s'attache particulièrement au clergé, 97. Lui confie les principales charges du royaume, 100. Il refuse une entrevue avec Henri VIII à la sollicitation du clergé, & ce dernier lui déclare la guerre, 105. Les nobles refusent de le suivre, ce qui le jette dans une grande mélancolie, 106, 107. Elle est encore augmentée par la défaite surprenante de ses troupes, 109, 110. Sa mort, *ibid.* Réflexions sur sa conduite, 110, 111

— *VI*; sa naissance, II. 159. Son baptême, 183. Il est confié aux soins du comte de Marr, 209. Le comte de Marr empêche qu'il ne tombe entre les mains de Bothwell, 257. Son couronnement, 265. Les nobles opprimés par le régent Morton, jettent les yeux sur le roi pour obtenir le redressement de leurs griefs, III. 84. Son éducation & ses dispositions, 84, 85 & *suiv.* Il conçoit de la jalousie du pouvoir du régent, *ibid.* Il montre de bonne heure un grand attachement pour ses favoris, 105. Il en adopte deux, de caractère tout opposé, & fort haïs du peuple, *ibid.* & *suiv.* Il entre en grande pompe dans Edimbourg, 108. Les nobles conspirent contre ses favoris, 135. Un parti de nobles conjurés se saisit de sa personne à Ruthven, 136. Ils le forcent de recevoir leurs plaintes contre ses favoris, 137. Il dissimule avec

eux, & il bannit Lennox, 139. Il est conduit à Stirling & à Holy-rud-house, 142. Son chagrin de la mort de Lennox : honneurs qu'il rend à sa mémoire, 143. Il rend de grands honneurs à la Motte-Fénelon, ambassadeur de France, 145, 146. Il s'échappe des mains des conjurés, 147. Il se détermine à les traiter avec modération, 150. Il fait visite à Gowry, & lui pardonne, *ibid.* Sa passion pour Arran se renouvelle, 151. La noblesse craignoit, avec raison, le retour de ce favori auprès du roi, *ibid.* Sa réponse à une lettre pleine de hauteur, que la reine Elisabeth lui avoit écrite en faveur des conjurés, 152. L'entremise d'Elisabeth ne fit qu'augmenter la violence de son ressentiment contre les nobles, 155. Il est irrité contre le clergé, qui favorisoit les conjurés, 156. Mesures qu'il prend pour rabaisser & humilier le clergé, 159 & *suiv.* L'envie & la jalousie procurent à Arran un compétiteur, 181. Il envoie Gray, nouveau favori, en Angleterre, pour ôter aux lords bannis la protection d'Elisabeth, *ibid.* Il remet à Arran toute l'autorité royale, 184. Il traite durement la reine Marie sa mere, 193. Elle le menace de le déshériter, 195. Il reçoit une pension de la reine Elisabeth, 202. Il se réconcilie avec les lords exilés, 206. Il fait un traité avec l'Angleterre, qui est fort agréable au peuple, 211. Sa conduite scandaleuse à l'égard d'Archibald Douglas, 213. Il fait des démarches pour sauver la vie à sa mere après qu'elle est condamnée, 245, 251. Il est pénétré de la plus vive douleur à la nouvelle de sa mort, 275. Moyens employés par les ministres d'Angleterre pour l'appaiser, 276. Il est obligé d'étouffer son ressentiment, *ibid.* Il entreprend de réunir les nobles, 281. Il est recherché par l'Espagne & par la reine d'Angleterre, 291, 292. Il prend une ferme résolution de rester attaché à l'Angleterre, 293. Il prend des mesures relatives à cette détermination, *ibid.* Il agit avec humanité envers des Espagnols jettés par la tempête sur les côtes de son royaume, 297. Son ha-

bileté dans les controverses avec les papistes, 301. Il écrit un commentaire sur les révélations, *ibid.* Ses maximes par rapport au papisme, *ibid.* Sa douceur excessive envers ceux qui formoient des conspirations contre lui, 303. Il se détermine à épouser la princesse de Danemarck, 306. Il envoie son grand maréchal pour en faire la demande, *ibid.* Artifices employés pour empêcher ce mariage, 305. Le mariage se fait à Opso en Norwege, 307. Il passe plusieurs mois en Danemarck, *ibid.* Son arrivée en Ecosse avec la reine, 309. Son indulgence pour les presbytériens, 310. Suites fâcheuses de sa douceur, 312. Son zele contre la sorcellerie, *ibid.* 313. La reine Elisabeth l'exhorte à user de rigueur envers ceux qui formoient des conspirations, 321. Sa réponse à ce sujet, *ibid.* 322. Il est surpris par Bothwell, 323. Il est forcé de consentir à ce qu'il lui demande, 324. On abuse de sa clémence en faveur de Bothwell, 325. On le soupçonne de favoriser les lords papistes, 326. Il est de nouveau en danger par leurs menées, 328. Il délègue son autorité à Argyll & à Forbes, pour agir contre les lords papistes, 335. Il marche en personne contre ces lords, *ibid.* Il dévaste leurs terres, & met garnison dans leurs châteaux, *ibid.* Son droit à la couronne d'Angleterre est contesté par les papistes, 338, 339. Sa clémence envers les papistes irrite le clergé & le peuple, 343, 344. Il est irrité de l'opiniâtreté du clergé, 347. Il donne des ordres contre le clergé, *ibid.* Il est insulté dans Edimbourg, 354. Il sort d'Edimbourg & en traite rigoureusement les habitants, 358. Il acquiert une autorité absolue dans les affaires du clergé, 363. Il augmente son crédit dans le parlement en y rétablissant la séance des ecclésiastiques, qui s'y opposoient eux-mêmes, 365 & *suiv.* Il travaille avec succès à se faire un parti en Angleterre, 371 & *suiv.* Il augmente sa réputation en publiant un ouvrage intitulé *Basilicon Doron*, 373. Ce prince étoit savant pour son temps, 374. Il est accusé par la reine Elisa-

beth d'entretenir des correspondances avec le pape, *ibid.* & *suiv.* Il le nie. Détails à ce sujet, 376. Il se donne des soins pour gagner l'affection des catholiques Romains, 377. Ses réglemens par rapport à l'église, 379. Conspiration des Gowrys. Singularité de ce complot, 382 & *suiv.* Conduite prudente du roi Jacques à l'égard du comte d'Essex, 418. Il envoie des ambassadeurs pour tâcher de le sauver, 421. Ils arrivent trop tard, 422. Il rétablit, après son avènement au trône d'Angleterre, le fils & les associés du comte d'Essex en leurs honneurs, 423. Il continue ses intrigues en Angleterre, 424. Son crédit s'y fortifie, 425. Il travaille à civiliser les montagnards, 426. Il fait construire des villes pour servir de retraite à l'industrie & au commerce, 428. Il est proclamé roi d'Angleterre, après la mort de la reine Elisabeth, 439. On fait la même proclamation en Ecosse, 441. Préparatifs de son voyage d'Angleterre, 445. Son caractère bien différent de celui de la reine Elisabeth, 444. Son entrée à Londres : il prend possession du trône, 445. Changemens arrivés depuis son avènement au trône d'Angleterre, *ibid.* & *suiv.* Lettre qu'il écrit à Archibald Douglas, son ambassadeur en Angleterre, IV, 256. Lettre qu'il en reçoit, 259 & *suiv.* *Idem*, de Ⓢ chevalier Robert Cecil à Sa Majesté, date, 327 & *suiv.*
Inverness : (le château d') l'officier qui y commandoit en refuse l'entrée à la reine par ordre de Huntly, II. 38. Cette place étant prise quelques jours après, l'officier subit la peine due à sa désobéissance, *ibid.*
Italie : (la liberté de l') de quelle manière elle est conservée, I. 126. Les Italiens sont bons politiques, *ibid.* Ils essaient de partager le pouvoir de Charles quint & de François I, 131
Italiens ; les premiers qui ont perfectionné la langue de leur pays, III. 461
Justice ; (cours de) leur établissement, I. 62 & *suiv.*

K.

K E I T H (le chevalier Guillaume) envoyé pour intercéder pour la reine Marie, lorsque la sentence fut rendue contre elle, III. 247. Lettre qu'il reçoit pendant son ambassade en Angleterre, vraisemblablement du secretaire Maitland, IV. 257 & suiv.

Kent (le comte de) nommé pour voir exécuter la sentence prononcée contre Marie, III. 258. Copie d'une de ses lettres au conseil de Sa Majesté, au sujet de ses procédés par rapport à la mort de la reine d'Ecosse, IV. 309 & suiv.

Ker de Fernihurst, fait une incursion en Angleterre après l'assassinat du régent Murray, III. 2. Quel étoit son dessein, 7. Querelle entre lui & les Anglois,

204

— (George) frere du lord Newbottle, est découvert au moment de passer en Espagne, III. 318. Il s'échappe de la prison, 322. On soupçonne le roi Jacques d'avoir donné les mains à son évasion, *ibid.*

Kittigrew, (Henri) écuyer, sa déclaration sur la paix conclue le 23 février 1572, IV. 214 & suiv.

Kirkaldy de Grange, l'un des meurtriers de Beatoun, est rappelé par la reine douairiere, I. 227. Il rend de grands services aux protestants par sa bravoure,

322

Kirkaldy, devient un des chefs de la conspiration contre Bothwell, II. 240. Il offre de se battre avec lui, 247 & la note. Son entrevue avec la reine Marie au nom des lords confédérés, 248. Maitland lui fut redevable de sa liberté, &c. 364. Il travaille à soutenir l'autorité du roi, & à rétablir la bonne intelligence après le meurtre du régent, III. 3. 4. Il s'attache au parti de la reine, 5. Il se précautionne pour soutenir un siege, en renforçant la garnison & réparant les fortifications d'Edimbourg, dont il étoit gouverneur, 27, 28. Il déclare publiquement que l'autorité de Lennox est illégitime & usurpée, 27. Il essaie en vain d'empêcher une

Assemblée du parlement, 29. Son plan pour surprendre le parti du roi, 33 & *suiv.* Il réussit d'abord, ensuite il est défait, *ibid.* Il souffre beaucoup à défendre le château d'Edimbourg, 46. Il est sur le point de s'accommoder avec le régent Marr, 55. L'accommodement est rompu par un traité avec Morton, 66. Enfermé dans le château d'Edimbourg, il fait tirer sur la ville, 67, 68. Il est assiégé par le régent, & assisté des troupes Angloises, 70, & *la note.* Sa garnison mutinée le force à capituler, 72. Il se rend à Drury, général Anglois, *ibid.* Il est remis entre les mains du régent par ordre de la reine Elisabeth, 75. Lui & son frere sont exécutés à la croix d'Edimbourg, *ibid.*

Knollis, (le chevalier François) envoyé par la reine Elisabeth vers la reine Marie, pour lui faire des compliments sur son arrivée en Angleterre, II. 300. Fragment d'une de ses lettres au chevalier Cecil, du 8 août 1568, IV. 144 & *suiv.* *Idem*, d'une autre du 21 septembre 1568, *ibid.* *Idem*, d'une autre au chevalier Cecil, le 9 octobre 1568, 147. Lettre que lui écrit la reine Elisabeth, 153 & *suiv.* Sa lettre à cette reine, 157, 158. Lettre que lui écrit mylord Herreis, pour justifier la conduite des Ecois, 183 & *suiv.*

Knox, (Jean) homme fameux parmi les réformés : son caractère, I. 189, 190. Il prend la fuite à cause de la persécution, 195. Il est rappelé par les protestants persécutés, 257. Il échauffe le peuple à Perth, & il le souleve contre les papistes, 258. Ses sentiments trop rigides sur les états gouvernés par les femmes, 267 à *la note.* Il fixe sa résidence à Edimbourg, prenant la place des ecclésiastiques qui s'étoient sauvés, 274. Il se plaint de la tiédeur des réformés, 295. Il étale ses opinions à la convention des réformés, & soutient qu'on peut résister à des tyrans, & les détrôner, 299. Il relève le courage abattu de la congrégation, par ses exhortations, 303, *note.* Il se plaint de la négligence des réformés, 353. Il recommande Geneve comme un modele du gouvernement de l'église, 363. Il propose

des sur-intendants de l'église, 365. Il compose son premier livre de la discipline de l'église protestante, 366. Il renonce à l'amitié du comte de Murray, à cause de la modération de ce seigneur, II. 58. Il est traduit en justice pour avoir soulevé le peuple, & il est absous, 59, 60. Quelques lords papistes ont part à ce jugement, *ibid.* Maitland l'accuse publiquement de prêcher une doctrine séditieuse au sujet de la résistance au souverain, 76. Caractère des deux personages qui entrent en lice à ce sujet, 77. Il intercede pour les prisonniers faits à Langside, & obtient leur grace, 310. Après avoir beaucoup déclamé, il adopte quelques réglemens au sujet de l'élection des évêques, III. 60. Sa mort & son caractère, 61. Son éloge fait par le régent Morton,

63

L.

LANGSIDE, (la bataille de) fatale au parti de la reine, II. 288

Laurea, (le cardinal) évêque de Mondovi, envoyé nonce du pape vers la reine Marie d'Ecosse avec un présent, II. 175. Il s'arrête à Paris, & ne passe point en Ecosse, 178

Ligue: (la sainte) confédération des catholiques Romains, ainsi appelée, & embrassée par toute l'Europe par ceux de ce parti, III. 197. Elle avoit pour but la destruction générale des réformés, *ibid.*

Leicester, (le comte de) nommé commissaire à la conférence de Westminster, II, 334. Lettre que lui écrit le secrétaire Randolph le 31 juillet 1565, IV. 70 & *suiv. Idem*, qu'il reçoit du chevalier Throgmorton, du 24 juillet 1567, 130 & *suiv. Idem* de Maitland de Leithington, *ibid.* & *suiv.*

Leith, bourg, pris & brûlé par les Anglois, ce que Huntly appelloit une *galanterie féroce*, I. 168. Fortifié par les François, 289. Assiégé par les Anglois, 327, 329. La reine Marie y aborde en revenant de France, 354. La reine Marie en donne la supériorité à la ville d'Edimbourg, II. 117. Le régent Morton s'en empare & le fait fortifier, III. 28

Lennox, (le comte de) arrivé de France en Ecoſſe, I. 148. Il eſt beaucoup recherché par Beatoun, 149. Ses prétentions à la ſucceſſion au trône embarraſſent le cardinal, 155. Il s'apperçoit de la conduite infidieufe du cardinal Beatoun à ſon égard, *ibid.* Il devient le chef des réformés & de ceux qui ſoutenoient l'alliance avec l'Angleterre, 156. Il ſurprend le régent & le cardinal, *ibid.* Il ſe laiſſe amuſer par des négociations, 157. Une partie de ſes troupes l'abandonne; le reſte eſt défait, *ibid.* Il reſte ſeul dans le parti de l'Angleterre, *ibid.* Il eſt forcé de ſe réfugier à la cour d'Angleterre, où il eſt bien reçu & récompensé, 159. Il épouſe une niece du roi Henri VIII, (Marguerite Douglas;) & par ce mariage il devient la ſource d'une race de rois, *ibid.* Ses prétentions au trône d'Angleterre, II. 68, 69. Il eſt arrêté pour avoir entretenu une correſpondance ſecrete avec la reine Marie, 70, 80. La reine Marie lui fait propoſer ſous main de revenir en Ecoſſe, 70. Il arrive en Ecoſſe: la reine lui fait beaucoup d'accueil, & l'admet dans la plus grande & la plus intime familiarité, 73, 74. La ſentence prononcée ci-devant contre lui eſt révoquée, & le parlement le rétablit dans les honneurs & biens de ſes ancêtres, 74. Son indiſcrétion à l'égard de Murray, 84, 85. Sa femme eſt envoyée priſonniere à la tour de Londres, par Elifabeth, 91. Elle y eſt traitée avec rigueur, 99. Il inſiſte pour qu'on pourſuive les meurtriers de ſon fils Darnly, 207. Il accuſe Bothwell d'être l'auteur de l'aſſaſſinat de Darnly, 208. La pourſuite de ce crime eſt précipitée, 209. Il demande un délai, qui lui eſt refusé, 212. Il reſte ſeul à la pourſuite de ce crime, *ibid.* Il accuſe Bothwell ſans aucun déguiſement, 213. Il ſollicite la protection de la reine Elifabeth pour obtenir un délai, 214. Il comparoit par procureur: il inſiſte ſur le délai: ſa demande eſt rejetée, 215. Emu du danger où il ſe trouve, il ſe réfugie en Angleterre, 218. Le réſultat du parlement ne lui fut point du tout favorable, 219. La comteſſe de

Lennox accuse, devant la reine Elifabeth, la reine Marie d'avoir fait assassiner Darnly, son fils, 408. Il comparoit à la conférence de Westminster, & il accuse, avec serment, la reine Marie d'être coupable du meurtre de son mari, 337. Il revient en Ecosse, soutenu par une armée Angloise, commandée par Drury, III. 9. Il est élu régent, 13. Ses avantages contre le parti de la reine, *ibid.* Il nomme des commissaires pour traiter avec ceux des deux reines, 19. Il surprend le château de Dumbarton, 22. Stratagème dont on se servit pour réussir dans cette entreprise, 23, 24, 25. Il joint à Leith le comte de Morton, 28 & la note. Il tient un parlement dans le fauxbourg de Canongate, *ibid.* Il tient un parlement à Stirling, 32 & *suiv.* Il y est surpris & tué, 36

Lennox, auparavant Aubigné, fils puiné du précédent : son caractère, III. 105 & *suiv.* Il se joint avec un autre nouveau favori pour perdre Morton, 108. Il abjure le papisme, 109. Malgré cette démarche, les prédicateurs protestants déclament contre lui, 110. La reine Elifabeth demande qu'il soit exclus du conseil-privé, III. Il est accusé par l'ambassadeur de la reine Elifabeth, 112 & *suiv.* Elle emploie le prince d'Orange contre Lennox, 119. Arran cherche à le supplanter 127 & *suiv.* Il engage le roi dans des démarches peu agréables au peuple, 133. Le roi Jacques, sur la requête des nobles, lui ordonne de sortir du royaume, 139. Il avoit des qualités aimables, *ibid.* Il retarde son départ sous divers prétextes, 142. Il passe en France malgré lui, 143. Il y meurt peu de temps après, dans la religion protestante, *ibid.* Après sa mort, sa mémoire est réhabilitée & fort honorée par le roi, *ibid.*

— (le duc de) laissé lieutenant de roi dans la partie septentrionale du royaume après la dispersion des lords papistes, III. 337

Lefly, normand, assassine le cardinal Beaton, I. 163. Lui & ses associés s'emparent du château de Saint-André, 164. Ils font une treve avec le régent, 166. Ils furent encouragés par Henri VIII à

commettre ce crime de rébellion, *ibid.* Ils sont obligés de se rendre à Strozzi, commandant des troupes Françaises, III. 168

Lesly, évêque de Ross, est envoyé par les catholiques en Ecosse, pour mettre la reine Marie dans leurs intérêts, I. 368. Les propositions qu'ils font, par lui, à la reine sont rejetées, 370. Il est nommé commissaires de la reine Marie, II. 318. Ses négociations en faveur du mariage de la reine Marie avec le duc de Norfolck, 353. Il fait des représentations à la reine Elisabeth, pour la dissuader de remettre la reine Marie entre les mains du régent, 371. Il est chargé de la correspondance entre le roi d'Espagne & la reine Marie, III. 39. Il entre dans un complot contre la reine Elisabeth, 41. Il est pendant long-temps renfermé dans la tour, 44. Et ensuite banni de l'Angleterre, *ibid.* Sa lettre à la reine Marie, écrite d'Yorck le 2 décembre 1568, IV. 148 & *suiv.* *Idem*, au secrétaire Lidington de Chattisworthe, 15 juin 1570, IV. 206 & *suiv.*

Lindsay (le lord) est chargé par les confédérés, de proposer à la reine Marie de se démettre du gouvernement, II. 264. Il se joint aux conjurés de Ruthven, III. 135

Lochlevin, (le château de) la reine Marie y est renfermée, II. 254. Elle vient à bout de s'échapper, 281

—— (le lord de) sa lettre au régent Morton, 3 mars 1577, IV. 219, 221. Réponse à cette lettre par le régent, 221 & *suiv.*

Logan de Restalrig, est accusé d'être complice de la conspiration de Gowry, III. 393. Il est jugé, & ses biens sont confisqués long-temps après sa mort, 394 & la note.

Lords confédérés, associés contre Bothwell & la reine Marie, II. 239. Ils levont des troupes, 241, 242. Ils publient les motifs de leur conduite, 243. Ils persuadent à la reine de se remettre entre leurs mains, 247. Ils prennent le titre de lords du conseil secret, & ils s'arrogent l'autorité royale, 254
—— papistes, conspirent contre le roi Jacques, leur

leur souverain, III. 299. Le roi les traite avec beaucoup de clémence, 302. Ils forment une nouvelle conspiration, 318. Le roi fait procéder contre eux, 320. Il continue à les traiter avec encore plus de clémence, 328. Leurs menées mettent encore le roi en danger, 333. Ils reçoivent de l'argent d'Espagne, *ibid.* Zele du clergé protestant contre eux, *ibid.* Ils sont déclarés coupables de haute trahison, 334. Ils défont l'armée du roi, 336. Le roi marche contre eux en personne, & ils sont dispersés, *ibid.* Ils sortent du royaume : ils promettent de ne plus cabaler contre la religion protestante, & de ne point revenir dans le royaume sans la permission du roi, 337. Ils reviennent en Ecosse, & demandent à rester chacun dans leurs maisons, 346. Cela leur est accordé par une convention ou assemblée extraordinaire des états, *ibid.* Ils abjurent leurs erreurs, & ils sont absous de l'excommunication, 365. Ils reprennent leurs opinions & se réconcilient avec la cour de Rome, *ibid.* Ils sont rétablis dans leurs honneurs & biens, 367.

Lords, (sommaire des délibérations des) & autres du conseil-privé, recueilli de divers discours & propos desdits conseillers, IV. 56 & suiv.

— du conseil d'Angleterre : lettre qu'ils reçoivent du comte de Bedford, le 27 Mars 1566, sur les bruits populaires, IV. 87 & suiv.

Lorraine, (le cardinal de) obtient les meilleurs bénéfices de l'Ecosse, I. 231.

— (princes de) leurs vues & leur ambition démesurée, I. 246. Ils engagent le dauphin & la reine Marie à prendre les titres de roi & de reine d'Angleterre, 248. Ils forment le projet de faire une invasion en Angleterre, 249. Et de renverser la réformation, 250. Grand crédit de ces princes, 254. Ils portent la reine régente d'Ecosse à des mesures violentes, *ibid.* Leur crédit diminue en France par la faveur du connétable, 279, 280. Ils s'emparent de toute l'autorité sous le regne de François II, 281. Leur rigueur à l'égard du jeune comte d'Arran, 284. Ils envoient en Ecosse le rusé

Pellevé, évêque d'Amiens, 292. Ils entrent en fureur à la vue de la conspiration d'Amboise, 337. Ils insultent l'ambassadeur d'Ecosse, 356. Leur grand crédit sur le jeune roi & la reine, 358. Ils sont obligés de modérer leurs vues après la mort du roi François II, 360
Luther, homme audacieux, & le principal promoteur de la réforme, I. 204. Progrès de sa doctrine, *ibid.*

M.

MAJOR, (Jean) son histoire d'Ecosse : réflexions sur cet ouvrage, I. 7

Maitland de Leshington, secrétaire de la reine régente, quitte son service & se joint à la congrégation, I. 311. Son caractère, 312. Il est envoyé par la congrégation vers la reine Elisabeth, en qualité d'ambassadeur, 314. Il fait passer, de la part de la reine Elisabeth, des assurances de protection aux protestants, 320. Il est de nouveau envoyé comme ministre à la cour d'Angleterre, 356. Il fait des propositions à la reine Elisabeth, *ibid.* Il a beaucoup de part à l'affection & à la confiance de la reine Marie, II. 9. Il est envoyé par cette malheureuse princesse à la cour d'Angleterre, 10. Il fait des propositions à la reine Elisabeth de la part de la reine Marie, 11. Il est nommé pour modifier les honoraires exorbitants du clergé, 26. Il accompagne la reine Marie dans un voyage qu'elle fait au nord de l'Ecosse, 35. Il est employé par la reine Marie pour demander une entrevue entre cette reine & la reine Elisabeth, 44. Il accuse publiquement Knox de prêcher une doctrine séditieuse au sujet de la résistance au souverain, 76. Il annonce à la reine Elisabeth la résolution que la reine Marie a prise d'épouser Darnly, 88. Il dissimule prudemment la colere que la reine Marie conçoit des procédés de la reine Elisabeth, 92. Il propose des voies de modération lorsque la reine Marie est retenue prisonnière par ses propres sujets, 261. Il accompagne le régent lorsque ce

dernier est appelé en Angleterre pour accuser la reine Marie, 317. Il désapprouve cette démarche, *ibid.* Ses intrigues avec le duc de Norfolck, 353. Le régent le fait mettre en prison, 363. Il est secouru par Kirkaldy, gouverneur du château d'Edimbourg, qui le met en sûreté dans ce château, 364. Il propose la réunion des partis, après l'assassinat du régent, III. 3. Il se joint au parti de la reine, 6. Il est privé de son office de secrétaire, & proclamé traître, 13. Il est déclaré criminel, & ajourné dans un parlement du parti du roi, 29. Il est sur le point de s'accommoder avec le comte de Marr, 31. Et avec le régent Morton, 55. Ses vues en refusant de se réconcilier avec ce dernier, *ibid.* 56, 66. Il rejette les propositions d'un traité avec le régent, 67. Il préfère des systèmes chimériques à toutes ces propositions, *ibid.* Il est assiégé par le régent dans le château d'Edimbourg, où il s'étoit réfugié, 68. Il est forcé de capituler & de se rendre au général Anglois, 72. Il se rue lui-même pour se soustraire au ressentiment du régent, 75. Sa lettre ainsi adressée, à mon cher ami Jacques, pour être remise à Londres, IV. 6 & *suiv.* Sa harangue peu ménagée dans le parlement, du temps du rétablissement de Mathieu, comte de Lennox, 46 & *suiv.* Sa lettre à mylord Leicester, 20 mars 1570, 194 & *suiv.*

Maitland (le chevalier Jean) frere du précédent, secrétaire d'état en Ecosse, III. 200. Il concourt à favoriser les vues de la reine Elisabeth, 201, 205. Entreprises formées contre lui par le capitaine Jacques Stuart, 280. Elles sont sans effet, & il est fait chancelier, *ibid.* Les Stuarts entreprennent en vain de le déplacer, 324. Il manœuvre contre eux avec beaucoup d'adresse & de politique, 329. Sa mort, 340. Vers faits en son honneur par le roi, *ibid.* Lettre qu'il écrit au chevalier Guillaume Keith, ambassadeur en Angleterre, IV. 257 & *suiv.*

Marr : (comte de) ce titre est donné au prieur de Saint-André, II. 33. Il accompagne la reine dans un voyage vers le nord de l'Ecosse, 35. Il échappe heu-

reusement, lui & ses associés, d'un complot formé pour les assassiner, 37. Il est créé comte de Murray, 39. *Voyez* Murray.

Marr, ce titre est donné au lord Erskine, II. 39. La personne du jeune prince est remise entre ses mains, 237. Sa fermeté à le garantir des entreprises de Bothwell, *ibid.* Il est élu régent, III. 36. Il travaille à la paix générale, 55. Il est traversé par Morton & ses associés, 56. Il meurt de chagrin : son caractère, *ibid.* Les deux factions reconnoissent ses talents & sa probité, *ibid.*

— (le jeune comte de) trompé par Morton, chasse son oncle Alexandre Erskine du château de Stirling, dont ce dernier étoit gouverneur, III. 94. Il se joint aux conjurés de Ruthven, 135. Il s'empare avec d'autres du château de Stirling, & ils lèvent l'étendard de la rébellion, 161. Il est jugé avec d'autres, & ses biens sont confisqués, 173. On lui pardonne, & il est rétabli dans ses biens & honneurs, 367

March : (la comtesse de) son mariage infâme avec le comte d'Arran, III. 126

Marie de Guise, reine douairière d'Ecosse, a beaucoup de part au gouvernement, I. 178. Elle est fort attachée aux intérêts de la France, *ibid.* Elle forme le projet du mariage de sa fille avec le dauphin de France, & les Ecossois donnent dans ses vues, 179. Elle procure, par un concours de circonstances, les progrès de la réformation, 192. Elle aspire à l'office de régent, 193. Elle samente le mécontentement du gouvernement actuel, & elle caresse les réformés, 194. Elle va à la cour de France, 195. Elle revient en Ecosse pour y prendre possession de la régence, 196, 197. Elle l'obtient après quelques oppositions, 200. Elle donne quelques places de confiance à des étrangers, 221. Elle propose une taxe sur les terres 222. Elle est forcée d'abandonner ce projet, *ibid.* Elle essaie en vain de faire déclarer la guerre à l'Angleterre, 224. On s'aperçoit qu'elle se joue ouvertement des intérêts de l'Ecosse, 226. Elle a beaucoup d'é-

gards pour les réformés, 227. Elle prévaut dans le parlement pour faire accorder au dauphin la couronne matrimoniale, 235. Sa politique à l'égard des réformés, 236. Elle continue à flatter les protestants, 237. Son influence dans le parlement, 242. Elle craint la suite des débats pour cause de religion, 242, 255. Elle enfreint le traité qu'elle avoit fait avec les protestants, 256. Elle en agit avec dureté à Perth, *ibid.* Son projet d'affujettir la nation écossaise est découvert, *ibid.* Elle marche pour attaquer les protestants, 259, 298. Argyll & le prieur de Saint-André lui étoient toujours attachés, 260. Elle a de nouveau recours à la négociation, *ibid.* Ses desseins d'affujettir la nation paroît à découvert, 262. Elle est offensée des demandes des protestants, & requiert du temps pour y répondre, 268. Elle viole un second traité, 269. Elle perd la ville de Perth : elle est forcée d'abandonner Stirling & Edimbourg, & de se retirer à Dumbar, *ibid.* 270. Elle marche pour attaquer les réformés à Edimbourg, 275, 276. Elle gagne du temps par ses artifices, *ibid.* Elle fait, par politique, un nouveau traité avec les protestants, 277. Ses artifices pour perdre le prieur de Saint-André : absurdité de son plan, 287, 288. Elle obtient un renfort de troupes Françoises qui fortifient Leith, 289. Elle n'a aucun égard aux remontrances des réformés, 290. Les conseils des François la portent à la violence contre les réformés, 292 & *suiv.* Elle se retire à Leith à l'approche de l'armée des confédérés, 294. Elle se conduit avec adresse & prudence en cette occasion, 295. Sa réponse haute & impérieuse à de nouvelles remontrances des réformés, 295, 296. Une convention, ou assemblée extraordinaire des réformés lui ôte la régence, 297 & *suiv.* Fondements de cette sentence, 300, 301. Elle samente la division entre ses ennemis, 305. Son principal secrétaire la quitte, 311. Elle envoie les troupes Françoises contre les nobles conjurés, 321 & *suiv.* Un nouveau corps de troupes, sous le commandement du comte de Marti-

gues, vient renforcer son armée, *ibid.* Elle se retire dans le château d'Edimbourg, 328. Sa mort & son caractère, 334. Elle se repent de ses procédés violents, 335, 336. Elle écoute les instructions d'un ministre protestant, nommé Willox, *ibid.*

Marie, reine d'Angleterre : regne de persécution ouverte, 200. Sa mort, 239.

Marie Stuart, reine d'Ecosse : sa naissance, I. 138. On propose de lui faire épouser Edouard VI, 143. Les Ecoffois consentent de l'envoyer en Angleterre, à l'âge de dix ans, 145 & *suiv.* On propose son mariage avec le dauphin de France, par haine pour les Anglois, 179 & *suiv.* Traité conclu à ce sujet, 180 & *suiv.* On l'envoie en France pour y être élevée, 182. Conséquences fatales de cette éducation, *ibid.* Elle est trompée par les artifices de la France, 230. Son mariage est célébré avec pompe & magnificence, 231. Le dauphin & elle prennent le titre de roi & reine d'Angleterre, 248. Elle & son mari reconnoissent le droit d'Elisabeth à la couronne d'Angleterre, & s'engagent à ne point prendre le titre ni les armes de ce royaume, 341. Elle avoit pris beaucoup d'ascendant sur l'esprit de son mari, 358. Elle est accablée de douleur à sa mort, & se retire à Rheims, 360. La convention l'invite à revenir en Ecosse, 367. Les émissaires des catholiques en Ecosse lui proposent des mesures violentes, 368. Les François & le prier de St. André la déterminent à prendre les voies de la douceur, 369. On obtient d'elle de se disposer à retourner en Ecosse, 372. Origine des démêlés entre elle & la reine Elisabeth, *ibid.* Ses prétentions à la couronne d'Angleterre, 374. Sa beauté excite la jalousie d'Elisabeth, 380. Elle demande un sauf-conduit à Elisabeth, qui le lui refuse, 382. Elle quitte la France avec regret, 383. Elle aborde en Ecosse, 384. Elle est fortement affectée du changement de sa situation, II. 25. Avantages & désavantages de son avènement à l'administration en Ecosse, *ibid.* 3. Ses perfections de corps & d'esprit, 5, 6. Ceux qui desservent sa chapelle

font insultés, 6, 7. Elle obtient le libre exercice de sa religion, 7. Proclamation en faveur des protestants, 8 & *note*. Elle n'emploie que des protestants dans l'administration des affaires, *ibid*. Elle travaille à gagner l'amitié de la reine Elisabeth, *ibid*. 10. Elle propose à la reine Elisabeth de ne former aucune prétention à la couronne d'Angleterre de son vivant, 11. Elle lui refuse cette proposition, 13. Elle fait son entrée publique à Edimbourg, *ibid*. On insulte sa religion, *ibid*. Elle déconcerte les entreprises que font les papistes pour gagner sa bienveillance, 16. Ses sentiments pour la maison d'Hamilton, 16, 17. Elle fait un voyage d'amusement dans le nord, 35. Ses ministres évitent adroitement d'être assassinés, 37. Un officier lui refuse l'entrée dans le château d'Inverness, 38. Elle se trouve dans la plus grande consternation, & elle est secourue par les Montroses & autres tribus, *ibid*. Ses troupes font dissiper la rébellion de Huntly, 40. Elle desiré une entrevue avec la reine Elisabeth, 44. Négociation pour son mariage, 46. Elle est recherchée par plusieurs princes, 47, 48. Ses délibérations sur ce sujet, 49. Elle souffre par politique, les hauteurs d'Elisabeth, 51, 52. Elle se détermine, pour plaire à ses sujets, à ne prendre pour époux aucun prince étranger, 53. Elle ne peut se déterminer à ratifier le traité d'Edimbourg, 55. Autres négociations pour son mariage, 60. Elle pénètre les vues de Catherine de Médicis, 62. La reine Elisabeth lui recommande le lord Robert Dudley, *ibid*. Elle est offensée de cette proposition, 64. Elle dissimule avec la reine Elisabeth, *ibid*. Elle pense à épouser le lord Darnly, 68. Elle rappelle le comte de Lennox, 71. Une lettre d'Elisabeth l'offense, 72. Son indifférence pour les réformés : son zèle pour la religion catholique, 75. Elle se prend de passion pour Darnly aussi-tôt qu'elle le voit, 80. Elle est vivement touchée des artifices insultants d'Elisabeth, 81. Elle négocie à Rome la dispense pour son mariage avec Darnly, 82. Elle demande le consen-

rement de la France pour ce mariage, *ibid.* Elle dérobe ses vues à la pénétration de Randolph, ambassadeur d'Angleterre; mais elle fait demander à Elisabeth son consentement pour ce mariage, 87 & *suiv.* Elisabeth affecte de s'y opposer, 88. Piquée de ce procédé, elle est sur le point d'envoyer pour en faire des reproches à Elisabeth: Maitland l'en empêche, 92. Elle fait à l'ambassadeur d'Angleterre la justification de sa conduite, 93. Elle tâche d'obtenir le suffrage de Murray, 95. Elle recherche la bienveillance du pape, & elle en reçoit un subside, 96. Sa dextérité à gagner l'approbation de ses sujets, 98. Elle prévient un complot contre Darnly, 100. Elle cite ses vaisseaux pour leur faire prendre les armes contre Murray, 103. Elle somme ce seigneur de comparoitre lui-même pardevant elle, 105. Célébration de son mariage avec Darnly, 106. Elle lui donne le titre de roi des Ecoffois, *ibid.* Cette démarche est blâmée, 107. Son ressentiment contre les mécontents, *ibid.* Elle marche contre eux, 108. Elle rejette l'intercession de la reine Elisabeth en leur faveur, 109 & *suiv.* Elle poursuit sa marche contre les rebelles, 111. Sa conduite & son courage dans cette expédition, *ibid.* Elle les chasse d'Ecosse, 112, 113. Elle continue à leur donner des marques de son ressentiment pour leur désobéissance, *ibid.* Elle les oblige à se réfugier en Angleterre, n'ayant aucune autre ressource, *ibid.* Encouragée par ses succès, elle tente d'en remporter d'autres, 115. Elle convoque le parlement pour y faire condamner les lords bannis, *ibid.* Elle pardonne au duc de Châtellerault, mais il est obligé de quitter le royaume, *ibid.* Elle a recours à divers expédients pour avoir de l'argent pour le maintien de son armée, *ibid.* Elle hypothèque à ses sujets la suzeraineté de Leith, 117. Les nobles lui font une adresse pleine de hauteur & d'arrogance, *ibid.* Ses succès favorisent la religion Romaine, 118. Délibérations au sujet des lords exilés, 119. Elle craint le ressentiment des mécon-

tents, *ibid.* Elle veut user, envers les exilés, de clémence & de douceur, 120. Ils demandoient leur pardon dans les termes les plus humbles & les plus soumis, *ibid.* Throgmorton lui écrit, & lui donne à cet égard des avis salutaires, 121. Elle veut de nouveau user de clémence envers les lords exilés, 122. On la veut faire entrer dans la ligue, 123, 124. Les François la détournent d'user de clémence envers les lords exilés, 126, 127. Elle prend la résolution de procéder contre les lords rebelles, *ibid.* Elle forme le dessein de rétablir le papisme en Ecosse, 127. Elle se dégoûte de Darnly, à cause de son insolence, 129. Sa familiarité avec Rizio déplait au roi, 131. Elle fait tous ses efforts pour empêcher le meurtre de Rizio, 139 & *suiv.* Il est massacré dans la chambre de la reine, *ibid.* Elle est gardée à vue dans son palais par les conjurés, 140. Elle gagne le roi, & elle trouve le moyen de s'échapper de leurs mains, 142. Elle se réconcilie avec les nobles exilés, *ibid.* Sa haine, déjà trop forte pour Darnly, s'accroît de jour en jour, 153 & *suiv.* Commencement de la faveur de Bothwell, 155. Elle appaise quelques querelles domestiques entre les nobles les plus distingués, 158. Elle accouche de son fils Jacques VI dans le château d'Edimbourg, 159. Elle continue à traiter le roi avec indifférence, 160. Bothwell entroit tous les jours de plus en plus dans sa confiance, 161. Elle empêche la fuite que Darnly méditoit, 165. Elle visite les frontieres, 167. Preuves de ses attentions pour Bothwell, *ibid.* 168. La reine, d'abord alarmée des blessures que Bothwell reçut pendant ce voyage, se tranquillise voyant qu'elles ne sont pas dangereuses, *ibid.* Rivalité réciproque entre elle & la reine Elisabeth, 170 & *suiv.* Son droit au trône d'Angleterre est favorisé par le parlement Anglois, 173 & *suiv.* Elle tâche de se prévaloir de cet avantage, *ibid.* Elle prend des mesures extraordinaires en faveur du papisme, 176. Elle reçoit un présent du pape, mais le nonce est retenu à Paris, 177, 178. En

faisant des démarches en faveur du papisme, elle favorisoit les ministres protestants, 179. Son aversion pour le roi portée à l'excès, dégénère en mélancolie, 180. Elle paroît au désespoir de sa situation, *ibid.* Elle rejette la proposition d'un divorce, 183. Elle va à Stirling pour le baptême de son fils, *ibid.* Elle est très offensée de la conduite du roi dans cette occasion, 184. Elle accorde une somme pour la subsistance du clergé réformé, 190. Elle rétablit la juridiction ecclésiastique papiste, 191. Son indifférence pour le roi pendant la maladie de ce prince, 194. La rupture entre elle & son mari devient absolument incurable, 195. Elle va lui rendre visite à Glasgow, 196. Motifs de sa politique & de sa dissimulation dans cette occasion, 197 & *suiv.* Elle l'engage à venir à Edimbourg, 200. Elle y tient avec le roi une conduite remplie de dissimulation, 201. Après l'assassinat du roi, elle publie une proclamation pour découvrir les meurtriers, 204. On la soupçonne d'avoir trempé dans ce crime, 206. Elle est accusée de ce crime, tant dans les pays étrangers que dans son propre pays, *ibid.* Elle va faire visite à son fils à Stirling, 229. Elle rencontre, étant en chemin pour revenir, Bothwell, qui se saisit de sa personne & la mène à Dumbar, *ibid.* 230. On suppose que cette surprise s'est tramée de son consentement, *ibid.* Elle est conduite à Edimbourg, 232. Elle y épouse Bothwell, 233. Elle envoie une apologie de sa conduite dans les cours de France & d'Angleterre, 235. Sa conduite est regardée avec indignation dans tous les pays étrangers, 238. Elle est alarmée d'un complot des nobles, formé contre Bothwell, 239. Elle publie un manifeste pour justifier sa conduite aux yeux du public, 241. Elle est conduite au château de Borthwick, 242. Elle marche avec les troupes de Bothwell contre les lords confédérés, 244. On essaie en vain de faire un accommodement, 245. Elle est forcée de se rendre aux confédérés, 248. Elle est cruellement insultée par les

soldats & par la canaille, 249. Elle est conduite à Edimbourg, où on lui fait mille outrages, *ibid.* On la met prisonniere dans le château de Lochlevin, lieu le plus mal sain de l'Ecosse, 253. La reine Elisabeth employe ses bons offices en sa faveur, 257. On refuse à l'ambassadeur d'Angleterre de l'introduire chez elle, 258. Délibérations des confédérés à son sujet, 260. Ils l'obligent à se démettre du gouvernement, 261. Divers raisonnemens à ce sujet, 262 & *suiv.* Elle est vivement touchée de la dureté des procédés de Murray à son égard, 265. Les nobles de son parti sont découragés, 275, 276. Son abdication de la couronne est acceptée par le parlement, & son emprisonnement est déclaré légitime, *ibid.* On fait lecture de ses lettres à Bothwell, & elle est déclarée complice du meurtre du roi, 279. Elle se sauve de Lochlevin, 281. Elle arrive à Hamilton, 282, 283. Elle est suivie par plusieurs, & elle se trouve à la tête d'une armée nombreuse, *ibid.* On signe une association pour sa défense, 284. Elle hasarde imprudemment de donner bataille à Langside, 288. Son armée est absolument défaite par celle des confédérés, 289. Elle s'enfuit précipitamment à Drundenan, dans la province de Galloway, 290. Elle se détermine imprudemment à se réfugier en Angleterre, 291. Elle refuse en cette occasion d'écouter les avis de tous ceux qui s'opposent à sa retraite en Angleterre, 293 & *suiv.* Elle arrive à Carlisle, après avoir prié terre à Wirkington, 294. Elle écrit à la reine Elisabeth pour implorer ses bons offices, *ibid.* Elle reçoit d'Elisabeth des lettres de condoléance elle demande d'être admise en présence de cette reine, 300. Elisabeth refuse cette entrevue : raisons qu'elle en donne, 301. Elle offre de se soumettre au jugement d'Elisabeth, *ibid.* Elle est trompée dans les espérances qu'elle avoit conçues en faisant cette démarche, 303. Elle aperçoit les artifices d'Elisabeth : elle en est vivement touchée, 306. Elle renouvelle ses instances pour être

admise en présence d'Elisabeth, 307 & *suiv.* Elle est conduite au château de Bolton dans la province d'Yorck, 311. Elle s'afflige de se voir prisonnière, *ibid.* Elle consent qu'on fasse des informations de sa conduite, 312. Elle fait des démarches, & tient des discours dissimulés par rapport à la religion, *ibid.* 313. Commissaires nommés pour comparoitre en son nom, 318. Raisons de la conduite de la reine Marie en cette occasion, 319 & *suiv.* Elle consent que les conférences soient transférées à Westminster, 330. Elle est conduite à Tuthbury, dans le comté de Stafford, 332. Elle est offensée des égards qu'on a pour le régent, & elle révoque le consentement qu'elle avoit donné aux conférences de Westminster, *ibid.* & *suiv.* Le régent produit une accusation contre elle, 336. Elle est pareillement accusée par le comte de Lennox, son beau-pere, 337. Ses commissaires refusent unanimement de répondre à ces accusations, 338. Ils demandent une entrevue entre elle & la reine Elisabeth, *ibid.* Ils protestent contre tout ce qui sera fait dans les conférences, *ibid.* Circonstances qui fortifient les soupçons contre la reine Marie, 339. Ses commissaires se retirent, 341. Elle répond avec fermeté à des propositions dures de la part de la reine Elisabeth, 343. Marie insiste toujours sur une entrevue avec Elisabeth, 344. Les deux reines paroissent vouloir éviter de plus amples informations, *ibid.* Outrée de la perfidie d'Elisabeth, elle est disposée à prendre des partis désespérés, 346. Dans cette vue elle conçoit des projets chimériques, 347. Elle propose sa séparation d'avec son mari Bothwell, 352. Elle se livre aux projets du duc de Norfolk, *ibid.* 353. Commerce de lettres & gages d'amour entre elle & ce seigneur, *ibid.* 354. Elle adopte des propositions qui lui sont faites par quelques nobles d'Angleterre; 356. Vues de ces seigneurs dans ces propositions, 357. Soulèvement formé par ses partisans contre la reine Elisabeth, 361, 364. Elle est transférée à Coventry, 368. La reine

Elisabeth veut la remettre entre les mains du régent, 370. De quelle maniere ce projet est déconcerté, 372. Voyez Marie, à la table de la Dissertation. Plusieurs seigneurs se joignent à son parti, après l'assassinat du régent, III. 1. Ils forment le projet d'exciter une guerre entre l'Ecosse & l'Angleterre, 6. Son autorité est proclamée à Linlithgow par les seigneurs de son parti, 8. Ses partisans sont défaites par le nouveau régent, 12. Sa réponse aux propositions de la reine Elisabeth, 16, 17. Elle essaie de se procurer des secours des pays étrangers, *ibid.* Elle nomme des commissaires pour traiter de sa liberté, 19 & *suiv.* Ses démarches sont infructueuses, & elle est resserrée plus étroitement, 21. Ses partisans sont déclarer, en parlement, l'invalidité de son abdication, 29. Acte du parlement d'Angleterre pour réprimer ses menées & celles de son parti, 37. Elle recherche la protection de l'Espagne, 39. On lui refuse le privilege de tenir un ambassadeur à la cour d'Angleterre, 44. Elle est veillée de plus près & plus resserrée que jamais, *ibid.* On la néglige au point de ne pas la nommer dans un traité qui concerne son pays, 48. Procédures contre elle en Angleterre, 50. Elle est foiblement protégée par la France, 51. Le massacre de Paris lui fait tort, 52 & *suiv.* Ses partisans sont divisés en deux factions, 65 & *suiv.* L'une de ces factions se joint au régent Morton, 68. Tableau des différents caracteres de ses partisans & de ses adversaires, 73 & *suiv.* Elle se trouve entièrement abandonnée, 75. Elle est transférée à Buxtonwells aux instances de l'ambassadeur de France, *ibid.* & *suiv.* La mort lui enleve plusieurs de ses amis, 80. Elle envoie une lettre & des présents à son fils, 103. Son secrétaire, chargé de la commission, est renvoyé sans audience, parce que la lettre étoit adressée au prince & non au roi d'Ecosse, *ibid.* La nouvelle de la conjuration de Ruthven lui fait dans sa prison un surcroît de chagrins, 144. Elle fait ses plaintes à la reine Elisabeth des mauvais traite-

ments qu'elle éprouve, *ibid.* 145. Elle lui demande ses bons offices pour son fils, *ibid.* Conspiration de Throgmorton en sa faveur, 166. Négociation infructueuse auprès de la reine Elisabeth, 169 & *suiv.* Elle est allarmée d'une association formée en Angleterre pour la sûreté de la personne de la reine Elisabeth, 178. Elle est remise à des gardiens plus sévères, 180. Elle est trahie par le lord Gray, ambassadeur d'Ecosse, 181 & *suiv.* Un statut fait en Angleterre, pour la conservation d'Elisabeth, lui devient fatal, 189 & *suiv.* Elle est traitée avec plus de rigueur, 191. Elle porte à la reine Elisabeth des plaintes qui ne sont point écoutées, 192. Elle est transférée à Tuthbury, à la sollicitation de l'ambassadeur de France, 193. Elle est indignement traitée par le roi son fils, *ibid.* Elle en fait des plaintes amères à l'ambassadeur de France, 194. Elle menace le roi son fils de le déshériter, 195. On allègue plusieurs choses à sa charge, 221, 222. Elle est gardée avec plus d'attention, 225. On arrête ses domestiques, on se saisit de ses papiers, &c. *ibid.* 226. Après l'avoir promenée de château en château pendant quelque temps, elle est conduite à celui de Fotheringhay, dans le comté de Northampton, sur la rivière d'Avon, *ibid.* Délibérations sur la manière de procéder définitivement contre elle, 227. Elle voit que sa perte est résolue, & elle croit qu'on veut la faire empoisonner, ou mourir dans la prison, 229. Elle écrit au duc de Guise pour se justifier des choses qu'on lui impute, *ibid.* Les commissaires nommés pour la juger, arrivent à Fotheringhay, *ibid.* Elle parle avec force & dignité pour se défendre de plaider sa cause devant ces juges incompetents, 230. Elle y consent à la fin, 232. Elle proteste encore de leur insuffisance, *ibid.* Accusation formée contre elle, 233. Ses défenses, 234 & *suiv.* Sentence prononcée contre elle, 238. Irrégularités de ce jugement, *ibid.* & *suiv.* La sentence est confirmée par le parlement d'Angleterre, 240. Qui en demande l'exécution, 241.

La France sollicite foiblement pour elle , 245. Son fils sollicite aussi en vain en sa faveur, *ibid.* La sentence rendue contre elle est publiée , 248. Elle est traitée avec la dernière rigueur , 249. Sa dernière requête à la reine Elisabeth , 250. Elle écrit aussi au roi de France , & au duc de Guise , son parent , 260. Elle refuse d'être assistée par un évêque ou doyen protestant , 264. Son maintien en allant à la mort , *ibid.* Sentiments tout différents des historiens sur Marie Stuart , 266 & *suiv.* Son caractère & tableau de sa personne , *ibid.* & *suiv.* Elle est inhumée d'abord à Peterborough , ensuite à l'abbaye de Westminster , 271. Lettre que la reine Elisabeth lui écrit le 16 août 1561 , IV. 36 & *suiv.* Autre Lettre de la même reine d'Angleterre , du 20 Février 1569 , 101 & *suiv.* *Idem* , de la même , avec cette note au dos de la main de Cecil , *copia litterarum regia* , &c. du 8 Avril , 103 , 104. *Idem* , que lui écrit l'évêque de Ross , 148 & *suiv.* *Idem* , qu'elle écrit elle-même à la reine Elisabeth , 5 Juillet 1568 , 178. *Idem* , à la même reine , 190 & *suiv.* *Idem* , 239 & *suiv.* Son testament sans date , 242 , 247. Ses offres , à l'effet de sa liberté , proposées par le secrétaire Naw , 287 , 291. Objections contre elle de la main du secrétaire Walsingham , 293. Quelles mesures doit-on prendre par rapport à elle ? Sera-t-elle ou non mise en liberté , 294 , 302. Dernière lettre qu'elle écrit à la reine Elisabeth quelques jours avant sa mort , 315 & *suiv.* en note.

Massacre de la Saint-Barthelemi , en France ; spectacle d'horreur pour toutes les nations civilisées ,

III. 52 , 53

Maxwell (le lord) arrive d'Espagne , & leve des troupes pour se joindre aux Espagnols , III. 292. Ses adhérents sont dispersés : il est arrêté , 293

Melvil , gentilhomme du connétable de Montmorency , est envoyé par le roi de France pour observer les mouvements de la reine régente & ceux de ses adversaires , I. 380. Il possède la confiance de la reine , II. 121. Il est envoyé en Angleterre

pour demander à la reine Elisabeth de tenir le prince d'Ecosse sur les fonts de baptême, 159 Il remet à la reine Marie une lettre reçue d'Angleterre, & dans laquelle on parle avec indignation de son mariage avec Borhwell, 227, 228. Il est obligé de s'enfuir de la cour pour mettre sa vie en sûreté, *ibid.*

Melvil, (Jacques) conseille au roi d'Ecosse de traiter avec douceur & modération les conjurés de Ruthven, III. 149

— (Mr. André) ecclésiastique : son caractère : il s'oppose avec zèle à l'épiscopat, III. 81, 82. Il décline la juridiction civile dans les matières ecclésiastiques, 159. Il est forcé de s'enfuir en Angleterre, pour éviter la persécution, *ibid.*

— (le chevalier Robert) envoyé par le roi Jacques pour intercéder auprès de la reine Elisabeth, en faveur de la reine Marie, après la sentence prononcée contre cette reine, III. 251. Il s'acquitte de cette commission avec beaucoup de zèle & de fidélité, 252

— (le chevalier André) maître de la maison de la reine Marie, III. 262. Ce que lui dit la reine en allant au supplice, *ibid.* & *note.* Sa lettre au roi Jacques, IV. 276 & *suiv.*

Mémoire concernant les moyens de rétablir l'Ecosse dans son ancienne splendeur, en évitant de lui donner un roi d'un sang étranger, IV. 1, 5

Mildmay, (le chevalier Walter) envoyé par la reine Elisabeth vers la reine Marie pour lui faire des propositions, III. 15 & *suiv.*

Montluc, (évêque de Valence) employé par la France pour faire la paix entre l'Angleterre & l'Ecosse, I. 338. Conditions qu'il stipule pour le traité, 339 & *suiv.*

Montgomery, nommé à l'archevêché de Glasgou, III. 130. Refusé par l'assemblée générale du clergé, à cause de la dépravation de ses mœurs, 131

Montmorency, (le duc de) s'intéresse foiblement pour la reine Marie, III. 51

— connétable de France, opposé au mariage

de la reine Marie avec le dauphin, I. 128. Ses sages avis au roi Henri II, 280, 319
Morton : (le comte de) irrésolution dans sa conduite à l'égard de la réforme, I. 311. Il est nommé pour modifier les honoraires du clergé, II. 26, 27. Il accompagne la reine Marie dans un voyage d'amusement vers le nord, 35. Il excite Darnly à se venger de Rizio, 133. Il prend la direction du complot contre lui, 135, 138. Il est admis en la présence de la reine, qui lui promet son pardon, 135, 138. Il est forcé de s'enfuir en Angleterre, 143. Il obtient son pardon à la sollicitation de Bothwell, 188. Il se saisit de la cassette qui renferme les lettres de la reine Marie à Bothwell, 255. Il sollicite, par l'entremise de la reine Elisabeth, d'être admis en faveur dans le parti du roi, III. 5. Il est nommé un des commissaires pour traiter avec le parti de la reine, 19. Ses demandes rompent la conférence sans aucun fruit, 21. Il se livre aux influences de la cour d'Angleterre, *ibid.* Il s'empare de Leirh pour le roi Jacques, 28. Escarmouches avec les troupes de la reine, *ibid.* Il cherche à rompre toutes les mesures de réconciliation, 31. Il est fait prisonnier après avoir défendu sa maison, 34. Il est sur les rangs pour être élu régent, 36. Nouvelles hostilités entre les troupes du roi & de la reine, 46. Il commande les troupes du régent, *ibid.* & *suiv.* Il presse le siège d'Edimbourg, & il y commet de grandes cruautés, 47. Suspension d'armes par l'entremise des ambassadeurs de France & d'Angleterre, entre ses troupes & celles de la reine, 48. Il empêche la réunion des partis, 55. Il est élu régent, 56 & *suiv.* Son ingratitude pour le comte de Northumberland, 57, 58. Il obtient le temporel de l'archevêché de Saint-André, *ibid.* Il travaille à faire la paix entre les deux partis, 63. Il essaye de gagner Maitland & Kirkaldy, 65, 67. Il fait un traité avec Châtellerault & le comte de Huntly, 68 & *suiv.* Il est mis en possession du château d'Edimbourg, par le secours de l'armée Angloise, 72. Sa févérité contre Kirkaldy & son frere, 75. Son administration

le rend odieux, 77. Divers moyens qu'il emploie pour satisfaire son avarice, *ibid.* Il entretient les disputes parmi le clergé, 82. Il irrite les nobles, *ibid.* & *suiv.* Argyll & Athole sommés par lui de comparoître, refusent d'obéir, *ibid.* 83. Il forme une entreprise inutile contre le lord Claude Hamilton, *ibid.* 84. Il irrite les favoris du roi par des injures, 86. Il découvre des desseins formés contre lui par les nobles : il propose de se démettre de l'office de régent, 89. Sa résignation acceptée par le roi, cause une joie générale, *ibid.* Il obtient une approbation de sa conduite & un pardon général de tout le passé, 91. Il continue à observer les démarches de ses adversaires, *ibid.* 92. Il est forcé de rendre le château d'Edimbourg, *ibid.* Il reprend son autorité, 93. La rigueur dont il avoit usé à l'égard des catholiques, fit regretter aux Ecoissois son administration, *ibid.* Stratagème qu'il employa pour recouvrer son autorité, *ibid.* & *suiv.* Il obtient le château de Stirling, & séance dans le conseil-privé, 95. Il fait tenir une assemblée du parlement à Stirling, 96. Levées de troupes pour & contre lui, 97 & *suiv.* Il se réconcilie avec ses adversaires par l'entremise de la reine Elisabeth, *ibid.* 98. Il est soupçonné d'avoir fait empoisonner le chancelier Athole, qui meurt subitement au sortir d'un festin donné par lui dans sa propre maison, 100 & *suiv.* Ses procédés irréguliers contre la maison d'Hamilton, 101 & *suiv.* Les nouveaux favoris du roi travaillent à le perdre, 108 & *suiv.* Il tâche de les prévenir, 109. La reine Elisabeth s'intéresse en sa faveur, 111. Il est accusé d'être complice du meurtre du feu roi, 113. Il regarde en souriant ses accusateurs, *ibid.* Il est enfermé en différentes prisons, 114. Il empêche qu'on ne fasse des démarches pour sa délivrance, 115. Rien ne fut plus vif que l'empressement d'Elisabeth à le secourir, *ibid.* & *suiv.* Tous ses partisans sont privés de leurs offices, 120. L'empressement de la reine Elisabeth pour le sauver ne fait qu'accélérer sa perte, 121. Il est jugé & condamné, 122. Il montre à la mort

beaucoup de résolution, 123. Son corps est traité avec ignominie, 125. Lettre que le lord Lochlevin lui écrit, IV. 219 & *suiv.* Sa réponse à cette lettre, 221 & *suiv.*

Murray, (le comte de) auparavant prieur de Saint-André, marche contre Huntly avec une poignée de monde, II. 40. Ses talents pour la guerre & son courage lui font remporter une victoire complète, 41. Son titre & la possession du comté de Murray, lui sont confirmés en parlement, 55. Lennox & Darnly forment contre lui de grandes cabales, 83. Son aversion pour les autres favoris, 93. Il somme Bothwell de paroître en justice, 94. Raisons de son opposition au mariage de la reine avec Darnly, 95. Lui & ses associés sont dupes de la politique d'Elisabeth, 99. Il projette de se saisir de Darnly & de le conduire en Angleterre, 101. La reine empêche l'exécution de ce projet, *ibid.* Il évite un complot formé par Darnly pour l'assassiner, *ibid.* Preuves de ce complot, 102 *aux notes.* Les vassaux de la reine prennent les armes contre lui, *ibid.* & *suiv.* La reine néanmoins lui devoit l'affection de ses peuples, 104. Il est sommé de nouveau & condamné, faute de comparoir, 107, 108. Il est forcé de s'enfuir avec ses associés dans la province d'Argyll, 109. La reine Elisabeth intercede pour eux, *ibid.* & *note.* Ils sont poursuivis par la reine, & obligés de s'enfuir en Angleterre, 112. Ils sont, contre leur attente, mal reçus par la reine Elisabeth, 113. Il fait sa cour à Rizio, & réclame son intercession auprès de la reine, 121. Plusieurs de ses anciens amis parlent pour le faire rentrer en faveur, *ibid.* 122. De quelle maniere on empêche l'effet des dispositions de la reine portée à la clémence, 123. Le parlement est assemblé pour le juger lui & ses associés, 127 & *suiv.* Événement qui empêche ces procédures du parlement, 129. Lui & ses associés arrivent à Edimbourg, 140. Il est bien reçu du roi & de la reine, 141. La fuite de la reine après le meurtre de Rizio, l'allarme; mais il se réconcilie aussi-tôt

avec elle , 143. Il est un des chefs de la conspiration contre Bothwell , 240. Il est nommé régent pendant la minorité de Jacques VI , 265. Fait visite à la reine , & il la traite avec dureté , 270 , 271. Fruits de sa sage administration , 275. Il engage plusieurs partisans de la reine à se joindre à lui , *ibid.* Il obtient des places fortes qui lui sont remises , 276. L'office de régent lui est confirmé par le parlement , 278. Sa hauteur & sa sévérité indisposent bien des gens contre lui , 280. Ses adhérens sont dans une grande consternation , 284. Il se conduit avec prudence , 286. Il défait l'armée de la reine à Langside , 288 & *suiv.* Il fait tirer tout l'avantage de cette victoire , 309. Sa douceur envers les prisonniers , 310. Il convoque un parlement , 314. Il est mandé par la reine Elisabeth pour rendre raison de sa conduite , 315. Il est résolu de se rendre à Yorck , 316. Ses vues dans le cours de cette affaire , 319 & *suiv.* Plaintes portées contre lui par les commissaires de la reine , 322 & *suiv.* Il se conduit dans cette occasion avec beaucoup de réserve , 323. Raïsons qui l'engagent à cette réserve , 324 & *suiv.* Ses intrigues avec le duc de Norfolk , *ibid.* & *suiv.* Ses demandes aux commissaires Anglois , 327. Il répond aux plaintes formées contre lui par les commissaires de la reine , sans faire mention du meurtre du roi , 329. Il consent au transport des conférences à Westminster , *ibid.* 330. Il est reçu par la reine Elisabeth avec des marques de bienveillance qui offensent la reine Marie , 333. La reine Elisabeth obtient de lui d'accuser la reine Marie du meurtre de Darnly , 336. Il produit ses preuves , *ibid.* On est offensé de la démarche du régent , 338. Il est congédié par la reine Elisabeth , qui n'approuve ni ne blâme sa conduite , 344. Son parti est favorisé , sous main , par Elisabeth , 346. Il retourne en Ecosse , & il y détruit le parti de la reine , 348 , 349. Il reçoit des propositions de la reine Elisabeth & de la reine Marie , 351. Il déconcerte entièrement les projets de Norfolk , 354 , 355. Il est assassiné : détail de

ce forfait, 374 & *suiv.* Lettre qu'il reçoit de la reine Elisabeth, IV. 145, 146. Fragment d'une lettre du comte de Murray à L. B. (vraisemblablement le lord Burleigh), 162, 173

N.

NAVE, secretaire de la reine Marie, est envoyé par elle avec une lettre & des présents à son fils, III. 103. Il est renvoyé sans audience, *ibid.* Il est envoyé par la reine Marie vers la reine Elisabeth avec des offres de soumission, 178. Il est arrêté & envoyé prisonnier à Londres, 226. Il est produit en témoignage contre la reine Marie, 223

Nevil, découvre un parti & déconcerte un complot formé pour assassiner la reine Elisabeth, III. 189

Nobles : étendue de leur pouvoir, I. 34, 35. Ils deviennent remuants & formidables, *ibid.* & *suiv.* Leur pouvoir plus grand en Ecosse qu'en aucun autre royaume, *ibid.* 36. Raisons de cela, *ibid.* & *suiv.* Leur pouvoir est de longue durée, 40. Il devient insupportable aux princes, 55. Ils sont humiliés en France & en Angleterre, 56. Mais ils continuent à agir avec vigueur en Ecosse, 57. On fomente la discorde entre eux, *ibid.* Leur juridiction est resserrée, 60. Ils sont matés par le roi Jacques V, 93 & *suiv.* Sous ce prince, le pouvoir des nobles est fort diminué, 111. Ils ont beaucoup de confiance dans les secours de la France, 177. La violence de leur ressentiment contre les Anglois leur fait perdre de vue leurs véritables intérêts, 178, 179. Ils consentent au mariage de la reine avec le dauphin de France, *ibid.* Quelques nobles embrassent la réforme, 191, 192. Ils imputent tous les malheurs de l'état au régent, 194. Ils sont ignorants & peu propres aux emplois civils, 209. La chasse étoit leur principale occupation, *ibid.* Un incident les indispose contre les conseils de la France, 221. Ils s'irritent de voir les plus importantes places de l'état remplies par des étrangers, *ibid.* Sous prétexte de les décharger de la garde des

frontieres, on veut leur imposer des tailles, 222. Ils refusent de s'engager dans une guerre avec la France contre l'Angleterre, *ibid.* Ils cabalent dans le parlement, 229. Ils donnent à leurs députés pour le mariage de la reine, des instructions pleines de sagesse, *ibid.* Les nobles, chefs de la congrégation, forment entre eux une nouvelle association, 261. Ils s'assembloient & attrouperent le peuple, qui renversent les églises & les monasteres, 265, 270. Ils sont offensés du ton de hauteur qu'emploie la régente à leur égard, 297. Ils forment une assemblée plus nombreuse que celle du parlement, sous le nom de convention, *ibid.* 298. Cette assemblée ôte la régence à la reine douairiere, 300. Raisons qui les déterminent à en agir ainsi contre cette Princesse, *ibid.* 301. Ils étoient de petits souverains, 302. Ils sont en possession de contrôler les actions de leur roi., *ibid.* Le défaut d'argent engage leurs troupes à se mutiner, 305. Ils ont recours à la reine Elisabeth, *ibid.* & *suiv.* Avec six cents hommes, ils inquietent les François par des incursions continues, 322. Ils font un traité avec l'Angleterre, 326. On voit par d'anciens registres, que les petits barons en temps de paix, ne daignoient pas se rendre au parlement, 345. Ils se portent avec ardeur à la réforme de la religion, 351. Ils sont effrayés d'abord de la demande des prédicateurs, qui réclamoient les biens ecclésiastiques dont ils s'étoient emparés, 352. Mais elle fut sans effet, 353. Ils envoient en France des ambassadeurs qui y sont mal reçus, 355. Ils triomphent de la mort de François II, 360, 361. Parmi eux, les uns haïssoient les ecclésiastiques papistes, les autres envioient leurs biens, 363. Ils rejettent la proposition qui leur fut faite de remettre les ecclésiastiques en possession de leurs biens, 370. Dissention parmi eux, II. 27. Une convention de nobles approuve le mariage de la reine avec Darnly, 97. Ils conspirent contre Rizio, 134. Quelques-uns d'entr'eux recommandent Bothwell à la reine pour en faire son mari, 222. Etrange complot entr'eux à ce sujet,

244. Une partie d'entre eux conspire contre Bothwell, 239. Leurs vues différentes en cette occasion, 240. Une partie d'entre eux marche contre la reine, 244. Une autre favorise cette princesse, 253, 254. Ils sont déconcertés par la bonne conduite de Murray, 288 & *suiv.* Ils sont fortement irrités par le régent Morton, III. 82. Ils projettent de s'adresser au roi pour le redressement de leurs griefs, 84. Ils cherchent à donner au roi de la jalousie du pouvoir de Morton, 86 & *suiv.* Le roi convoque une assemblée des nobles, 88. Les nobles conspirent contre les favoris du roi, 135. Ils se saisissent de la personne de Sa Majesté, & chassent les favoris, 136. Ils négligent le clergé : leur ingratitude à son égard est extrême, 164. Le roi entreprend d'abroger leurs décrets & de les réunir, 281, 282. Voyez Lords.

Norfolck, (le duc de) nommé commissaire pour entendre les défenses de la reine Marie, & les dépositions de ses accusateurs, II. 318. Il forme le projet de monter sur le trône d'Ecosse, en épousant la reine, 324. Ses intrigues à ce sujet avec le régent & Maitland, *ibid.* & *suiv.* Il touche le régent par la justesse de ses raisonnements, 326. Discours qu'il adresse à la reine Elisabeth, 328. Le projet de son mariage avec la reine Marie, est attribué à l'humeur changeante de cette princesse, plutôt qu'à la honte d'avoir épousé Bothwell, 352 & *suiv.* Son ambition étoit flattée de cette alliance, *ibid.* Il essaie de cacher ses desseins à la reine Elisabeth, 354. Il est trompé par les artifices du régent, 355. Il obtient le consentement de plusieurs nobles d'Angleterre, 356. Son projet est approuvé dans les cours étrangères, 359. Il est découvert & déconcerté par Elisabeth, 362. Il s'enfuit à *Norfolck*, 362, 363. Il est sommé de comparoitre : il se rend à la seconde sommation, *ibid.* Il est envoyé prisonnier à la tour, *ibid.* Les comtes de Northumberland & de Westmorland étoient dans les intérêts de *Norfolck*, 365. Il est remis en liberté, & continue ses intrigues avec la reine Ma-

- rie , III. 39. Il est trahi par son secrétaire , 40. Il est arrêté par ses associés , qui l'accusent , 42. Il est exécuté , 43
- Northumberland* , (le comte de) entreprend de former un soulèvement en faveur de la reine Marie , II. 365. 366. Son projet est déconcerté , 367. Il est dépouillé par une troupe de bandits , & exposé aux rigueurs de la saison , 369. Le régent le fait arrêter , *ibid.* Il est remis au gouverneur de Berwick , & il est exécuté , III. 57. Le jeune comte son fils entre dans la conspiration de Babington , 223
- Notes* diverses rassemblées pour prouver la mauvaise conduite de d'Aubigny , IV. 283 & *suiv.*
- Nottingham* . (la comtesse de) histoire d'un anneau , relative au comte d'Essex , III 432.

O.

- O**CTAVIANS : leur institution : étendue de leur pouvoir , III. 341 *note.* Ils travaillent à perdre les ministres du roi , 342. Ils deviennent odieux à la nation : complot formé contr'eux , *ibid.* 343. La division entr'eux , & la haine des courtisans les obligent de se démettre de leurs offices , 366
- Ogilvie* , (le lord) se prend de querelle dans les rues d'Edimbourg avec le chevalier Jean Gordon , II , 34.
- Oliphant* , (le Sr. d') se joint aux conjurés de Ruthven , III. 135
- Orange* (le prince d') à la sollicitation de la reine Elisabeth , envoie un agent en Ecosse , III. 119. Instructions qu'il lui donne , *ibid.* Il est assassiné , 198
- Oysel* , (Mr. d') commandant des troupes de France en Ecosse , tâche d'engager une guerre avec l'Angleterre , I. 225. Ses projets sont traversés , 226. Nombre des troupes à ses ordres , 263. Il porte la reine régente à la violence contre les réformés , 264. Il est envoyé par la reine Marie , vers la reine Elisabeth , pour en obtenir un sauf-conduit lors du passage de cette princesse en Ecosse , 382

P.

PAGET, Anglois exilé, entre dans la conspiration formée contre les jours d'Elisabeth, III. 216. Il convient avec l'archevêque de Glasgou, que la mort de cette princesse doit préluder la conspiration, *ibid.* Quelques-unes de ses lettres à la reine Marie sont interceptées, 222

Paisley, (l'abbé de) arrive en Ecosse, & partisan de la France, il inspire au comte d'Arran, régent, des soupçons contre le comte de Lennox, I. 149. Il est fait archevêque de St. André, 169

Papisme : endroits où il est le plus florissant, I. 205. Espece de papisme qui prévaut en Ecosse, *ibid.* 206. Il est en partie enté sur le paganisme, (au dire des réformés,) 271. Il reçoit de rudes atteintes de la part de la congrégation, 350. Cette doctrine est condamnée par le parlement, 351. Son culte est défendu en Ecosse, 361

Paris, (massacre de) réjouissances des papistes à cette occasion, III. 52, 53. Consternation & horreur des protestants, 53. Compte que rend un ambassadeur de France de la tristesse qu'il remarqua sur tous les visages en Angleterre après cette infame boucherie, *ibid.* 54

Parlement : sa nature & son institution : de celui d'Ecosse en particulier, I. 117 & *suiv.* & la note. Par les brigues des nobles, il veut la paix avec l'Angleterre, mais à des conditions moins déshonorantes que celles qui étoient proposées, 145. Donne son consentement à un acte qui permet aux laïcs la lecture de l'écriture-sainte en langue vulgaire, 152. Il consent que la reine Marie aille en France, 181. Le comte d'Arran s'y démet de la régence, 200. Il rejette la proposition de mettre une imposition sur les terres, 222, 223. Il nomme huit de ses membres pour représenter la nation au mariage de la reine, 228, note. Il accorde le titre de roi d'Ecosse au dauphin, 232. La reine

Tome IV.

S

- douairiere régente a beaucoup d'influence dans ce corps, 235
- Parlement* tenu en faveur de Bothwell, II. 218. On y défend les écrits satyriques, 219, 220. Il passe un acte en faveur de la réforme, *ibid.* Il confirme les procédés des confédérés, 278. Convocation du parlement pour reconnoître l'autorité du roi, 314
- _____ tenu par différents partis du roi & de la reine, III. 28
- _____ tenu à Stirling par le parti du roi, III. 32. Il est surpris par les adhérents de la reine, 33
- _____ assemblé pour rabaisser l'autorité de l'église, III. 163
- _____ (le) d'Angleterre confirme la sentence de la reine Marie, III. 240. Il demande l'exécution de cette sentence, 241
- _____ qui réunit les biens de l'église à la couronne, III. 283. Les petits barons sont autorisés à y assister, 285. Loix nouvelles faites en parlement, 3
- _____ qui rétablit les lords papistes, III. 368.
- Nouvelles loix par rapport à l'église, 379
- Parry* (le docteur) entreprend d'assassiner la reine Elisabeth, III. 188. Il y est encouragé par le pape, 189. De quelle maniere son complot est découvert, *ibid.* Est exécuté, *ibid.*
- Parson*, jésuite, publie un livre en faveur des droits de l'infante d'Espagne à la couronne d'Angleterre, III. 339
- Pasquinades* & tableaux qui chargent Bothwell du meurtre de Darnly, II. 219: Loix contre ces libelles, *ibid.*
- Patten*, (Guillaume) auteur qui a écrit sur l'ancienne discipline militaire des Ecoissois : passage curieux de cet ouvrage, I. *noté*, 175 & *suir.*
- Paulet* (le chevalier Amias) nommé l'un des gardiens de la reine Marie, III. 180. Il la traite durement, *ibid.* Il lui empêche d'exercer des actes de charité, en la tenant plus resserrée, 192. On lui dit de ser-

mer les yeux sur la correspondance secrète que la reine Marie entretenoit avec les ennemis d'Elisabeth, pour en découvrir le mystère, 222. Ses duretés envers sa prisonniere, 250, 256. Il refuse la commission de l'assassiner, 256. Une de ses lettres au sujet de la reine Marie, sa prisonniere,

IV. 303, 308

Pellévé, évêque d'Amiens, est nommé pour soutenir les intérêts des papistes en Ecoffe, I. 292. Il porte la reine régente à user de rigueur envers les protestants, 293

Perth, soulèvement des protestants en cet endroit contre les papistes, I. 257. Ses habitants sont traités sévèrement par la reine régente, 259, 260. On y met garnison françoise, 260. Il est assiégé & pris par les protestants, 269. Ce fut en cet endroit que s'exécuta la conspiration des Gowrys, 270

Pétition des petits barons au parlement tenu au mois d'août 1560, IV. 29, 30, 31

Philippe II, roi d'Espagne, épouse la reine Marie d'Angleterre, I. 201. Sa grande puissance, III. 198 & suiv. Il se joint à la ligue sainte, 199. Il forme le dessein d'envahir l'Angleterre, 290. Ses préparatifs sont différés, 296. Il échoue dans ce projet, 297. Il médite une invasion en Angleterre par la voie de l'Ecoffe, 298. Ses intrigues avec quelques lords d'Ecoffe à ce sujet, 299 & suiv. Il leur fait remettre de l'argent, *ibid.*

Pinkey, (bataille de) I. 173 & suiv.

Pie V, (le pape) excommunie la reine Elisabeth; la prive de son royaume, & délie ses sujets du serment de fidélité, III. 11, 12

Polly, l'un des chefs de la conjuration de Babington contre la reine Elisabeth, III. 217. Il découvre le complot à Walsingham, 219

Polierot, bigot fanatique, assassine le duc de Guise au siege d'Orléans, II. 30

Pont, (Mr. Robert) ministre, & l'un des lords de session, proteste contre les loix tendantes à l'oppression de l'église, III. 164

Pouvoir, (balance du) importante à conserver, I. 133

- Prédication*, (le devoir de la) est abandonné aux moines, 216
- Presbytérienne*, (gouvernement de l'église) établi en Ecoffe, III. 315. Et confirmé par le roi Jacques VI, 316
- Proceſſion ſingulière*, imaginée par le roi pour la réunion des nobles, III. 281
- Profeſſion de foi des réformés*, approuvée par le parlement, II. 220, 221
- Proteſtants* : violemment perſécutés en France par les conſeils des princes Lorrains, I. 280. Ils ſe conduiſent avec modération à l'arrivée de la reine Marie en Ecoſſe, II. 8. La reine les emploie dans l'adminiſtration du gouvernement, *ibid.* Projet pour les extirper abſolument dans toute l'Europe, III. 197 & ſuiv. Ligue formée à ce ſujet, *ibid.* Voyez Réformation.

R.

- R**AMSAIR, échappé au ſort de ſes camarades, eſt fait capitaine de la garde du roi Jacques III, & eſt créé comte de Bothwell, I. 88
- Randan*, (le Sr. de) employé par la France pour négocier la paix entre l'Angleterre & l'Ecoſſe, I. 338. Conditions qu'il propoſe, 339 & ſuiv.
- Randolph*, envoyé par la reine Eliſabeth pour encourager la congrégation; I. 302. Il va complimenter la reine Marie à ſon arrivée en Ecoſſe, II. 10. Il inſiſte fortement ſur la ratification du traité d'Edimbourg. *ibid.* Il eſt trompé par la reine Marie dans les négociations de ſon mariage avec Darnly, 87. Envoyé en Ecoſſe lors de l'aſſaſſinat de Murray, III. 3. Il ſ'entremet pour Morton, 116. On lui fait à la cour d'Ecoſſe une réponſe vague, 120. On y publie tous les jours des libelles contre lui, *ibid.* Il part d'Ecoſſe pendant la nuit, & ſans prendre congé, *ibid.* Il y eſt renvoyé par la reine Eliſabeth, & conclut un traité avec ce royaume, 211, 212. Fragment d'une de ſes lettres au chevalier Guillaume Cecil, du 29 avril 1560, IV. 21, 22. Autre à Cecil, du 10 août 1560, d'Edimbourg. 22,

29. *Idem*, du même au même, **31**, **36.** *Idem*, du 15 mai 1563, **39** & *suiv.* *Idem* du 10 avril 1563, **43** & *suiv.* *Idem*, au comte de Leicester, ministre Anglois, du 31 juillet 1565, **70**, **77.** *Idem*, au chevalier Cecil, d'Edimbourg le 7 février 1556, **84** & *suiv.* Fragment d'une de ses lettres au chevalier Cecil, du 16 janvier 1556, **94**, **95.** Extrait d'une de ses lettres au secrétaire Cecil, *ibid.* & *suiv.* *Idem*, du même au même, du 23 avril 1566, **96.** Lettre à lui adressée par Walsingham, **281**, **283**

Ratclif. Voyez *Suffex.*

Réformation : ses progrès considérables en Ecosse, **L. 188** & *suiv.* Ses premiers prédicateurs, **189.** La crainte du cardinal Beatoun suspendit les progrès de la réformation, **140**, **144.** Le régent témoigne beaucoup d'estime pour les livres des réformateurs, **151.** Néanmoins, par des raisons d'intérêt, il fit abjuration des sentimens des réformateurs dans l'église des Franciscains à Stirling, **153.** Plusieurs réformés sont condamnés au supplice que l'église décerne contre ceux qui ne sont pas de son avis, **154.** Le comte de Lennox, par son abjuration, acquit à la réformation un prosélyte de grande considération, **155**, **156.** Le comte de Lennox forma parmi les réformés un parti qui tint tête à celui du cardinal, **156**, **157.** Le supplice cruel de George Vishart irrite les réformés, **163.** Les passions d'Henri VIII favorisèrent la réforme en Angleterre, **167**
 ——— (la) fait quelques progrès, **L. 188**, **189.** Elle est établie en Angleterre par les ministres d'Edouard VI, **190.** La modération des chefs fut favorable à la réforme, **192**

——— continue à faire de grands progrès, **L. 219.**
Abrégé de l'histoire de la réformation, 201 & *suiv.* La réforme établie en Angleterre par la loi, sous Elisabeth, **239.** Cette doctrine s'établit d'abord plus généralement dans la basse Ecosse, **240.** Les réformés entrent en fureur à la vue de l'exécution d'un prêtre soupçonné d'avoir embrassé la nouvelle doctrine, **242.** La régente leur permet l'exercice de leur religion, *ibid.* Elle les détourne du dessein

qu'ils avoient de présenter requête au parlement, [243](#). Ils s'adressent à l'assemblée du clergé papiste, *ibid.* [244](#). La persécution contre eux est fomentée par la France, [246](#) & *suiv.* Les prédicateurs sont sommés de paroître devant la régente, [254](#), [255](#). Elle les trompe & les condamne, [256](#). Soulèvement à Perth des réformés contre les papistes, [258](#), [259](#). Ils se préparent à se défendre contre la reine, [259](#). Ils concluent un traité avec cette princesse, qui le rompt tout aussi-tôt, [260](#) & *suiv.* Ils insistent sur le redressement de leurs griefs, [266](#). La réformation est analogue à la liberté, [267](#). Les réformés assiegent & prennent Perth, [269](#). Ils s'emparent de Stirling & d'Edimbourg, [270](#). Ils commettent de grandes violences dans les églises & les monastères, *ibid.* & *suiv.* Détails au sujet de leur conduite, [272](#). Exemple de la modération des réformés, [273](#). Ils fixent leur résidence à Edimbourg, [274](#). La reine se dispose à les attaquer, [275](#). Ils font un traité avec la reine, [276](#). Ils sont forcés d'abandonner Edimbourg, mais on leur accorde l'exercice de leur religion, *ibid.* Ils demandent qu'on renvoie l'armée Françoisé, *ibid.* Ils sont avertis du danger qui les menace de la part de la France, [283](#). Leur parti se fortifie, *ibid.* Ils font des représentations au sujet des fortifications que font les François à Leith, [289](#), [290](#). Ils prennent les armes contre la reine pour leur propre défense, [293](#) & *suiv.* Ils s'irritent de la réponse impérieuse faite à leur rémontrance, [297](#). Par l'avis de la convention, ils démettent la reine douairière de l'office de régente, [299](#). Fondement de leur conduite, [300](#). Accroissement de la réforme, II. [370](#) & *suiv.* Elle est encouragée par le parlement, III. [282](#) & *suiv.* Voyez Congrégation.

Régaliés : grande étendue de leur juridiction en Ecosse, L. 30

Repleige ou recours; (privilege du) à qui il appartenait, L. 31

Revanche ou vengeance encouragée tant par l'usage que par la loi, l. 44

Revenus de l'église : Statuts du parlement à ce sujet, III. 283

Ridolphi, agent du pape à Londres, négocie pour la reine Marie, III. 39 & *suiv.* Ses entretiens avec le duc de Norfolck, *ibid.*

Rizio : (David) détails sur cet homme : son origine & son élévation, II. 85. Liaisons de Darnly avec lui, *ibid.* Murray recherche ses bons offices, 121. Ses grandes liaisons & familiarité avec la reine, 131. Il devient odieux à Darnly, *ibid.* Et aux amis des lords exilés, 132. Diverses raisons de cette haine, *ibid.* Complot formé pour le tuer, 134. Il est poignardé dans le palais de la reine, & en présence de sa Majesté, 137

Rois féodaux, leur pouvoir est le plus limité, I. 23. Raisons générales de leur foiblesse, & sur-tout en Ecosse, *ibid.* & *suiv.* Modicité de leurs revenus, 24. Ils n'ont point d'armée toujours sur pied, 26. Leur juridiction limitée, 28. Ils sont obligés de tolérer les criminels, 29. Le pouvoir dont jouissoient sous eux les nobles, devint insupportable aux princes de l'Europe, 55. Moyens employés pour étendre l'autorité royale, 57. Leur juridiction s'étend, 60. Singularité de l'influence de ces rois dans le parlement d'Ecosse, 111. Raisons de cette influence, 112

Romains (les) font la conquête de la grande-Bretagne, I. 3 & *suiv.* C'est chez eux qu'il faut chercher les premières connoissances des Ecossois, 4

Ross (l'évêque de) travaille de concert avec Maitland aux affaires & à l'élargissement de la reine Marie, II. 354. Voyez *Lesly*. Sa lettre à la reine Marie d'Ecosse, IV. 148 & *suiv.* *Idem* au secrétaire Lidington, 206 & *suiv.*

Rubay, étranger, fait garde du grand sceau en Ecosse, I. 220

Ruthven, (le lord) qui avoit épousé la tante de Darnly, complot avec lui le meurtre de *Rizio*, II. 132. Il est à la tête des conjurés contre lui, 138. Part qui lui est assignée dans le complot, *ibid.* Il est admis à la présence de la reine, qui lui promet

son pardon, 141. Il ne se repent point de son crime à la mort, 152

Ruthven créé comte de Gowry : lui & ses associés se saisissent de la personne du roi, & ils lui font des remontrances très-vives contre ses favoris, III. 135, 136 & *suiv.* Ils chassent les favoris, 139. Leur conduite est approuvée dans l'assemblée des états, 140. Le roi s'échappe & se tire de leurs mains, 147. On prend des mesures violentes contre eux par les conseils d'Arran, 151. La reine Elisabeth sollicite en leur faveur, 152. Ils sont déclarés coupables de haute trahison, 155. Ses associés s'enfuient en pays étranger, 155, 156. Ils sont traités durement par la reine Elisabeth, 172. Ils se réconcilient avec elle, 204. Ils reviennent en Ecosse, & se réconcilient avec le roi, 206. Ils sont rétablis dans leurs honneurs & biens, & ne demandent rien de plus, 207. Ils négligent leurs amis dans le clergé, 209

— (la verge ou *Ruthven raid*) ce que c'est, III. 402

— (le nom de) est aboli par le parlement, III. 409.

Voyez Gowry.

S.

SADLER, (le chevalier Ralph) nommé commissaire d'Elisabeth pour entendre les dépositions des accusateurs de la reine Marie, II. 318

Sandilands, de Calder, lord Saint-Jean, envoyé en France pour y porter au roi & à la reine d'Ecosse les arrêtés du parlement de la congrégation, I. 355.

Il est reçu froidement, & renvoyé sans avoir obtenu la ratification des actes du parlement, 356

Savage, officier espagnol, conçoit le projet forcené de tuer la reine Elisabeth, III. 215

Sciences : la renaissance des lettres & des sciences favorise l'établissement & les progrès de la réforme, I. 203

Scotland, (Ecosse) ses premiers temps sont fabuleux, I. 1. Origine des Ecossois, 2. Obscurité particulière de son histoire, 5. Détails sur les auteurs qui l'ont écrite, 6. Sa division en quatre périodes, 7, 8.

Précis de la troisieme époque, 9. Récit des démêlés au sujet de son indépendance de tout autre royaume, *ibid.* & *suiv.* Ses démêlés sont la source d'animosités & d'une grande effusion de sang, *ibid.* & *suiv.* Etat de l'Ecosse lorsque Bruce monte sur le trône de ce royaume 19 & *suiv.* L'Ecosse commence à répandre ses influences chez les autres nations, 133. Elle a son poids dans la balance du pouvoir, *ibid.* Etat de l'Ecosse à la naissance de la reine Marie, 138. Les factions y continuent toujours, 139. L'armée Angloise entre en Ecosse, *ibid.* Traité de paix entre l'Angleterre, la France & l'Ecosse, 160. Calcul des dommages causés à l'Ecosse par les Anglois, 161, *note.* Nouvelle rupture avec l'Angleterre, 169. Idée du génie & de la façon de penser des plus sages Ecoffois, 170. Nouvelle invasion des Anglois en Ecosse, 171. Les Ecoffois refusent les propositions de paix qui leur sont faites, 172. Sont trop prompts à attaquer, *ibid.* Ordre de bataille, 173 & *suiv.* Sont battus, 174. Journal de cette bataille, 175, *note.* Les Ecoffois, après avoir perdu la bataille de Pinkey, forment de nouveaux engagements avec la France, 177. Ils offrent leur jeune reine en mariage au dauphin, 179. Il arrive en Ecosse un corps de vieilles troupes françoises, 180. Les Ecoffois sont jaloux des François, 186. La pétulance d'un François cause une émeute à Edimbourg, 187. La réforme fait de nouveaux progrès chez les Ecoffois par la protection de la reine douairiere, 188. Plusieurs ministres persécutés en Angleterre, viennent se réfugier en Ecosse, & y sement leur doctrine, 201. Nouvelle source d'antipathie contre les François, 220. Les Ecoffois refusent de faire la guerre aux Anglois, 221. La régente propose de mettre une imposition sur les terres, & sa proposition est rejetée, 222. Nouvelle guerre avec l'Angleterre, 224. On envoie des députés en France pour assister au mariage de la reine Marie, 228, *note.* Ils s'opposent fortement aux propositions insidieuses de la France, 229 & *suiv.* Quatre de ces députés meurent en France,

soupçonnés d'être empoisonnés, 233. Les députés accordent la couronne matrimoniale au dauphin, 235. Ils souffrent impatiemment l'autorité des ecclésiastiques, 236. La nomination à tous les grands bénéfices dépendoit de la couronne en Ecoffe, 238. La réformation y fait de grands progrès, 240. Ils se brouillent avec la reine douairiere, 245. Le trop d'attachement de la régente aux intérêts de la France fit le malheur de l'Ecoffe, 252. Les Anglois viennent au secours des Ecoffois, 260. Les Ecoffois forment pour leur défense une nouvelle association, 261. Les Ecoffois naturellement guerriers, étoient trop pauvres pour tenir long-temps des armées sur pied, 263 & *suiv.* Les Ecoffois détruisent les monastères, 264. Ils regardent les troupes de France dans leur pays, comme un acheminement à la perte de leur liberté, 265, 266. Les Ecoffois, les armes à la main, répandoient la nouvelle doctrine, 270. Ils triomphent de la mort de François II, dans l'espoir de revoir leur reine, 281 & *suiv.* Des troupes Françoises arrivent en Ecoffe, 289. Ils font des remontrances à la régente, 290. Ils imputent toutes ses démarches aux mauvais conseils des François, 291. Ils renouvellent leurs remontrances sans obtenir aucun succès, 295. La reine douairiere est privée par eux de la régence, 299. La reine d'Angleterre leur accorde un foible secours, qui est intercepté, 308. Motifs qui engagent l'Angleterre à secourir les Ecoffois, 315 & *suiv.* Une flotte Angloise vient à leur secours, 324. Traité avec l'Angleterre, 326. Leith est assiégé par les Anglois, 327. Traité entre l'Angleterre, la France & l'Ecoffe, pour l'évacuation de ce royaume, 324 & *suiv.* Les armées Françoises & Angloises sortent de l'Ecoffe, 344. Ils invitent leur reine à revenir en Ecoffe, 368. Ils rejettent les propositions d'un ambassadeur de France, 370. Etat de l'Ecoffe lorsque la reine Marie revient de France, 372 & *suiv.* Zele de la nation contre le papisme, II. 58 & *suiv.* Mépris des Ecoffois pour la conduite de la reine Marie, 254 & *suiv.* Déplorable état de l'Ecoffe après

- Passassinat du régent Murray , III. 30 & *suiv.* Fac-
 tions qui régnoient alors , 32. Ligue entre l'Ecosse
 & l'Angleterre , 201 & *suiv.* Détail des révolutions
 depuis l'avènement de Jacques VI au trône , 281
 & *suiv.* Constitution de l'état , *ibid.* Désordres du
 royaume , 311. Etat de l'église & son gouverne-
 ment , 315. Génie & goût des Ecoissois par rapport
 aux sciences , 458 & *suiv.* Moyens de la rétablir
 dans son ancienne splendeur , IV. 1, 6
Scott de Buccleugh , entre en Angleterre & y fait
 des dévastations , après l'assassinat du régent Mur-
 ray , III. 2. Quel étoit en cela son dessein , 7
Scroop , envoyé pour complimenter & veiller la reine
 Marie lorsqu'elle arrive en Angleterre , II. 300. *Vis-*
count Herreis lui écrit : Sa lettre , IV. 183 , 190
Sessio ; (lords & cour de) par qui ils furent d'abord
 établis , I. 61 & *suiv.* Le Président de cette cour
 & la moitié de ses membres sont tirés du clergé , 210
Seaton : lieu où s'étoit retirée Marie , après l'assassi-
 nat de Darnly , II. 208
Shrewsbury : (le comte de) on lui donne un associé pour
 la garde de la personne de la reine Marie , III. 180.
 On lui ôte cet office : par quelle raison , *ibid.* Il
 est nommé pour assister à l'exécution de la sentence
 prononcée contre elle , 257. Copie d'une de ses
 lettres au conseil de Sa Majesté au sujet de ses pro-
 cédés , relativement à la mort de la reine d'E-
 cosse , IV. 309 , 322
Sinclair , évêque de Ross , papiste zélé , contribue ,
 comme président de la session , à décharger Knox
 du crime de haute trahison , II. 60
Sommerfet , (Hartfort, duc de) entre en Ecosse avec
 une armée formidable , I. 171. Il se trouve dans
 une situation très-critique , 172. Il défait les Ecof-
 fois , & fait un grand carnage à Pinkey , 175. Il
 retire peu d'avantage de cette victoire , 176. Des
 cabales formées contre lui en Angleterre , le for-
 cent d'y retourner , 177. Ses ennemis viennent à
 bout de le perdre , *ibid.*
Sprot , notaire : ses découvertes dans la conspiration
 de Gowry , III. 392. Il est exécuté , 395 , 396

Stuart, (Jacques) prieur de Saint-André, est nommé pour porter au dauphin, la couronne matrimoniale, I. 239. *Voyez* Saint-André.

———— (Esme) lord Aubigné : son arrivée en Ecoſſe pour demander les biens de Lennox, III. 105. Son caractère, 106. Il devient favori du roi Jacques, *ibid.* Il eſt fait lord Aberbrothock, puis duc de Lennox, & grand-chambellan, *ibid.* Il accuſe Morton du meurtre du feu roi, 108. Morton l'ayant représenté comme ennemi de la religion, il en fait abjuration, 109

———— (le capitaine Jacques) devient auſſi favori du roi, III. 106. Malgré leur concurrence à la faveur du roi, il n'y eut point de jaloſie entre eux, *ibid.* Ils étoient cependant d'un caractère tout-à-fait oppoſé, *ibid.* Son caractère, 107. Il entre dans la chambre du roi, & accuſe Morton, 113. Il eſt nommé tuteur du comte d'Arran, & obtient le titre & les biens de ce malheureux priſonnier, 121. *Voyez* Arran.

———— (colonel Guillaume) commandant de la garde du roi, contribue à le tirer des mains des conjurés de Ruthven, & à le faire évader, III. 148. Il ſe ſaiſit du comte de Gowry, 161

———— (François) créé comte de Bothwell, III. 300. Compliqué dans une corréſpondance criminelle avec les lords papiſtes, 317. *Voyez* Bothwell.

———— Tous ceux de ce nom ſe réunirent contre le chancelier, III. 324

Stirling : les réformés ſ'en emparent, I. 270. Le parti du roi y tient un parlement & y eſt ſurpris, 33. Ce qui y occaſionne une grande émeute, *ibid.*

& ſuiv.

Strozzi, (Léon) commande un corps de troupes françoiſes envoyé en Ecoſſe, I. 168. Il prend & démolit le château de St. André, *ibid.* *Voyez* France.

Subſtitution écoſſoiſe dont la France veut ſe prévaloir pour le dauphin, I. 232

Suffex, (le comte de) l'un des commiſſaires nommés pour entendre les accuſations contre la reine Marie, II, 318. Il aſſemble une forte armée ſur les

frontieres, III. 13. Lettre qu'il reçoit de la reine
Elisabeth, IV. 200

T.

- T***axes*, appellées en Ecoffe *Benevolence*, I. 23
sur les terres, proposées pour la premiere
fois en Ecoffe, & rejetées, I. 222
- Terres* de l'église, réunies par le parlement au do-
maine de la couronne, III. 283
- Throgmorton*, (le chevalier Nicolas) envoyé ambassa-
deur extraordinaire par la reine Elisabeth pour s'op-
poser au mariage de la reine Marie avec Darnly .
II. 92. On a beaucoup d'égards à ses sollicitations
en faveur des lords exilés, 121. Sa haine pour
Cecil, *ibid.* Il est envoyé pour solliciter la déli-
vrance de la reine Marie, 258. Les confédérés
ne lui permettent point de la voir, 259. Fragment
d'une de ses lettres à Cecil, de Berwick, le 11
Juillet 1567, IV. 107. *Idem*, du même, du 12
Juillet 1567, *ibid.* 111. Reçoit une lettre de la reine
Elisabeth étant en Ecoffe : cette lettre, *ibid.* & *suiv.*
Sa lettre à la même reine, du même jour, 113,
124. *Idem*, d'Edimbourg du 18 Juillet 1567, 124,
130. *Idem*, au comte de Leicester, 130 & *suiv.*
Lettre que la reine Elisabeth lui écrit pour le
rappeller d'Ecoffe, du 6 Août 1567, 134 & *suiv.*
Idem, (Sa) au chevalier Guillaume Cecil, 135 &
suiv. *Idem*, de la reine Elisabeth à lui-même, du
29 Août 1567, 137 & *suiv.* *Idem*, à l'archevêque
de St. André & à l'abbé d'Arbrothe, 139 & *suiv.*
- (François) est accusé d'une conspiration
contre la reine Elisabeth, III. 166. Il commence
par nier, ensuite il avoue, 167. Réflexions sur son
aveu, 168 & *suiv.* Il est exécuté, 170
- Tichbourne*, (Chidioc) avec dix autres associés, forme
le dessein d'assassiner la reine Elisabeth, III. 217
- Trahison*, personnes coupables de ce crime jugées après
leur mort par les loix d'Ecoffe, III. 409

V.

- VILMOT* est fait contrôleur des finances d'Ecosse,
I. 220
Vishart : (George) son exécution barbare est vengée
par un furieux, I. 163

W.

- WALLACE* (le chevalier Guillaume) défend courageusement la liberté de sa patrie, I. 17
Walsingham, secrétaire de la reine Elisabeth, & le plus habile de ses ministres, est envoyé ambassadeur vers Jacques VI, III. 153. L'arrogance du comte d'Arran met obstacle à ses négociations, *ibid.*
Il quitte l'Ecosse sans avoir rien fait, 154. Il fait à la reine, sa maîtresse, un rapport favorable du roi Jacques, 159. Il s'entremet avec chaleur en faveur de Marie, 179. Il découvre la conspiration formée contre Elisabeth, par Babington, 219, 220 & *suiv.*
Lettre qu'il reçoit du lord Hundane, IV. 228. Sa lettre à Randolph, 3 février 1580, 281 & *suiv.* Ses objections contre la reine Marie, 293
Warwick, (le comte de) succede à Sommerfet dans le gouvernement d'Angleterre, I. 183
Westminster : conférences qui y sont tenues au sujet de la reine Marie, II. 330
Westmorland (le comte de) entreprend de faire faire un soulèvement en faveur de la reine Marie, II. 365. Ses menées sont déconcertées, 368. Il est conduit dans les Pays-Bas, 369
Whithorn, (le prieur de) emprisonné pour avoir dit la messe, II. 56
Wilcox, ministre, se déclare pour la résistance aux tyrans, & le droit des sujets de les renverser du trône, I. 299. Il est appelé pour assister la reine douairière au lit de la mort, 336
Wolton, doyen de Cantorbery, employé à négocier la paix avec la France, I. 338
—— (le chevalier Edouard) envoyé par la reine

Elisabeth en Ecoſſe, III. 201. Son caractère, *ibid.*
 Parvient, en peu de temps, à la plus haute faveur
 auprès du roi Jacques, *ibid.* & *ſuiv.* Il négocie une
 ligue entre les deux royaumes, 202. Il travaille à
 détruire le pouvoir d'Arran, 203 & *ſuiv.* Il forme
 un complot contre le roi Jacques, & il eſt obligé
 de partir ſans prendre congé, 205

Y.

YORCK, (conférences d') au ſujet de la reine Ma-
 rie, II. 318

Z.

ZOUCHER, (le lord) envoyé ambaffadeur de la reine
 Elisabeth, pour faire des remontrances au roi Jac-
 ques, de ſa douceur envers les proteſtants, III.
 330, 331. Sa trahiſon en cette occaſion, 332

F I N.



584386



